«Le Monde des livres»

VENDREDI 23 OCTOBRE 1992

Une démarche sans précédent

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESQUENI

Les négociations commerciales

Accrochage CEE-Etats-Unis sur l'Uruguay Round

Face à face

The same was a second

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - Nº 14848

E spectre d'une guerre com-marciale transatientique resurgit. Au début de la semaine, le sentiment prévalait à la Com-mission européenne qu'un accord agricole était pratiquement acquis avec les Américains. Un accord qui dessit permettre de bestere qui devait permettre de boucler les négociations de l'Uruguay Round avant le 3 novembre, date de l'élection présidentielle aux Etats-Unis. Impression frompeuse, pulsqu'on apprenaît mer-credi que rien n'aliait plus entre les deux parties. Les conversa-tions, qui n'avaient jamais cessé depuis le rendez-vous ministériel manqué des 10 et 11 octobre, se sont soudain enlisées. Au point que la rencontre programmée pour ce week-end en Irlande entre M. Edward Madigan, le secrétaire américain à l'egricul-ture, et M. Ray Mac Sharry, com-misseire chargé des affaires agricolas. paraît fortement

es deux camps se repro-chaient mutuellement d'être a l'origine des difficultés rencon-trées, Les Françajé inettaient les garde, su plus haut niveau de l'Etat, contre un accord déséqui-libré. Mr. Michel Sepin expliqueit, en début de semaine: du il valait mieux attendre que l'élection spit passée pour repregdre les pour-pariers avec une administration américaine nouvelle... ou renouvelée. Le chanceller Hehmuth Kohl avait insisté, au conseil européen de Birmingham, pour que les Etats-Unis acceptent un certain eraceunibrage» en matière de commerce de céréales. Autre-ment dit, l'Amérique devait don-her à la CEE son accord pour frainer les importations de produits de substitution des céréales (com duten notamment).

C'est là un point central sur lequel apparemment les Américains n'ont pas consenti la moindre concession. Au sein de le Commission, nombreux sont ceux qui estiment que sans ce « rééquilibrage » l'accord envisagé avec les Américains ne permet-trait pas de rester dans les limites de la réforme de la politique agricole communa (PAC). Autrement dit, qu'il faudrait, s'il était confirmé, imposer des sacri-fices supplémentaires aux pro-ducteurs de la CEE, notamment en matière de gel des terres. Une perspective que le gouvernement français n'est pas le soul à redou-

- THE THE

Que sa passera-t-il si la rup-ture des négociations entre l'Europe et les Etats-Unis se trouve confirmée? Les ministres de l'agriculture des Douze, qui se retrouvent landi 26 octobre à Lucembourg, prendront acte sans trop de déplaisir de la fermeté manifestée per la Commission. Il ne faut pas pour autant exclure des remous au sein des Douze : la France pourrait être montrée du doigt comme principal respon-sable d'un échec qui assombrirait

mique internationale. Ces critiques prendront assurément un tour algu dans le cas où l'administration Bush décidait de mettre en œuvre des mesures de rétorsion commerciales contre la Communauté. La cohésion des Douze, à peu près sauvegardée au conseil de Birmingham, en serait ébrantée. Alors que quelques ratifications manquent encore à la mise en vigueur du traité de Masstricht...



La conclusion des négociations sur le volet agricole du GATT (Accord sur les tarifs doueniers et le commerce) avant l'élection américaine pourrait être compromise après l'échec des discussions CEE-Etats-Unis le 21 octobre.

Des discussions techniques entre la CEE et les Etats-Unis sur les échanges agricoles, et notam-ment sur la question des oléagi-neux, dans le cadre du GATT ont échoué, dans la soirée du mercredi 21 octobre à Bruxelles. A Washington, un responsable américain e même affirmé que, par rapport aux précédentes discussions do 12 octobre, la Commission curopéenne était « revenue nettement en arrière».

Cet échec rend improbable la conclusion des négocietions de Uruguay Round avant l'élection présidentielle américaioe du novembre. La rencontre entre M. Ray Mac Sharry, commissaire à l'agriculture, et M. Edwerd Madigan, ministre américain de l'agriculture, le week-end prochain, paraît fort compromise.

L'empereur du Japon

L'empereur du Japon était attendu, vendredi 23 octobre en Chine pour une visite officielle de cinq jours, la première dans l'histoire des deux empires asiatiques. Cette visite devrait symboliser le fin de l'isolement du régime communiste consécutif à la répression du « printemps de Pékin », einsi que les retrouvailles entre les deux pays, plus d'un demi-siècle après l'invasion de la Chine par l'armée nippone. L'empereur Akihito devrait présenter ses « regrets » pour les atrocités passées.

Des « regrets » pour l'histoire

de notre correspondant

«Symbole de l'Etat» aux termes de la Constitution, l'empereur Aki-hito accomplit en Chine un voyage qui o'e rico de symbolique. Pas plus eu regard de l'Histoire que des équilibres politiques régionaux.

C'est le première fois en deux millénaires de relations mippo chipoises qu'un empereur japonais se rend en Chine. Par le passé, un tel déplacement ourait été interprété comme un tribut à l'empire du Milieu. Aucun souverain chinois ne mit le pied sur l'archipel - à l'exception de cet «anti-héros», Pu Yi, dernier et éphémère empereur

de Chine en sa piètre qualité de chef de l'Etat fantoche du Mandchoukouo, créé par les Japonais en 1932 - et jamais la Chine populaire n'envoya son président au Japon.

Cette visite impériale, la première dans un pays communiste et dont Tokyo s'emplole à rappeler que ce o'est pas une «visite d'Etat» afin d'atténuer la controverse sur le statut de l'empereur qui, constitutionnellement, o'est pas un chef d'Etat, - doit marquer le vingtième enniversaire de la normalisation des relations entre les deux pays.

PHIUPPE PONS

Les convulsions du Caire

Les dégâts provoqués par le séisme sont venus s'ajonter à ceux du passé, dans une ville chaotique et surpeuplée

LE CAIRE de notre envoyé spécial

« Allah soit loué [Cela aurait pu être bien pire...» Quelques heures eprès le violent séisme qui a eecoué le grand corps malade et pustulé de sa capitale, le rate Hosni Moubarak, précipitamment rentré d'une visite en Chine, soupirait de

Cinq cent cinquente morts, dix mille blessés, plusieure dizeines de milliers de sansebrie. Le traumetisme est lourd. Mais dans une cité qui souffre déjà de mille maux, et d'abord d'éléphantiasis chronique, - douze à quinze mil-lions d'hebitante selon les heures du jour et de le nuit, - dans une mégapole qui a, vingt heures par jour, les ertères bouchées, lee poumons enfumés, les intestins crevés et les tympane éclatés, le miracle est que l'attaque, relativement bénigne, mesurée 5,9 sur l'échelle du D'Richter, ne lui ait point été fatale. «Où est-ce?» Descendus sur la ville en hordes ser-

rées dès les premières heures de l'après-tremblement, impatients d'ausculter, d'analyser et de diagnostiquer en direct pour des auditoires distraits, les reporters de la presse internationale avaient bien du mal, l'autre semaina, à repérer dans l'immense fatras urbain de la mégapole, les blessures infligées par le séisme,

Ce petit Immeuble éventré sous un eutopont? Effondré depuis trop longtemps. Ces profondes lézardee sur une feçede grise? Datent de la période britannique. Ces monceeux de pletres accumulés dans le ruelle? Si loin qu'on s'en souvienne dans le quartier, eils ont toujours été là ». Nul ne saura Jemais combien de bons esprits occidenteux euront été floués, ce jour-là, par des guides matois et des taxis retors, se hâtant, dans la penique générale, de reprendre leur quête de nouveaux

> PATRICE-CLAUDE Lire la suite page 6

Faible majorité aux Communes pour M. Major



Lire l'article de LAURENT ZECCHINI page 3

DESARROIS AMERICAINS

Le quatrième volet de notre enquête Pauvreté : le 51 · Etat de l'Union, per ALAIN FRACHON page 5

m. mitterrand tel qu'en lui-même

Le chef de l'Etat, laissant courir les rumeurs sur sa santé observe avec amusement les grandes manœuvres de la droite

par Alain Rollat

La rumeur maligne e frappe trois fois en trois jours. Le vendredi 16 octobre, à Birmingham, elle s'est fautilée jusqu'au sommet européen pour faire croire à la BBC que M. François Mitterrand veneit de se faire porter pâle alors qu'en vérité il déjeunait tranquillement, à ce moment-là, avec les antres chefs d'Etat et de gouvernement. M. John Major e présenté ses britanniques excuses à son hôte.

Le samedi 17 octobre, à Berlin, elle a célébré à sa manière les obsèques de Willy Brandt en chuchotant à certaines salles de rédaction étrangères que l'«on» avait vu le président de la République française défaillir à son arrivée sur le sol allemand. Cette fois, aucune agence de presse ne s'est laissée pié-ger. Le dimanche 18 octobre, elle e même contaminé une radio privée de la côte californienne en lui faisant annoncer que M. Mitterrand était mort. L'Elysée a pris le

parti de laisser courir. Pour notre part, nous sommes en mesure d'affirmer que le mer-credi 21 octobre, entre 18 h 15 et 19 h 15, M. Mitterrand se portait comme un charme. Peuvent d'ailleurs en témoigner les invités qui assistaient ce soir-là, dans la salle des fêtes de l'Elysée, à la rituelle remise de décorations qui voit - d'habitude le jeudi - le chef de l'Etat reodre les honneurs de la République aux citoyens les plus « reconous». L'exercice réclame toujours un certain brio, et depuis 1981 M. Mitterrand y sacrifie avec une scrupuleuse gourmandise, en le pratiquant comme une discipline intellectuelle propre à entretenir ses méninges puisqu'il s'agit, en général, d'honorer successivement une brochette de sommités de la politique, des arts, des sciences ou de la littérature en célébrant de mémoire les mérites de chacun des récipiendaires et en les accompagnant d'un commentaire personnalisé devant un auditoire restreint mais attentif.



Bourdelle plus grand

Christian de Portzampare vient d'achever la rénovation du musée

par Frédéric Edelmann

« Dans la vie des sculptures, un plan superficiel est un incident. Mais un plan profond, constructif, est une destinée», écrit un jour Antoine Bourdelle à son maître Rodin. En 1961, lorsque la première extension du musée fut construite pour abriter en particulier le plâtre du général Alvear, la pensée semée par l'élève fut clic-même éternisée dans la pierre à l'entrée du « grand hali».

Plus tard, l'élève devenu maître - de Giacometti, de Vicira da Silva - devait se monrera da suva - devan se indu-trer plus percutant: « Pour Rodin, disait-il, la grande affaire c'est le modelé, pour moi, c'est l'architecture. » Du Beethoven

« Metropolitan », au Monument à Mickiewicz, en passant par l'Héraclès Archer, il est vrai que Bourdelle s'est singulièrement éloigné de l'auteur des Bourgeois de Calais et de la Porte de l'Enfer. Pour se rapprocher de l'architecture?

L'architecture, elle, s'est rapprochée de Bourdelle, dont le musée, repensé et considérablement agrandi, n'est plus seniement l'atelier pieusement conservé dans la rue du quinzième arrondissement qui porte aussi son nom, mais désormais un véritable, et magnifique, monument parisien.

Le meilleur ou le pire?

par Mireille Delmas-Marty

l'beure où le débst sur la réforme de le procédure pénale révèle tout crûment que la politique pénale de notre pays' se enniond avec le pouvoir ministé-riel de donner des instructions individuelles dans des affaires particulières sans que les motifs aient à être connus, ni des juges, ni des justicia-bles, ni du public – pratique qui ne respecte ni la séparation des pouvoirs ni l'égalité entre les justiciables, - à l'heure eussi où s'expriment tant de doutes sur l'union européenne, il est urgent d'élargir la discussion et de se demander ce que cous réserve l'Europe en matière de politique pénale. L'Europe, e'est tout à le fois l'extrême diversité des systèmes nationaux et la complexité croissante des institutions supranationales.

Certains craignent le pire. Ils font valoir que diversité se coojugue evec insécunté, car, d'un pays à l'eutre, la répression des mêmes infractions varie considérablement. L'exemple le plus connu est celui de l'usage de stupéfiants, dont la définitioo varie, non seulement dans les textes, mais, plus enenre, dans les pratiques, de tolérance dans certaios pays, de répression ailleurs. Une répression elle-même trés bétérogène, qu'il s'agisse de l'usage proprement dit, du trafic, ou du blanchiment des fonds d'origine délictueuse, ce dernier n'étaot encore incriminé que dans quelques pays.

Complexité des institutions

Ce n'est pas le seul exemple. Le développement des marchés finan-ciers et l'expansion des flux financiers internationaux sool eutant de facteurs incitant les opérateurs à profiter du décalage dans la diffusion d'informations pouvant avoir une incidence sur le cours d'un titre. Or les opérations d'iniliés, incriminées depuis 1967 en France, ne sont pas réprimées par tous les États euro-péens, certains n'ayant d'ailleurs pas encore créé d'eulorité spécifique, comme la Commission des opérations de Bourse (COB) en France. S'ajoutent des différences quant à la protection du secret professionnel et

Différences aussi quant à la répression des fraudes commises contre les intérêts financiers de la Commun curopéenne. Atteignant 10 à 20 % du budget communautaire eo matière agriente, ces fraudes qui consistent soit à recevoir des subventions indues, soit à échapper aux taxations ment incriminées que dans certains pays comme l'Allemagne, l'Italie ou le Portugal. Ailleurs, comme eo France – où ni le code pénal actuelle-ment en vigueur oi le nouveau code

L'Association de recherches pénales européennes (ARPE) et le Monde organisent à l'abbaye de Royeumont, les 23 et 24 octobre, sous le haut patronage de la Commiseion des Communsurés européennee. un colloque intitulé : « Quelle politique pénele pour l'Europe?»

Six tebles rondes réuniront des professeurs de droit, des magistrats, des avocats et des policiers européens autour des lhèmes suivants :

- l'entrée, le eéjour et le treveil des étrangers dens la Communauté : - les infractione transfron-

péliants, délite financiers); - la freude aux intérêrs de la Communauté:

tières (terrorisme, trafic de etu-

 la coopération judiciaire, administrative et policière entre

Etats: - lea procéduree communautaires d'enquête et de mise

- les garanties de procès équitable.

en œuvre des sanctions;

Au cours de la séance de clôture, le présidente de l'ARPE, Me Mireille Delmas-Marty et le procureur général de la cour d'eppel de Paris, M. Pierre Truche, tenteront de définir des principes directeurs qui pourraient fonder la politique pénale de l'Europe de

adopté en juillet 1992 n'ont prévu d'ioeriminetions spécifiques, - le répression paraît insuffisante. Ainsi, l'on utilise en France soit l'escroquerie ou le feux en écritures, soit le tromperie ou la falsification des marehandises, soit, le plus souvent, des infractions douenières, qui se concluent dans plus de 90 % des cas par des transactions permettant eu délinquant d'éviter toute condamnation publique prononcée par un tri-bunal. D'où le ennstat très sévère du Parlement européen, soulignant en 1991 que la protection des intérêts financiers de la Communauté « a été confiée à une norme communautaire incohérente, fragmentaire et d'ordre purement administratif, alors que la protection penale assurée dans les Etats membres est fort diversifiée et

Enfin, les dispositions pénales et administratives epplicables aux étrangers restent encore très éciatées d'un système à l'eutre non seulement quant aux conditions d'entrée et de séiour, mais eocore en ce qui concerne la répressioo du travail clandestin. En somme, la crainte est que cette diversité même ne fasse le jeu des délinquants, car le principe libre circulation des personnes et des biens leur donne une mobilité bien supérieure à celle des autorités

Les craintes s'expriment eussi à propos de la complexité des institu-tions supranationales. Complexité rime avec opacité. Opacité du droit communautaire, dont une faible par-tie résulte des traités, l'essentiel se composant d'un «droit dérivé» adopté par règlements et directives émanani do pouvoir exécutif (le Conseil et la Commission) et échap-pani à tout contrôle parlementaire. Le plus grave n'étant pas sculement que l'exécutif se voie reconnaître le pouvoir normatif (en est-il autrement en France?), mais que les conditions de « la qualité de la loi» – accessibi-lité, précision, prévisibilité – soient à ce point négligées que seuls quelques spécialistes réussissent à s'orienter dans le maquis du droit communau-

Le travail de lecture et d'interprétation des textes est d'autani plus ardu que le droit européen oe se limite pas à l'Europe du Marché commun. l'Europe communautaire des douze, mais se développe aussi à l'échelle des vingt-sept États-membres du Conseil de l'Europe signataires de la Convention européenne des droits de l'homme et de diverses conventioos d'entraide répressive, sans oublier les espaces plus restreints, comme l'espace Schengen limité aux huit Etats signataires, ou plus large-ment ouverts à l'Est, comme celui que dessinent les trente-sept Etats

UNIR, enquêter, arrêter, juger, prononcer des sanctions, les

compétence exclusive de chaque Etat. Chacun pour soi, et chacun

chez soi. En droit comme en feit.

n'est jamais spontanée et soulève de grandes difficultés, mois c'est une

l'entraide répressive entre les Etats

nécessité. Si certaines formes de cri-

minalité s'internationalisent et si des

l'étranger, il faut bien que les Etats se donnent – ensemble – les moyens

de combattre sur ce terrain. Il faut

pour cela des movens juridiques.

mais aussi des moyens matériels sans lesquels les premiers resteraient

De le bande à Bonnot à la bande à Baader, au fil de la construction

européenne, le longueur d'evance que la criminalité e toujours eue sur

ses poursuivents s'est-elle accrue?

A-t-elle, au contraire, été grignotée?

Le positif ne doit pas être sous-es-time : une trentaine de traités multi-

latéraux, sans compter les conven-

tions deux à deux, organisent

aujourd'hui l'entraide répressive en

Europe. Ils mettent en œuvre des

techniques de coopération de plus en plus nombreuses à défaut d'être

Mais les difficultés è surmonter restent nombreuses. Au-delà du choix des techniques à mettre en œuvre, voici, du point de vue de la

métbode, quelques objectifs qui sont

encore loin d'être atteints. Le pre-

mier est de prendre une plus juste

mesure, révisée à la baisse, de le

dimension politique de l'entraide

répressive. Trop nombreux sont les

traités qui ont été prépares par des

comités d'experts et qui ne sont

jamais, ou sont seulement partielle-

ment, entrés en vigueur. Les gouver-

toutes très sophistiquées.

exécuter... relève de le

participant à la Conférence pour la sécurité et la coopération en Europe.

Dans cette Europe à géographie variable, le vieille ennception pyramidale de l'ordre juridique, unitaire et hiérerchisé paraît dépassée. Aucune unité dans cette mosaïque de textes et d'institutions autonomes les uns par rapport aux autres. Aucune hiérarchie entre l'Europe communautaire et celle des droits de l'homme. Coexistent déjà deux Cours euro-péennes (la Cour de justice des Communautés, qui siège è Luxembourg, et la Cour européenne des droits de l'bomme, à Strasbourg), euxquelles s'ejoutera peut-être une cour pénale européenne dont la compétence reste à définir géographiquement et juridi-quement. Toutelois, à défaut de hiérarchie, les informations circuleot d'une Cour à l'autre. Parfois même s'instaure, sur des questions sensibles, comme celle du droit des étrangers, uo jeu subtil de références croisées où le logique communautaire se combioe evec les principes issus de la Convention européenne des droits de l'homme : dignité, liberté d'aller et venir, droit à une vie familiale...

Clin d'œil à l'Histoire

Opacité de l'Europe, certes, meis aussi renforcement des garanties, car, peut-être parce qu'elles sont d'une certaine façon en concurrence, les deux Cours européennes réussissent à imposer des garanties accrues, que les Etats finissent par incorporer à leur système juridique. La loi de 1991 sur les écoutes téléphoniques e ainsi suivi la décision de la Cour de Strasbourg constatant, eo 1990, que les pratiques judiciaires françaises oe respectaient pas la vie privée, de même que la mise en œuvre du droit douanier a été modifiée pour tenir compte du principe de proportionna-lité rappelé par la Cour de Luxem-

Est-ce à dire que l'on peut attendre le meilleur de la politique pénale européenne? Attendre de l'Europe qu'elle réponde au risque d'insécurné par plus d'efficacité, au risque d'opa-cité par plus de garanties?

L'expérience de quelques années montre en effet, en matière d'infrac-tions transfrontières, que le dévelop-pement de l'entraide répressive amé-liore l'efficacité des systèmes nationaux. Au-dela, il paraît métuctable au moins en matière de fraude aux intérêts financiers de la Communauté, d'arriver, comme l'a demandé le Parlement curopéen, à un système répressif communantaire comportant des sanctions pénales et administra-tives, à condition de respecter les deux principes démocratiques de la légalité et de la garantie judiciaire.

Clin d'œil à l'Histoire, qui

L'entraide contre le crime

par Michel Massé

nements les négligent ou invoquent l'etteinte à la souverzineté. Scrupule mal placé, surtout s'il est invoque

par ceux qui, par eilleurs, se veulent très répressifs. L'entraide ne se fait

mais parce que cette souveraineté

existe. Elle en est l'expression même dans la lutte enntre certaines formes de criminalité. Régir ou laisser counr: il n'y a pas d'autre alternative.

Légalité

et transparence

d'une démarche au coup par ennp. Sans doute cele a-t-il été jusqu'iei

Une autre exigence est de sortir

pas contre la souveraineté nation

enseigne enmment, s partir du enntrôle budgétaire, les Parlements nationsux ont conquis le pouvoir normatif et imposé la garantie judi-ciaire. En Europe, où les instances jodiciaires sont déjà eo place, e'est l'organisation du pouvoir normatif qui soulève le plus de difficultés, car il se partage actuellement entre l'exécutif, qui définit des règles, parfois fort imprécises, et les juges, qui, en raisoo de cette imprécision même. disposent d'un large pouvoir d'ioter-prétation. Il reste à assurer la qualité des normes, politiquement en asso-eiant le Parlement européen à leur définitioo, techniquement en trouvant l'instrument qui maîtrise les diversités nationales sans pour autant les rédnire à une sppauvrissante uniforminé: l'instrument qui, entre l'uniformité et la diversité, donnerait les moyens d'uoe « mise en comptabilité » des droits nationaux. C'est le pari du enlloque organisé à

هِ كَذَا مِن الأمِل

l'abbaye de Royaumont. Partant de la pluralité des sources juridiques curopéennes - droit communautaire, conventions du Conseil de l'Europe, espace Schengen, Conférence sur la securité et la coopératioo – et des logiques sous-jacentes – intérêts nationaux, intérêts européens, sécurité-prévention des droits fondamentaux. - l'objectif est d'examiner leur incidence dans les domaines que le traité de Maastricht énumère au titre des « questions d'intérêt commun », et celles pour lesquelles il propose d'adopter, selon une graduatioo allant du moins eu plus contraignant pour les Etats, des « positions com-munes », des « actions communes », ou de véritables «conventions». Pour l'essentiel, il s'agit de l'entrée, du séjour et du travail des étrangers dans la Commuoauté, d'un certain nombre d'infractions transfrontalières - terrorisme, Irafic de stupéfiants, délits financiers - et de la fraude aux intérêts financiers de la Commu-

Après la description des pratiques de contrôle et de sanction, ainsi que des procédures et des garanties, sera abordée la question d'éventuels princines directeurs communs. Le pari ques pénales ectuelles, pourrail se dessiner - au singulier et non plus eu pluriel - une politique pénale pour l'Europe de demain. Une politique qui oe démentirait pas la sagesse populaire, celle qui, à l'orcille des « eurosceptiques », vieot chueboter que, malgré tout, le pire o'est pas toujours le plus probable.

➤ Mireille Delmee-Merty est professeur à l'université Paris-i (Penthéon-Sorbonne) st préel-dente de l'Aseccietion de **REVUES**

FRÉDÉRIC GAUSSEN

Les musulmans d'Europe

Presque tous les pays de la Communeuté ont, en leur sein, de fortea minorítés muaulmanee. Et partout ae pose le problème du « statut

FS menifestatione xénophobee en Allemagne ont jeté un éclairage dremetique sur l'un des problèmes les plus gravee qu'affronte l'Europe : la présence en son sein de fortes minorités d'immigrés, permi lesquele les musulmens sont les plue nombreux. Cette situation, presque toue les pays de la Communauté le connaiseent, même ei les populetione concernées n'ont pas la même origine : Turcs en Allemsgne, Meghrébins en Frence, Aeistiques en Grende-Bretegne, Marocains en Espagne...

Cette présence de communeutés étrangères a pris une dimension particuliàre dene les années 80, lorsqu'il est apparu que ces immigrés, venue travsiller en Europe, ne retourneraient pas chez eux et cherchereient à e'insteller dens leur pays d'accueil, Coupés définitivement de leur milieu d'origine. ils auront elors besoln de reconstituer en partie leur propre univers culturel, pour résister eu choc du déracinement et de la solitude.

La situation des Turcs en Allemagne et en Frence est blen ensivsée dene le numéro que leur consacrent les Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien (CEMOTI). Appelés par les Industriels et les politiques affemands dans les ennées 60, les paysans turcs sont venua, per centaines de milliers, travailler dena lea usines de RFA, evec Intention d'y pesser quelques ennées et d'épergner pour ce temps passé, ile ont compris que leur pécule n'était pas suffisant pour réaliser leur rêve et ceux qui firent l'expérience du retour échouèrent le plus souvent. C'est einsi qu'ils se résignàrent à l'exil, qu'ile firent venir leur famille, quittèrent leur foyer de travailleurs pour louer des appartements et cessèrent d'économiser pour consommer. De « touristes » ou « travailleura invités », ila sont devenue des « travailleurs étrangers », voire des « concitoyene étrengers ». Pourraient-ils eccéder à la nationelité allemande? C'est là une eutre affaire, celle-ci étent très chichement accordée à ceux qui ne font pas partie du « peuple ellemand ».

Une religion comme les autres»?

Ainei e'est constituée une communauté de esconde zone. instellée meie non reconnue, exclue da la vie politique, sans identité blen définie et puiesnt eouvent dene un retour eux sourcee de le religion le force de supporter un changement si brutal. Cet écartèlement et cet état de subordinetion eeront eneore plus difficilee à vivre pour le deuxième génération, les jeunee nés en Allemegne meie condemnés, pour le plupart, à l'échec scolaire st eu chomsge, et exclus d'une société de concommetion qui eet pourtent leur unique hori-

Hans-Gunter Kleff décrit dans la Revue européenne des migrations internationales, la désarroi des leunes Turcs de Berlin, qui eprès avoir manifesté leur joie, aux côtés de leurs cameradee allemanda, à la chute du Mur, se sont rapidement vus egresaés par ces mêmes Berlinols. qui, inquiets devant l'arrivée de milliers de chômeurs venus de l'Est, veuient mettre « les étrangers dehors».

Pour beaucoup de Turcs installés en Allemegne, leur intégration passe par la reconnaissance d'un statut pour l'islem, comparable à celui dont bénéficient les Églises chrétiennes ou la communauté juive, et portant

notamment sur l'enseignement religieux et le droit de constituer des « corporations de droit

Un etatut pour l'ielam... Le même problàme se pose en France, comme la montrent les difficultée rencontrées par le CORIF (Conseil de réflexion sur l'islam en France), mie en place en 1989 per M. Joxe, elors ministre de l'intérieur. Difficulté de trouver dee pereonnelités « représentetivee », poide excessif joué par certains Etats étrangers (l'Algérie notamment) dens le débet..., ces contreintee institutionnellee sont eutent d'obetacles à l'émergence d'un « islam français». Mais, comme le montre bien le dossier de la revue Projet (« Musulmans en terre d'Europe »), elles reflètent des résistances plus profondes.

L'idée est profondément encrée, dane les sociétés européennes, que l'islam n'est pas une religion comme les sutres». Directement lié eux intérêts de puissances étrangères souvent hostiles, désirant régenter les comportements collectifs et les modes de vie des croyents, Il conetituerait une menace potentielle pour la sécurité Intérieure et e'oppose à le conception républicaine de la lascité, seion laquelle tous les individus sont égeux devant la loi. L'Idée qu'une communauté pulsse obéir à d'eutres règles que cellee qui e'Imposent à l'ensemble des citoyena pour l'éducetion des enfants, le choix des conjoints ou le statut des femmes est contraire au principe même de le Républi-

Repli dans le «ghetto»

is le foesé est-il si drand ? Pour les rédacteurs de la revue Projet, il est évident que sa profondeur dépend directement de l'ettitude de l'ensemble de la société à l'égard de ses minori-

Cette ranégocietion générale de son statut, l'islam don l'accepter et les Etats doivent s'y préparer. C'est ce que souhaite, Megely Morey dens le dossier que la revue Pouvoirs consacre à «L'Ielem dens le cité», en invitant les deux parties à une réflexion en profondeur pour répondre sofin à le question : comment peut-on être Français et musulman? Cela signifie que l'Etat gerantieee la liberté des cultee, mais puisse en contrôler les modelités. «L'Etet, écritelle, n'e pas à gérer la pratique du culte. Il a, par contre, à en définir les normee er les

Tracer lee limitee.... Telle est bien la tâche principale pour, à ls foie, gerantir le liberté dee croyants, protéger les individus et rassurer ceux qui craignent les «invasions»...

➤ CEMOTI, n. 13. 1992. 70 F. AFEMOTI/CERI, 4, rue de Chevreuse, 75006 Paris. ▶ Revue européanne des

migrations internationales. Volume 8, 1992, 110 F. Université de Poltiers URA. CNRS, 95. svenue du Recteur-Pineau, 86022 Poitiers. ► Projet, nº 231. Automne 1992. 70 F. 14, rue d'Assas, 75006 Peris.

▶ Pouvoirs, n 62. PUF

tés. Plus le rejet est fort, plus celles-ci tendent à renforcer leurs perticuleriemes. Le repli dene le «ghetto» est la seuls meniàre, pour dee groupes menecés, de protéger leur identité. Pour Mohamed-Cherif Ferjani, rien dans l'islam ne justifie les excès des « fondementalletees et «il n'y e pes plus d'énoncés à portée juridico-politique dans le Coran que dans la Bible ». Le maheur, selon lui, de l'ielam est d'evoir toujours été, historiquement, une religion dominante et donc hégémonique. Il lui reste maintenant à apprendre le tolérence, en ecceptant d'être minoriteire. Une chance que l'Europe, préci-

Maladresses

Marie de production de la company de la comp

The house of the second of the second

The second of th

The state of the s

The state of the s

THE SE STATES

HILLS Trancas

The second section in the second THE PERSON NAMED OF THE PE THE PARTY THE PARTY THE PARTY THE

directement lié oux réticences politi-ques. Mais les comités d'experts ne doivent pas non plus se complaire dans une démarche faisant résulter d'un gros travail des avencées imperceptibles dans un enchevêtrement de textes d'une grande emplexité, dont on o'est

même pas súr, s'ils étaieot lous epplicables, qu'ils puissent être effec-tivement combinés en pratique. Le rôle des experts est mainteneot de satisfaire uo impérieux besoin de clarification et de simplification, de montrer les moyens et limites d'une ou plusieurs politiques cobérentes, intégrées en quelque sorte, dont on mesurera les enjeux non plus seulement en termes d'efficacité, mais aussi de protection des libertés individuelles : respect de la vie privée, protection des données nominatives,

Un troisième objectif, meis c'est tout le problème du droit européen, sera de répartir plus clairement les compétences. Le problème n'existe pas seulement entre le conseil de l'Europe, qui peut favoriser les coolacts avec les pays de l'Est, et

droits de la défense...

l'Europe communautaire, dont les dernier traite, celui de Maastricht, bien que s'inclinant devant le prin-cipe de subsidiarité, vient d'inscrire pour la première fois les questions de justice répressive et de police à l'ordre du jour des négociations fixé-par les textes fondateurs. Il se pose egalement è l'égard d'Interpol, dont on e bien légèrement négligé l'expé-rience et les moyens pour beaucoup investir dans des structures parallèles. Pendant que les Etats disper-sent ainsi leurs énergies, les trafi-

Le problème du domaine d'eppli-cation de l'entraide est lié au précé-dent. Non sans quelque bypocrisie, ou ne s'intéressait jusqu'ici qu'à l'en-traide judiciaire organisée par le Conseil de l'Eumpe. Mais c'était une vue singulièrement réductrice qui etait loin de satisfaire les vrais besoins. En amont, dans l'ombre ou la discrétion, d'eutres formes d'entraide se sont fort heureusement développées : coopération policièn (basse besogne?), que les diplomates ont laisse progresser dans la clandes-tinité, et assistance dite administrative, que la Communauté, privée de compétences ouvertement pénales, a développée pour la recherche des iofractions fiscales et douanières...

La légalité, essentielle en matière pénale, et la transparence souhaita-ble des procédures administratives en ont souffert. La procédure pénale internationale doit présenter les mêmes garanties edministralives qu'en droit interne. Et la (mauvaise) propension française à sous-règlementer la phase policière ne doit pas

être prise pour modèle. ▶ Michel Msssé est professeur à la faculté de droit et des sciences socieles de Poitiers.

es musulmans

d'Europe

34 .

18 C 18 C

att d'handarter

Toutee les opérations de secours ont été arrêtées car les routes menant vers la capitale bosniaque ont également été fermées après des attaques contre des convoie des Nations unies. Toutefois, les vols devaient reprendre

jeudi après-midi, selon les « casques bleus » stationnés à l'aéroport.

A Sarajevo, un soldat français de la Force de protection des Nations unies (FORPRONU) e été grièvement biessé par balles près de l'aéroport. Le militaire, un sergent de vingt-cinq ens, e été touché à la tête et à l'épaule lorsqu'une rafale de fusil d'essaut a été tirée depuis une position bosniaque,

Par elllaurs, la président bosniaqua Alija izetbegovic a accepté – après s'y être longtemps oppesé – qu'un officier de l'armée qui lui est fidèle participe

directement aux « discussions techniques » menées, sous les euspices de l'ONU, sur le démilitarisation de Sara-

A Balgrade, les représentants de la Communauté européenne ont adressé eu président serbe Slobodan Milosevic une lettre le menecant de nouvelles sanctions s'il ne faisait pas respecter les promesses de mettre fin aux raids eérians, à la « purification ethnique » et autres atrocités an Bosnie, a-t-on appris mercredi de source diplomatique. ell faut accorder ses actes avec ses paroles. La menace (contenue dans le résolution de l'ONU] sur le recours à une action militaire n'est pas sans objeta, peut-on lire dene cette lettre, rédigée par le chargé d'affaires britannique à Beigrade au nom des Douze.

Dene la région de Dubrovnik, des combats ont opposé, mercredi, des forces croates à des unités serbes et monténégrines, quelques heures seulament après l'ennonce du retrait de . l'armée vougoslava et la prisa an charge da cette zone par l'ONU. Selon la mission d'observation de la CEE sur plece, l'ertillerie croate a notamment ouvert le feu sur una localité croate des environs de Dubrovnik où avaient pris position das éléments serbes de l'Herzégovine voisine.

Ces tirs ont été suivis d'une avance da l'infanterie croate. Le retrait de l'arméa yougoslave de la région de Dubrovník ayeit été convanu le 30 eeptembre par lea présidents croate Franjo Tudimen et yougoslave Dobrica Cosic. - (AFP. AP. Reuter.)

M. Milan Panic demande l'aide de l'Occident

de notre envoyée spéciale

J'ai besoin d'une aide tangible de l'Occident pour réussir en Yougoslavie, » Le premier ministre de
la Fédération yougoslave, M. Milan
Panic, est venu, mercredi 21 octobre, à Vienne pour tenter de persuader l'Antriche – qui à ouvertement pris le parti de la Slovénie et
de la Croatie depoia le début du
conflit voissoslave – de soutenir les conflit yougoslave - de soutenir les efforts de paix de la nouvelle You-goslavie (Serbie et Monténégro).

Josqu'à présent, l'Autriebe n'avait pas fait grand cas des actes du nouveau gouvernement yougos-lave. Lorsque M. Panie était venu en août dernier pour rencontrer un groupe de sénateurs américains, les autorités outrichiennes l'avaient ignoré. Pourtant, mercredi, le premier mioistre d'un peys oon reconn internationalement a été reçu en graode pompe par le ministre des affaires étrangères d'Autriche, M. Alois Mock, ainsi que par le chancelier Franta Vranitzky.

Au palais Pallavicini, où il rece-vait M. Paaic, M. Mock a toutefois souligné qu'il aimerait que les mesures annoncées par M. Panic se concrétiseot : « Nous ne voulons

2016

faits concrets », a-t-il ajouté. L'Antriche insiste pour que Belgrade contribue à ce que cessent la des-traction des villes et le «nettoyage ethnique » en Bosnie. Elle exige également que la Croatie recouvre sa souveraineté sur l'ensemble de son territoire et que les «groupes illégaux serbes» qui ne reconnais-sent pas les antorités de Zagreb soient mis à l'écart.

> Vienne encore sceptique

Accordant une importance particulière à l'intervention, la semaine dernière, de M. Panic pour renouer le dialogue avec les Albaneis du Kosovo, le gouvernement autri-chien e enfio appelé le dirigeant yougoslave à prévenir le « conflit dangereux » qui pourrait éclater dans cette province do sud de la dans ceuts province do sul de la Serbie ainsi qu'en Volvodine (nord de la Serbie, à population partielle-ment bungroise) et an Sandjak (région limitrophe de la Bosnie-Herzégovine, à population musul-

Si M. Mock continue à condam-ner le régime du président serbe, M. Skobodan Milosevic, il a néanmoins précisé mercredi que les accusations contre Belgrade oe visaient pas le peuple serbe, mais soo dirigeant, En signe de bonne

à M. Panic de discuter au Consei de sécurité des possibilités d'« allé ger les souffrances du peuple serbe » ducs à l'embargo international décrèté le 30 mai dernier contre la Serbie et le Monténégro.

Alors que M. Mock paraît s'être engagé à appuyer la demande de M. Panie de levée de l'embargo sur le fuel domestique et le carburant, nécessaire à la distribution de l'aide humanitaire, M. Vranitzky s'est, pour sa part, montré plus réticent. « Il ne serait pas prudent d'assouplir les sanctions alors qu'elles commencent à porter leurs fruits », a-t-il estimé.

L'Autriche reste encore sceptique mant à la capacité de M. Panic à faire eccepter sa politique à Bel-grade, où il est en conflit avec le président Milosevic. Néanmoins, Vienne semble désormais fonder quelques espoirs en M. Panic puisqu'elle a cessé de lui tourner le dos et l'à considéré comme un vérita-ble interlocuteur. Mais, comme l'a souligné M. Mock, l'attitude de l'Antriche et de l'ensemble de la communanté internationale envers Belgrade dépendra, avant tout, des résultats abtenus par le gouverne-meot fédéral yougosleve pour ramener la paix dans la région.

FLORENCE HARTMANN

·Par 320 voix contre 307, la

rejeté, mercredi 21 octobre; la

motion présentée par le Parti

travailliste, qui réclamait l'abandon du plan da fermeture de

mines présenté par le gouverne-

ment - très impopulaire, salon

les sondagas - de M. John

Major. A Londres, plusieurs

dizaines de milliers de per-

sonnas ont manifesté

LONDRES

de notre correspondant De concession en concession

gouvernementale, les mineurs ont-ils gagné? On était presque enclin à le croire, à suivre, mercredi, le déroulement de ce débat bouleux à

la Chambre des communes où le

ministre du commerce et de l'in-

dustrie, M. Michael Heseltine, s'est soumis su feu roulant des ques-

de Damas

Dans le même temps, de Hyde Park à Kensingtoo Gardens, puis jusqu'aux grilles du palais de Westminster, une foule pacifique défi-lait et demandait que l'on «licencie Mujor, pas les mineurs (». 40 000, 50 000 manifestants étaient venus exprimer leur colère et leur inquiétude, «gueules noires», chapeaux melons et enfants à califourchen

melons et enfants à califourchan sur les épaules paternelles mêlés, badauds et chômeurs eo coude à conde, dans une solidarité de

temps de-crise, avec ces bande-roles: « Pensez à notre avenir l' »

Les Londoniens firent ban

accueil à ces cortèges qui rappe-laient, par leur ampieur, cette autre

Chemin

tions et des critiques.

contre ce programme,

La Grèce est prête à accepter un compromis sur l'appellation de la Macédoine

ATHÈNES

de notre correspondant

En butte à une fronde au sein de son propre parti à propos de l'épi-neuse question macédooienne, le premier ministre grec, M. Constan-tin Mitsotakis, est finalement venu à bout de ses opposants et a réussi, mercredi 21 octobre, à emporter l'adhésion du groupe parlementaire de sa formation, Nuvelle Démocratie (conservateur), dant il est président. Honleuse, la réunian revêtait un caractère critique en raison des réticences de députés conservateurs sur la question, sou-levée lundi dernier par M. Mitsotakis, d'une double appellatioo l'une internationale, l'eutre interne - de l'ex-République yougoslave de

Estimant que le label « Macé-doine » est exclusivement grec, Athènes bloque depuis le début de l'année la reconnaissance diplomatique internationale de Skopje. Le différend est actuellement dans l'impasse, et la Macédoine ex-you-goslave en fait les frais. Le risque d'une dégradation de la situation dans une région déjà fortement troublée agace cependant les parte-maires européens de la Grèce. Ils

dernier sommet de Birmingham. La présidence britannique de la CEE s'attache, depuis l'été, à bou-eler le dossier eo préconisant notamment l'idée d'une dauble eppellation.

eNous ne pourons pas imposer à Skopje, sauf par la guerre - es cela est exclu, - un nom à consommation intérieure à leur République; je ne veux pas lancer le pays dans une dangereuse aventure», s dit M. Mitsatakis, de retour de Grande-Bretsgne. «Si l'on Insiste sur ce point, la Grèce sera absolu-ment isolée et ce sera dramatique» pour le pays, a-t-il souligné. Le chef du gouvernement a donc décidé de lutter uniquement sur l'appellation « internationale » de la Macédoine.

Il a immédiatement été accusé par l'apposition socialiste (PASOK) de trahir la cause nationale. Plu-sieurs ténors de son propre parti l'ont également sévèrement critiqué. A commencer par l'aocien ministre des affaires étrangères, M. Antonia Samaras, que M. Mit-sotakis avait limogé en avril der-aier en raisoo de sa politique nationaliste sur le dossier macédo-nien, qui a laolé la Grèce au sein

GRANDE-BRETAGNE: rejet de la motion-travailliste sur les mines

John Major l'a emporté aux Communes

l'ont fait savoir à M. Mitsotakis au de la CEE. Pour lui, l'acceptation d'un double nom équivaudrait à un «double vol, une honte pour la Macédoine grecque et une insulte pour l'hellénisme».

M. Mitsotakis a figalement gagné la bataille en se faisant plé-bisciter sur son rapport de politique étrangère. M. Samaras a, quant à lui, voulu que le gauvernement s'engage à « ne jamais reconnaître » la République de Macédoine si elle utilise, à l'intérieur de ses frontières, une appellation comportant ce nom, mais sa proposition e été rejetée per 147 voix sur 151. Tirant les leçons de son échec, il s abandonné son mandat de député de la Nonvelle Démocratie.

Dans l'opposition, le président du PASOK et ancien premier ministre, M. Andréas Papandréou. a, lui, réclamé la démission de M. Mitsotakis « dans l'intérêt de la Grèce et de l'hellénisme». « Aucun premier ministre dans aucun gouvernement ne peut se maintenir au pouvoir, a-t-il estimé, après tant de fautes commises en politique étran-

DIDIER KUNZ

Trois manifestants juifs français sont maintenus en détention

Trois militants juits français qui avaient accompagné Serge et Beate Klarsfeld lors de la manifestation da soutien aux Tziganes qu'ils avaient organisée devant la mairie de Rostock, lundi 19 octobre (le Monde du 20 octobre) ont été inculpés mercredi de s coups et blessures graves, rébellion contre la force publique et libération de détenus ». Les trois personnes, âgées de dix-neuf, vingt et trente-cinq ens, ont été maintenues en détention. Le procureur de Rostock a d'eutre part annoncé que l'ensemble des quarante-six manifestants, dont Serge et Beate Klersfeld, seront prochamement inculpés, A Paris, un Collectif de solidarité avec les prisonniers juifs français en Allemagne a revendiqué le bris des vitres et le barbouillage de slogens anti-nazis effectué dans la nuit de mardi à mercredi à l'Institut Goethe de l'avenue d'Iéna.

Maladresses

par luc Rosenzweig.

ES objectifs poursuivis per llenne en tête - faire la leçon à Me Serge Klarsfeld et aon épouse Beete sont tout à fait respectables : apporter aux Tziganes refugiés en Allemagne at menacés d'expulaion le soutien de juifs français qui se souviennent du temps où les nazis réservaient le même destin aux ressortissants des deux peuples.

Il existe, en effet, une réelle menace que, dans le cadre d'une politique da limitation draatique du droit d'asile par le gouvernement ellemand, on remole les dizaines de milliers de Tziganes qui ont afflué en Allemagne ces derniers moie dans des peya comme la Roumanie ou l'ex-Yougoslavie. La chute du communisme et les fureurs nationalistes ont libéré dans ces paya des forces qui constituant un réel danger pour ce peuple minoritaire et nomade.

L'accord signé le mois demier entre Bonn et Bucarest, qui prévoit la récupération des citoyens roumains présents illégalement en Allemagne, a de quoi inquiéter : l'image da trains plombée ramenant des Tziganes à leur point de départ vers de nouvelles persécutions peut légitime-

- bannières française et Israé-

une municipalité de Rostock dont lea dirigeents, sociaux-démocrates et Verts, ont plutôt fait preuve de compréhension à l'égard des demendeurs d'asile depuis les incidents xénophobes du moie d'eoût darnier dans cette ville?

Les germes d'une escalade -

La mobilisation à cet effet d'una organisation julve francaise, le Betar, mouvemant sioniste extrémiste proche du Likoud, connue pour son penchant pour l'action violente, ne pouvait en aucun cas garantir la dignité de cette manifestation.

A maledresse, maledresse et dernie ; la police et la justice de Rostock ont montré beaucaup plus d'empressement à interpeller, inculper et incarcerer les manifestants juifs qu'à s'opposer efficacement eux incidents xénophobes qui se sont multipliés ces demiers mois.

Le maintien en détention des trois militants juifs à Rostock porte en lui les germes d'une escalade dans lequelle l'objectif ment faire frémir.

Mais fallait-il pour autant partir

premier de Serge et Beate Klarsfeld, la solidarité avec les Tzifeld, la solidarité avec les Tzi-ganes, passerait au second plan. toriale a fait trois blessés. La troi-

à une faible majorité a révolte popolaire », en mars 1990, comtre la «poll tax», l'impôt local foncièrement injuste qui a contribué à la chute de M= Margaret Thatcher. M. John Major n'en est pas là. En fin de soirce, mercredi, alors que les derniers cars de manifestants avaient pris la route du refour vers le nord minier de Chambre des communes a du retour vers le nord minier de l'Angleterre, le résultat du vote sur la motion présentée par le Parti travailliste confirmait que le promier ministre avait gagné cette manche parlementaire, avec une majorité de 13 voix (320 contre 307). Admonestés par les «whips» (le chef du groupe parlementaire et ses adjoints), convaincus ou fei-gnant de l'être par les arguments de M. Heseltine, la plupart des tories récalcitrants avaient finalo-ment observé la discipline de parti : 6 nat voté avec le Labour, 7

ou 8 se sont abstenus.

M. Major a-t-il gagné? Du temps, sans aueun doute. Tour à temps, sans attent dante. I nur a tour bumble et provocant, sans défense parfois devant les traits que lui décochait le porte-parole du Parti travailliste, M. Robin Cook, pais débordant de rhétori-que anti-Labour pour rallier les «backbenchers» de la «base» des Tories, M. Heseltine, méritant plus que jamais son surnam de « l'ar-zan », « lächa » d'ultimes concessions. Il indiqua meme – mais ce point n'est pas clair – que les dix mines directement menacées de fermeture et exclues du moratoirei déjà annancé pourraient, elles aussi, si certaices enoditions se tronvaient réunies, être arpèchées». Espoir timide, august ant vaulu croire les parlementaires conservateurs, mais auquel les mineurs auraient tort de s'accro-cher. S'agissant de l'enquête sur l'industrie minière, annuneée mardi, le «président» Heseltine consentit à tout ou presque, car, à bien y réfléchir, cela n'engage pas

O Nouveaux attentats à la bombe à sième bombe était placée sous le Londres. - Six personnes out été pant d'une vaie ferrée. Une houre avant l'attentat contrelégèrement blessées, mercredi 2t octobre, à Londres, lurs de trois le train de banlieue, l'IRA avait accusé de « négligence » le police, qui ne tiendrait pas compte de ses avertissements. Dans la snirée, le attentsts perpetres en mains de cinq beares. La première explosion s'est produite sur uo pont de chemin de fer au passage d'un train de chef de la brigade antiterroriste, banlieue. Trois passagers ont été légèrement blessés. Une explosina M. Churchill-Coleman, a rejeté ces accusations et répliqué que l'IRA cherchait à semer la confusion avec de fausses alertes. - (AFP.)

Ainsi, à suivre les étapes successives du chemin de Damas de ses propres renancements, le gouvernement de M. Major apparaît dangereusement affaibli. On le verra

çant un changement de stratégie économique, en faveur de la crois-sance et de l'emploi (le Monde du 22 octobre).

LAURENT ZECCHINI



ALLEMAGNE : après les échanffourées de Rostock

A une très forte majorité, les députéa du Soviet suprêma ont rejeté, mercredi 21 octobre, la requéte de M. Eltsine proposant au Parlement de remettra au printemps prochain la convocation du Congrès des députés, et donc de continuer, en attendant, à gouverner essentiellement par décrets présidentiela. Il s'agissait pour l'exécutif de « gagner » quelques mois supplémentaires, la temps da faire avancar las réformes, et de passar l'hiver. Ce vote de refus est « une déclaration de guerre du Parlement contre le président et le gouvernemant», a auasitôt déclaré un conseiller de M. Eltsine, le général Volkogonov.

> MOSCOU de notre correspondent

Cette fois, c'est la bagarre, et il devrait, en bonne logique, y avoir des victimes : au terme d'une semaine d'accusations mutuelles. de défis, de sommations et de manœuvres en tous genres, les réformeteurs radicaux et les conservateurs ou assimiles ont laissé exploser leur animosité, sinon leur baine, au Parlement, Oublié « l'ormistice » décrété en septembre par le président Elt-sine, on est désormais en pleine foire d'empoigne, en attendant l'af-frontement décisif annoncé pour le

A vrai dire, les chances d'obtenir le report du Congrès étaient des plus minces, la majorité des dépu-tés ayant hâte de mettre un terme aux pouvoirs exceptioonels concédes depuis un an au président, et plus encore de se débarrasser de l'équipe du premier ministre en exercice M. Egor Gaïdar. Mais ces chances étaicot deveoues à peu près nulles depuis qu'un groupe de ministres radicaux avaient eux-mêmes lancé une attaque frontele mêmes lancé une attaque frontale contre le président du Parlement, M. Rouslan Khasboulatov, accusé par eux, cotre autres méfaits, de a protéger v les a revanchistes s occupés à préparer un coup d'Etat.

Ces accusatioos ont suscité une véritable fureur au Parlement, d'eutant qu'elles avaient été proférées au cours d'un dîner offert à un groupe de correspondants étrangers (le Monde du 18 octobre), d'îner qui e immédiatement fait l'objet des rumeurs les plus rocambolesques. Les quatre principaux res-ponsables présents à cette fameuse soirée – MM. Poltoranine, Kozyrev. Tchoubais, respectivement ministres de l'information, des affaires étrangéres, des privatisa-tions, et le secrétaire d'État Guennadi Bourboulis - ont été sommés mercredi de se présenter devant le Parlement pour rendre des

Le malaise de M. Khasboulatov

Trois d'entre eux l'ont fait, et c'est le ministre des affaires étran-gères, M. Kozyrev, qui a lu en leur nom une brève déclaration selon laquelle ils avaient « fait leur devoir de citoyen v cn attirant l'ettention sur la menace que représente « l'ac-tivisation des forces revanchistes ». Sur quoi, MM. Kozyrev, Poltora-nine et Bourboulis ont quitté la salle sous les huées, refusant de répondre eux questions de députés fruttre et dui ent immédiatement frustrés, et qui ont immédiate constitué une commission d'enquête destinée à faire toute la iumière sur ce « diner » pourtant fort peu mystérieux...

Un autre incident contribua à l'excitation générale : la dispari-tion, pendant plusieurs beures, du président du Parlement, M. Khas-boulatov - que ses amis ont mise sur le compte d'une brusque crise d'bypertension, tandis que ses ennemis déclaraient aussitôt qu'il élait « ivre, ou sous l'emprise de narcotiques », – et qu'unc femme député, par ailleurs vice-ministre

Le Monde EDITIONS

VOYAGE A

L'INTERIEUR DE

L'EUROCRATIE

Jean de La Guérivière

EN VENTE EN LIBRAIRIE

JAN KRAUZE

de la santé, arguait de ses compé ser que « les signes chiniques » pré-sentés per M. Khasboulelov attestaient d'un simple état

Plus tôt dans la jnumée, le président du Parlement evait donné une conférence de presse, ou plutôt tenu un long monologue où il affirmait que les menaces de retour à la dicteture « totalitoire » venaient non pas du Parlement mais de l'exécutif, tout en prenant bien soin de distinguer le rôle de «cer-tains responsables» occupés à monter une cabale contre le Parlemen en général et lui-même en particu lier de celui du président Boris Elt-sine, – que M. Khasboulatov s'et-

L'affrontement entre M. Khasbouletov et certains membres du gouvernement prend un tour d'autant plus apre que chacune des parties dispose d'armes puissantes; M. Khasboulatov s'appuie sur des députés que, si l'on en croit les « réformateurs », il a « achetés », tandis que les ministres redicaux, et tout particulièrment M. Poltoranine, vice-premier ministre chargé entre autres de l'Information (et accessoirement de la gestion des erchives qu'il utilise contre M. Gorbatebev), bénéficient d'un evantage décisif dans les médias.

Cet avantage s'est d'eilleurs accru depuis que le président du Parlement s'est mis dans la tête de mettre sous sa coupe le principal quotidien russe, les Izvestia, avec un résultet diamétralement opposé: le journal semble n'avoir désormais plus rien à refuser au pouvoir exécutif: la rédaction a d'autant plus besoin du soutien du gouvernement que le Parlement s'est approprié, au lerme d'un vote contesté, le contrôle de ses moyens

Atmosphère détestable

Un autre conflit témoigne de l'atmosphère de plus en détestable du « débat politique » : il concerne ment placée sous l'autorité du président du Soviet suprême, et qui a été récemment l'objet d'une séric d'artieles de presse tandis que M. Poltoranine la décrivait comme une a formotion ormée » d'autant plus dangereuse qu'elle était au service de M. Khasboulatov. Cette «garde» compterait, selon les ver-sions, de I 200 à 5 000 personnes, et un nouvel incident a mis en évidence son existence : un de ses membres e été tué et un autre blessé mardi soir par un policier, dans des circonstances assez obs cures, mais qui ont immédiatement permis au quotidien populaire Moskovsky Komsomolets de titrer sut « les nouveaux excès de l'entou-rage de Khasboulator » ...

Au point où on en est, on voit

mal comment on pourrait éviter un règlemeot de comptes, avant ou pendant le Congrès des députés, entre les amis de M. Khasboulatov et l'actuel gouvernement, dont cer-tains membres paraissent dès maintenant condamnés. Pour les réformateurs radicaux, c'est donc l'heure de tous les dangers, et nn député comme Serguei Kovalev, ancien prisonnier politique, s'indigne qu'on puisse sculement s'interroger sur la réalité de la menace « révanchiste » : « Comment, vous les constitutes » : « Comment, vous les » : « Comment, vous » : etes aveugle?». Mais s'agit-il vrai-ment d'un affrontement décisif entre al'équipe Eltsine» et les conservateurs, ou plutôt d'une ten-tative désespérée de la frange la plus « radicale » de l'équipe Eltsine pour éviter d'être sacrifiée eux nécessités politiques de l'heure, au compromis evec les «centristes» représentant le inbby industriel? En d'autres termes, le président est-il décidé à soutenir le gouvernement dans la bataille qui se pré-pare : « Je l'espère », répond, sou-dainement beaucoup moins catégorique, M. Kovaley.

 M. Dumas se rendra dans pin-sieurs Républiques de la CEI « dès que possible». – M. Roland Dumas se rendra dans plusieurs Républiques de la CEI, « notamment celles qu'il n'avait pu visiter en janvier», à une dete qui reste à déterminer. « Plusieurs dates avaient eté envisagées mais oucune n'avait été sixée», a affirmé mercredi 21 octobre le porteparole du Quai d'Orsay, eprès que des informations en provenance de Moscou eurent fait état d'un report (le Monde du 22 octobre). Le porteparole a ajouté que ce projet tenait toujours et qu'il « se réaliserait des

PROCHE-ORIENT

Les négociations de Washington

La Syrie se déclare «encouragée» par les nouvelles propositions israéliennes

Les Palestiniens sont demeurés prudents à la reprise, mercredi 21 octobre à Washington, des négociations bilatérales de paix avec Israël. Il n'y a « rien d'excitant à annoncer», a déclaré le chef de la délégation palestinienne, M. Haïdar Abdel Chafi, à 'issue de le première réunion de cette sentièma session des négociations iaraéloarabes. Selon des sourcea iareéliannes, l'Etat juif aurait accepté que les habitants des territoires occupés élisent un conseil « exécutif » et non plus seulement « adminis-

de notre envoyée spéciale

Syrie a repris ces pourparlers. Si, comme l'a déclaré M. Farouk Charah, ministre des affaires étrangères, «le processus de paix doit se poursuivre sans obstacle avant et après l'élection présidentielle américaine»,

celle-ci pèsera sur cette septième ses-

sion: même si l'on est convaincu à Damas que, quel que soit le résultat, la politique américaine ne peut chan-ger au point de menacer tout le pro-

Comme la plupart des capitales

arabes, Damas préférerait certes la réélection de M. George Bush, mais s'attend, sans pessimisme exagéré, à la victoire éventuelle du candidat démocrate, M. Bill Clinton, Celle-ci

Un an après la conférence de

Madrid et trois mois après le chan-gement de gouvernement en Israël,

C'est sans grandes illusions que la

tratify. Les Palestiniens veulent quant à eux un organisme « législatif ».

Parallèlement, à Paris, où il a été reçu par ministre daa affaires étrangères, M. Roland Dumas, la chef du département politique de l'OLP, M. Farouk Kaddoumi, e déploré, selon le porte-parole du Quai d'Orsay, que « les nombreuses déclarationa israéliennes, si positives soient-elles, tardent à se traduire concrètement dans les

négociations ». En revancha, et melgrá la granda pru-

est avant tout l'ettitude de l'Etat juif, jugée toujours peu encoura-geante, qui nourrit les doutes. « Nous ne sommes pas optimistes, car rien ne nous incite à penser que les Israèliens cherchent sérieusement à aboutir à des résultats; jusqu'o présent, ils n'ont pas déclaré leur acceptation d'un retrait des territoires arabes occupés», affirme ainsi le ministre syrien de l'information, M. Mohammed Sal-

Si l'on convient à Damas que l'at-mosphère des pourparlers e changé – la personnalité du nouveau chef de la délégation israélienne, M. Rabino-vich, semble plus appréciée que celle de son prédecesseur, – on n'en estime pas moins qu'israël n'a pas répondu au minimum indispensable pour evancer, à savoir un engagement ferme de retrait, ou même une déclaration d'intention en ce sens,

Les conditions élémentaires de la paix

significati toutefois un retard dans les négociations, et sans doute une plus grande méfiance de la part des Arabes, dans la mesure où M. Clin-ton n'a pas caché ses sympathies pro-En évoquant pour la première fois La rumeur sur une possible nomination de M. Jimmy Carter comme responsable du processus de paix est plutôt bien accueillie ici, car, si le nom de M. Carter est lié à l'accord israélo-égyptien de Camp David – tant décrié par les Arabes, – on juge plus positives ses prises de position postérieures. De plus, l'ancien président est venu deux fois à Damas s'entretenir avec le président Hasez El Assad. la possibilité d'un «compromis terri-torial» sur le Golan, Israel a certes torial» sur le Golan, Israël a certes cuvert le jeu, qu'a poursuivi le ministre syrien des affaires étrangères, en déclarant que soo pays « aspirait à une paix totale avec israël en échange d'un retrait total» des territoires arabes occupés; mais, dit-on à Damas, encore faut-il « qu'Israël s'engage ò ce retrait, prévu par la résolution 142 du Conseil de sécurité».

« Quand Israël pose par avonce cer-taines conditions comme la normali-sation des relations, les échanges com-merciaux, l'ouverture des frontières ou

une ambassade, cela signifie qu'il ne désire pas aboutir à un accord», estime M. Salmane, pour qui «beau-coup de pays qui vivent en paix n'ont pas de relations diplomatiques».

Avant d'accepter éventuellement de signer une déclaration commune avec Israël, sonigne-t-on à Damas, il faut d'abord s'entendre sur les élé-ments essentiels du règlement, et sur la simultaneité entre un engagement de retrait, une reconneissance mutuelle, la souveraineté et enfin le droit pour chacun de vivre dans des frontières sûres et reconnues. A ce prix, les relations pourraient se déve-lopper, engendrer un minimum de confiance, et, le temps venu, pour-raient être envisagées certaines mesures, comme par exemple un certain assouplissement du boycottage de l'Etat juif.

La paix, insiste-t-on, doit suivre des étapes, qui pourront être discu-tées après qu'un calendrier de retrait aura été établi. Israël, dit-on, ne peut pas imposer des conditions préala-bles. Pour la Syrie, il o'est pas questioo d'accepter un quelconque accord intérimaire qui ne préjugerait pas le résultat final.

Cette condition, Damas l'exige aussi pour les négociations palestino-israéliennes, en demandant l'établis-sement d'un lieu entre l'accord intéri-maire sur l'autonomie, discuté entre Palestiniens et Israéliens, et le statut final des territoires occupés. final des territoires occupés, condi-tion sine qua non d'un règlement giobal du conflit. Car, au-delà du dis-cours idéologique, Damas reste persuadé que tout accord qui n'enpersuadé que tout accord qui n'en-globerait pas tous les territoires occu-

tiona, la délégation syrienne a'est déclarée « encouragée » par dea propositions israéliennes. Celles-ci, selon le porte-parole de l'Etat juif, M. Yossi Gal, atouchent à la nature de la paix, à la sécurité et à la dimension territoriale, ces trois éláments constituant un tout ». Les délégués syriena ont cependant jugé que «le lien entre la paix et la sécurité... n'est pas encore satis-

dence da Damas vis-via da ces négocia-

nés serait générateur de troubles, parmi lesquels - et le présider Assad l'a encore souligné é M. Roland Dumas - le danger intégriste ne serait pas le moindre. Toutefois, « Damas n'entend pas être plus palestinien que les Palestiniens», et se satisfera de la décision qu'ils pren-

Cependant, les craintes exprimées par le chef de l'OLP, M. Yasser Arafat, de voir la Syrie signer seule un accord avec Israël ont profondément irrité Damas. On fait valoir ici que, lorsque l'OLP a accepté la formule de Madrid en deux phases distinctes négociations bilatérales et pourparlors multilatéraux. - clie n'a rien demandé aux autres Arabes.

La liberté de manœuvre laissée depuis quelques semaines aux dix organisations palestiniennes, hostiles aux modalités - voire au principe même – du processus de paix, donne à penser que la Syrie veut se garder des moyens de pression. Face au gouvernement israélien qui joue de son opinion publique, la Syrie tient à montrer que Jérusalem n'a pas le monopole dans ce domaine,

Reste que, si la Syrie, comme la plupart des autres acteurs, s'est engagée, contrainte, dans ces négociations, elle veut aujourd'hui aboutir. Mais, si la délégation a reçu pour consigne d'être souple, M. Assad aurait également insisté sur la nécessité de pren-

FRANÇOISE CHIPAUX

A TRAVERS LE MONDE

EGYPTE

Une touriste britannique tuée dans un attentat

Une touriste britannique a été tuée et deux de ses compatriotes ont été blessés, mercredi 21 octobra, en Haute Egypta, dans un attentat commis, selon l'agence égyptienne MENA, par des islamistes contre le véhicule tout-terrain qui les transportait. L'attaque a été menée par deux hommes qui ont ouvert le feu à l'arme automatique avant de e'anfuir.

C'est la première fois qu'un touriste ast assaeeiné per des islamistas en Egypte, eculigne l'agence. Au début du mois d'octobre, lors d'une attaque à l'arme automatique contre un bateau de croisière sur le Nil, des intégristes avaient blessé deux Egyptiens. La Jamaa Islamia, une organisation clandaetine intégrieta, qui aveit revendiqué cet attentet, aveit affirmé qu'elle « continuera à frapper l'industrie du tourisme », mais sans « porter etteinte eux touristes ». - (AFP.)

ÉTATS-UNIS

Mort du procureur Jim Garrison

Le célèbre procureur Jim Garrison, qui avain défendu l'hypothèse d'un complot des services secrets américains dane l'aesassinat du président John Fitzgerald Kennedy en 1963 à Dallea, est mort, mercradi 21 octobra, à l'âge de soixante et onze ans.

Contestant la version officialle établie par la commission Warren selon laquelle la président avait été tué par un seul homma, Lee Harvey Oeweld, la procureur da La Nouvelle-Orléans avait anquêté et inculpé l'homma d'affaires Clay Shaw. Ce demiar fut acquitté an 1969 à l'issue d'un procès retentissant, au cours duquel la crédibilité du district ettorney Garrison avait été mise an doute. L'un de ses trois livres (Sur les traces dea

essassins) a servi de base au film JFK d'Oliver Stone, qui a contribué à relancer la polémique. Plusieurs documants ont été déclassés et publiés sur cetta affaire depuis la sortia du film, sans que la version officiella n'ait été remise en cause. - (AFP, Reuter, AP.)

Exécution

d'un condamné à mort

Ricky Lee Grubbs, âgé de trentetrois ans, condamné à mort pour meurtre en 1986, a été exécuté, mercredi 21 octobre, dans la prieon de Potosi (Mieeouri), a annoncé l'administration pénitentiaire. Cette exécution porte à vingt-eix le nombra d'exécutions capitales en 1992, le chiffre le plus élevé depuis 1962. Amnesty Internetional avait demendé la grâca pour ce détenu, qu'elle considérait comme « à la limite de l'arriération mentale». - (AFP, AP.)

MOZAMBIQUE

Le gouvernement accuse la RENAMO de remettre en cause l'accord de paix

Dans un communiqué rendu public mercredi 21 octobre, la gouvernement mozembicain a accusé les rabellas da la Résiatanca nationala du Mozembique (RENAMO) d'ignorar la plan da paix signé le 4 octobre à Rome, au profit d'eune politiqua délibérée da conquête de territoires et da points etatégiques ». Dénonçant la prisa da quatre villas par lea rebelles (le Monde du 22 octobre), laa autorités ont annoncé avoir ordonné le mise an état d'alerte des forças armées « afin da repousser toute tentative de violation das eccorde de paix». Le porte-parole du ministère français des effaires étrangères e fait part, mercredi, de la « préoccupation » de la France à propos de la situation eu Mozambique. - (AFP.)

IRAK: à propos d'un accord sur l'aide humanitaire

Grave divergence entre les Etats-Unis et leurs alliés au Conseil de sécurité

NEW-YORK

de notre correspondante Le désarroi préélectoral eu sein

de l'administration américaine vient de se manifester au sein du Conseil de sécurité : le gouverne-ment du président George Bush a en effet surpris ses alliés en s'opposant à la signature d'un protocole d'accord entre l'ONU et Bagded concernent l'aide bumaniteire internationale en Irak (le Monde du 22 octobre). Ce texte, qui ne nécessite pas l'approbetion du Conseil, sera néanmoins signé avant la fin de la semaioe par le sous-secréteire général ponr les affaires humanitaires, M. Jan Eliasson, et l'ambsssadeur irakien, M. Nizar Hamdoun.

Oure la présence, sur le terri-taire irakien, du personnel de l'ONU, le protocole d'accord per-met aussi le déclenchement d'une met aussi le deciencoement d'une importante opération d'aide humanitaire destinée, pour l'essentiel, à le population kurde. L'UNICEF, ainsi que d'autres sgences de l'ONU, auront eussi officiellement le droit de continuer leurs activités dans ce saux le coût de l'opéradans ce pays. Le coût de l'opéra-tion est estimé é 200 millions de dollars pour nne période de six

Quelques heures é peinc après l'annonce de l'accord, Washington a surpris ses alliés de la guerre du Golfe en leur demandant d'en refuser les termes. Seloo des diplomates, le département d'Etat aurait contacté le Quai d'Orsay et le Fureign Office ainsi que leurs représentants à New-York. Washington estime que la résolu-tion 688, qui a initialement permis l'intervention bumanitaire de la communauté internationale co lrak, est « largement insuffisante » et que le nouvel accord ne fait que l'affaiblir. Certains responsables au département d'Etat estiment que l'aide doit être « imposée » à Bagdad. Washington note aussi que Bagdad « o gagné » une guerre psychologique contre la communauté internationale en réduisant le nombre des «bérets» ou «gardes bleus» de 500 dans le premier protocole d'accord à 300 dans le nouveau. Les objections américaines

ont pour le moins surpris les alliés occidentaux. Mais Paris et Loodres out publiquement soutenu le signature de l'accord.

Analysant les « manœuvres désespérées » du département d'Etal. presque tous les diplomates membres du Conseil de sécurité estiment que le « refus irrationnel » de Washington est lié à des considérations électorales. Selon une source européenne, Washington ourait voult imposer l'assistance bumani-taire à l'Irak, « dans l'espoir qu'en l'absence d'un accord officiel ovec Bagdad l'entrée illégale des personnels de l'ONU par lo Turquie déclencherait des incidents ». Pour un autre diplomate, «l'administration américaine commence vraisemblablement à perdre son song-

AFSANÉ BASSIR POUR

 Le programme nucléaire irakien aurait bénéficée de la technniogie américaine. - L'ancien responsable des inspections nucléaires de l'ONU en Irak, M. David Kay, a indiqué, mercredi 21 octobre, sur la chaîne de télévision américaine NBC, que l'Irak s'éteit « certaine-ment » servi, entre autres concours étrangers, de la technologie américaine pour meltre au point son programme d'ermes nucléaires. Lors du dernier débat électoral qui l'evait opposé, lundi, à M. Bill Clinton, le président George Bush avait assuré qu'il n'existait pas « le moindre soupçon de preuve d'une utilisation de technologie américaine ». - (Reuter.)

O LIBAN : raid de l'aviation israélienne dans la Bekaa. - L'ermée israélienne e confirmé que soo aviation avait bombardé et détruit. mercredi 21 octobre, une base du Hezbollah chiitc pro-iranien, située dans la plaioe de la Bekaa, au nord de la «zone de sécurité» occupée par Israël au Liban sud. Selon les services de sécurité libanais, ce raid - le trente-quatrième depuis le début de l'année - n'a pas fait de

Editions SEULS

April 10 March 1997

per divergence untre les la

beer alles at Consell HR

1

The second second

C 28

2 : 2.7 & W MER.

: FANCE

1



AMÉRIQUES

Désarrois américains

IV. – Pauvreté : le 51º Etat de l'Union

Les trois premiers articles de la série ont été consecrés aux causes et symptômes du déclin américain, à la crise économique, au désenchantement des classes moyennes, ainsi qu'aux problèmes de l'éducation (le Monde des 20, 21 et 22 octo-

PHILADELPHIE

de notre envoyé spécial « Tous les matins, J'ai peur ». Artus les mattins, f'at peur s. Jacoby, la trentaine, nnire, assistante sociale, gare sa Ford cabossée le long du Soutbwark, une HLM d'un quartier sud de Philadelphie: «Je ne viens que le matin; l'appermid, ça commence de desire dancereur la color de la commence de la commenc indus, l'apperment, et comment et devenir dangereux, le soir, c'est franchement le chaos ». Jacoby est employée par l'ECS (Episcopalian Community Services), des professionnels de l'assistance aux habitants des ghettos des villes, pau-vres, entre les pauvres.

Le ghetto est devenu un élément permanent du paysage nrbain américain; il abrite la misère la plus voyante. C'est la « planète des plus voyante. C est la « pianeie ues pnuvres » en burdure de la richesse, une « planète » familière, qui fait partie du système, une planète déjà bien explorée, sans surprise : criminalité vertigineuse, drogue, gangs.

Le décor est connn, avec ses maisons de briques rouges éven-trées, brûlées, aux fenêtres barricadées, ses tas d'ordures devant des bouches d'incendie rouillées, ses, restes de voitures désossées. Et, au beau milieu, portes blindées et vitres grillagées, le liquor store, marchand d'alcool, dernier vestige d'une activité commerciale. Ce pourralt être dans n'importe quelle grande ville des Etats-Unis, à New-Yark, Los Angeles, Boston, ou Detroit. «Je m'habille simple-ment. Je prends un livre sous le bras pour faire croire que je suis étudiante, explique Jacoby. Jamais de cartable, de porte-documents, ce serait une invite au braquage, s Elle entre dans l'immeuble, le Southwark, prend up. Ascenceur empestant l'urine, traverse quel-ques couloirs sordidés, pour venir couter les doléances d'un de ses. couter les doléances d'un de ses.

clients, un retraité, malade. La des années 70, formèrent la maind'œuvre, relativement bien payée,
de l'automobile, des chantiers
navals, de la sidérurgie, etc...

«Ca tire tous les jours»

Le «client» s'appelle Bernard Hall. Calé au fund d'un canapé défuncé, sous des photos de ses «hèros» (Martin Luther King, Malcolm X, Nelson Mandela), il raconte sur un ton résigné la vie de l'immeuble. La population du Southwark subsisses ou travaille à cations sociales ou travaille à 4,25 dollars de l'heure et, plus que toute autre catégorie d'Américains, elle est prisonnière de quartiers de haute insécurité.

Chaque soir, ou presque, les gangs de vendeurs et revendeurs de «crack» – détaillants et petits grossistes - règlent leurs comptes aux quatre coins de l'immeuble. aux quatre coins de l'immeuble.

« De mon temps, on s'expliquait à coups de poing, rapporte Bernard Hall. Aujourd'hui, c'est à coups de pistolet. Ça tire tous les jours, ca pétarade aussi fort que le feu d'artifice du 4 juillet » (jour de la Fête nationale). La pulice ne vient qu'en convoi, quand elle vient : le ghetto est largement hurs la loi.

Hall vit enfermé à triple tuur. Le balcon de l'annartement est

Le balcon de l'appartement est équipé d'un grillage serré, « pour arrêter les balles perdnes ». Dans l'immeuble, nn n'installe pas les lits près des fenètres. Jacoby opine de la tête, nulle exagération dans le récit de M. Hall. Le « crack» est le fonds de commerce des gangs, la cocaîne da prolétaire – à 3 dol-lars la capsule, – la plaie des ghet-tos urbains. Vendeurs et reven-deurs se finat la guerre, à l'arme automatique, pour défendre leur territnire, leur part de marché dans un commerce qui est devenu une des bases économiques des ghettos. Directeur de l'ECS, le

révérend Robert Betts (trente ans d'expérience du ghetto) rappelle quelques données de la vie économique locale : le salaire minimum pour na emploi non qualifié dans les services est de 4,25 dollars de l'heure; au coin du Gornele » cente petit vendeur de « crack » gagne 15 doitars de l'heure. Le mourtre est la première cause

de mortalité chez les jeunes Noirs. Le FBI observe que la victime et l'assassin sont le plus souvent du même quartier : les pauvres se tuent entre eux. Une triple malédiction - drogue, prostitution, sida - est venue gangréner une société dont les réseaux de solidarité tra-ditionnels se désintègrent. A com-mencer par la famille : 64 % des enfants noirs - et les ghettos sont

nager. Dans le New York Times, Nicholas Lemann, bistorien et journaliste, explique: ce paysage urbain de maisons en ruines, incendiées, fermées, a ce n'est pas seulement les restes de la dernière émeute, c'est celui d'une ville à moitié abandonnée». La classe moyenne naire (les deux tiers de la communauté naire) est elle la communauté nnire) est, elle aussi, allée s'installer quelque part dans « Suburbia ».

Il est difficile de chiffrer la population des ghettos nrbains. Prenant une base plus large, les dernières statistiques du gouverne-ment indiquaient que 35,7 mil-lions de personnes vivaient en des-sous du seuil officiel de pauvreté (un revenu annuel de moins de 14 000 dollars ponr quatre per-

E GROIJ QUE LE QUARTIER NET PAS MUR POUR LA DEHOURATIE

majoritairement noirs - naissent d'une mère célibataire (la moyenne nationale est de 26 %). A Philadelphie et ailleura, les ghettos urbains se sont étendus, consolidés, durant les années 80. Ils témoignent d'une histoire brutale qui commence, à la fin des années 60, avec le débul du démantélément "des "industries et le comment d'une l'activité de l'industries et l'activités et l'industries e manufacturières. Elles avaient pro-voque la grande migration des Noirs du Sud qui, jusqu'au milieu

e Brutalement, des populations, essentiellempent noires, explique Rubert Betts, se sont retrouvées sans la base industrielle qui les fai-sait vivre. » Un peu plus tard, sous la présidence Roagan, l'aide du gouvernement fédéral aux villes subissait des coupes terribles : de 47 milliards de dullars en 1980, cette aide passait à 19,8 milliards en 1990.

Cenx qui n'ont pas pu suivre le mouvement de l'emploi, ceux qui sont restés, qui nnt dû se rabattre sur des «jobs» de substitution à 4 dollars de l'heure, ceux-là, leurs enfants, plus la masse d'immigrés bispaniques arrivés au même moment forment la population moment, forment la population des ghettns nrbains : sous-classe permanente, citoyens d'une sorte de 51 Etat de l'Union qui appar-tiendrait au tiers-monde. An même moment, et en partie à cause de la «ghettnisation» urbaine, les Américains fuyaient lenrs villes. Dans une grande migratinn, passée largement inaperçue, ils s'installaient en ban-lieue (suburb).

Les années 90 s'nuvrent sur une nouvelle géographie : pour la pre-mière fois dans l'histnire de l'Union, les Américains sont majoritairement banlieusards et non plus majoritairement eitadins. D'un côté, « Suburbia », le pays des classes mnyennes et supérieures, installé dans les nouvelles cités de la périphérie, un univers organisé autour d'une institution centrale, le Mall, temple et centre commercial. De l'autre, autour du lleure commercial. De l'autre, autour du lleure commercial. liquor store, le ghettn et ses mino-rités, au cœur des métropoles vieillissantes de l'Amérique d'hier.

En se vidant de leurs classes moyennes, les villes ont vu leurs ressources fiscales se tarir, l'inves-tissement fuir, le commerce démé-

135 FF

sonnes). Dans l'ensemble de la population, cela représente un taux de pauvreté de 14 %; il est de 32,7 % dans la communauté noire et de 28,7 % chez les hispaniques. Ces chiffres sont souvent contestés. Avec d'autres critères -consommation, surface de loge-ment, - certains économistes arriment à un taux de pauvreté ne dépassant par 10 % de la popula-

400 dollars par mois et par famille

Depuis la guerre, ce taux manifeste une grande vulatilité: de 32 % en 1950, il est passé à 14,7 % en 1966, pour descendre encore, puis remonter dans les années 80. L'expansion de la fin des années 60 fait reculer la pauvreté; le boom des années 80, accompagné, il est vrai, d'une très forte poussée d'une immigration misérable, ne se traduit par misérable, ne se traduit par aucune régression du taux de pauvreté (une progression, plutôt) mais par des écarts de revenus

Contrairement à ce que pensent beaucoup d'Européens, le Welfare, ce filet de sécurité de prestations sociales pour les plus démunis des sociales pour les plus démunis des sans-emploi, existe anssi aux Etats-Unis. Il est généralement admis que le filet est plus «serré» en Europe. Si l'un établissait une comparaison avec ce que représeute le Welfare dans certains Etats de l'ouest du pays, les Etats de Washington et de Californie, par exemple, il n'est pas sûr que la ennelusion soit aussi nette. En 1992. 13 milliones d'Américains 1992, 13 millians d'Américaius dépendaient du Welfare (ce qui veut dire que la plupart des pauvres travaillent) et 25 millions (un sur dix) recevaient des tickets d'alimentation (un chéquier pour une dizaine de produits d'épice-

En moyenue, le Welfare, l'aide financière directe, publique, aux plus pauvres, représente 400 dollars par mois pour une famille de trois personnes. Si l'on ajoute les tickets d'alimentation et l'aide au tickets d'alimentation et l'aide au logement, un arrive à 620 dollars (3 100 francs) pour la même famille (825 dollars en Californie, 400 dollars en Alabama). Cette somme permet la survie, guère plus: « C'est de l'opération humanimire, la stratégie du canot de sauvetage», dit, découragée, Linda Brunn, une des responsables de l'ECS de Philadeiphie. Plus grave, le Welfare est, parfois, accusé de consolider le ghetto. Plus précisément, la faiblesse des salaires niferts dans les services n'incite pas les bénéficiaires du Welfare à chercher du travail.

Une « pauvre typique » – Liz, rencontrée à Philadelphie, – mère célibataire, deux enfants, n'a aucnn intérêt à chercher du travail, sinnn, dit-elle « pnur la dignité». Une fois payée la garde des enfants, jamais gratuite, le salaire minimum représenterait un revenn inférieur an Welfare. Le Weifare pénalise l'épargne (retirée du mutant des allocatinus) et même la famille : en se mariant, la même mère célibataire perdrait une partie de son side an loge-

Non prioritaire

Du New-Jersey à la Californie, la plupart des grands Etats ont entrepris de réformer le système. Personne n'y trouve à redire quand il s'agit de permettre aux bénéficiaires du Welfare qui obtiennent un travail de conserver une partie de leurs allocations. Pas d'opposition non plus quand il s'agit d'obliger les mères céliba-taires à rester à la maison, Mais les critiques ont été nombreuses lorsque certains États ont voulu exemple, chaque nouvelle grossesse d'une mère célibataire.

Les économistes sont sans illusion. Tant que ne sera pas recréée une base d'emplois correctement réumunérés – ce qui prendra da temps – les ghettos urbains resteront ce qu'ils sont, ilots de tiers-mande, zones quasi harz-la-loi, territoires de plus en plus étrangers au reste da pays, sorte de réserves urbaines (au seus des réserves indiennes) accueillant à la fois les nauveaux immigrants du Sud et les recalés du modèle. A aucun mament de la campagne, même après les émeutes de Los Angeles, la lutte contre les ghettes, contre la peuvreté, contre la crimi-nalité, n'a figuré dans les priorités des candidats à l'élection présiden-tielle. L'Amérique qui vote, e'est celle de «Suburbia», pas celle du

ALAIN FRACHON

PROCHAINS ARTICLES:

Criminalité : David, Goliath et les armes à feu par Martine Jacot

Les écrans envahis par la violence par Henri Béhar

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : Jeoques Lesoume, gérant directeur de la publication Bruno Frappat, directeur de la rédaction Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef : Jean-Merie Colombani, Robert Solé (adjoints au directeur de la rédaction)

Yves Agnès, Jacques Ameiric, Thomas Ferenczi, Philippe Herremen, Jacques-François Simon

Daniel Vernet (directeur des relations internationales)

Anciens directeurs : . Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 76L: (1] 40-65-25-25 Télécopieur: 40-65-25-99

1 86ccppeur: 40-65-25-99

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél:: 111 40-65-25-25

Télécopieur: 49-60-30-10

C'est avec une gravité exigeante. une manière de stupeur douloureuse et, sans cesse, le souci d'en référer -à ce qu'il faut bien appeler une responsabilité civique ou citoyenne. que Plenel entreprend de "dire ce qui d'ordinaire ne se dit pas"... Rarement avait été si bien tenus ensemble le souci du réel et l'argence d'une déontologie.

Jean-Claude Guillebaud - Le Monde

Témoin à charge des vilenies d'un régime, chroniqueur d'affaires qui, assure-t-il. "ne furent pas des accidents regrettables mais des moments de vérité", l'enquêteur parle. Sans complaisance mais non sans conscience.

Hervé Gattégno - Le Nouvel Observateur



Les hommes • Activités industrielles • Productions agricoles • Pêche • Circulation •Finances • Les Etats **IMAGES**

ECONOMIQUES DU MONDE 1992-93 37' ANNEE

Editions SEDES 88, bd St.--Germain ~ 75005 Paris čl. (1) 43 25 23 23 - CCP Paris 1 212 92 V

AFRIQUE

ANGOLA: le conflit entre le pouvoir et M. Savimbi

Les risques d'un affrontement généralisé augmentent de jour en jour

Le chef de l'Union pour l'indépandancs totele da l'Angole (UNITA), M. Jonaa Savimbi, a eau assurer aes interlocuteurs du Mouvemant populeire da libération de l'Angola (MPLA, au pouvoir) qu'il n'aura pas recours à la force pour régler leurs différends depuis les élections des 29 et 30 septembre, ses propos sont dámsntis sur la terrein où les affrontemants se multiplient.

JOHANNESBOURG

de notre correspondant en Afrique australe

Dans le sud du pays, les troupes de l'UNITA étendent chaque juur leur emprise. A Ganda, dans la province de Benguela, les hommes de M. Savimbi ont attaqué les représentations officielles du Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA), parti au pouvoir

du Caire

Suite de la première page

Ce n'est pas que les Cairotes soient habitués aux transes souter-

raines. C'est que la vic, ici, est

tellement grouillante, tellement abondante et débordante, que jamais, quelles que soient les circonstances et les calamités, elle ne perd toul à fait ses droits, « Le soir

meme de lo cotastrophe, nous racontera le cinéaste Youssef Cha-

hinc, il y ovolt profection d'un de mes films à la cinémathèque. Vous me croirez si vous voulez, malgré les runeurs d'une nouvelle secousse

imminente qui couraient lo ville, la salle était pleine. ».

Le Caire, Al Qahira – «La Triomphanie», – ville-femelle, tré-

pidante et eouturée, vieille reioe

malade, infirme, essoufflée, bron-

y a Irès longtemps, les élites arabes l'ont baptisée Ouin ed-dounia, «la

mère du monde». Cinq mille ans d'histoire, sept civilisations supet-posées. C'est malbeureusement la

dernière civilisatinn, la nôtre, qui est la plus visible.

Le plus grand

cimetière vivant

Quarante autoponts et des kilo-

mètres de péripbériques suspendus ont acbevé de défigurer la vieille souveraine. Sacrifices consentis au

dieu bagnnle, à la cacopbonie incessante d'un million de ferrailles

à roulettes. Il faut bien que les Cairotes se déplacent pour survi-vre. Tout est ici, rien ailleurs. Le gouvernement, les administrations, les entreprises, les souks, la culture,

□ AFRIQUE DU SUD : trois offi-

Les convulsions

du président Jnsé Eduardo Dos Santos, contraignant les autorités municipales à fuir la vilte. A Huambo, où M. Savimbi s'est retranehé après son revers électo-ral, trois inconnus – soupconnés d'appartenir à l'UNITA - ont assassiné le poète et scientifique angolais d'origine portugaise, Fer-nando Marcelino, ainsi que son épouse et sa sœur, religieuse proche du MPLA et amie de l'ancien prédu MPLA et amie de l'ancien pré-sident Agostinho Neto. La famille Marcelino a été tuée alors qu'elle dinail, mardi 20 octobre, ehez un ami. Ce demier, le docteur David Bernardinn, médecin établi à Huambo, a échappé à l'attentat. Une autre de ses invités, Mr. Zaida Dnskalos, angolaise d'nrigine grecque, a été blessée.

Tous, compagnons de route du MPLA, s'étaient activement dépensés en faveur de M. Dos Santos au cours de la dernière campagne élec-turale. M. Bernardino édite depuis politique et culturel Indépendant,

Démonstrations

de force L'assassinat de Fernando Marcelino a fait monter la tension à Huambo, où les forces de police sont réguliérement accrochées par les soldats de l'UNITA qui contrôlent praliquement la ville. A Luanda même, les hammes de M. Savimbi enntinuent leurs démonstrations de force, occupant de la capitale. Au cnurs des dix derniers jours, une vingtaine de personnes nnt été tuées dans la ville et ses banlieues, seul territoire qui demeure réellement sous le contrôle du gouvernment central. Les diplomates en poste à Luanda estimeot mainteoant que M. Savimbi, qui cherche à gagner du temps, pourrait préparer un coup d'Etat.

C'est dans ce elimat d'incerti-

mensuel de 10 livres sux parents du disparu. Et puis elle entretient les édifices bâtis jadis pour héber-ger les proches du mort, en visite une fois l'an autour de la tombe.

Combien sont-ils aujourd'bui dans la cité des morts? De guinze

mille à cent einquante mille, les

vivants ne savent plus très bien où passaieot naguére les limites du

cimetière. En vingt ans le paysage mortuaire a été complètement bou-

eversé. Faute de solution alterna-

tive, les autorités ont fini par léga-liser toutes les coostructions illégales. Désormais, les autobus

municipaux, surchargés de grappes humaines, s'arrêtent devant les

Souveraine

et souillon

Des carrossiers, des tôliers, des

mécanicieos, des tapissiers et

Jango, anquel l'intelligentsia de Luanda et de Benguella enllabore conjointes do MPLA et de régulièrement. voux, mereredi 21 octobre, à Luanda, pour tenter d'applanir les différends issus des dernières élec-tions générales. Ces deux commissions avaient été créées à l'instigation de le communauté internationale, après le double refus de M. Savimbi de se rendre à Luanda pour y rencontrer le président Dos Santos. Mais jusqu'à présent, les observateurs portugais américains et russes, témoins de la signature des accords de paix de 1991, ainsi que les médiateurs sudafricains, n'ont pas réussi à faire entendre raison à M. Savimbi. De retnur dans son pays après deux séjours en Angola, le ministre sud-africain des affaires étrangéres, M. « Pik » Botba, dans un ultime

effort de conciliation, a invité,

plus élevés du monde. En 2020, si l'on en croit certains démographes étrangers, Le Caire pourrait comp-ter trente millions d'individus. Où va-t-on les mettre?

Dans les étages et les suréléva-tions bringuebalantes que les effendis locaux, jouant sur la corruption généralisée de la burequerette, ajouteot chaque année sans s'occu-per de savoit si les fondations de leurs propriétés immobilières on! été prévues pour? Dans les cités satellites qui celoturent la grande ville et qui avalent en se multipliant de grasses et rares terres

Dieu sail qu'ils sont laids à pleu-rer ces gros pâtés, pondus à la va-vite autour de la cité. Mais ils sont pleins, et des quartiers historiques comme Al-Gamalyieh, cœur popu-leire et religieux de le métropole, entrelacs d'immeubles décrépis et souvent sordides, se vident tout doucement à leur profit.

Il y a encore des sites fabuleux et quelques havres de paix et de ver-dure au Caire. Même le long du Nil aux berges saccagées par les promoteurs, on peut encore trouver des endroits de rêve. Mais en deux décennies, après le boom pétrolier du début des années 70, «ia mère du monde» est globalement deve-nue une vraie souillon. La crise du Golfe, le retour au pays d'au moins cipq cent mille travailleurs émigrés, n'ont fait qu'ajouter à son délabrement.

> Terrifiante «danse du ventre»

Imbaba, son marché aux dromadaires, son marché aux esclaves version an 2000. Ce quartier, jadis ebéri par le roi Farouk pour ses night-clubs sciotiliaots, est deveou un fief islamiste. Normal. Tourbilloo de poussières sableuses et de chaleurs suiotantes. lei s'eotasseot

mereredi, MM. Dos Santos et Savimbi à se rencontrer à Pretoria. FRÉDÉRIC FRITSCHER croissance. Quart-monde du tiers-

> monde. Des meutes de chiens galeux, d'âces bâtés, de chèvres bêlantes, de poules caqueteuses et de gosses dépenaillés s'entrecroisent dans un interminable carpharnaum médiéval. Il n'e pas plu depuis six mois et l'on patauge dans les flaques boueuses crachées en surface par des égouts crevés. Effluves puantes, fumerolles

écœurantes, échappées à longueur de jours et de ouits de tas d'or-dures hauts comme des immeubles. Congloméral de laudis, aux balcons branlants, aux terrasses trans-formées en basse-cour ou en bergeries. Fouillis de ruelles et de venelles crasseuses. Magmas de caillasses et de clapiers lépreux, chancelants, bâtis à la ve-comme-je-te-pousse. Et qui s'écroulent, au moindre coup de sirocco, dans de grands fracas meurtriers.

Ce n'est pas vrai que sorti des splendeurs passées, des musées et des palais, Le Caire a eocore du charme. C'est une ville impossible. Meodiani birsute, bourgeois toiletté, chaouche Ignoré, terrassiet épuisé, bureaucrate lunetté, fellah egaré. Qu'il soit vetu de la longue galabyeh traditioooelle – blanche immaeulée pour les islamistes, rayée ou crasseuse pour les outres, - qu'il soit hebillé de la saharienne, lancée jadis per les « offi-ciers libres» (compagnons de Nas-ser), ou qu'il ail passé des jeans paree qu'il appartient à la jeuoe ribu des «scarabées» (en anglais «beetles»), qu'il soit arabe aux yeux elairs on africain de peau mate, qu'il fume des américaines à bout-filtre ou qu'il se prélasse des après-midi entières devant son narguileh, e'est lui, l'Ibn al-balod, l'« enfant du pays », est attachant, séduisant, inventif, héroïque.

Occidentale et orientale, indolente et violente, sensuelle et puri-taine, la population de a La Triomhante» est tout à la fois. Ils sont l'oprès-midi, veilleurs la nuit. Ils triment, s'échinent, trépignent dans l'océan populeux et trépidant de la grande ville. Le tout pour des butins de misère sans jamais per-dre oi sourire oi humour. Corrosif, l'ioeureble bumour de la multitude. La poussière des siècles sou-levée par le séisme o'était pas eocore retombée l'eutre semeioe que des poètes de rue moquaient la brève et terrifiante «danse du ven-tre» donnée par leurs immeubles...

Il y a les églises et les minarets, les palais et les musées, les pyramides et le sphinx, les oécropoles et les pâtisseries architecturales en stuc. Il y e les feçades turco-baroques et les moulures italiennes, il y a la citadelle de Saladin et la mosquée El-Azhar, il y a mille choses à préserver au Caire. Et d'abord le vie de ses enfants.

PATRICE CLAUDE

POLONAIS

et livres français sur la Pologne et l'Europe de l'Est Livres russes

12, rue Saint-Louis en l'Re, PARIS-4 Těl. : 43-26-51-09

LIBÉRIA: fuyant les combats entre la force d'interposition et les rebelles

Cent mille personnes se seraient réfugiées dans le centre de Monrovia

≰Les gens se souviennent de ce qu'ils ont vécu en 1990. Ils ont peur que cela se reproduise. Doint par radio depuis Abidjan, les communications par téléphone et par télex étant coupées, le coordinateur dea Nations unies à Monrovia, M. Ross Mountain, résume ainsi la situation qui prévaut dans le capitala libétienne, théâtre depuis une semaine de combats particulièrement violents entre la Force ouest africaine d'interposition (ECOMOG) et las maquisards de Charles Taylor.

ABIDJAN

correspondance

« Cent mille personnes se sont réfugiées dans le centre ville de Monrovia, fuyant les bombardements, qui tauchent essentiellement la périphèrie», selon le responsable des Nations uoies, qui s'inquiéte pour l'approvisionnement en nour-riture et redoute que la capitale ne soit, à terme, privée d'eau potable. Les sept ceot mille habitants de Monrovia sont en effet nourris par l'ONU, qui procède à des distribu-tions de riz tous les mois.

tions de riz tous les mois.

Le bilan de ces eombats, plus exactement de ces duels d'artillerie, est difficile à établir. Il serait de cinq à dix morts et d'une quarantaine de blessés, tous civils, selon une source bumanitaire. Mercredi 21 octobre, un calme tout relatif régnait à Monrovia, où de nombreux témoins juiots par radio ont affirmé que l'on pouvait encore entendre « l'artillerie et des tirs sporadiques d'armes légères », notamment à Caldwell, un quartier nord de la ville, où est retra oché l'nn des aeteurs du drame libérien, des acteurs du drame libérien, M. Prince Johnson.

M. Prince Johnson.

Le chef du Front national patriotique iodépeodant du Libéria (FNPIL), baptisé « le rebelle des rebelles », se battrait eux côtés des « casques blancs » de l'ECOMOG contre les Freedom Fighters [combattants de la liberté] da Charles de coopération » conelu entre les deux hommes. Cette nouvelle volte-face de Prince Johnsoo oe semble pas avoir fait l'unanimité au sein de son mouvement. De nombreux combattants du FNPIL auraient rejoint les rangs du Front national patriotique du Libéria (FNPL) de M. Taylor, selon une source digne de foi.

Ambassade partiellement évacuée

La situation a été jugée suffisam-ment grave par les États-Unis pour qu'ils évocuent sur Abidjan «le personnel nan essentiel» de lent ambassade à Monrovia. « C'est lo vraie bagarre, il y o un gros engage-ment de moyens de part et d'ou-tre», a affirmé un diplomate, pessi-miste sur les chances de respect du cessez-le-feu précooisé mardi à Cotonou (le Monde du 22 octobre) par le sommet de la Communauté économique des Etats de l'Afrique jde l'Ouesi (CEDEAO), dont les conclusions - désarmement et can-tonocment de toutes les factions semblent vouces à l'échec en raison de l'intransigeance de M. Taylor. Jusqu'à présent, celui-ci n'a res-

pecté aucun engagement. « Nous n'allons pas nous rendre à des gens qui nous tirent dessus», a d'ailleurs déclaré, lors d'une conférence de presse mercredi à Abid-jan, M. Momulu Sirleaf, son « ministre des affaires étrangères » (M. Taylor, qui eontrôle presque tous le pays. Monrovia exceptée, a eonstitué son propre gouvernement). M. Sirleaf a, en outre, réclamé le départ des contingents nigérians, ghanéens, guinéens et sierra-léooais de l'ECOMOG, et leur remplacement par des «casques bleus» des Netions unies, préalable, selon lui, à un quelconque désarmement. Ces quatre pays constituant, avec le Sénégal, l'ossature de cette force d'ioterposition de sept mille bommes, l'exigence du Front oational patriotique du Libério semble irréalisable, et « ministre des affaires étrangères » Libério semble irréalisable, et coofirme, si besoin était, que M. Taylor o'entend pas coopérer avec la CEDEAO.

JEAN-KARIM FALL

MAROC: prochaine visite de M. Bérégovoy. - Le premier minis-tre français se rendra en visite de travail à Rabat, les 2 et 3 novem-bre. M. Pierre Bérégovoy, qui sera ootamment eccompagné de M. Roland Dumas, rencontrera son homologue marocain, M. Mohomed Lamrani, et sera reçu en audience par Hassan II.

□ TUNISIE: Amnesty Internatio nal demaode on nonveau procès «équitable» pour les islamistes. — Amnesty International e demandé aux autorités tunisiecoes, merdi 20 octobre, dans uo communiqué publié à Londres, de faire « rejuger de manière équitable ou de libérer» 265 militants islamistes du mouvement clandestin Ennahdbe. condamoés, au mois d'août, pat des Iribunaux militaires, pour atteinte à lo sécurité de l'Etot ». L'organisation humanitaire souhaite aussi recevoir des « ecloircissements sur les conditions de détention des condamnés», qui seraie ot «torturés et maintenus dans l'isolement ». Démentaot ces « allégations », le gouvernement e souligné, dans un mémoraodum, que les inculpés ont bénéficié de « toutes les garanties » légales et que leurs procès se sont déroulés « dans la plus grande transporence ». -



ciers de police nnn blancs promus généraux de division. - Trois officiers de police sud-africains « non

blancs» – un noir, un indien et un métis – seront promus, le 1= décembre, au rang de général de division (major géneral), a annoncé, mercredi 21 octobre, le chef de la police sudafricaioe. Ces nouveaux officiers accéder à un tel grade, seront promus dans le cadre du remaniement de la police annoncé en soût dernier. Pour « restaurer la crédibilité » des forces de l'ordre, les autorités avaient alors mis à la retraite treize généraux blancs. Près de la moitié de la police sud-africaine est désormais composée de Noirs et de Métis. - (AFP, AP, Reuter.) rince du Shaba. - Le couvre-feu o

□ ZAÏRE : couvre-feu dans la proété iostauré dans toutes les grandes villes du Shaba (ex-Katanga) « pour restaurer la sécurité », e indiqué à la radio zaïroise le gouverneur de cette province, mardi 20 octobre, sans préciser la date de cette mesure. « Tout va bien, le calme règne», a déclaré M. Kyungu Wa Kumwanza, après avoit rendu visite au président Mobutu. Des troubles entre communautés katangaises et kasaīennes ont fait plus d'une trentaine de morts et des milliers de sans-abri durant les deux derniers mois eu Shaba. - (AFP.)

le savoir, les distractions, le cinéma, le théâtre, les bibliothè-ques, les journaux, les télés, l'eau potable, l'électricité, l'emploi.

« Même à Alexandrie, la balnéaire, les jeunes disent qu'ils s'en-nuient», rapporte la libraire frencaise. Les bars, les restaurants, les boîtes de nuit et leur riche clientèle du Golfe, avec force néons et dol-lars, sont essentiellement ici, sur le route des Pyramides. Le Caire oe s'arrête jamais de vivre, même dans le fameuse « cité des morts», le plus grand cimelière vivant de la

Pourquoi vous êtes là? demande de sa porte. El le mort qui habite iei, il est ou? «Par là», riposte-t-elle montrant, au bout de son jardin, deux pierres tombales ombramoi ça, s'émerveille encore l'étran-ger, vous avez même l'électricité et l'esu courante! « Oui, les autres là-bas ont le téléphone. » Là-bas, e'est

la masure. Pour occuper les lieux, la famille saïdienne paye un loyer

poussé les morts.

Ou plutôt ils leur ont construit Logique. Amel, elle, e plus de chance. Elle occupe une concession

l'ignoreot. « Porce que j'ai huit gosses et pas d'outre endroit où aller », grogne la mégère sur le pas

gées par uo vieux jacaranda verdâtre. Elle s'appelle Amal, c'est une Saïdienne, c'est-à-dire qu'elle vient de Haute-Egypte. Elle ne comprend pas qu'on puisse s'étonner de la voir vivre là. Regardezmai ca e'émerveille encore l'étraneneore le cimetière, mais il n'y a plus de tombes. Les vivants ont

sur le ventre des petits immeubles de trois ou quatre étages surmontés d'une forêt d'antennes de télé. Ces morts-là étaient pauvres, ils ont laissé place à d'autres pauvres. de ricbe. Avec jardinet attenant à

toutes sortes de petits commerces se soot installés entre les sépultures. Entre deux mausolées dressés compagnie de transport a installé uo parking pour ses dizaioes de poids lourds. Il faut bien se poser quelque part... On estime à cent mille environ

le nombre de personnes qui meu-rent chaque année au Caire. Dans le même temps, il nait quatre cent mille nourrissons. Où les mettre? C'est grand, l'Egypte. Un million de kilométres carrès affirment les guides. Mais 96 % des terres, désertiques et chauffécs à blanc, sont inhabitables. Résultat : ein-quante-huit millions d'Egyptiens d'ante-init minions d'expréens s'entassent sur une superficie égale à celle des Pays-Bas. Lesquels n'ont que quinze millions de eitoyens bien nourris.

Le grand musti du Caire a beau recommander eux sidèles, dans un tout récent opuseule, le plus ancience des contraceptions caturelles, le taux démographique netional (2,5) est encore l'un des

des ecotaines de milliers de lais-sés-pour-compte d'une éphémére

La ville de toutes les pollutions

LE CAIRE

de notre correspondant

prière, autrefols poétiqua, est devenu une cacophonie; plus de quaranta mille haut-parleurs le répercutent avec la siffiement da la sono poussée à fond. La ville s'évaille. Dao coupa de klaxon isoléo retentisoent. Msis le mauta donna rapidament la lion da véhicules immatriculés eu Caire vont bientôt diaputar lee 260 kilomètres carrés da l'agglomération aux troie cent mille voiturea venent ds ptovince. On evance à grand renfort d'avertiseaura at de sitènas imitant le mauglemant des taureaux ou la corna de brume. Le brult dépaasa las 100 décibels dena cartaines srtères de la capitala, Ramsès, Galea ou Kaar-el-Nil. Plus de deux foia au-dessuo du plafond internationalement considéré comma tolérable. Un million et demi de contraventiona pat an pour usage abusif du klaxon n'y

Klaxonnar aat una menière d'affirmar qu'on axiste. Il n'aat

donc pas étonnant qu'un nombre croieaant de Cairotes souffrant d'hypertansion, da stress, quand ce n'ast pas de surdité partielle. ca qui explique peut-être que tràs peu d'entre aux perlent à

voix basse.

Mais catta circuladon démentielle a d'autres retombéee. Elle accroît lea allergies, l'esthme et d'eutres maladias respiratoires. Le trafic automobile est responsable de la moitié da la pollution de l'air du Caire. Uns pollution dua non seulement è la quantité da véhiculae meia eussi è laur piteux état. Une étude récents a démontré qua neuf véhicules sur dix produisaient de trois à dix fola plua da monoxyde de carbone qua ne le permattent les règlements. Lea autobus ne sont pas an resta avac leurs moteurs Diesel at leurs tuyaux d'échappement dégegeant une fumée noirâtre. Una fumée tella qua le tuyau d'échappamant e été transformé en une sorte da cheminéa permattant de ne pas aveugler les eutres conducteurs, eans pout autant réduirs las émanationa toxiques. La circule-

don automobile n'est cependant

lution de l'eir d'une mégapole dont chaqua habitant ne dispose que d'un demi-mètre carré d'es pace vert. Les usinas font le reote. Dana la banliaua industrielle de Helouan, au sud du Caire, las cimanterles, heutafourneaux at usineo de produits chimiquea tancent allègrament teurs fumées eans pratiquement les filtrer. Helouan, qui était célèbre comme station thermala jusque dene les ennéas 60, est aujourd'hui une banlieue où tout eet tecouvart d'una poussière gris clair. Ca sont lea 100 tonnes da particulas da calcium, da silice, de soufre et de plomb qui tombent cheque mois sur chaque kilomètre carré.

Sans parlet de ces égouts qui débotdant souvant, dens les quattieta populaires, et das ordurea dont la quantité dépasse largamant lao moyana de sstvices de voirie qui ne disposent même pas du dixième du budget nécessite à un neltoyage an règle d'une ville de douzs mil-

ALEXANDRE BUCCIANTI

Catalogues sur demande

AFRIQUE

· 通道:

in Charter as

THE TAX OF THE PERSON NAMED IN

Printed by the second

MALAWI Le vétéran de l'opposition est mort

Orton Chirwa, célèbre opposant nu régime du président (à vie) Kamuzu Banda, est mort en pri-son, mardi 20 octobre, à l'âge de son, marie 20 octobre, à l'age de snixante-dix ans. Détenn depuis décembre 1981, ninsi que sa femme Vera, il vivait enchaîné et isolé et avait survécu à une grave malnutrition, selon une délégation de juristes britanniques qui avait pu lui rendre visite en septembre.

en prison

et inhumain qui lui a été infligé et que sa femme continue de subir en prison », demande qu'une période de deuil national soit décrétée,

Orton Chirwa, premier avocat africain du pays, avait été ministre de la justice avant d'entrer en disde la justice avant d'entrer en dis-sidence. Exilé pendant dix-sept ans en Tanzanie, il fut enlevé en 1981, avec sa famille, en Zambie, jugé – comme sa femme – par un tribunal spécial désigné par le président Banda et condamné à mort. Leur peine avait été commuée en prison à vie en raison du tollé que leur condamnation avait provocné dess condamnation avait provoque dans la communauté internationale. Ortan Chirwa, dant la santé se détériorait, était devenu avengle récemment, les autorités nyant refusé de l'antoriser à subir nue opération de la cataracte.

D'antre part, une unuvelle formation politique, baptisée Front démocratique uni (FDU), a été findée lundi par un groupe d'anciens hommes politiques et forctinnaires proches du gouvernement. Cette décision a été prise au lendemain de l'annonce, par M. Banda, de l'organisation d'un référendum sur l'introduction du référendum sur l'introduction du multipartisme (le Monde des 20 et 21 octobre et un mais après la formation de l'AFORD. Le FDU est dirigé par M. Baliki Muluzi, ancien secrétaire général du Parti du Congrès (PCM, au pouvoir). ~ (AFP.)

T. Pie

L'empereur du Japon en visite à Pékin

Salte de la première page

Saite de la première page

Son enjen politique n'en est pas
moins évident : elle intervient à un
moment où le Japon, qui depuis
son basculement dans l'époque
moderne à l'époque Meiji fut partagé entre son appartenance à
l'Asie et une ambition qui l'en éloignait, a choisi la région – le Cambodge – pour tester une annuvelle
expression de sa puissance après
s'être duté des movens légags: s'être daté des moyens légaux; sinon conformes à la Constitution, de perticiper militairement aux missinns de paix des Nations

Une consolidation des liens entre Une consolidation des liens entre une Chine qui cherche, par une intense activité diplomatique, à se saver de l'opprobre que hu vahut la répressinn de 1989, et un Japon qui brigue une respunsabilité accrue dans le maintien de la stabilité régionale, pèsera d'un poids déterminant dans le jeu de puissance post-guerre froide en Asie. Un jeu caractérisé par une cristallisation d'alliances nouvelles dont la normalisation des relations entre normalisation des relations entre Pékin et Séoul est l'un des derniers

« Nation non adulte»

Bien que les sondages mdiquent que les Japonais sont favorables à la visite impériale, celle-ci ne fait pas l'unanimité. Entre la droite, qui estime que l'empereur ne doit pas « s'humilier » à Pékin, et la ganche, qui argue d'une utilisation politique du monarque contraire à la Constitution, il y a, dans la vieille génération, ceux qui ressen-tent ce voyage avec un certain malaise: pourquoi l'empereur doit-il s'excuser pour le passé alors qu'il ne le fit jamais pour les souf-frances qui leur furent imposées an nom de son père, l'empereur Hiro-hito?

Ces réticences reflètent l'ambivalence de la perception de la Chine par les Japonais. La parenté cultu-relle, qui fait de celle-ci une sorte de civilisation-mère dont l'infinence fut déterminante dans l'émergence d'une culture nippone antonome, ne doit pas masquer le sentiment d'affranchissement cultu-rel ressenti par les Inponais à l'égard du continent: ils persoivent l'influence multiséculaire de la Chine moins en termes de filiation que de complémentarité.

Le bouddhisme, trait d'anim entre les deux pays, la conception d'une ville comme Kyotn sur le modèle de Xi'an, les idéogrammes on l'étude des classiques chinois intégrée à l'enseignement secondaire consultations de le consultation de la consultation daire, conplès à ce retour nux sources ressenti par certains écrivains qui, nprès nvoir exploré la sensibilité occidentale, reviennent aux grands textes chinois - tel l'un des plus grands auteurs d'aprèsguerre, Jun Ishikawa (1), - sont l'expression d'un béritage assumé mais détaché de la Chine existante.

Dans un Japon fermé à l'in-fluence occidentale mais non à celle de continent, le développe-ment au XVIII siècle des cétudes nationales » comme quête d'une nationales » comme quête d'une authenticité nippone autonome se traduisit par une vision dédoublée de la Chine: le pays réel étant distingué d'une Chine idéale à la grandeur distante, sorte de « métaphure » de la culture. En apposition aux sinologues, qui insistaient sur l'universalisme de la « voie des sages à chinois, les tépants des sages » chinois, les tenants des «études nationales» s'efforçaient de mantrer que cet héritage fut porté à son degré suprême après qu'il eut été assorti aux valeurs nippones. Ces exégètes des lettres nationales fournirent à la restauration de Meiji sa justification idéo-

Au siècle suivant, la faiblesse de la Chine, bumiliée par l'impéria-lisme occidental, renforça une per-ception de décadence : la conception évolutinaniste de l'histaire adoptée par les Japonais faisait du grand voisin une «nation ann adulte», et allait pousser Tokyo à anivre l'exemple des puissances impérialistes occidentales en parti-cipant au dépeçage de l'empire. Une perception qui culmina dans l'atopie tédémptrice des années 30-40 et alimenta dans le peuple un sentiment de supério-

rité: le Japon secourait une Chine paix en 1978, consacrèrent un rap-«attardée» et «sale».

«attardée» et «sale».

A la remorque des États-Unis, Trikyn participa, an cours des vingt-cinq années qui suivirent la défaite de 1945, à la politique d'encerclement de la Chine «rouge» et de soutien à Taïwan. Des liens n'en étaient pas mains entretenus par des «smis de la Chine», tel le prince Sainnji, «ambassadeur officieux» à Pêkm. Les intellectuels percevaient la Chine comme un contrepoids politique et culturel à la pesante alliance américaine.

« Plus réaliste que les Occidentaux »

Les dirigeants chinois de l'époque n'entretenaient pas que ran-cune à l'égard du Japon : beaucoup

prochement perçn comme des « retrouvailles historiques ».

Aujourd'bui, c'est une visinn plus «prosaïque» de la Chine - comme marché, vnire allié - que l'nn naurrit à Tnkyn. «Les Japonais sont insensibles à la Chine, nnus a dit l'écrivain Ryntaro Shiba, l'un des maîtres du roman. Ils une vision plus réaliste de la Chine que les Occidentaux: son implosion sous l'effet d'une libéralisation serait une source de déstabilisation pour la région. C'est pourquoi Tokyo condamna mollement les événements de 1989.»

La fin du «règne» du patriarche Deng Xianping et l'avènement d'un nuuvel empereur, qui était enfant lorsque le Japon asservissait la Chine, ont été perçus comme un mament apportun pour taurner

Etats-Unis s'est considérablement réduite sans le concours de Pékin.

Les Chinois se montraient conciliants: la formulation des « paroles impériales » exprimant les regrets. pour le passé fut acceptée par Pékin comme si l'essentiel était ailleurs, « Dans le contexte historique et culturel de l'Asie, un ne peut faire l'économie d'une référence au passé. Mais je pense qu'elle no s'impose pas plus que larsque la reine d'Angleierre s'adresse aux indiens». estime M. Shinichi Eto, spécialiste de la Chine.

« Péché originel »

L'empereur utilisera à Pékin la même expression, sans nuance de respunsahilité, rendue par «regret», employée déjà lors de sa rencontre avec le premier ministre Li Peng en 1989.

De part et d'autre, les soucis pulitiques l'emportent sur les considérations murales : le sac de Nankin en 1937 au la répression sur la place Tiananmen sont relégués au second plan. Les regrets impériaux n'effaceront pas les stigmates de la guerre.

Comme le note le quotidies Asahi : « On peut se demander si l'intéret bien compris des Chinois n'est pas de garder en main la carte de ce « pèchè originel » des relations sino-japonaises », afin de rouveir la plaie au mnment opportun, Detrière une amitié de façade, les relatinns nippo-chinnises ne semblent empruntes ni de bienveillance ni d'obligations héritées de l'histoire.

PHILIPPE PONS

(1) Scule œuvre traduite en français ; le Faucon (Editions Picquier).

☐ TAIWAN : nouveau ministre des finances. - M. Pai Pei-ying a été nommé ministre des finances, mercredi 21 octobre, en remplacement de M. Wang Chien-shieng, qui avait démissionné après avair échnué dans sa tentative de

réforme fiscale. Agé de soixante-

Irois nus, M. Pai est président de

EN MÊME TEMPS.

TIL VALIDRAIT

MIEUX SOURIRE

d'entre eux s'y étaient initiés sux idées nouvelles larsque, au début du siècle, l'archipel était le creuset où se farmèrent réfarmateurs et révolutionnaires (Sun Yat-sen, père de la première République, et Zhou Enlai). Cyniques, ils rappe-laient aussi que e'était grâce au Japon, et à son agressinn, qu'ils avaient pris le pouvoir. La norma-lisatinn des relations sino-japo-naises en 1972, une fois le chemin de Pétin onvert per Weshington de Pékin onvert par Washington, pnis la signature d'un traité de

une nouvelle page. Les Chinnis étalent demandeurs; les Inponais plus hésitants à exonérer Pékin de sa responsabilité dans ln répres-sion. Mais ils craignaient les consé-quences d'un refus sur une visité. quences d'un refus sur une visite dant ils espèrent que, en rompant solennellement l'isolement de la Chine, elle nuvrira la voie à un nouvel ordre régional.

La Chine a besoin des capitaux et des technologies nippones, et l'International Commercial Bank Tokyo ne peut espèrer, maintenir la stahilité dans une région nu l'in-COB saïwanaise (SEC). - (UPI.)

VENEZ VOIR POUR LE CROIRE

Séries Spéciales Mondial

Fiesta Mondial 1100

49 900 F₁₀

Fiesta Mondial Diesel 59 900 F₂₀

Escort Mondial Diesel

79 900 F₆₉





Toutes les Piesta Mondial ont de série: • Botte 5 vitesses Vitres teintées • Essuie glace arrière • Pneus larges taille basse Banqueue arrière rabattable • 2 rétroviseurs extérieurs réglables de l'intérieur · Montre digitale · Enjoliveurs de roues · Baguettes de protection latérale • 2 mitoirs de courtoisie • 5 vraies places

L'Escort Mondial Diesel: • Moteur 1800 Diesel dépollué • 60 ch DIN • 4,4 l à 90 km/h; 6,0 l à 120 km/h; 6,5 l en ville • 5 CV fiscaux Boîte 5 viresses → Intérieur velours → Vitres teintées électriques à l'avant → 2 rétroviseurs extérieurs réglables de l'intérieur → Dossiers antère rabattables 60/40 • Barres de protection dans les portières • Volant à absorption d'énergie.



LA QUALITÉ QUE VOUS RECHERCHEZ

avec ceinture arrière centrale.

POLITIQUE

Les divergences au sein de l'opposition

L'UDF propose au RPR la constitution du « comité national d'organisation de primaires »

Pour tenter d'apetaer les eaprits, la bureau politique de l'UDF a proposè, mercredi 21 octobre, au RPR de constituer le « comité national d'organisation de primaires présidentielles » prèvu per leur accord de 1991. Dans l'immédiet, les giecardiens dasirent se consecrer exclusivement à le préparation des élections législatives. MM. Beyrou et Juppé deveient se rencontrer jeudi 22 octobre.

Rien n'est réglé. Les deux secrétaires généraux du RPR et de l'UDF, MM, Alain Juppé et Francnis Bayrou, devaient se rencantrer, jeudi matin 22 octobre, pour tenter d'apaiser provisoirement les esprits, mais il est clair que ces deux formations sont à présent lan-cées dans une espèce de jeu du mouchoir où chacun tente d'accrocher dans le dos de l'autre le misti-gri de la désunion. « Tont que nous ne naus serons pas mis d'occord pour l'élection présidentielle, nous n'avancerons pas sur les législatires», répète en substance le RPR. « Tant que nous ne nous serons pas mis d'accord pour les élections lègislatives, nous n'avancerons pas sur lo présidentielle », soutient l'UDF. Cela peut durer longtemps.

Le RPR a réitéré mercredi soir son souhait de voir l'UDF « respecter l'engagement formel » pris en avril 1991 par les deux partenaires. M. Edouard Balladur a expliqué sur RTL qu'il avait bien l'intention quant à lui de « respecter sa signa-ture ». M. Jacques Chirae, au cours d'un diner-débat à Melun, a répété qu'à ses yeux, les primaires consti-tuaient « la clé de voûte de l'union de l'epposition, et s'est même dit « prêt à toutes les modifications » sur le schéma arrêté, à la condition évidemment que le principe de ces primaires soit définitivement admis par tuus.

Autant de rappels et d'avertissements qui ont le don de faire sortir barbe!, s'est emporté, dans le Quo-tidien de Poris de jeudi, M. Hervé de Charctte. Que le RPR cesse de nons harceler à ce sujet. (...) Cette affaire de primatres présidentielles empoisonne lo vie politique francaise. Il y o trois ans, an nous annançait qu'un accord sur ce point clorifierait la situation de l'oppositian. Voyez le résultat!» Au cours de leur bureau politique, précèdé le matin d'un bureau exécutif ehargé de déblayer auparavant ce terrain miné, les dirigeants de l'UDF ont tenté d'évacuer en douceur l'affaire en question. Ils ont suggéré de mettre en place au plus tôt le comité national d'organisation de ces primaires, imaginé d'ailleurs dans le litre 2 de l'article 2 de la charte signée par le RPR et l'UDF en avril 1991, afin « d'upparter des réponses aux problèmes et aux diffiréponses aux problèmes et aux difficultes techniques qui se posent ».

Pour témoigner de sa bnne valanté, l'UDF a immédiatement désigné ses représentants dans ce camité: MM. Bayrou et Alain Madelin, vice-président de l'UDF, les présidents des six composantes et les cinq présidents de groupe au Sénat et à l'Assemblée nationale. Cet empressement n'a pas eu l'heur Cet empressement n'a pas eu l'heur pour autant de ravir le RPR, ulcéré par cette façon de « botter en

En réalité, l'UDF entend pour l'immédiat éprouver la volonté d'union du RPR sur la préparation des élections législatives. « Il faut préparer le projet d'alternonce, dési-gner des candidatures communes aux élections législotives dans les conditions prévues por la charte de l'UPF et définir ensemble notre uttitude foce aux difficultés et controlutes qui nous attendent», a expliqué M. Bayrou.

« Les pompiers pyromanes»

La charte d'avril 1991 posait en effet le principe de candidatures communes UDF-RPR partout, en prévoyant seulement « des excepprévoyant seulement « des excep-tions éventuelles qui pourraient être justifiées dans le seul cadre des cir-conscriptions à conquérir, par la recherche de la plus grande effica-cité électorale ». La commission électorale commune, prévue dans la même charte, ne s'étant toujours tas mise en place, on semble avoir pas mise en place, on semble avoir pris de part et d'autre beaucoup de liberté avec ce principe énnneé voici deux ans.

Ce n'est plus un mystère que, dans les deux camps, chacun se prépare à tnute éventualité, et notamment à une multiplication sauvage des primaires, s'inscrivant dans la lutte pour Matignon en cas de cohabitation. Les torts, de ce point de vue, sont partagés, et cette pctite guerre des nerfs, commencée depuis le début de l'été, peut aussi expliquer le retour de flammes d'aujourd'hui. Le 13 octnbre, M. Juppé avait déjà adressé à M. Bayrou cette lettre de mise en garde. «J'acquiers progressivement la convictian, lui écrivait-il, que l'UDF cherche à imposer des candidats dans tautes les circonscriptions. Une telle attitude, si elle était canfirmée, abqutirais à ruiner toutes perspectives d'accord entre nos deux formatians.»

Les dirigeants de l'UDF ont mal pris cet avertissement, jugeant que décidément le RPR avait l'art « de jouer les pampiers pyramanes». Mais, dans les semaines prochaines, les dirigeants de l'UDF, qui se sont essentiellement concertés sur ce point lors de leur bureau exécutif de mercredi matin, vont s'employer à amener le RPR sur un terrain selon eux plus solide, plus proche des préoccupations de opinion et surtout susceptible de justifier une stratégie plus autonome de leur part. Ils espèrent d'abord amener le RPR à se pronuncer définitivement pour ou cantre la cahabitation. Ils entendent ensuite l'amener à se saisir des véritables problèmes qui se posent toujours pour l'élaboration

d'une plate-forme commune pour

M. Giscard d'Estaing avait pré-conisé la création d'une structure commune pour travailler sur le dossier européen. Le RPR n'n jamais répondu. Les dossiers diffi-eiles de l'aménagement du terri-tnire et de la décentralisation sont aussi en suspens. Enfin, sur la politique économique qu'il importerait de conduire demain, ebacun sait bien aussi qu'il existe entre le RPR et l'UDF plus que des nuances.

Sur toutes ces questions, M. Giscard d'Estaing a répété mercredi que l'UDF ne devait pas avoir peur d'afficher ses spécificités, à la condition, a-t-il insisté encore, qu'elle sache elle-même demeurer soudée» en toutes circonstances. Un message adressé directement à M. Gérard Longuet. Au cours du bureau exécutif du matin, sans attendre d'être sollicité, le présiexcuses v au président de l'UDF, qu'il avait sérieusement malmené en début de semaine (le Monde du 20 octobre), tout en affirmant qu'il ne remettait pas « en cause le fond des propos tenus ». M. Giscard d'Estaing ne s'est point déridé pour

DANIEL CARTON

La réforme du mode de scrutin législatif

La commission Vedel demande un nouveau délai

La commission sur la réforme du doyen de la faculté de droit de Paris, devait se réunir jeudi 22 octobre afin de fairo le point sur le calendrier de ses travaux, qui ont subi un léger retard. M. Vedel a demaodé un nouveau délai au premier ministre, M. Pierre Béré-govoy, qui avait confié à la commission la tâche de lui faire des propositions « ovant le 15 octobre ».

Composée de huit juristes et de onze députés, la commission, qui avait été installée à la veille des vacances d'été, avait vu ses auditions retardées par l'implication de certains de ses membres, investis

de responsabilités politiques, dans mode de scrutin législatif, présidée par M. Georges Vedel, ancien ratification du traité de Maastricht. ratification du traité de Maastricht. Elle s'est livrée, pour l'instant, à un tour d'horizon des différents systémes électoraux existant à travers le monde et a procédé à l'audition de représentants des Verts et du Front national, au titre de formations politiques non représentées à l'Assemblée nationale. La formule d'un mode de scrutin majoritaire avcc un correctif proportionnel semble, pour l'heure, recueillir l'assentiment d'une grande partie des

M. Mitterrand tel qu'en lui-même

Suite de la première page Le moindre bafouillage, le moindre trou de mémoire et c'est un couac fâcheux.

Ce mercredi soir, M. Mitterrand, qui se savait scruté, s'est montré égal à sa réputation d'orfèvre en la matière. Tour à tour grave, solennel, fraternel, enjoué, toujours précis, soucieux du mot juste, il a déployé toute la gamme de son savoir-faire en émaillant certains de ses dix compliments de considéde ses dix compliments de considé-rations qui, prises au second degré, pouvaient renvoyer aussi - comme il le fait souvent quand il brouille les pistes - à lui-même et à ses problématiques du moment.

Remettant à M. Pierre Sudreau ancien ministre du général de Gaulle, les insignes de grandcrnix de la léginn d'honneur, le président de la République a ainsi president de la Republique a ainsi relevé que « les ames bien trempées résistent » à tous les coups du sort. Honorant M. Louis Besson, maire de Chambéry, et M. Louis Darinot, ancien maire de Cherbourg, faits chevaliers de la légion d'honneur, il a rendu homminge à deux élus socialistes qu'il n'a « jaunais vn fail-fir ni défoilir». Avant de décorer socialistes qu'il n'a « jainais vn fail-hir, ni défoillir ». Avant de décorer M« Edmonde Charles-Roux des insignes d'officier de l'ordre natio-nal du Mérite, il a évoqué avec nostalgie le souvenir de son mari Gaston Defferre et « les graudes heures, les belles heures, les dauces heures vècues dans le temps du bon-heur... » « Mointemont, a-t-il ajouté dans un soupir, d faut vivre avec ce que l'on a... » que l'on a... »

En faisant chevalier du même ordre le producteur de l'émission « Envoyé spécial » de France 2, Paul Nahon, il a souligné qu'« il y n des degrès de mèrite et de conscience professionnelle qui valent service public », histoire de montrer qu'il ne jette pas, comme le bruit en court parfois, tous les gens de presse dans le même panier.

Ses amis Maurice Faura Pierre.

Ses amis Maurice Faure, Pierre de Bénouville, Jean de Lipkowski mais aussi MM. Jean-Luc Lagardère, Roland Leroy et les autres invités, qui ont ensuite bavardé avec lui, ont donc pu constater de visu que si M. Mitterrand n'avait pas révélé lui-même la réalité de sa maladie oo ne pourrait pas la deviner à le voir aiosi le cours de ses obligations.

Le fait est que, ces Jours-ci, l'actualité semble produire sur le prési-dent de la République l'effet d'une cure de jouvence. On enregistre en cffet, à l'Elysée, trois motifs de

Le premier réside dans la norma-lisation de la situation sur le front

monétaire après la tempête soule-vée à l'intérieur du SME au moment du référendum du 20 sep-tembre. M. Mitterrand a profité, mercredi matin, des délibérations du conseil des ministres, pour déli-vrer un bulletin de victoire: « Le choc a été rude, la France a fait l'objet d'une véritable agression de la part de la spéculation internatio-nale, mais le succès n été réel, c'est à l'hompeur de ceux aui ont géré nais, mais le succes u ele ree, cest à l'honneur de ceux qui ont géré l'économie française. Il est impor-tant que l'opinion en soit bien sai-sie. C'est la traduction de la bonne santé de l'économie française. Tous les paramètres économiques fran-çais sont favorables, les plus favora-bles d'Europe.»

y lia

Committee

.

18 P. Carlo

× 5 22.7

3 111

Le deuxième tient à l'apaisement relatif des esprits dans le monde paysan depuis que le gouvernement ne mollit pas sous la pression amé-ricaine dans les négociations du GATT. Au cours du même conseil. des ministres, M. Mitterrand s'est réjoui de l'appui «solidaire» de l'Allemagne, et il a réaffirmé sa résolution personnelle en souli-gnant que les «concessions réelles» faites ces derniers jours par les Américains ne portent « obsolu-inent pas sur l'agriculture ». concluant qu'en conséquence les négociateurs de M. George Bush «n out pas foit, sur ce dossier, les progrès qui permettraient d'aboutir à un accord.»

« Un western de série B»

Enfin, ct surtout, tout l'Elysée s'amuse beaucoup du nouveau psychodrame qui secoue les prétendants du RPR et de l'UDF à la successioo de M. Mitterrand. Ce nouvel épisode du divorce chronique entre M. Valéry Giscard d'Estaing et M. Jacques Chirac suscite à tous les niveaux du palais présidentiel les commentaires les plus narquois : « C'est du gulgnol l'Un vrai western de série B! La droite a une peur panique de la cohabitation! Ses chefs en sont à dire ouvertement aux Français qu'ils ne veulent pas cohabiter parce qu'ils ont peur d'échouer l'Mitterrand sera tranquille... Ils veulent le faire partir, posent des conditions, mais c'est de la blaque lout çal Que peuvenits faire? Violer la Constitution? Aucun d'eux ne le fera partir s'il n'en a pas envie...»
Cultivaot le paradoxe, M. Mit-

Cultivaot le paradoxe, M. Mit-terrand semble, en effet, considérer que, quelle que soit l'ampleur de la défaite annoncée des socialistes aux élections législatives, il disposera, en cas de nouvelle cohabitation avec la droite, d'un atout qu'id ne possédait pas il y a six ans. N'étant plus candidat à rien et sa fonction institutionnelle le laissant fonction institutionnelle le laissant seul maître de ses prérogatives régaliences et de son calendrier personnel jusqu'au terme de son mandat, pour peu que son cancer le ménage, il conçoit cette perspective non pas comme un renouvelle-tive non pas comme un renouvelle-ment de la longue scène de ménage qui l'avait opposé au gouverne-ment de M. Jacques Chirac de 1986 à 1988 mais, au contraire, comme une saynète qu'il suivrait en quelque sorte d'un balcoo distant, en observateur... Un scénario roboratif que l'un de ses proches conseillers résume en ces termes : « Comme tout le monde ne pensera qu'à la prochaine élection présiden-tielle, il ne sera plus lo cible principale. Le problème des divers préten-dants à sa succession ne sera plus de le flinguer mais de se finguer entre eux... Dans cette deuxième cohabitation, l'essentiel de l'agressi-vité de la droite se déchargera ail-leurs qu'à l'Elysèe...» Cette embellie inespérée permet

même à l'Elysée de minimiser les mauvaises manières faites ces deroiers temps au président de la République par les députés socia-listes, qui ont bravé à deux reprises ses directives, d'abord en refusant d'interdire purement et simplement les dons des entreprises aux partis politiques, puis en recbigoant devant sa proposition de soumettre à claire publicité le patrimoine de tous les parlementaires.

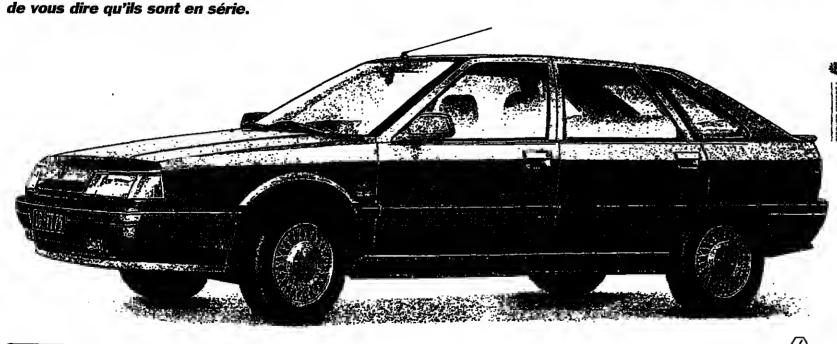
Qui cût imaginé pareille désinvolture sous son premier septennat, à l'époque, où, par exemple, le pré-sideot de la République décidait d'amnistier les chefs purschistes de l'Algérie française? M. Mitterrand a pris le parti de laisser filer, comme s'il ne se sentait plus vraiment concerné par l'avenir de son

«Compte tenu de l'image qui est devenue la leur et de leur affaiblis-sement, les socialistes auraient intérêt à retrauver des positions symboliquement fortes, dit-on volontiers à l'Elysée. Le président essaie de leur montrer la voie. S'ils ont le courage de la suivre, tant mieux pour eux! S'ils n'ont pas ce courage, c'est navrant... S'ils ne l'ont qu'a moitié, c'est mieux que rien ... » Autres temps, autre fata-

ancien parti confié aux bons soins de M. Laurent Fabius...

ALAIN ROLLAT

Air conditionné, direction assistée, lève-vitres électriques avant, autoradio 4x6 watts à commande sous le volant, fermeture centralisée des portes à distance, volant réglable en hauteur, vitres teintées, projecteurs additionnels. Autant d'équipements nous laissent à peine la place



3615 3616 BENAULT

Garantie anti-corrosion Renault 6 ans. RENAULT preconise @IF

ALIZE SERIE



The second section of the second

the complete with place of the con-May 1 to 1000 plu strange of they

- the same of the property of the party of and the second secondary for

mirantenis mani . No sente

Company of the contract of the

· 人名英格兰斯 电电子 李斯斯斯斯·杜

Comment in Principal States

421 W. St. St. 1300 ...

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

- 12-15 Al Lyter to beautiful

Herrand en lui-meme

-

الا بيناء به يود <u>به</u>

Market with the second

vitres

mande

portes

La discussion budgétaire à l'Assemblée nationale

Sapin raconte la «bataille du franc»

Après la discussion générale, les députés ont commencé, mercredi 21 octobre, l'examen erticle par erticle du projet da loi de finances pour 1993. Cet examen a été rapidement interrompu, à la demande de l'opposition, eprès que le ministre du budget, M. Martin Malvy, eut imposé la réserve du vote sur l'ensemble du projet. De son côté, le ministre da l'aconomie et des finances, M. Michel Sapin, a exalté la victoire remportée dans la «bataille du france pour mieux souligner la solidité de l'économia. Il e précisé, notamment, que les deux tiers des 160 milliards de francs engagés lors de la dernière crise monétaire étaient déjà rentrés dans les caisses de le Banque de France.

« Vous nous réduisez au rôle des théologiens de Byzance, s'est plaint M. Jean-Pierre Brard (PC, Seine-Saint-Denis). « On nous soumet un budget de près de 1 400 miliards de minget de pres de 1 400 miliaris de francs, sans que nous puissions voter un seul article», s'est emporté M. Edmond Alphandéry (UDC, Maine-et-Loire). M. Philippe Auberger (RPR, Yonne) menaçait même, puisqu'il n'y avait rien à faire, de renyoner un transième de son independent de la consideration del la consideration de la consider renvoyer un trentième de son indemnité parlementaire. Dans la soirée de mercredi, les députés venaient à peine d'adopter le premier des trentesept articles de la première partie du projet de loi de finances que, déjà, c'était la révolte. Quelque peu inex-périmeoté dans la technique du débat budgétaire, le nouveau ministre du budget, M. Martin Malvy, venait de demander, dès l'article 2, la-réserve du vote sur les articles 4 et 8, puis sur l'ensemble des articles, « jusqu'à nouvelle information».

Bien plus que de la maladresse, c'était le signe que le véritable arbitre du débat budgétaire est l'Hôtel Matignon. A aucun moment, en effet, le successeur de M. Michel Charasse au ministère du budget o'a eu la latitude de répondre de façon précise aux attentes des députés. A M. Jean Le Garrec, président (socialiste) de la commission des finances, uni, soucieux de faire un geste en direction du groupe communiste, proposait de créer un sixième échelon pour étendre le bénéfice des bourses scolaires, il a été ainsi répondu qu'il faudrait recettes prévues au budget.

Un récit détaillé et enflammé

De même, M. Alphandery, qui proposait, avec l'appui du rapporteur général du budget, M. Alain Richard, et de l'ensemble des groupes de l'As-semblée, d'étendre aux familles ayant des enfants en apprentissage la nou-velle réduction d'impôt prévue pour la scolarisation d'enfants à charge dès le second degré, a reçu, sans autre précision, cette simple réponse : «Le gouvernement est sensible aux pro-blèmes de l'apprentistage » Ce qui a conduit le porte-parole de l'UDC à réclamer et à obtenir du président de séance, M. Pierre Mazeaud, le report de la discussion an lendemain matin.

Auparavant, le ministre de l'éco-nomie et des finances, M. Michel Sapin, était pourtant parveno à gagner la bienveillance des députés en multipliant avec humour, dans sa reponse aux principaux porte-parole des groupes, les références aux « meilleurs auteurs » de l'oppositioo, MM. Valery Giscard d'Estaing, Phi-lippe Séguin, Raymond Barre on Edmond Alphandery et, surtout, en réservant à l'Assemblée nationale un récit détaillé et enflammé de la «bataille du franc».

En complément de ce qu'evait rapporté, quelques heures plus tôt, le
porte-parole du gouvernement,
M. Louis Mermaz, après le conseil
des ministres (voir les dernières éditions du Monde du 22 octobre),
M. Sapin a affirmé que «jamais la M. Sainti à attitue que d'unitais te France et ses partenaires n'avaient été confrontés à des mouvements aussi considérables ni aussi fulgurants ». L'Etat a été contraint, lors de la crise L'Est a été contraint, lors de la crise monétaire de la fin septembre, de « mettre sur la table » 160 milliards de francs. « Si l'attaque a été rude, o ajouté M. Sapin, la victoire doit être d'autant plus fermement portée à l'actif de la France. Je considère en effet que cette bataille est aujourd'hui gagnée: le franc a retrouvé durablement un niveau correct. En outre, en ment un niveau correct. En outre, en trois semaines, nous avons réussi à faire revenir dans les caisses de la Banque de France plus des deux tiers des 160 milliards engagés. Cela aussi est sans précédent dans notre histoire

Réclamant, au niveau européen et au niveau mondial, « une régulation, un ordonnancement pour le marché des changes », le ministre des finances a encore tiré cette lécon de

la demière crise. « Notre économie était suffisamment solide pour résister aux coups de boutoir portés au franc, a-t-il cit. Telle est la réalité des faits, à laquelle je renvoie coux qui décri-vent notre situation comme misérable, notre iconomie course départée. notre économie comme dévastée.»

Le récit de la bataille de M. Sapin contre les « méchants » o avait pas d'autre but, en effet, que de répondre aux propos des orateurs de l'opposiaux propos des oraceurs de roppos-tion et de conforter la stratégie de défeuse pied à pied adoptée dans le camp socialiste depuis le début de la discussion budgétaire. Après M. Malvy, qui, la veille, avait défendu le bilan économique de la législature, le premier secrétaire do Parti socialiste, M. Laurent Fabius, s'est ainsi employé à défendre le bilan des deux septennats de M. Mitterrand, qui « se placera, historique ment, au même rang – et probablement au-delà – que ceux du Front populaire et de la Libération ».

Le PCF s'abstiendrait-il?

L'ancien premier ministre L'ancien premier ministre a avancé deux propositions: d'une part, « une initiative européenne de croissance, favorable à l'emploi, une négociation d'ensemble visant à une réduction et à un meilleur partage de la durée du travail, une réorientation du développement vers la prise en compte permanente de l'environnement» et, d'autre part, la mise en place d'un système « imposant, au place d'un système «imposant, au plan international, des dépôts minimum pour les mouvements de capi-taux, afin que la spéculation se heurte désormais à un coût».

Dans les rangs de l'opposition, M. Alphandéry a affirmé que les gouvernements successifs avaient man-qué tous les rendez-vous, ceux des réformes, de l'emploi et de la rigueur. «Un déficit en cache un autre, a-t-il ajonté. L'aggravation du déficit bud-gétaire est à la messure du creusement du déficit social qui sévit dans le pays. La politique de désinflation compétitive est, certes, un cercle vertueux sur le plan économique, mais c'est, aussi, un cercle vicieux sur le plan social.» Pour M. Gérard Longuet (UDF, Meuse), le projet de budget est a truffé de véritables bombes à retar-dement, qui compliqueront singulière-ment la titche» de la future majorité. Dans le même registre, M. Auberger a affirmé que «ce budget électordiste vise davantage à aider le gouverne-ment à préparer les élections législatives qu'à préparer la France aux défis qui l'attendent».

Dans ce contexte marqué par la perspective des prochaines échéances électorales, c'est l'intervention du président du groupe communiste, M. André Lajoinie, qui a suscité le plus d'intérêt. S'il est désormais acquis que, sauf coup de théâtre, les la motion de censure annoncée par la droite, une question demeure : le résultat des tractations en cours seratention du PC - comme pour la loi de finances de 1989 - ou une nonparucipanon au vote, comme lors de l'examen des recettes du budget de 1991? Dans ce cas, l'engagement de responsabilité, enquel M. Bérégovoy a été autorisé mercrédi par le conseil des ministres, pourrait des dans ministres pourrait des dans ministres pourrait de la conseil des ministres pour le conseil de la conseil de la conseil de la conseil des ministres pour le conseil de la conseil de la conseil des ministres pour le conseil de la conseil d conseil des ministres, pourrait être superflu pour faire adopter le budget. Ce serait la première fois depuis 1988.

Pour M. Lajoinie, il est clair qu'en l'état, ce « budget de récession justifie les craintes des électeurs qui ont référendum sur Moastricht», mais, tout en se préseotant comme le porte-parole de tous les mécontents, a doctors, infirmières, intermittents du spectacle, délocalisés, agriculteurs ou gardiers de prisons, le Parti communiste insiste sur le fait que «la droite ne propose pas d'alternative positive». Aussi M. Lajoinie a-t-il rappelé quel-ques-unes des mesures qui seraient jugées favorablement par son groupe : exonération de l'impôt sur le revenu et plafonnement de la taxe d'habitation pour les contribuables les plus modestes; baisse de la TVA sur les produits de première nécessité; extension des réductions d'impôts aux parents des écoliers du primaire; ettributioo du revene minimum d'insertion aux jeunes de moins de vingreine ans; ougmenta-tion des crédits pour le logement

« Nous allons tout faire, jusqu'au bout de la discussion budgétaire, pour arracher des améliorations en faveur de l'emploi, du progrès social et de la justice fiscale, a déclaré le dirigeau communiste dans un ultime appel. Il serait inadmissible que le gouvernement considère ce projet de budget, que pous se muners que repousser en que nous ne poinons que repousser en l'état, comme intouchable. Ce n'est pas parce que la droite propose une aggravation de ce budget que le gou-vernement ne doit pas prendre en compte, de manière substantielle, nos

JEAN-LOUIS SAUX

POLITIQUE

Se référant au débat antérieur

Certains députés socialistes souhaitent un nouveau vote sur la publicité du patrimoine des élus

Après avoir refusé, la semaine dernière, d'interdire purement et simplement les dons faits par les entreprises aux partis politiques et aux candidats, comme l'avait souhaité M. François Mitterrand, la PS a annulé, le 19 octobre, la publicité du patrimoine des élus, demandée, elle eussi, per le président de la République et inscrite dans deux propositions de loi... socialistes. Certains députés du PS se sont émus de cette palinodie, qu'ils affirment evoir découverte en lisant le compte rendu des débats parlementaires dans le presse, et demandent le rétablissement, en deuxième lecture, de la disposition supprimée

Pour recoller leur morale brisée en mille éclats, les socialistes ont inventé la super-giu. La marque est déposée depuis quelques mois sous le nom de clutte contre la corruption». Le produit est de qualité, mais ils ne savent toujours pas s'en servir. A chaque nouvelle écomure, ils vident un tube et s'y prennent les doigts. Et plus les échéances électorales approchent, plus ils agissent avec empressement, plus l'effet est catastrophique.

le 19 octobre.

On l'a vu, la semaine dernière, avec la discussion en première lec-ture, à l'Assemblée nationale, du pro-jet de loi relatif à la corruption et à a transparence de la vie écocomique. Du conseil des ministres du 9 septembre, où il avait été exposé, l'objet précieux de M. Pierre Bérégovoy était ressorti complètement déformé. La responsabilité en incombait au président de la République, qui ne l'avait pes trouvé à son goût. Contre l'avis du premier secrétaire du PS, M. Laurent Fabius, il avait souhaité hui ajouter un morceau relatif au financement des partis politi-ques et des campagnes électorales, qui interdisait les dons des entre-

A l'ouverture de la session parle-me taire, les députés socialistes s'étaient donc retrouvés, une fois de plus, chargés de réparer les dégâts. Ciscaux, colle. De réunions de groupe en suspensions de séance, de bureau exécutif du PS en conciliabules téléphoniques avec l'Hôtel Matignon, c'est finalement la médio-cre synthèse de deux styles qui est soumise à l'Assemblée nationale et adoptée par elle samedi 17 octobre. Le résultat est fâcheux : quelques semaines seulement après l'annonce farande, par le premier ministre, de l'impérieuse occessité morale du droite, une question demeure le résultat des tractations en cours sera-t-il de nature à provoquer une abs-tention du PC — comme pour la loi entreprises dans le carcuit. L'opinion

L'histoire oe s'arrête pas là. Pendant qu'en séance publique on débat du projet, la commission des lois de l'Assemblée ostionale examice, mardi 13 octobre, les deux propositions de loi relatives à la déclaration du patrimoine des élus. L'enjeu, une fois encore, est de lutter contre la comption, en assurant une meilleure corruption, en assurant une meilleure transparence. L'idée, là aussi, e été lancée par le président de la République, au cours d'une conférence de presse, le 11 septembre 1991 (lire encadré).

Docilement, le premier secrétaire du PS de l'époque, M. Pierre Mau-roy, et le président du groupe socia-liste, M. Jean Auroux, s'exécutent : le 20 novembre 1991, une proposition de loi en ce sens, signée de leurs deux noms, est déposée sur le bureau de l'Assemblée. En juillet dernier, alors que la polémique sur les affaires est relancée par l'annonce de l'inculpation du président de l'As-semblée nationale, M. Henri Emma-

ISTH ENSEIGNEMENTS ANNUELS DE DROIT SCIENCES ÉCO l'. Il' et III années TOUTES EPREUVES SUCCÈS CONFIRMÉS 42 24 10 72 + 45 27 10 15

deux propositions à l'ordre du jour des travaux de l'Assemblée. Parmi les parlementaires, quel-Parmi les parlementaires, quel-ques-uns oscat, alors, évoquer les dif-ficultés qu'une telle mesure ne man-quers pas de susciter. Pour éviter les dissimulations de fortune grâce, notamment, à un régime matrimo-nial de séparation de biens, il fandra donc étendre au conjoint de l'élu l'obligation de publier son patri-moine. Ce qui suscite, de la part de certains élus, de légitimes réserves.

Ces arguments ne pésent pas lourd face à la sacro-sainte détermination de «vider l'abcès de la corruption», selon la formule de M. Bérégovoy, et la décision est prise de joindre les propositions de loi au grand projet moralisateur de la session. Mardi 13 octobre, M. Jean-Pierre Michel (PS, Haute-Saône) rapporte donc ces deux propositions devant la commis-

sion. Lui qui s'était déjà dévoué pour signer de soo nom l'amendement d'amnistie de la loi du 15 janvier 1990 est loin d'être enthousiaste pour ces deux textes, dont il redoute la démagogie. MM. Pascal Clément et Francis Delattre, au nom de l'UDF, Jean-Jacques Hyest pour l'UDC sont encore plus directs : il n'est pas question de leurs reconnis reconstilier. tion que leurs groupes respectifs apportent leur soutien à ces proposi-tions de loi si la disposition relative à la publicité do patrimoine est main-

En l'absence de représentant com-muniste, M. Michel ne dispose donc pas de la majorité pour faire adopter les textes en commission des lois. Il suspend donc la séance pour infor-ment le président de groupe. mer le présideor de groupe, ner suite! s'exclame M. François Hol-

en réfère à son tour, par téléphone, à M. Fabius et, très vite, la décision est prise de renoncer à la publicité dn patrimoine, sans que le groupe socia-liste ou son butean en aient sérieusenste ou son burean en aient sérieuse-ment débattu. Dans la soirée du lundi 19 octobre, en dépit de la consternation que ne dissimule pas le secrétaire d'État aux collectivités locales, M. Jean-Pierre Sueur, au banc du gouvernement, les deux pro-positions de loi relatives à la transpa-rence du patrimoine des élus sont très consensuellement adoptées – à reace un sentimente des eurs sont très consensuellement adoptées – à l'exception du PC, qui s'est absteno – en séance publique, dépouillées de toote obligation de publicité (le Monde du 21 octobre).

maladresse!»

La phipart des députés socialistes déconvrent ce revirement à la lecture des journaux, mardi et mercredi. Certains, comme M. Bernard Poiguant (Finistère), explosent lors de la réunion du groupe, dans la matinée du 21 octobre. «Jamais nous n'avons décidé ce qui a été voié!», lance-t-il, avant de mettre ses collègues en garde contre « les effets d'annonce non suivis». D'autres se contentent de déplorer. «On a eu tort de ne pas aller jusqu'au bout, observe M. Jean Le Garrec (Nord), président de la commission des finances, Nous avons commis une vraie erreur. Cette timi-dité soudaine rend notre position inexplicable face à l'opinion publi-

« Quelle maladresse, quand on a affiché une position, de ne pas y don-

lande (Corrèze). Cela va encore laisser libre cours à toutes les interprétations.» «C'est un malheureux raté». renchérit M. Gérard Gouzes (Lot-et-Garonne), président de la commis-sion des lois, qui promet d'e essayer de rétablir le texte dans sa forme initiale, en seconde lecture», M. Raymond Douyère (Sarthe) y compte bien, qui s'avoue « fort marri d'avoir vu la proposition de loi votée en termes différents ». « Nous sommes très forts : nous n'arrêtons pas d'armer des canons et nous les retournons ensuite, nous-mêmes, contre nous », soopire M. Jean-Marie Le Guen (Paris). Son écourement est partagé. « Depuis le début de cette session, on court après l'opinion publique et on se plante complètement, constate amère-meot M. Jean-Pierre Balligand (Aisne). Elle nous demande de répondre aux préoccupations sociales exprimées par le vote sur Muastricht, et que fait-on? La réforme de l'inculpation, qui laisse entendre que nous sommes tous des inculpés. La reforme du financement, puisque les socialistes sont tous des corromous. Et maintenant. Il ne manguait plus que cette histoire de patrimoine, puisque, bien sur, nous nous sommes tous enri-

Quant à M. Auroux, il s'caglue dans de piteuses explications, avant d'en appeler eu « jugement de l'histoires, qui, affirme-t-il, rendra uo jour justice aux socialistes de tout ce qu'ils oot fait en matière de lutte contre la corruption...

PASCALE ROBERT-DIARD

Un engagement réitéré

Etablir la publicité du petrimoine des élus est un engagement que les socielistes, et d'abord, M. François Mitterrand, ont affirmé à plusieurs reprises.

■ '11 septembre 1991 : au presse télévisée, le président de la République répond longuement à une question sur la morale et la politique. «Pourquoi est-ce que tous les parlementaires françeis ne se verraient pas soumis à la publicité sur leur situation de fortune? En eccord avec M. Pierre Meuroy, premier secrétaire du PS, avec lequel j'en ai parlé, cette proposition sera faite des la prochaine session. A ce moment-là, eh bien I vous comparerez. »

■ 8 avril 1992 : dans sa déclaration de politique générale à la tribune de l'Assemblée nationale, le premier ministre, M. Pierre Bérégovoy, affirme vouloir e vider l'abcès de la corruption». Il poursuit : « Un texte de loi obligera à

la publication et au contrôle du patrimoine et du revenu des élus et modernisera le régime des Incompatibilités, car il faut, plus que jamais, séparer l'intérêt général de l'intérêt privé.»

■ 11 juillat 1992 : devant le congres extraordinaire du Parti socialiste, réunl à Bordeaux, M. Laurent Fabius, premier secrétaire du PS, déclare : e J'ei demandé au gouvernement – et je suis sûr d'être entendu – d'inscrire à l'ordre du jour du Parle-ment le texte de loi sur l'obligation pour les élus de déclerer publiquement leur patrimoine et leurs revenus. » Le premier secrétaire ajoute qu'il proposere eu comité directeur du PS de décider que, e pour les prochaines législa-tives, tous noe cendidets devront, pour être candidats, déclarer à la fois leur revenu et leur patrimoine ».

■ 14 juillet 1992 : lors de sa traditionnelle prestation télévisée,

M. Mitterrand déclare, à propos de la transparence des patrimoines et des revenus des élus ; «C'est moi qui l'ai demandé et je suis même un peu ennuyé que cela mette tellement de temps. Il faudrait que les patrimoines soient connus, publiés, les revenus connus, publiés, pas simpletiques, meis de tous ceux qui contribuent à le vie politique : d'abord, paturellement, les parlementaires, les membres du gouvernement, le président de le République, et c'est déjà le cas; et tous eeux qui, vraiment, pèsent sur la vie nationale. Je pense que cele devrait être fait dans d'autres cas. Je pense aux grands moyens d'information, qui dérable; en bien l pour les juges, les hommes politiques, ce ne serait pas mai que laurs principaux dirigeants puissent rendre comote de la même facon. »



L'accident de la gare de Lyon devant le tribunal correctionnel de Paris

« responsabilité morale » du président de la SNCF

M. Philippe Rouvillois, préal-dent da la SNCF lors de l'accidant de la gare de Lyon qui a fait 56 morts et autant da blesséa ls 27 juin 1988, a été entandu, mercradi 21 octobre, par la 14 chambre correctionnelle ds Paris. Ses propos concarnant l'appréciation du « risque humain » sont à l'image de trois jours da débats qui ont fait apparaîtra certaines srreurs humsines dont les consáquences auraient pu être cependant limitéea ou supprimées par la mise an place ds sécuritéa

« On avait pressenti qu'il y avait, entre l'image que la SNCF se fai-sait de ses conducteurs et la réalité, un certuin écart. C'est pour cela que mon successeur a fait un effort supplementaire pour prendre davantage en cumpte le risque humain », déclare M. Rouvillois. Si l'image du cheminot armé de sa montre gnusset, aussi snurcilleux sur les horaires que sur la sécurité des voyageurs, s'est quelque peu teroie au fil des ans, l'ancien président de la SNCF n'avance pas d'explications. L'évolution des mentalités, l'accroissement du trafic et le souci de rentabilité d'un service public n'y sont peut-être pas pour rien. Mais M. Rouvillois se borne à constater : « C'était mnins un problème de valume

> Après l'arrêt de la Cour de cassation

M. Jean-Marie Le Pen sera rejugé pour son jeu de mots « Durafour-crématoire »

La chambre criminelle de la Cnur de cassation a cassé, mardi 20 octobre, l'nrrêt de la cour d'appel de Versailles qui avait relaxe M. Jean-Marie Le Pen. poursuivi pour son jeu de mots s Durafour crématoire ». La Cour de cassation, présidée par M. Claude Zambeaux, a considéré que l'adjonction du mot « cremainire » au patronyme de M. Michel Durafour évoquait les crimes contre l'humanilé perpétrès par le nazisme et que, de ce fait, ce jeu de mots constituait bien une injure. M. Le Pen avait tenu cés propos lars de l'université d'été du Front nntional au Cap-d'Agde (Hérault), en 1988.

La cour d'appel de Versailles avait relaxé M. Le Pen le 2 juillet 1991, estimant que « les limites de la tolérance usuellement admises o dans le débat électoral n'avaient « pas été dépassées. d'aussi mauvais gout que fut ledit calembour ». Elle infirmait ninsi le jugement rendu le 7 mars 1991 par le trihunal correctionnel de Nanterre, qui avait condamaé d'amende. La Cour de cassation a apprécié le caractère injurieux du propos car, en matière d'injure ou de diffamation, elle ne se limite pas à contrôler la bonge application du droit mais juge également les faits. Après cette nnnulation, l'affinire sera rejugée par in cour d'appel de Paris.

Dossier Boucheron : fin de l'instruction du juge Joly. - L'instruction du dossier de l'ancien maire d'Angoulème, Jean-Michel Boucheron, menée par M. Guy Joly, président de la 3 section de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, est terminée. La procédure a été communiquée, mardi 20 octobre, au parquet général pour qu'il prenne ses réquisitions. M. 8oucheron, député (ex-PS), a été inculpé le 22 février 1991 de corruption, complicité de faux en écriture de commerce et usage, recel d'abus de biens sociaux et ingérence. Il est soupconné d'avoir reçu, entre 1985 et 1987. 667 000 francs de bureaux d'études qui servaient d'intermédiaires entre des entrepreneurs de travaux publics et la ville ou le syndicat intercommunal du grand Angoulème. Quatre animateurs de burenux d'éludes, MM. Pierre Dumons, Michel Gabaude, Alain Hernandez et René Esparglière, ainsi que Mª Catherine de Varga, ex-gérante de la société International Contact, sont également inculpes dans ce dossier

14

d'investissements de sécurité qu'une réflexion jusqu'alors peut-être insuf-fisante sur une vue idéaliste de la sécurité reposant sur les comportemenis de l'homme, »

Ce discours reprend, dans un langage différent, la question posée dès le début de ce procès. Les qua-tre personnes inculpées d'homicide involnutaire — M= Odile Mirroir, qui a tiré le signal d'alarme; M. Daniel Saulin, le canducteur du train; M. André Fouquet, l'agent d'accompagnement du convoi percuté, et le régulateur, M. André Thnlence – sont ils les seuls responsables de la catastrophe? La direction de la SNCF n'a-t-elle pas sa part dans le déroulement de 'accident en n'ayant pas mis en place les mnyens techniques, par-fois simples, qui auraient permis de l'éviter? En souhaitant la présence aux côtés des inculpés de haute hiérarchie de la SNCF, les avocats de la défense et ceux des familles des victimes n'exprimaient pas autre chose.

« Une carence »

Le tribunal a différé sa réponse, en décidaat qu'elle figurerait dans son jugement. Aussi, le président Jean-Claude Antoaetti ae se limitet-il pas à meaer l'instruction à l'audience sur les seules charges retenues contre les quatre prévenus, il s'étonne que le régulateur, M. Tholeace, a'nit pas pu identifier « le train en dérive », dont le coaduc-leur venait de crier à la radio : «Arrêtez tout! Je n'ai plus de freins!» Pour le régulatenr, «il était impensable que ce soit un train en ligne». Interloqué, M. Antonetti s'exclame: «Un train qui n'a plus de freins, personne à la SNCP n'y a pensé! C'est impensable?» Mais, plus tard, M. Rouvillois lui-même dira, à propos de cette éveatualité: «Je ne l'al jamais entendu personnellement *jamais e*n*ten*du personnellement envisager. »

En tout cas, les témoignages montrent que le régulateur n'avait pas le temps matériel de réagir. M. Jean-Marie Borgeaia, un res-ponsable du trafic banlieue qui semble être le seul à pouvoir interrompre le monologue incessant du président, est catégorique : « Dans la situation nu c'était, le train ne pouvait pas aller ailleurs que là où il a été. »

La coasultation de l'enregistrement magnétique du trafic radio aurait permis de situer très précisément la chronologie des faits. Lorsque la police est venue saisir la bande, celui qui l'a remise a surchargé la date devant le commis-saire à deux reprises. On ae saura jamais pourquoi. De toute façon, la hande est inexploitable car les enregistremeats s'arrêtent au mois de mai 1988, « C'est une carence », admet M. Jacob, cadre de la SNCF. Aucuae saaction n'a été ée, mais il s'abrite, tout comme M. Rouvillois, derrière les poarsuites judiciaires ea cours : Dans ce cas, on attend le résultat, » Un argument qui ne convainc pas M. Gilbert Collard, conseil de

rappelle que le responsable des enregistrements n'a jamais été poursuivi. « Il y a eu une muta-tion... », souffle l'avocat de la SNCF, sans parvenir à effacer l'impression désagréable laissée par l'absence d'enregistrement.

هكذا مزيالاهاء

Selon les syndicats, le trafic banlieue n été délaissé nu profit du TGV. Mais le président de ln SNCF, M. Rouvillois, a'en défend. Chiffres en mnia, il explique que les iavestissements n'ont pas diminue, et l'accide at a été l'occasion de faire des modifications. « On a amélioré la formation, mis en place des simulateurs de conduite et un contrôle de vitesse », ajoute-t-il.

Cet effort semble bien tardif à M. Beronrd Darteville, lui aussi coaaeil de familles de victimes, « En regardant les trois cheminots qui sont dans le box, n'avez-vous pas une sorte de malaise en pensant que vous auriez peut-être mérité d'être à leurs côtés?» Posémeat, M. Rouvillois répond : «Je mesure le fardeau qui pèse sur eux. En conscience, la complexité de la genèse de l'accident fait que, ni la SNCF ni moi-même n'avons de sentiment de culpabilité. Cela ne veut pas dire que je ne ressens pas une responsabilité morale, ni que j'ignare le drame humain enduré par les familles. »

Reprise de l'audieace lundi

MAURICE PEYROT

DÉFENSE Selon un rapport parlementaire

L'armée de l'air française prévoit d'aligner trente-sept Mirage-2000-5 pour en faciliter l'exportation

1992-1994, le président de la commission de la défensa à l'Assemblée nationsle, M. Jean-Michal Souchsron, député PS d'Ills-st-Vilsins, annonce qus l'armés de l'air française va modernissr trente-sept de sss svions de combat Mirage-2000 sur le modèle de la vsrsion Mirsge-2000-5 destinés à l'exportation. L'opération devrait commencer dès 1994, svec uns première commanda portant sur quinza apparails. Le rapport parlamsntairs, publié mardi 20 octobra, traits langusment ds toutes les questions relatives à l'équipament nucléaire, spatial et classique des armées.

M. Boucheron, après nvoir rappelé que l'armée de l'air a acquia cinquante et un Mirage-2000-RDM (du nom du radar de Thomson) livrés à partir de 1982 à la défense aérienne, estime « logique » que trente-sept de ces avions, dits de la première génération, soient « trans-formés ou standard 2000-5 », qui est la version modernisée, proposée actuellement à Taïwan (le Monde dnté 20-21 septembre). Ce nouveau Mirage-2000-5, livrable à compter de 1995, embarque un radar RDY plus performant, des contre-mesures électroniques et il emporte le dernier-né des missiles air-air de Matra, le MICA, en quatre exem-

plaires. Les industriels concernés, qui paient de leurs propres deniers le développement du Mirage-2000-5. oni insisté pour que l'avion soil commandé par la France dans l'espoir d'en faciliter l'exportation. Le président de la commission de la défense, qui rapporte que l'armée de l'air française prévoit d'en aligner treate-sept, estime que «le label de l'armée de l'air est considére à juste titre par les acheteurs potentiels comme un argument de vente determinant », et que la Iransformation de Mirage-2000-RDM en Mirage-2000-5 « répond à un besoin apérationnel de l'armée de l'air » française. D'ici à la fin de l'année. Taïwan devroit annoncer son choix entre l'avinn français et son concurrent. lc F-16 A ou B américain.

« Plus glabalement, écrit le député socialiste, il faut garder à l'esprit que la société Dassault-Aviatinn, de taille mayeane, joue un

Dans le rapport d'un millier de rôle absolument stratégique dans un maritime Atlantique-2. La propages qu'il vient de consacrer à secteur nu se trauvent concentrées grammation militaire prévoit d'en toutes les technologies de pointe qui canditiannent le positionnement industriel de la France au début du siècle prochain. Ne pas la soutenir ou en tolérer le démantèlement relèveruit d'une visinn à courte vue de technocrates en mal de restructurations artificielles. »

Passant en revue les autres grands programmes d'armement. . Boucheron donae, pour la première fois, des détails sur la réorgaaisation - en cours - de l'armée de terre. Pendant cinq ans, entre 1992 et 1996, l'armée de terre française aura perdu l'équivaleat, ea effectifs, d'une division chaque aanée. En 1997, elle comptera 115 000 appelés (au lieu de 173 000 aujonrd'hui), 73 000 cadres (contre 77 000) et 37 000 engagés voloataires (30 000 actuellement). Le souci du miaistère de la défenae, observe le rapporteur, est double : pratiquer une déflatioa importante des effectifs « sans briser le moral des militaires et en maintenant la cohérence », face aux

Un «abîme financier »

Le président de la commission parlementaire révèle, d'autre part, que l'objectif, désormnis, est de commander six cent cinquante exemplaires du nouveau char de eombat Leclerc, alors que la «cihle» précédemment fixée était de quelque huit cents.

A propos de la marine, M. Boucheroa considère qu'il est néces-saire d'acheter aux Etats-Unis trois avions E-2C Hawkeye - le coût d'un tel projet est de 3 milliards de francs - pour améliorer la capacité de détection lointaine et d'alerte du porte-avions nucléaire Charlesde-Gaulle. De même, il annoace que la marine commencera de recevnir, en 1993, les premiers exemplaires des quinze hélicoptères légers de combat, du type Panther, qui seront installés sur les frégates de surveillance ea attendant l'entrée en service de l'hélicopière

Le rapporteur se montre virulent, s'agissant du programme de nouvelle torpille Murche (rebaptisé MU - 90 depuis un récent accord de coopération entre la Fraace et l'Italie) dont il estime qu'il est « un abime sinancier et bureaucratique dant, apparemment, an n'aperçoit pas encare le fond ». Cette torpille doit nrmer des hélicoptères, des frégates et les avions de patrouille

délégation générale pour l'armement et, surtout, l'arsenal de Saint-Tropez d'être à l'origiac des déboires rencontrés dans la mise au point de ce sytème d'armes, M. Boucheroa écrit aotamment a Alars que le coût initial du seul développement était estimé, hors du lancement du programme, à environ 1.6 milliard de francs (valeur 1992), il a déjà été dépensé près de 2,8 milliards de francs et le développement n'est toujours pas terminé. En fin d'études, nous ne serons pas loin d'une hausse de 100 % par rap port aux évaluations initiales. »

Enfin, le député socialiste donne des préciaions jaédites sur la moderoisation, par la France, de sa paaoplie de guerre électronique, c'est-à-dire les moyens aériens et navals qui sont chargés du renseignement dit électromagnétique en interceptant et en hrouillant les communications adverses ou en identifiant les systèmes d'armes et les radars engemis.

C'est ainsi que l'armée de l'air doit commander en 1993 un nouvel avion DC - 8 SARIGUE, qui est un DC-8 type 72 prélevé sur la flotte actuelle du transport aérien militaire et qui aera aménage moyeanant uae dépease de 1,4 milliard de francs - pour le renseignement photographique et électromagnétique. Cet aving sera livré en 1997. De même, la marine disposera à la même date d'un nouveau hâtiment de recueil du renseignement (recherche et iaterceptioa), qui succèdera à l'actuel

JACQUES ISNARD

Les Etats-Unis encouragent une dissussion nucléaire franco-britannique. - Les discussions engagées entre la France et le Royaume-Uai pour tenter de conrdonner leui politique de dissussion nucléaire (le Monde des 3, 4-5 et 22 octobre) « ne posent aucun problème », aux Etats-Uais, a affirmé, mercredi 21 octobre, à Gleneagles (Ecosse), le secrétaire américaia à la défense. M. Dick Cheney. «Je pense, a-t-il ajouté, qu'en tant que proposition d'ordre général, nous allons l'encourager. Quels que soient les alliés engagés dans ce genre de coopération, cela ne nous pose aucun problème. Naus n'v vovans aucune menace contre la cohesion de l'Alliance atlantique.»

MÉDECINE

La progression de l'épidémie en Europe

Les spécialistes du sida s'inquiètent de l'émergence de nouveaux groupes à risque

Depuia la début de l'épidémie, près de 85 000 cas de sida ont été déclarés dans les trentedeux pays de la région Europe (inclusnt l'Europe da l'Est) de l'Organisation mondisle de la santé. Une réunion internationale, organisée du 20 au 23 octobre à Strasbourg (1), a permis de définir de nouvelles tendances épidémiologiques et de cerner de nouveaux groupes à risque. Pour la France, cette snalyse met en lumière la très forte proportion ds cas de sida post-transfusionnels, un phénomens lié pour l'essentiel à l'organisation de collectes de sang dans les milieux à très hauts risques de contamination, su premiar rang desquels les pri-

STRASBOURG

de notre envoyé spécial

Jamais, dans l'histoire des maladies infectieuses, le travail épidémiologique a'nvait fourni une observatioa aussi fine de la progressioa d'une épidémie. On dispose ainsi, depuis dix ans, du moins dans les pays industrialisés, d'une série de donaées extrêmement précises, qui permet-tent à la fois de découvrir a posteriori les circuits de diffusioa du virus du aida et - en théorie du moias - d'affiner les démarches préventives. Les dernières données du Centre européen pour la surveillance épidémiologique du sida (Hôpital national de Saint-Maurice, Val-de-Marne), dirigé par le docteur Jean-Baptiste Brunet, permettent de dessiner les nouvelles tendaaces européeaaes de la progression de l'épidémie.

On compte aujourd'hui au sein des trente-deux pays de la régioa Europe de l'OMS près de 85 000 cas cumulés de sida déclarés. Pour la période allant de janvier à juia dernier, ces cas représentent une augmentatioa de 23 % par rapport à la même période de 1991. Pour le premier semestre 1992, l'analyse des données moatre le maiatien d'une prédomiaance marquée des groupes homo-bisexuels masculins et toxicomages. La part représentée par les hémophiles et les transfusés coatinue de baisser, tandis que celle du groupe des bétérosexuela augmente progressivement et atteint enviroa 12 % des cas européens en 1992. Pour les femmes, cette proportion est de l'ordre de 33 %. Tontefois. ces répartitions varient considéra-

blement d'un pays à l'autre. Ainsi observe-t-on en France une notable progression de la transmission du virus au sein de trois groupes de populatioa : les femmes africaines immigrées en France, les femmes aon toxicomaaes, partenaires sexuelles d'hommes toxicomanes, et les homosexuels masculias. « Pour les homosexuels masculins, explique le docteur Brunet, les progrès obtenus, grâce, notamment, à une information intensive en 1988 et 1989, ne sont plus aujourd'hui d'actualité. On abserve notamment des phénomènes de reprise épidémique, plus ou moins localisés, en particulier à Paris. »

Le cas spécifique de la France

Ces phénomènes sont retrouvès dans de nombreux pays européens, quelle que soit la politique de santé publique mise en œuvre. Le cas des femmes africaines est, par exemple, observé en Grande-Bretagne, celui des bomosexuels masculins en Suisse, an Danemark ou ea Grande-Bretagne. Le cas de l'Europe de l'Est soulève des questions différentes, tenant aotamment à la finbilité du recueil des données dans les pays de l'ex-URSS. Toutefois, le cas de la Pologne est particulièrement inquiétant, puisqu'on observe dans ce pays le développement de très nombreux mierofoyers de diffusion de l'épidémie, liée à la multiplication du nombre des coasommateurs de drogues intravcineuses (« le Moade Espace européen» dn 20 octobre). Le cas polonais pourrait a'être que le premier acte d'un scénario plus généralisé, l'effondrement du bloc communiste, la pauvreté d'une très large proportion de la population et le développement anarchique de multiples circuits d'économie paralléle étant plus que jamais favorables à l'extension de la toxicomanie et de la prostitution, deux des principaux facteurs connus de diffusion du virus au sein de la population humaine.

La Roumanie paie pour sa part un très lourd trihut au sida. Parmi les 3 400 cas de sida pédiatriques déciarés en Europe, plus de i 800 l'ont été dans ce pays, dus essentiellement à une transmission sanguine ou nosocomiale du virus. Ailleurs, c'est la transmission «verticale » – de la mère contaminée à l'enfant qu'elle porte - qui prédomine; la France, l'Espagne et l'Ita-lie fournissant 79 % des cas (sur près d'un millier au total). Le plus souvent, la mère est soit toxicomane (en Italie et en Espagne notamment), soit parteaaire sexuelle d'un toxicomane ou originaire d'un pays à haute endémie.

D'autre part, les spécialistes européens d'épidémiologie ont mis en évidence, en France, nn phénomène tout à fait spécifique. Notre pays vient en effet en tête - et de fort loin - pour ce qui est du nnmbre de cas de sida déclarés d'origiae post-transfusionaelle. l'infection trouvant son origine dans la transfusion d'un sang infecté par le VIH. Au 30 juin, la France avait . notifié à l'OMS I 115 cas de sida post-transfusioaaels. Ce chiffre n'était que de 167 dans l'ancienne Allemagne de l'Ouest, de 187 en-Italie, de 160 en Espagne et de 78 au Royaume-Uni. A l'inverse, le aombre de cas enmulés de sida déclarés chez les bémophiles était de 292 en France, de 345 dans l'ancienne Allemagne de l'Ouest, de 311 au Royaume-Uni et de 416 en Espagne.

Le problème des donneurs

Pourquoi de telles différences? On peut certes avancer certains paramètres comme le degré de diffusion de virus dans les populations de ces différents pays, l'intensité de la «coasommation thérapeutique» de produits dérivés du sang. Ces facteurs correctifs ont toutefois leurs limites. « On pourrait comprendre, explique le docteur Brunet, qu'il y ait de trois à quatre fois plus de sida post-transfusionnels en France qu'au Royaume-Uni. Or. on est dans un rapport de près de l à 14... Et ce n'est qu'un exemple. Il y a là des divergences que l'an ne peut pas comprendre à partir des paramètres habituels. La conclusion est évidente. Il existe en France un problème qui n'est en aucune manière lié à la date à laquelle les mesures de dépistage ont été mises en place. Les chiffres concernant la contamination des hémophiles sont à cet égard tout à fait parlants. La question soulevée porte sur un problème spécifiquement transfusionnel, celui de la sélection des donneurs de sang. Il s'agit avant tout de la collecte de sang en milieu pénitentiaire, mais également des collectes effectuées sur la voie publique, dans des zones connues pour être à hauts risques. Ce problème de recrutement des donneurs est taujours d'actualité puisqu'il existe par exemple en France dix fois plus de donneurs découverts séropositifs qu'il n'y en a au Royaume-Uni...»

Une nualyse, espérons-le complète, de la genèse des prises de décisions qui ont conduit à de telles différences devrait figurer dans le rapport sur les collectes de sang en milieu carcéral, rédigé coajointement par l'Inspection générale des affaires sociales et l'Inspection géaérale des services judiciaires. Ce rapport, iadiquet-on dans les trois ministères concernés (justice, santé, affaires sociales), devrait être rendu public dans sa version finale quelques jours après le jugement du tribunal correctionnel de Paris concernaat l'une des affaires de sang coataminé

JEAN-YVES NAU

(I) «L'Europe face à l'invasion par le VIH » : cette réunion était organisée à Strasbourg par l'Institut européen postuniversitaire de formation des profes

le Conseil d'Frat doit se sur le centre de confe

A STATE OF STREET

1 2 mg 1 1 mg 1

72 31 1

Market S. Land

S. J. Kingson

21 2 275F. 18

7 (PARE) (9)

No. 19 11 15.

75 M

21 FEEF-25.

THE PARTY

27 2 2 m . 17

2.7E 3.2 4. 00

THE PROPERTY.

 $a_{i}(s)^{-1/2\alpha_{i}}$

1

.....

≃ M - 1

10.7

X2 37 m · ·

. . .

 $\eta(z)\in \mathbb{R}$

1000 110

12/2 - 7

.

22.50.5

Addition . S

1

Albag.

41 2.

Y MATERIAL

 $Cong_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}}}}}}$

 $z \sim \gamma_{a}$.

Tri trible in the

₹4: _{19: 79} . . .

Proprietario

4 3E 3 EE.

* 12 . 4 Les

ŭ,

.....

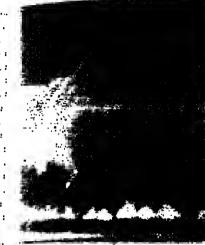
T. 7 7 "

西西田 5 4 4 5 3 5

TE H

超 3 3 13 31

AND THE PARTY OF T



white the Thirth or Springer

- - emerte wat eret ingelend A -- WELL SHAPE -- TO AND - Control of the party of are affect or all matteres. Many

.... were named builderiette des Plants. 4.74.24 Sec. 14.74.24.49 ---- - Days was made and .. & .. Intelement September to the A CARLESTANCE & LA

The American de Maria The state of the second state - In the watering friends fine the state of the s

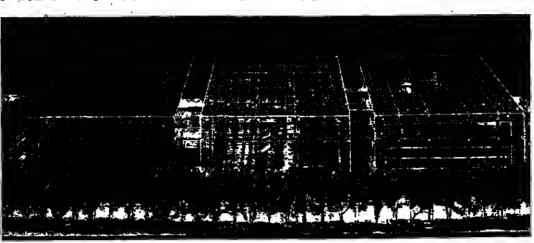
Le Conseil d'Etat doit se prononcer prochainement sur le centre de conférences internationales

Le Conseil d'Etat doit, dans les prochains jours, rendre son arrêt à propos de le construction, quai Branly (septième arrondissement) du centre de conférences internationales de Paris. Cet équipement - recensé comme l'un des e grands travaux » du président de la République, et qui fait partie du dossier d'organisation de la Coupe du monde de football par la France en 1998 - doit être inauguré an 1995, mais les embûches se sont accumulées. Si le financement n'est toulours pas trouvé, en revanche, l'architecte du projet vient de modifier ses croquis pour les mettre en conformité avec le plan d'occunation des sols de la capitale.

Après la décision, le 11 juillet 1992, du tribunal administratif d'an-nuler l'autorisation de construire le centre de conférences, et son caractère « d'intérêt général », M. Emile Biasmi, secrétaire d'Etat aux grands traveux, evait fait eppel devant le Conseil d'Etat. Il s'agissait d'uce nouvelle péripétie dans l'histoire chaotique d'un projet dont la pre-mière pierre n'a toujours pas été posée alors que son inauguration est prévue en 1995.

Le centre doit être édifié quai Branly à Paris. D'un coût prévision-nel de 2,75 milliards de francs, il s'étendra sur 140 000 m². Il est destiné à remplacer l'ancien Hôtel Majestic, avenue Kléber (16°), pour accueillir dans de meilleures conditions de travnil et de sécurité les sommets des chefs d'Etat et les réunions diplomatiques, M. Mitterrand a choisi le projet de l'architecte Francis Soler: trois écrins de verre communiquant entre eux. Répartis à l'intérieur et en sous-sol, une grande salle réservée aux congrès internationaux, des espaces polyvalents, des restaurants, des salons de réception, un grand centre de presse ainsi

Une association de riverains de ce Seine, Alma-Champ-de-Mars est montée au créneau contre ce projet.



Le projet de l'architecte Francis Soler.

Elle a attaqué devant le tribunal administratif la procédure choisie par l'Etat pour mener à bien cette affaire, et elle a obtenu gain de cause. Les juges ont estimé, en effet, qu'il n'était pas de la compétence du ministre des affaires étrangères, pas plus que da secrétaire d'Etat aux grands travaux, de signer l'autorisation de construire. En outre, ils ont jugé que le préfet de Paris ne pou-vait accorder au projet le caractère « d'intérêt général ».

Cette qualification « d'intérêt géné-ral » autorisait l'État à se substituer à la Ville de Paris pour modifier le plan d'occupation des sols (POS) de ce secteur du septième arrondissement et, ainsi, permettre la déli-vrance du permis de construire. Ce passage en force de l'Etat n'a pas été du goût des juges, qui ont estimé que les pouvoirs publics en prenaient à leur sise avec les docu-ments d'urbanisme de la ville. Les écrins de verre de M. Soler culmi-naient, en effet, à 28 mètres, alors que le POS n'eutorise que

Enfin, les études de l'architecte ne econstituaient que sur 2 500 m² vant sur 7 500 m². Fevorable à la

Paris exigenit, cependant, que le POS soit respecté et regrettait « la précipitation avec loquelle ce dossier excessif et mal étudié a été mis en œuvre par les services de l'Etat »..

Pas d'acheteur pour le Majestic

En attendant la décision de la

haute juridiction, l'architecte a revu sa copie. Ainsi dans son nouveau projet, a-t-il abaissé de 28 mètres à 25,60 mètres la hauteur des édifices. L'affaire était plus complexe pour reconstituer la totalité des 7 500 m² d'espace vert. La maison des journa-listes et les locaux administratifs du centre de presse (qui, lui, restera en sous-sol), iront occuper des immeu-bles, à quelques centaines de mètres de là. La première pourrait, par exemple, emménager dans les bureaux laissés vacants avenue Charles-Floquet par la « délocalisa-tion» de la DATAR en Scine-Saint-Denis. Ainsi seroot libérés en surface 3 500 m² de l'un des trois écrins de verre, qui deviendra une immense serre ouverte au public.

Deuxième point épineux du dos-sier : l'Etat o'a toujours pas trouvé les sommes nécessaires pour financer la construction du centre. Le Majestic, géré par le Quai d'Orsay, e construction d'uo équipement sus-ceptible de renforcer l'image interna-tionale de la capitale, la Mairie de l'opération du quai Branly, Lors de

la vente «à la bougie» au printemps dernier, aucune enchère ne s'est por tée sur la mise à prix fixée à 1,5 milliard de francs. Actuellement, M. Biasini négocie evec trois sociétés internationales pour vendre à Pamiable l'édifice de l'avenue Kléber mais aussi, cadeau de M. Charasse avant de quitter Bercy, un immeuble appartenant eu ministère des finances et situé rue Croix-des-Petits-Champs dans le premier arrondissement. A supposer toutefois que ces ventes aient lieu au prix espéré, il manquerait encore I milliard de francs. One l'on pourrait tronver par nne contribution dn Quai d'Orsay correspondant aux frais engagés actuellement pour équiper les lieux qui acqueillent aujourd'hui, tant bien que mal, les grandes

Respect du POS de Paris et montage financier plus élaboré : le dos-sier pourrait alors sortir de l'ornière... si le Conseil d'Etat donne son feu vert. D'autant que la partie de bras de fer entre les services de l'Etat et-ceux de la Mairie de Paris semble en voie d'epaisement. Les uns et les autres paraissent aujourger ce secteur de la espitale qu'on appelait, jadis, «l'île maquerelle».

rencontres internationales.

JEAN PERRIN

ENVIRONNEMENT

Plus de cinquante départements sont touchés

Mobilisation contre les termites

discrets, qui fuient la lumière, qui vivent en colonies, qui se nourrissent uniquement da bola et de ses produits dérivés, les termites manacent gravemant, et de plue en plus, len constructions, les meubles, les livres, certains tissus... L'Association des villes pour la lutte contre les incectes xylophages, et les termites en particulier, a fait le point, mercredi 21 octobre au Sénat, d'unn situation

Les termites français sont sutochtones. Quatre enpècee vivent chez noun depuis eu moins la fin de la dernière glacistion, soit depuis une douzaina de milliars d'ennéec. Vivant dans le sol, ile participent à l'équilibre naturel de nos forêts : ils déberrassent cee demières de leurs bois morts et sont la nourriture de leurs pré-dateurs naturels, en particulier

ils sont devenus nuisibles en émigrant dans les malsons et les villes (on les e signalée en Vendée dès le dix-huitième elècie). En 1953, eeiza départe-ments éteiant infectés. En 1989, on en était à cinquante. Et la progression continue partout où la température moyenne du mois de janvier est égale ou supérieure à 5 degrée. On gression après un accident ino-piné.

La recherche fondamentale est indispensable

Ainei le communa d'Arlas viveit-elle tranquille jusqu'an 1987. Un jour da catte année-là, une délégation d'una trantaine d'Arlésiens est venua voir la maire, M. Jean-Piarra Camoin, séneteur (RPR) das Bouchas-du-Rhona : plueleurs maisons meneçaient de s'écrouler, une dame était passée à travers son escalier. Las termites étaient le. Et ils s'étaient attaqués è des gens modestes qui n'avaient pas les moyens da payer les traitement et les réparatione. L'arrivée des termites posait done das problèmes

techniques, finenciars, sociaux

M. Carnoin a créé l'association qui regroupe actuellement vingt villso, dont Arles, Albi, Nancy, Bordeaux, Paris et Marseille.

En avril 1991, celle-ci e'est datés d'un conseil scientifique des entomologistes de plusieurs laboratoires du CNRS, des anécialistes du Centre technique du bois et de l'ameublemant, des juristes. Il est apparu, en effet, que sans recherche fondamen-tale sur la biologie des termites la lutta enntre ces insectes ne pourrait pas progresser.

Lee termites peuvent essaimer, mais le plus souvent, ils gagnent sous terre des zones villes modernes est particulièrement favoreble à le vie et à la progression des termites. Les réseaux de chauffage urbain apportent le chaleur qu'elment lae termitee, les pluies et les errosages des rues l'eau indispansabls è ces mangeure de boie. Dàs qu'une meicon urbaine est contaminéa, lee termites qui y ont proliféré en sortent pour affer coloniser le voisinage. Notone qu'à Pane cont riches en termites, notamment, les elentours de la gare d'Austerlitz, elle-mêma proche da le future Grande Bibliothèque...

Les transports eident ausei beaucoup à l'expansion des termites. Les poutres à demi ron-gées emmènent leurs occupants lorsqu'on las emporte ailleurs D'où des réglementations dénactementales ou municipales qui imposent d'incinérer ou de traiter sur place tous les déblais infestés avant un transport quelconque. D'où la proposition de loi élaboréa par l'Association qui a définit les conditions de prévention et de lutte contre les Insectes xylophages, [qui] défi-nit les aides financières à versei eux victimes [que na couvre aucune essurance, puisque las ravegas des tarmites ne sont naturalle], [qui] crée eu niveau netional una etructure adéquate ».

YVONNE REBEYROL

REPÈRES

FAITS DIVERS

Opération antidroque au foyer Sonacotra de Nice

Cent cinquante et une personnes ont été interpellées et placées en garde à vue, mercredi 21 octobre à Nice, à la suite d'une opération entidrogue visant tout particulièrement le foyer local de travailleurs immigrés da la Sonacotra. 250 000 francs et 100 grammen d'héroine ont été saisis.

A la suite de ce coup de filet, quatre-vingt-quinzn dealars présu-més doivent être déférés vendredi au palais de justice. « Ce sont pratiquement tous des gens en situation irrégulière, en majorité des Tunisiens », n déclaré M. Paul-Louis Auméran, procureur de le République, nvnnt d'ajoutar : s Nous sommes freppés par l'am-pleur du trafic à la Sonacotra de Nice. Les opérations de police ne pourront jamais venir à bout de ces problèmes, c'est au niveau politique qu'ils peuvent se régler. L'insuffisance d'organization de L'insuffisance d'organisation du foyer et de son contrôle sont évidents.»

«Ce foyer est devenu le lleu de trafic de drogue le plus important de la villes, e souligné de son côté M. Guida, chef de l'amterne nicolse de la PJ qui a repérer la présence de dix-huit équipse da deux ou trois dealers, auxquels n'ajoutent des rebatteurs. «Plus de cent toxicomanes vont acheter chaque jour leur dose à la Sonacotra», n précisé le policier. Selon lui ce «marché » représenterait 50 000 francs quotidiennement.

Un fauteuil roulant au epremier député dépendant »

Répondant à l'appei de deux députés socialistes qui avaient lancé une pétition pour demander au gouvernement de déposer un projet de loi sur le financement de

le dépendance des personnes âgées, dès cette session, su Pariement (la Monde du 17 octobre), deux associations da retraités, les Pantharae grises de France et l'Union française des retreités (UFR), ont souhaité offrir mercredi 21 octobre un fauteuil roulant rau premier député dépendants. La manifestation, qui a rassemblé une soixantaine da personnes, e'est rendue au Palais-Bourbon, où alle e rencontré à peu près sutant de gendarmes. «Le papy-boom arrive très vite. Si len précautione ne sont pas prises, la catastrophe est inéluctable. Il nous faut développer une solidarité entre les retraités pour sider ceux qui sont dépen-dents a souligné M- Renate Gossard, présidente des Panthères grises. Len organisateurs de le manifestation ont égelement déploré que, dans le projet de loi de finances, le budget alloué à la formation den aidee à domieile stagne alors qua in combra de retraités augmente.

o M. Bérégovoy dénonce « la déma-gogie » de l'opposition dans le débat sur les personnes âgées dépendantes. — M. Pierre Bérégovoy n affirmé, mercredi 21 octobre, à l'Assemblée ale, qu'ail doit y avoir un pronationale, qu'ait doit y avoir un pro-jet de lois relatif à la prise en charge des personnes âgées dépendantes mais qu'il a doit être financé». Le premier ministre a dénoncé, à cette occasion, la adémagogies de l'oppo-sition, qui réclame a une politique en faveur de la famille et des personnes âgées » tout en souhaitant a suppri-mer les cotisatons d'allocations fami-liales à la charge des entreprisess. liales à la charge des entreprises».

☐ Incendie au centre d'études naciénies de Saciay. - Un incendie a eu lieu, mercredi 21 octobre, au centre d'études nucléaires du CEA de Saclay (Essonne). Le feu, qui s'est déclaré dans du bitumn servant à l'eurobage des déchets, a été rapide-ment maîtrisé. Une dispersico de radioactivité e été enregistrée, mais radioactivité e eté enregistree, mais les contrôles «n'ont pas mis en évidence de conséquences pour le personnel, l'hygiène publique ni l'environnement», affirme le Service central de protection contre les ravonnements ionisants (SCPRI).

SPORTS

FOOTBALL: les Coupes européennes

George Weah éteint San-Paolo

En allant battre (2-0) Naples, mercredi 21 octobre, gráce à deux buts de Georga Weah, le Paris SG e fait un grand pas vers la qualification pour le troisième tour de la Coupa de l'UEFA. En Coupe des champions, Marseille est ellé faire match nul (0-0) contre les Roumains du Dynamo Sucarest, tandis qu'en Coupe de l'UEFA, Auxerre battait (5-0) le FC Copenhague, Seul résultat négatif de la soirée européenne des clubs français : Monaco s'est incliné (1-0) à domicile contre les Grecs de l'Olympiakos en Coupe des vainqueurs de Coupe. Les matches retour auront lieu mercredi 4 novem-NAPLES

de notre envoyé spécial

Il n'e pas fallu plus d'un quart d'heure pour que George Weab éteigne le volcan de San-Paolo. Una reprise de volée e suffi à l'ettaquant libérien pour moucher les derniers feux de Bengale, pour refroidir les restes d'enthousiasme d'un stade à moitié vide. Le publie napolitain n'avait plus qu'à décliner les signes de son désarroi.

Silence impressionnant pour le premier but de l'attaquent. Huées pour la deuxième exploit du buteur du Paris SG. Puis cris de défi, en deuxième mi-temps : devant le pitnyable spectnele offert par leur équipe, les Napoli-mins convoquaient le souvenir du béros des années fastes et révolues, le temps de quelques «Diego, Diego» repris pour le première fois par le stade entier (le Monde du 22 octobre). Bronca enfin, lorsque les joueurs de Claudin Ranieri, dant les jours

d'entraînenr semblent comptés, quittèrent le pelouse sous une

averse brutale. George Weah avait quitté la pelouse depnis longtemps, sous des applaudissements admiratifs, abandonnant l'équipe bleue à sa crise et Naples à ses amours per-dues. « Je n'ai joué qu'à cin-quante pour cent de mes moyens, car je suis encore malade», estimait-il, pas mécontent de son effet.

Paris, l'Afrique ct New-York

Le buteur evait effectivement contracté une mauvaise grippe en Zaïre, ln semaine dernière, lors d'un mntch nvec l'équipe libérienne. Car George Weah ne e'élève pas seulement dans les airs des surfaces de réparation. Il passe une partie de son temps dnns les nvions, entre Paris, le continent africain, où il continue à défendre les couleurs du son pays nntnl, et New-York, où vit

L'attaquant semble se multiplier géographiquement avec autant de facilité qu'il accumule les buts : einq nn Coupe d'Europe cette ssison, auxquels s'ajoutent six outres en championnet. Traosféré à Paris en débnt de saison, après einq années à Monaco, George est devenu, à vingt-six ans, sans doute le plus gros selaire dn championnat français.

Il reste cependant une bonne affaire, seule star dans une équipe qui brille par ses qualités collectives. A Naples, il aura contribué à ce que le Paris SG réussisse la première partie du test nuquel sont régulièrement confrontées les équipes françaises ambitieuses : battre une équipe

italienne du renom.

ÉDUCATION

Au conseil des ministres

M. Glavany annonce un plan de généralisation de l'alternance école-entreprise pour les élèves du technique M. Jean Glevany, secrétaire

M. Jean Glevany, sceretaire d'Etat à l'enseignement technique, e présenté mercredi 21 octobre au cooseil des ministres, un plan de généralisation des formations par l'alternance entre l'école et l'entreprise. Effectives depuis 1985 dans le eursus scolaire des baebeliers professionnels les périodes de formations de la company de les présides de formatiques de forma professionnels, les périodes de for-mation en entreprise (environ douze semaines réparties sur deux années) seront généralisées à l'en-semble des certificats d'aptitude professionnelle (CAP) et des brevets d'enseignement professionnel (BEP) d'ici trois ans. Cette mesure. qui concerne près de six cent mille élèves, s'applique déjà, depuis la rentrée, à treize CAP des secteurs du bâtiment-bois, de l'hôtellerierestauration et des arts graphiques (le Monde du 15 octobre).

Conformément eux dispositions arrêtées à l'issue de la table ronde sur l'apprentissage et l'alternance sous statut scolaire en février der-nier, le dispositif d'ineitation financière des entreprises afin d'ac-cueillir des jeunes des lycées pro-fessionnels, donc « sous statut sco-laire », sere complété sous forme de crédit d'impôt. Des crédits supplémentaires devraient être égale-ment distribués aux établissements scolaires qui intégreront une action particulière pour l'alternance dans leur projet d'établissement.

A l'evenir plus étroitement asso-ciée à l'école, l'entreprise devrsit être représentée dans les établisse-ments scolaires emportant des firmations professionnelles. Des «commissions de l'alternence». émanant des conseils d'administra-tion et associant des professionnels, seront chargées de donner un evis et d'apporter une eide pour l'organisation des périodes de for-metion en entreprise. Au niveau national, un groupe de travail com-prenant des conseillers pédagogidans le pratique de l'alternance contrôlera la qualité pédagogique des formations et le valeur des

diplômes délivrés. Le rapprochement école-entreprise devreit être également fevorisé par des actions conjointes dans le domnine de le formation des tuteurs, ces salariés chargés de suivre, en entreprise. les élèves des lycées professionnels. En outre, les acquis des périodes passées en entreprise seront, dans le cadre du contrôle en cours de formetion, pris en compte en vue de l'obtention du diplôme et les tuteurs participeront à la notation. Enfin un guide général du parteoarist devrait être édité à l'occasion de la Semaine de l'enseignement technique, qui aura lieu du 3 au 6 novembre.



Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est rèuni au palais de l'Elysée, mercredi 21 octobre, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, un communique a étè rendu public, dont voici des extraits :

Mesures d'ordre sociai

Le ministre des affaires sociales et de l'intégration a présenté au conseil des ministres un projet de loi portant diverses mesures d'ordre social, dont les principales dispositions sont les suivantes.

I. - En matière de Sécurité sociale : Le caractère de maladie professionnelle d'une affection sera reconnu, lorsque toutes les conditions prévues par les tableaux de maladie professionnelle ne sont pas remplies, des lors qu'un examen individuel de la situation du malade aura montre que cette affection est imputable à son activité professionnelle. (...)

Les prestations en nature de l'assurance-maladie et de l'assurancematernité seront servies à toutes les personnes veuves ou divorcées ayant ou ayant eu un nombre minimum d'enfants à charge fixé par décret et à toutes les personnes titulaires de l'ellocation de veu-vage, qui n'en bénéficient pas déjà

IL - En matière de santé : Pour faciliter la lutte contre les intoxications, les fabricants, les importateurs et les vendeurs de préparations chimiques seront

tenus de communiquer la composilion de ces préparations aux centres antipoison ou à un organisme agréé à cette fio. Cet organisme recueillies, qui seront couvertes par le secret professionnel.

Le fait de perturber l'accès à un

Le conseil des ministres, réuni mercredi 21 octobre, a procédé, sur la proposition de M. Paul Quilès, ministre de l'intérieur, au mouve-ment préfectoral suivant :

M. Jean-Pierre Delpont, préfet des Yvelines, est nommé préfet de la région Alsace, préfet du Bas-Rhin.

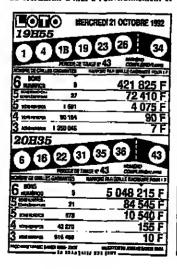
[Né en 1937 à Souk-Ahras (Algérie). Intulaire d'un DES de droit public et du diplôme de l'Institut d'études politiques d'Alger, M. Jean-Pierre Delpont est entré devient director du capinet de M. Jac-ques Chirac, premier ministre, en 1974, Nomme préfet de Corrèze en 1976, puis directeur de cabinet auprès du ministre chargé des anciens combatants en 1980, M. Delpont est détaché amprès du conseil général des Hants-de-Seine en 1982, pui nummé préfet des Yvelines en 1986.]

M. Jacques Dewatre, préfet de la région Réunion, préfet de La Réunion, est nommé préfet des Yvelines.

[Né le 5 juin 1936 à Limoges (Hante-Vienne), ancien élève de l'Écolé spéciale militaire de Saint-Cyr. M. Jacques Dawa-tre à été officier de l'armée active de 1958 jusqu'à 1974, Sous-préfet, direc-teur du cabinet du préfet de l'Aude, il est nomme, en juin 1981, chef de cabinet de M. Jean-Pierre Cot, ministre delègué auprès du ministre des relations exté-rieures, chargé de la coopération et du développement. Nommé secrétaire géné-ral de la préfecture des Yvelines en 1984, il devient, en mars 1985, préfet 1984, il devient, en mars 1985, prefet hurs cadre, directeur du service central des Compagnies républicaines de sécu-rité. En octobre 1985, il est nommé directeur de la défense et de la sécurité civile, puis, en avril 1986, préfet de la Guyane. Préfet de Saône-et-Loire en 1988, il devient préfet de La Réunion po 1991.

M. Paul Mingasson, préfet hors cadre, est nommé préfet de la région Limousin, préfet de la Haute-Vienne.

JNé le 28 février 1945 à Paris, ancien Né le 28 février 1945 à Paris, ancien élève de l'École nationale d'administration. M. Paul Mingreson est administrateur civil au ministère de l'équipement et du logement, puis au ministère de l'urbansaire et du logement avant de devenir, en 1981, conseiller technique au caltinet du premier ministre. Préfét du Tara en 1985, remis à la disposition de son corps d'origine en 1986, il entre, en janvier 1988, au secrétarial général de la défense nationale. Il préside parallèlement, en 1989, un groupe de réflexion sur la politique de prévention des risques au secrétariat d'État à l'environnement et



178

: 3

tion volontaire de grossesse ou de perturber la libre circulation des personnes à l'intérieur de cet établissement ou le feit de menecer ou de chercher à iotimider le personnel ou les femmes qui s'y rendent, dans le but d'empêcher une interpretion volontaire de grosse interruption volontaire de gros-sesse, constituera un délit.

DOM-TOM

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer a présenté un projet de loi portant dispositions diverses relatives aux dépar-tements d'outre-mer, aux territoires d'outre-mer et aux collectivités ter-ritorinles de Mayotte et de Saint-Pierre-et-Miquelon.

I. - Auparavant, la question de savoir si une loi devait s'appliquer dans les territoires d'outre-mer était tranchée à l'occasion de l'examen de chaque projet de loi, mais, pour mieux assurer la cohérence do droit applicable dans ces terri-toires, le gouvernement préfère, maintenant, élaborer périodique-ment des projets de loi spéciaux, ctendant aux territoires d'outremer celles des lois récentes dont l'extension est jugée opportune. Le projet de loi est le premier à avoir été préparé dans ce souci.

2.- En dehors de l'extension eux territoires d'outre-mer de dispositions législatives récentes, le projet de loi actualise le droit applicable d'outre-mer et dans la collectivité territoriale de Saint-Pierre-et-Miquelon. (...) Le code de l'expropria-tion pour cause d'utilité publique est étendu à la Polynésie française et à Saint-Pierre-et-Miquelon, moyennant diverses adaptations.

 La formation en alternance dans le cadre de l'éducation nationale

(Lire page 11.)

Mouvement préfectoral à la prévention des risques technologi-

M. Jean-Paul Proust, préfet de la région Limousin, préfet de la Haute-Vienne, est nommé préfet de la région Haute-Normandie, préfet de la Saine-Marièlme

[Né le 3 mars 1940 à Vaas (Sarthe), ancien élève de l'ENA, M. Jean-Paul Proust, administrateur elvil affecté au ministère de l'intérieur, est détaché en octubre 1967, en qualité de sous-préfet, comme directeur de cabinet du préfet du Val-d'Oise. Nummé suus-préfet en avril 1972, il devient adjoint nu directeur général des coffectivités locales au minisgeneral des contectivites locales au minis-tère de l'intérieur, puis, en avril 1974, secrétaire général de La Réunion. Direc-teur de enbinet du directeur général de l'administration au ministère de l'Inté-rieur, en auût 1975, sous-préfet de Lorient en mai 1977, il est nummé, en février 1982, directeur des pèches mari-times et des publicost maries qui minislimes el des cultures mariaes au minis préfet bars cadre, il ést chargé de la pré-paration des programmes intégrés médi-terrancens auprès de Gaston Defferre, ministre d'Etat, chargé du plan et de l'aménagement du territuire. Directeur de chinet du commissaire de la République d'Île-de-France en novembre 1985, il est nominé, en mai 1986, directeur de la défense et de la sécurité civile au minis-tère de l'intérieur, Préfet de l'istère en nuvembre 1987, de la Guadeluupe, en octobre 1989, il avait été nominé préfet de la régiun Limuusin et de la Haute-Vienne en juillet 1991.]

M. Jean-Claude Quyollet, préfet de Haute-Normandie, préfet de Seine-Maritime, et M. Jacques Barel, préfet de la région Alsace, préfet du Bas-Rhin, ont été nommés hors cadre.

123456789

HORIZONTALEMENT

I. Dee femmes souvent toutee

noiree. - II. Pas dit mais entendu. - III. Une lignée de peintres japo-

naia. Objet d'une queetlon. -

IV. Peut menacer celui qui ne prend

pas de gants. - V. Possessif. Fin de ball. Tient bien la bouteille. -

VI. Adverbe. Une grande grive. -VII. D'un auxiliaire. Glucide décom-

posable par hydrolyss. - VIII. Ber-

ceau pour des princes. Lentilles. -

IX. Terminé en pointe. - X. Feit

souvent un pli. Un impair pour celui

qui veut faire ses preuves. - Xi. Un

peu de sauce. Qui ressemble à la

17

MOTS CROISÉS

Naissances

Zaé DUCOURNAU, M. et Me Mathieu DUCOURNAU, sont heureux de faire part de la anissance de leur petit frère et fils

le 6 octobre 1992.

Julia HOVANESSIAN, Paul ROUSSEAU,

Théophile,

Les directoum de laboratoire Les chercheurs,

Denis BABLET, directeur de recherche.

Le docteur

ct leur fils. M. Marc Meyer, ont la tristesse de faire part du décès, le

15, rue de l'Odéon.

Karine de Barbarin-Paquet,

M. ct Me Paul Orban

Le vicomte et la vico

'et leur fils,

ct ses enfants, ses neveux et nièces,

Le présent avis tient lieu de l'aire-

à l'Association des aveugles Valentin-tlauy, soit à la Croix-Rouge française (Somalie). Chèques à adresser au 52, traverse Nicolas, 13007 Marseille.

VERTICAL EMENT

1. Pour la noce, ne doit pas être

maigre. Vidé quend on se met à table. - 2. Coule en Ethiopie. Qui

ne fait pas avancer. - 3. Une vieille bateille. Utile quand on ne peut pas se mettre dans le bain. - 4. Peut

marquer le coup. Une partie de

l'ensemble. - 5. A donc réagi en

homme. Claque quand elle e cinq

feuilles. - 6. Dee ronds eur des

robes. Posséda. - 7. Destinetaire

d'une épître. Pas admis. Note. -

8. Prendre à bres le corpe. -

Solution du problème nº 5894

Lavettee. - II. Adéquatee. -

Eues. Cet. -- VI. Selchee.

Verticalement

1. Ladre. Płumé. - 2. Adieu

Outil. - 3. Veltes. Cira. - 4. Equi-

sétale. - 5. Tuer. lonien. - 8. Ta. Clés. - 7. Etanche. Est. - 8. Sen-

sée. Are. - 9. SA. Tsunami.

VII. Pô. Tôle. - VIII. Lucane. An. -

.IX. Utilisera. - X. Mirée. Sem. -

XI. Eta. Net.

Dilué. Ana. - IV. Retirons. -

PROBLÈME Nº 5895

Margot, Jules, Edgar, ont la joie d'annoncer la naiss

à Paris, le 21 octobre 1992.

<u>Décès</u>

Les energieus, Le personnel administratif, ont la profonde tristesse de faire part du décès, survenu le 18 octobre 1992,

de recherches sur les arts du spectacle (f.ire page 13.)

M. ct M= Eric Meyer

t8 octobre 1992, de

Me Huguette BERNHEIM,

134, rue Perronnet, 92200 Neuitly-sur-Seine,

- M. et M= Christian de Barbarin-Paquet, son fils et sa belle-fille, M. et Mes Nicolas de Barbarin-

Paquet et leur fille,

Emmanuel de Barbarin-Paquet, ses petits-enfants,

M. et M. Jacques Swaters,
son frère et sa belle-sœur,
Le docteur et M. Maurice Staquet
et leurs enfants,

et leurs enfants,

et leurs enfants, M. et Mee Erie Mocrenhout

et leur fils. M. et M™ Axel Marcq M. Philippe Marca

M. et M= Antoine Dettori, son persoanel dévoué. ont le profond regret de faire part du décès de

Mª Paly Gaston DEFFERRE-SWATERS,

ace le 24 octobre 1906 à Bruxeltes, décèdée le 20 octobre 1992 à Marseille.

Le service funèbre sera célébré en l'abbaye de Saint-Vietur, le vendredi 23 octobre, à 10 heures.

Paly aimait les fleurs, mais vous invite de préférence à faire an doa soit

 M≃ Maurice Le Roux, son épouse, M. et M= Jean-Philippe Le Roux, Arthur et Juliette, M. et Mar Patrice Le Roux.
Pierre, Constant, Henri et Marion,

Maurice LE ROUX.

compositeur, chef d'orchestre, officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite

chevalier des Arts et des Lettres.

survena le 19 octobre 1992, à l'âge de

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Augustin, Paris-8, le vendredi 23 octobre 1992 à 10 h 30.

L'inhamation aura lieu au Père-

Le présent avis tient lieu de faire-

(Le Monde du 22 octobre.)

M. Charles-Henri

PIERREHUMBERT,

Un eulte protestant sera célébré

à Saint-Laurent-la-Vernede (30], le vendredi 23 octobre à 10 heures.

- On nous prie d'innoncer le décès

M. Abel ROUET de CLERMONT,

Mª Anne Pierrebumbert fait part du décès de son époux,

survenu le 20 octobre 1992.

- Paris.

M. Frédéric Le Roux,

ses enfants et petits-enfants, Mª Monique Le Roux,

M= Olivier Le Roux,

sa belle-sœur, Ses neveux et nièces, ont la douleur d'annoncer le décès de

Le délégué régional adjoint lle-de France, secteur Paris A.

ancien directeur du laboratoire

ct M= Roland Bernheim et leur fille, M= Michèle Meyer-Bernheim,

directeur général honoraire de la chambre de commerce et d'industrie de Laval, chevalier de l'ordre national du Mérite, eroix de guerre 1939-1945, survenu dans sa soixante-dix-neuvième

> 157, rue Bernard-le-Pecq. 53000 Laval

- Dominique Stoloff. sa fenime

Gabriel, son beau-fils,

Vivianc Forester, Simon et Olga Stoloff, son frère et sa belle-sœur,

sa aièce. Didier et Comelie Rodelle, Jean et Denise Brard, Ses beaux-parents, leurs enfants et

petits-enfants. Toute la famille, Tous ses amis, ont l'immense douleur de faire part du décès de

Jean STOLOFF,

survenu le 17 octobre 1992,

Les obsèques et l'inhumation auront lieu le vendredi 23 octobre, à 14 heures, au eimetière du Montpar-nasse où l'on se réunira, entrée princi-pate. 3, boulevard Edgar-Quinel,

5. avenue du Général-Leclere. 75014 Paris.

Remerciements

 M= Marcel Roulmann. Jean-Jacques et Fmnçoise Roulmann, François et Marjorie, Et toute la famille, remercient les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de

M. Marcel ROULMANN.

CARNET DU MONDE 40-65-29-94 ou 40-65-29-96

Les avis peuvent être insérés LE JOUR MEME s'és nous parviennent avent 0 h

au siège du journal, 15. rde Falgulàre, 75015 Parts Tëex : 206 806 F Scopieur : 45-66-77-13

Tarif de la ligne H.T. Founes rubriques éa et actionnaires 85 F Communications diverses ... 100 F Thiseas studients 55 F

9. Coule dans le Bocage. Tiennent bien leur logis. Peut être mis à l'in-Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

> D Santé, valeur en hausse. - Le Centre culturel Les Fontaines organise, du 23 octobre (17 heures) au 24 octobre (18 heures), un colloque sur les dépenses de santé en France, à partir du dossier établi par la revue Projei, avec la pré-

sence de quatre de ses auteurs.

Renselgnements et inscrip tions: Les Fontaines sessions, Tsunami. boîte postale 219, 60631 Chantilly. Tél.: (16) 44-57-24-60. Fax: (16) 44-57-31-33.

<u>Anniversaires</u>

- Il y a un ans, le 23 octobre 1991.

Marie-Françoise GROZEL administrateur civil hom classe au ministère de l'économie

Son époux demande à tous œux qui l'ont connuc et nimée une pensée émus

91, rue Marcel-Bonnet, 94230 Cachan, - Il y a ua an, disparaissait le docteur Robert MARY.

Ses parents, Ses amis,

Jean-François Mnry.

 tl y a dix ans, le 17 octobre 1982. Alain de ROTHSCHILD

Le service à sa mémoire sera célébré à la synagogue de la Victoire le mardi 27 octobre 1992, à 1t h 30. Synagogue de la Victoire, 44, rue de la Victoire,

75009 Paris.

- tly a dix ans mournit Elisabeth WEINER. « Mais peut-être ta personne est devenue comme un air de temps de neige, qui entre par la fenêtre... » Henri Michaux.

Pompes Funèbres Marbrerie

Nous deux encore,

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par ie 11

Yvon BRIANT,

Messes anniversaires

Le comité directeur du CNi prie de bien vouloir assister à la messe qui sera célèbrée à la mémoire de

président du CNL député au Parlement européen

Sa famille.

ea l'église Saiat-Louis des Invalides, mercredi 4 novembre 1992, à 17 b 45, entrée cour d'Hunneur, esplanade des

Communications diverses

- Alliance israélite universelle. « Fin de l'histoire et histoire juive », par Catherine Chatler, Inadi 26 octobre 1992, à 20 à 30, 45, rue La Bruyère, 75009 Paris (PAF).

- Assises Justice-Construction. Elles se tiendront au pelais de justice de Paris, le chambre cour d'appel, le 26 novembre 1992, à 9 heures. Elles auront pour theme : « Construction européenne et Europe de la construc-tion. Quels contrats?» Présidées par M. Aquenin, magistmt honomire, elles permettront une confrontation positive entre constructeurs et monde judiciaire sur les problèmes posés par ec thème, soit ; les priocipes applicables, les différents montages, les perspectives d'har-monisation. Une opportunité exceptionnelle est offerte cette année avec les interventions de jurisconsultes et magistrats des pays de la Communanté, Renseignements et inscriptions (avent construction, 23, rue de Liège, 75008 Paris, Tél. : 30-75-02-45 ou 34-71-90-70, le 12 novembrel : Association justice-

Soutenances de thèses

Université des sciences bumaines de Strasbourg, M. Bertrand Hell sou-tiendra, le mardi 27 octobre 1992, à 14 h 30 (palais universitaire, salle Fus-tel), sa thèse pour l'obtention du docto-rat d'Etat ès lettres en ethnologie, sur le thème : « Chasse, rage et possession. Etude sur le culte de saint Hubert et sur l'Imaginnire du sauvage en Europe non-loccidentale, »

Nos abonnés et nos actionnaires bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous com-muniquer leur numéro de référence.

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUSERT-SEUVE-MÉRY

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél.: (1) 40-65-25-25

Tèlécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261,311F

Le Monde

PUBLICITE

Y

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tèl. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-55-25-99 Télex : 206.806F

> Edité par la SARL le Monde Durée de la société : 10 décembre 1944

Principaux associés de la société :

Société civile « Les rédacteurs du Monde ». « Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant.

da « Monde »
12. r. M.-Guasbourg
94852 IVRY Cedex 10

amission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037 PRINTED IN FRANCE

Président directeur général :
Jacques Lesourne
Directeur général : Michel Cros
Membres du connité de direction :
Jacques Guin. Philippe Dupuis.
Isabelle Tsaiell.
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia
75902 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 46-62-72-72
Télex MONDPUB 634 128 F
Téléin : 46-62-93-71. Société finite
de la SARL à atomie et de Médau et Répie Europe SA. Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Renseignements aur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33 Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration **ABONNEMENTS** 1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél.: (1) 49-60-32-90 - (de 8 heures à 17 h 30)

SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS LUXEMB-PAYS-BAS Voic normale-CEE FRANCE 572 F 790 F 6 mois 1 038 F 1 123 F 1 560 F 1 890 F 2 086 F

ÉTRANGER: par voie sérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin eccompagné de votre

règlement è l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnes sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT Durée choisie : 3 mois 🗆 6 mois 🛘 l an 🛘 Nom: Prénom: Adresse :. Code postal: Localité: Pays:

Veutilez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

IN THE SAI CANVAGE A THE of the same of the state of the same The second secon

l'amour des poe

THE REAL PROPERTY.

A Same Apple

the same course and the Transport James in Manager . Co. with the last the statement of the state many and the Building of the Control والمتحارف منزر تباعث والمراد

... after the least of the same

y les mare rest in a Wiredward

and and the second

THE PERSON NAMED IN THE PARTY OF ----A CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF The property of the second of the second The property of the second second Andrews and the second

Designed to some layers assessment to And the second second

Denis Rablet

THE PARTY AND THE PARTY OF

- IN THE PERSON NAMED IN our about the conference again. Therein, pointle .. benemmentete appen verentete de The server shinkships and remarked resident to the The same of the same of the same and the property of the second

The state of the s The state of the state of the state of Landa Language Anglished Signature ----The Control of the Co an entire bearing the space of the space

> Same of Street Augustines The same same same as a second

ADJUDICATION The Lat Being Daniel

二名 多株 解散酶

- Comment of the

THE PERSON NAMED IN COLUMN THE PARTS IN * * ************ 三 竹柳醇 影

.

< 47

10 1995 a 44 % ME RI + DES LILAS

ALL PROPERTY. THE MINES F. PIELE

egialogue sur

CHIENAL

1.6 91.00

anger

11 5 4 7

. . -:.

L'amour des poètes

Après Hölderlin, après Beckett, Heinz Holliger met en musique des poèmes de Robert Walser. Autre univers

Compositeur, chef d'orchestre, star suisse du hauthois, Heinz Holiger, que le publie français connaissait superficiellement, est traité depuis deux ans par le Festival d'Automne comme un ami auquel on tient et dont on suit l'œuvre pas à pas. Le Théâtre du Rond-Point l'accueillait lundi 19 octobre, sous sa casquette de chef d'orchestre, dans un programme bizarre et épatant, bien à l'image de ce farfadet insaississable. Et ce programme reposant rompait d'emprogramme reposant rompait d'em-blée nvec l'image « inteliectuelle » que l'on accole souvent à cette série parisienne de manifestations

Alb-Chehr est une « musique d'esprits et de paysans de montagne » qu'Holliger écrivit en 1991 pour qu'Holliger écrivit en 1991 pour l'ouverture d'un musée des instruments populaires dans le canton de Berne. Il est toujours périlleux de transporter dans le contexte guindé du concert une partition dont les premières motivations ont été fonctionnelles et qu'il ne a'agit en aucun cas d'écouter dans le recueillement. Les Oberwalliser Spillit, etroubadours du Haut-Valais» qui ont eardé la pratique des instruont gardé la pratique des instru-ments traditionnels mais qui les utilisent dans une optique avantgardiste, sont des amateurs d'une extrême virtuosité (ils jouent sans être dirigés une danse des morts sur un rythme de polka qu'Holliger s'est amusé à vicieusement déglinguer). Leur rôle est d'illustrer par des bruitages ou des musiques d'ambiance un conte fantastique passa, dit par un récitant secondé paysan, dit par un récitant secondé par un petit chœur d'hommes. La

forme en couplets, l'utilisation du folklore suisse allemand n'ont d'autre ambition que de convier à un gentil sabbat, grâce à la survivance des traditions, les esprits d'antan. C'est beaucoup plus innocent que l'Histoire du soldar (il est vrai que Stravinsky n'était suisse que d'adoption). C'est tonique et attendissant.

La fameuse hine rouge de Wozzeck

Beiseit, dont c'était également la création française, se situe dans une tout autre lignée, celle qui a conduit Holliger, dans la foulée de Schumann et de Schubert, à élire « ses » poètes et à leur consacrer des recueils entiers : le cycle de Scardanelli pour Hölderlin, celni des Enigmes du feu de Nelly Sachs – l'un et l'autre créés l'an dernier au Festival – sans oublier de vieilles affinités électives avec Beckett (le Monde des 4 et 30 octobre 1991).

Et voici le poète suisse Robert Walser qui, a son tour, décrit le monde concret comme à travers monde concret comme a travers une légère brume, une vitre infranchissable et qui, à mots doux, se plaint de parcourir des « distances oubliées». Toujours, chez Hölderlin et Walser, cette peinture des menaces extérieures, qui semble dissoudre l'angoisse intérieure. La formesse lune autres qui semble dissoudre l'angoisse intérieure. La formesse lune autres qui semble dissoudre l'angoisse intérieure. La fameuse lune rouge qui annonce à Wozzeck qu'il va tuer...

C'est cela que dans Beiseit, plus encore que dans Scardanelli, Holli-ger a décrit, a visualisé musicale-ment. Il a opté en guise d'accom-

pagnement pour des coulenrs bizarres (un accordéon, une clari-nette, une contrebasse : Teodoro Anzeloni, Elmat Schmid, Johannes Anzeiloni, Elmar Schmid, Johannes Nied). Il a confié le texte, très tra-ditionnellement, à nhe voix d'homme (David James). A un haute-contre pourtant: manière de remonter le temps jusqu'à l'art représentatif de l'ancien madrigal? Façon d'installer des moments de tension presque insupportable entre une écriture vocale distendue, éclatée, parfois distillée en d'effroyables pianissimos inarticulables et un timbre généralement employé pour son galbe, son phrasé, sa ligne, sa grâce en accord avec l'harmonie du monde.

avec l'harmonie du monde.

Interné comme Hölderlin, Robert Waiser ne devait plus écrire une ligne pendant les vingt-sept dernières années de sa vie. A travers ses poèmes, qu'il coule dans les scherzos trottinants, une toccata hagarde, de longues tenues claudiquantes, des couches de sons qui se frottent au quart de ton sans se fondre jamais, Holliger parvient à décrire ce qu'on appelle la fotie comme une longue promenade désaccordée, discrètement égarée, à peine délirante. L'univers d'à côté.

ANNE REY

Prochains programmes musi-caux du Festival d'Autorine : Tramuntans tremens, spectacle musical de Carles Santos, du 23 au 25 octobre, Odéon-Théâtre de l'Europe; couvres chorales de Luciano Berlo, le 28, 20 heures, Opéra Bastille. Tél. :

Eros et capitalisation

Madonna pratique la monoculture du sexe : bons rendements, piètre qualité

Erotica et Sex sont sortis respec-Erotica et Sex sont sontis respectivement lundi et mercredi de cette
semaine. Sex le livre, Erotica le
disque. Mais il ne faut pas croire
que Madonna ne pense qu'à ca:
Madonna ne pense qu'à elle. Une
préoccupation clairement manifestée il y n dix jours, lors de la visite
parisienne de la célébrité. Presque
personne n'avait vu Sex – les rares
privilégiés qui avaient pu le consulter (pour négocier la prépublication
de photos) uvaient dû signer un
document les engageant à ne pas document les engageant à ne pas en divulguer le contenu. D'Erotica, on ne connaissait que la chanson titre. Les émissions, nrticles et conversations consacrés à Madonna n'ont pas été encombrés de considérations sur ses œuvres.

Madonna est universellement
connue parce qu'elle est célèbre.

Elle est dispensée des formalités la création, l'exécution.

Aux origines, il y avait une chanteuse. Elle n'était douée pour rien, sinon d'un appétit que rien ne peut assouvir et d'une conscience aigué de l'époque qu'elle traversait. Son éducation fut new-yorkaise et parisienne, disco et new-wave. Elle en tira le personnee de la material. sienne, disco et new-wave. Elle en tira le personnage de la material girl, incarnation des aspirations monétaires et charnelles des années Reagan. Les trois albums sortis en 1984 et 1986 (Material Girl, Like A Virgin, True Blue) sont caractérisés par un aplomb, un savoir-plaire qui ont fait de Madonna une déesse des hit-parades.

Ce qu'on ne devinerait pas for-cément en écoutant Erolica. On devine piutôt que Madonna a d'autres ambitions en tête que de rester

le pendant féminin de Michael Jackson. Elle veut faire du cinéma, fixer elle-même l'ordre du jour du fixer elle-même l'ordre du jour du débat moral aux Etats-Unis. Les chansons d'Erotica sont inconsistantes, de la dance music propre sur elle, avec une reprise glaciale de Fever qui fait très exactement l'effet de 500 milligrammes d'aspirine. Quelques double sens culinaires dignes des blues les plus égrillards (Where It All Begins) égaient à peine un disque fantomatique, qui se traîne de clichés musicaux en lieux communs poétiques.

Il suffit de regarder Sex pour se il suffit de regarder Sex pour se rendre compte que Madonnn n'avait pas la tête à la musique ces derniers mois. Ce livre, vendu sous pochette de Mylar (matériau utilisé pour les couvertures de survie; la métaphore pourrait être poussée car il y a quelque chose de désespéré dans ce blitzkrieg multimédias), couvert d'aluminium, renferme des photos scandaleuses ferme des photos scandaleuses. Madonna a passé des mois à se faire tirer le portrait dans le plus simple appareil, seule, accompa-gnée, d'inconaus ou de célébrités (le mannequin Naomi Campbell, les rappers Vanilla Ice et Big Daddy Kane).

Le scandale n'existera que dans le regard des scandalisés, mais il suffit d'avoir assisté au lynchage symbolique de Sinead O'Connor par le public new-yorkais lors du concert d'hommage à Bob Dylan (le Monde daté 18-19 octobre) pour avoir une idée du risque que l'on prend en affrontant le conservatisme américain. L'excommunicatisme américain. L'excommunica-tion ne devrait pas tarder.

Un regard plus serein s'attardera sur le travail consciencieux accompli par Madonna, qui incarne Dita. perverse polymorphe et dure à la tâche. Elle prend autant au sérieux son rôle de libératrice que jadis son role de liberatrice que jadis celui d'icône pop. On sent qu'à la fin de chaque session photo (homosexualité féminine, sadn-masochisme, pédophilie, sexe interracial, travestisme), Madonna cochait d'une croix l'article correspondant sur sa liste de commissions. Concentrée sur sa mission libératrice. Madonna ne laisse rien no trice, Madonna ne laisse rien un désir, nu dérèglement. Les photos de Steven Meisel doivent beaucoup à Newton (moins la provocation) et à Mapplethorpe (moins la poésie), les textes de Madonna (correspondance entre Dita Medonna correspondance entre Dita Medonna et la laisse de laisse de la l pondance entre Dita-Msdonna et son amant) oscillent entre la bana-lité du courrier d'une messagerie rose et une maiadresse adolescente parfois émouvante. La démonstration est claire jusqu'à ce que le regard se trouble le temps de quel-ques pages : Madonna, nn peu moins exposée qu'ailleurs, se blot-tit dans les bras d'Isabella Rosci-lini travertie en homme Conlini, travestie en homme. On ne voit plus les corps mais les regards, on ne pense plus à la tête que les Américains vont faire, on cherche l'image derrière l'image. Mnis Madonna n'y est pour rien.

THOMAS SOTINEL

► Erotica, 1 CO Sire/Warner Bros, 9362-45031-2.

➤ Sex, 128 pages, 300 F. Editions Vade Retro.

THÉÂTRE

See Car

Green Strike

the mast

141

La mort de Denis Bablet

Toute une vie de recherches consacrées à la scène

Denis Bablet, spécialiste du voies de la création théâtrale », théâtre au CNRS, est mort le plusieurs ouvrages qui sont autorité, consacrés aux travaux de

Né à Paris le 19 mars 1930, doc-teur es lettres, Denis Bablet entre au CNRS en 1953, il y est succes sivement directeur de recherche, responsable de l'équipe Théâtre moderne puis du laboratoire de recherches théâtrales et musicologiques et de la collection « Les chœurs des muses ». Il a dirigé diverses études, seul ou en collaboration, publiées aux éditions du CNRS dans la collection « Arts du spectacle » : Esthétique générale du décor de théâtre de 1870 à 1914, l'Expressionnisme dans le théâtre européen, le Masque, du rire au théâtre et le Lieu théâtral dans la

Spécialiste des pays de l'Est, il public, sonvent aux éditions du CNRS, dans la collection «Les plusieurs ouvrages qui font auto-rité, consacrés aux travaux de nombreux auteurs et metteurs en scène : Brecht, Frisch, Weiss, Syo-boda (éditions-de la Cité), Mrozek, Kantor passent ainsi au filtre fin de ses recherches et de ses analyses. D'autres grandes figures de la scène mondiale ne le laisseront pas indifférent, qu'elles soient fran-caises (Jean Genet, Aimé Césaire, Ariane Mnouchkine, qui fait l'objet d'un « diapolivre » réalisé avec son épouse, Maire-Louise Bablet) ou étrangères (Miller; O'Neill, Pinter, ct Samuel Beckett). Passionne par les arts plastiques, dont il a maintes fois décrit le lien intime avec la scène, Denis Bablet avait accompagné en expert l'organisa-tion d'expositions conime celle présentée au Festival d'Avignon en 1986, « Peinture/théâtre».

O. S.



VENTES PAR ADJUDICATION Régisseur OSP - 64, rue La Boétie-PARIS Tél.: 45.63.12.66 - FAX.: 45.63.89.01

Cente an Palais de Justice de PARIS, le JEUDI 5 NOVEMBRE 1992, à 14 à 30. STUDIO - LIBRE - à PARIS-17e 29, rue des Apennins

Mise à prix: 100 000 F
S'adr. à M° Yves TOURAILLE, avocat à PARIS-9, 48, rue de Clichy, tél.: 48-74-45-85; M° PENET-WEILLER, mand-liquid. à PARIS-4, 3, rue du Remard. Visites les 28 octobre et 3 sovembre 1992, de 14 h 30 à 15 h 30.

Vente au Palais de Justice de PARIS, EN UN SEUL LOT; le JEUDI 5 NOVEMBRE 1992, à 14 h 30, APPARTEMENT - 14, RUE DES LILAS à PARIS-19, de 2 pièces principales, au 4 étags, escalier 1, porte 3. CAVE au 2 sous-sol (formant les lots 15 et 241). M. à P.: 300 000 F S'adr.: M. B.-C. LEFEBVRE, avocat à P.: 300 000 F S'adr.: M. B.-C. LEFEBVRE, avocat à PARIS-1-, 20, quai de la Mégisserie. Tél.: 40-39-07-39. Visite le lundi 2 novembre 1992, de 14 h à 15 h.

Vente anx enchères publiques au Palais de Justice de BOBIGNY, le MARDt 10 NOVEMBRE 1992, à 13 h 30, EN DEUX LOTS, dans un imm à PARIS-11e - 13, rue Morand UNE PIÈCE UNE PIÈCE au 2 étage du bâtiment sur rue

Mises à prix. - 1ª lot : 80 000 F - 2º lot : 50 000 F S'adresser à Mº DONCHE, avocat à MONTREUIL (93), 81er, boalevard Henri-Barbusse, 16L: 48-58-17-06; et au greffe du T.G.I. de BOBIGNY. Visite sur les lieux le VENDREDI 6 NOVEMBER 1992, de 12 h 30 à 13 h 30.

BEAUCHESNE

SCIENCES RELIGIEUSES - PHILOSOPHIE - HISTOIRE - POLITIQUE

catalogue sur demande

72, rue des Saints-Pères, 75007 PARIS - T&L: 45-48-80-28

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

MATRA



Les Conseils d'Administration de Matra S.A. et d'Hachette S.A., réunis le 21 octobre 1992, ont décidé de soumettre aux actionnaires des deux sociélés avant la fin de l'année 1992, la fusion-absorption de Matra S.A. par Hachette S.A. Ce projet s'inscrit dans le cadre du plan de réorganisation du groupe Lagardère, annoncé par M. Jean-Luc Lagardère le 5 mai 1992 et qui prévoit notamment:

- la recapitalisation d'Hachette
- la fusion de Matra et d'Hachette
- la simplification des structures de contrôle.

Ce plan a recu l'approbation des actionnaires d'Arjil S.A., société faîtière du groupe, des partenaires financiers du groupe (la BNP, le Crédit Lyonnais et le GAN) ainsi que de ses associés traditionnels, les groupes Floirat et Publications Filipacchi.

Il est envisagé de procéder à la fusion de Matra et d'Hachette sur la base d'une parité de 11 actions Hachette pour 5 actions Matra, soit un rapport d'échange par action de 2.2.

Ce rapport d'échange repose sur l'analyse comparative des données par action de Matra et d'Hachette. Comme annoncé en mai 1992, une importance toute particulière a été accordée au critère de l'actif net réévalué des deux groupes, dont le rapport est proche du rapport d'échange retenu. Il a en effet été constaté que la valeur boursière des deux groupes ne reflétait qu'imparfaitement leur valeur d'actifs. C'est particulièrement vrai de Matra dont les activités sont plus diversifiées que celles d'Hachette et dont la capitalisation boursière fait apparaître une décote considérable par rapport à la valeur de ses actifs.

Le critère de l'actif net réévalué permet ainsi de prendre en compte dans les rapports d'échange la valeur intrinsèque des actifs des deux groupes.

Il a notamment été tenu compte d'un coût global pour Hachette de 3,5 milliards de FF au titre du règlement du passif de La Cinq. Il est rappelé qu'une décision du Tribunal de Commerce devrait intervenir sur ce point avant la fin de l'année.

Par ailleurs, la parité présentée pourrait être

ajustée, notamment en fonction des conditions définitives de la recapitalisation d'Hachette dont le principe et les modalités seront arrêtés avant la réalisation de la fusion. Il est en effet prévu de réaliser une augmentation de capital pour laquelle les actionnaires d'Hachette bénésicieront d'un droit préférentiel de souscription. Il conviendra donc d'ajuster les données par action pour tenir compte de l'émission d'actions nouvelles et du détachement du droit de souscription.

La parité de fusion et son ajustement éventuel seront soumis à l'examen des Commissaires à la fusion.

La fusion de Matra et Hachette, projet mûri de longue date par les dirigeants du groupe, créera un groupe diversifié offrant une plus grande sécurité pour affronter les inévitables difficultés économiques dues à la conjoncture mondiale et particulièrement européenne. Sa taille qui en fera un des premiers groupes industriels français indépendants, facilitera son développement international et permettra d'augmenter sa rentabilité au travers d'une meilleure maîtrise des cycles d'activités, du renforcement de la culture de groupe et de la création d'économies d'échelle subs-

La société issue de la fusion prendra le nom de Matra-Hachette.

La décision de soumettre la fusion de Mntra et d'Hachette aux Assemblées Générales des deux sociétés a été prise à l'unanimité des Conseils d'Administration de Matra et d'Hachette, sur proposition de leur président M. Jean-Luc Lagardère.

La ligne de vie

Un grand cinéaste trace son chemin d'espoir à travers les ruines et les malheurs d'un séisme en Iran

Un entretien avec Abbas Kiarostami

ET LA VIE CONTINUE d'Abbas Kiarostami

«C'est quoi, les secours?» est la première question que pose l'en-fant. Avec son père (l'aeteur Farbad Kheradmand, qui joue le rôle du réalisateur), il est parti en voiture, cinq jours après le terrible seisme qui ravagea le nord de l'Iran en 1990. Ils cherchent les l'Iran en 1990. Ils cherchent les deux gamins, Babak et Ahmad, interprètes d'un précédent film du même cinéaste, Où est la maison de mon ami?, celui qui a révélé à l'Occident le nom de cet Iranien jusqu'alors inconnu, ce nom difficiel à prononcer, Abbas Kiarostami, qui est celui de l'un des plus grands metteurs en scène d'aujourd'hui.

Le père et le fils ne retrouveront pas Babak et Ahmad, qui habi-taient un village anéanti par le tremblement de terre. Mais ils trouveront, au cours de leur quête obstinée au milieu des maisons effondrées et des abris de fortune, pien autre chose. Ils trouveront la bien autre chose. Ils trouveront la vie même. Souvent, l'enfant attire d'un regard, d'une question, d'un

doigt pointé, l'attention sur le détail cocasse ou dramatique, futile en apparence et essentiel pourtant. Kiarostami filme comme l'enfant regarde: une bouilloire, quelques gouttes d'eau, un vieux type avec une cuvette de WC, tout est dit, au plus simple, au plus juste. Bouleversant, sans un milligramme de

Abbas Kiarostami maîtrise eomme personne (sinon peut-être, de manières différentes, Rossellini et Godard) les ruses de la contrebande sur la frontière entre docu-mentaire et fiction. On le devinait depuis son premier long-métrage, le Passager (1974), il en avait fait le ressort principal de Devoirs du soir (1989) et de Close-up (1990). «Maîtrise» n'est d'ailleurs pas le mot juste, tant semble peu concer-tée la manière dont il joue, avec humour souvent, du glissement de la réalité jouée, reconstituée, à la réalité découverte sur place et acceptée, et des échanges entre ces deux côtés du miroir. Ainsi, après que la terre ait tremblé, et ce fut terrible signe de mort, le film

réclamait jadis François Truffaut. Et c'est un lumineux signe de...

Le même Truffaut disait atten-Le meme l'rustaut disau atten-dre d'un film qu'il lni dise quelque ehose soit de la vie, soit du cinéma. Et la vie continue fait les deux. Le trajet de la petite R5 jaune perdue dans les immenses paysages lacérés par la catastrophe, puis l'attention à l'intimité murmu-rés de melbeure et arrode si intrarée de malheurs si grands, si inex-plicables que leurs victimes restent comme anesthésiées, la curiosité pour une sauterelle ou le prochain mateb de foot (e'était Ecosse-Bré-sil, le jour où la terre a tremblé, la coupe du monde n'est pas finie) qui se glissent furtivement dans les impératifs de survie et de deuil, les bruits de bulldozers s'épanouissant soudain dans la musique de Vivaldi, tout ce va-et-vient élégam-ment, naturellement orchestré, c'est

Mais quand la voiture quitte la route embouteillée, eberehe son chemin en solitaire sur des chemins qu'on dit impratiquables, interdits, quand le père et le fils interrogent insatiablement, quand

veulent le dissuader de continuer « je n'ai pas le choix, et je n'ai pas d'autre volture», comment ue pas y voir également la métaphore du cinéma de Kiarostami, singulier, exigeant, en quête de vérité hors des sentiers balisés aussi bien par la production d'aujourd'hui que par les autorités de son pays? Comment s'étonner que ce einé-

le conducteur répond à ceux qui

مِكذا من الإمل

ma-là soit devenu, lors du tour de vis politique imposé par les reli-gieux à l'Iran au cours de l'été dernier, l'otage des obscurantistes? Les hasards de la distribution font que sortent le même jour sur les écrans français deux films aussi différents que possible, deux films pourtant d'une force exceptionnelle, et qui, finalement, disent la même chose. Dans le malheur à la

première personne des Nuits fauves comme dans la détresse de tout un peuple frappé par la catastrophe où Et la vie continue trace son sillon lucide et enchanté, ce sont, pour répondre à la question de l'enfant, d'indispensables films de secours.

ARCHITECTURE

Bourdelle plus grand

La Ville de Paris rend ainsi justement bommage au geste de Gabriel Cognacq qui avança l'ar-gent necessaire pour éviter la dis-persion des œuvres après la mort du sculpteur en 1929, et honore le don que lui avaient fait vingt plus tard la veuve de l'artiste et sa fille

C'est en 1988 qu'après nne consultation adroitement menée la Ville avait confié à Christian de Portzamparc le soin de donner une nouvelle forme au musée. Celui-ci faisait alors un ensemble à la fois charmant et bétéroclite où voisi-naient les atcliers successifs et les logements de Bourdelle, ainsi que les aménagements de 1961, dus à Henri Gautrucbe, resté moyennement célèbre. L'ensemble de l'îlot était lui-même un pur produit de l'histoire et des hésitations de l'urbanisme parisien, avec ses impasses, ses fragments haussmanniens, ses bicoques bizarrement acerocbées, ses logements anx architectures parfois dérontantes,

les plans inclinés, tout un ensemble d'espaces pour les hommes.

Les sculptures, en revanche, sont disposées dans un esprit de symétrie, sur de sages parallélépipèdes, des tablettes benoîtement carrées, sur un principe de double échelle : aux grandes œuvres, aux monu-ments, les larges points de vue; aux fragments, aux études, les lieux de repli, sans recul. Le nuaneier des murs assure à merveille la transition vers les anciens volumes du musée, assume les variations de lumière, et surtout accepte avec un naturel désarmant l'hétérogénéité des bronzes et de leurs formes.

Comme souvent chez Portzampare, il y a des énervements archi-tecturaux, ici ou là une préciosité dont on voit mai l'utilité, des rattrapages techniques. Mais comme (presque) toujours chez Portzam-parc, ces défauts d'époque sont absorbés par l'intelligence et la sen-sibilité de l'ensemble. Bourdelle ne pourrait done qu'être d'accord pour se paraphraser à propos d'un tel ouvrage : « Dans la vie de l'architecture, un plan superficiel est un incident, un plan profond, construc-tif, est une destinée.»

Et puisque nous en sommes là, suggérons d'aller éprouver l'authen-tieité d'une telle maxime au bout de la rue Bourdelle, devant l'immeuble de verre courbe imaginé par du Besset et Lion pour le



un jeu

Salar de d

Pr 27

2097

4.70

3,411.50

A

1:::: · · ·

5.020 L

74. . .

« Montrer des personnages dignes d'eux-mêmes »

Abbas Kiarostami e cinquantedeux ens. Et la vie continue est son septième long-métrage. Il vit à Téhéran, et travaille dans le cadre de l'Institut pour le développement intellectuel des enfents et des jeunes, dont il e fondé le département cinéme en 1969. Il répond aux questions concernant son film. A celles-là seulement.

« Quand avez-vous décidé de tourner Et la vie continue...?

- Oès l'annonce du tremblement de terre, j'ai voulu savoir si les jeunes acteurs de Où est lo maison *de mon omi?* avaicat survécu. Je suis parti, la route était bloquée. Je suis reparti le surlendemain, mais je ne les ai pas trouvés. Pourtant, je me sentais mieux au retour malgre le malbeur et l'incertitude : l'avais vécu le drame de l'intérieur, vu à la fois l'incompréhension et la détermination des gens pour continuer à vivre, et l'immense présence de la nature. Le film s'est imposé de lui-même après ce voyage, que j'avnis fait avec mon tils, Bahman. Nous avons écrit le scénario ensemble, j'aurais voulu mettre son

□ Festival de l'image à Chalon-snr-Saone. - Nicéphore Niepce, le père de la photographie, est natif de Chalon-sur-Saône. Le festival qui s'y déroule depuis 1986 est done consacré non pas au cinéma mais à «l'image de film»: les films sont sélectionnés sur le seul critère de la qualité de leurs images. Un jury composé de directeurs de la photographie, peintres, photographes de plateau, réalisateurs ou écrivains devra départager une vingtaine de courts et longs métmges dont Van Gogh, de Mauriee Pialat, lo Belle Noiseuse, de Jacques Rivette, Deli-catessen, de Jeunet et Caro, Merci lo vie, de Bertrand Blier, Urga, de Nikita Mikhalkov... L'image est également au centre de plusieurs

47.42.67.27

nom au générique, mais en Iran, cela aurait été mal perçu.

- Combian da tampa s'eat écoulé entre le voyaga « réel » et le tournage?

 Le tournage a commencé cinq mois plus tard, une seconde partie a eu lieu onze mois après la catastrophe, pour retrouver les mêmes conditions climatiques. Les cinq mois de délai étaient nécessaires pour digérer ce que j'avais vu, pour digérer ce que j'avais vu, pour parvenir à un certain dépouil-lement. Je ne voulais pas montrer la violence, je voulais éliminer la dramatisation. Je n'écris jamais des scénarios très précis. J'aime laisser une place à l'improvisation, à l'ac-cident, à la magie du tournage. Je serai ravi le jour où, arrivant avec toutes mes séquences préparées, tout se passera autrement.

Donc, onze mois après, la région était toujours dans la même état?

- Oui, même si, onze mois après, la végétation avait poussé sur les ruines. On a dû aménager un peu pour les besoins du tour-nage, mais pas grand-chose. Les survivants ont quitté la région, elle est abandonnée. Quand, pour le tournage, j'ai demandé aux gens de salir à nouveau leurs vêtements et

Cinéma et histoire à Rueil-Malmaisna. - Au programme de ce sixiéme Festival du film d'bistoire : une inévitable journée Christophe Colomb, un très beau cycle « Corsaires et flibustiers » avec le truculent Barbe noire, le pirate, de Raoul Walsh, plusieurs films d'histoire sortis ectte année (la Guerre sans nom, de Bertrand Tavernier, Dien Bien Phù, de Pierre Schoendoerffer, le Cercle des intimes, d'Andrei Konchalovski, JFK, d'Oliver Stone, et Moyrig, d'Henri Ver-neuil), et une compétition ainsi

leurs maisons, beaucoup ont refusé. Les figurants allaient même emprunter des vêtements nenfs. Tout ce qu'on voit dans le film est trop propre, mais le côté documentaire était trop pénible pour ces gens à ce moment-là, j'ai respecté leur vœu. Ils voulaient le côté spec-tacle. Cela ne colle pas vraiment à l'événement, mais ça ne fait rien.

» Toute mon expérience avec Close-up a été très importante, j'ai appris qu'il fallait montrer des personnages dignes d'eux-mêmes devant la caméra. Comme les acteurs voulaient vraiment être beaux et propres devant la caméra, je ne soubaitais pas les ensevelir une nouvelle fois.

Vous jouez souvent sur l'as-pect mi-fiction mi-documentaire

- Je sais qu'en Iran certains regardent le cinéma d'un œil très critique, en cherchant à prouver que le cinéma ment. Ils se servent des défauts techniques pour souli-gner le côté mensonger du film. Je veux prouver que le cinéma peut, à travers ses «mensonges», arriver à des vérités bumaines très pro-fondes

- Tous les personnages de Et la via continua... paralssant connaître Où est la maison da mon ami? tout la monda avait vu ce film?

- En tous cas, dans la région. tout le monde le connaissait. Le tournage avait été un événement, chaeun savait cue un evenement, chaeun savait où était la maison. D'ailleurs, après le tremblement de terre, les médias recberchaient aussi les enfants, devenus des vedettes. Plus tard, quand on a appris qu'ils étaient en vie, ils ont reçu des cadeaux, ils sont vraiment

- Vous aviez décidé de ne pas dire, dans le film, ce qu'il était advenu des vrais enfants?

- Un soir, pendant le tournage, j'ai hésité un instant. Mais je ne voulais pas faire un mélo, genre qui est immensément populaire en Iran, j'ai résisté à la tentation.

Pourtant, dès le premier jour du tournage, les enfants étaient à côté de moi en me demandant s'ils joneraient ou non dans le film, Pour ne pas tout leur refuser, j'ai montré à la fin du film deux silhouettes qui s'éloignent, ce sont eux, mais il est impossible de les reconnaître.

- On est surpris d'entendre soudain du Vivaldi.

- J'avais commandé une musique originale, déjà avec du cor, qui est employé en Iran pour la musi-que de deuil. Comme il sert aussi pour la chasse, cet instrument s'ac-commode bien d'une nature sauvage. Mais la musique originale était mauvaise, alors, à cours de temps, j'ai choisi le Concerto pour cors et cordes de Vivaldi. Il m'a semblé que l'utilisation de cette musique classique occidentale donnait un caractère plus universel au

- Comment le film a-t-il été accueilli en Iran?

- Il n'est pas sorti, je n'ai aucune information à ce sujet, sinon que les affiches n'auront pas le droit de mentionner les prix obtenus en Occident. O'ailleurs, le producteur pense que ces prix n'ont pas de valeur puisque lui-même n'aime pas le film. Il est sculement passe dans un festival en Iran. Je suis sûr que les habitants de la région sinistrée ne l'aimeront pas, parce que ehez nous le mélo-drame domine tellement qu'ils n'auront pas l'impression de voir un avrai film». En Iran, les gens achètent leur billet en sachant ce qui va se passer à la fin. On m'a dit: « Nous voulons sovoir ce qui est orrivé aux enfants, nous voulons les voir. » Les gens veulent pleurer si les enfants sont morts, se réjouir s'ils sont en vie. Ils veulent une réponse. Les spectateurs disent que je les ai trabis parce que je les ai abandonnés sans leur dévoiler ce qu'ils attendaiem. J'étais conscient de cela en faisant le film.»

Propos recueillis par JEAN-MICHEL FRODON

sans compter, à deux pas, la pré-sence récente de l'immeuble du Monde. Portzampare, à l'abri de sa renommée architecturale – on lui doit entre autres la Cité de la musique à La Villette, - a déployé là une extrême virtuosité sur les thèmes eroisés de l'intégration urbaine et de l'affirmation contem-poraine. Intégration jusqu'au-boutiste puisque à l'exception d'une micro-façade, au fond de l'impasse du Mont-Tonnerre, le nouveau bâtiment paraît ne laisser aucune prise extérieure au regard comme s'il était digéré par l'îlot.

Affirmation contemporaine pourtant à l'intérieur, où les salles lancent verrières et fenêtres aux quatre points cardinaux et à toutes leurs subdivisions, autant pour capter la lumière que pour livrer des fragments pittoresques de ville. Le musée s'ordonne ainsi dans un jeu savant d'ombres et de lumière, révèle un réseau de parcours à la fois enchevêtré et serein, des zones d'exposition où prédominent les formes asymétriques, les trapèzes, un goût discret mais répétitif pour

Monde et dont le bail, sur la rue Falguière, doit prochainement être réaménagé. En contrepoint enfin, on se rendra à l'autre bout de la même rue, au 21, avenue du Mainc, où l'on découvrira l'une des plus charmantes impasses de Paris, dont les ateliers restent occupés par une petite famille d'artistes, d'artisans, et par la galerie Charles Sablon.

L'impasse est riche d'un splen-dide passé montparnassien qui, à lui scul, mériterait qu'on la pré-serve. Le bon sens, la nécessité de serve. Le bon sens, la necessure de eonserver un peu d'amabilité urbaine, devrait inspirer la Ville de Paris, qui laisse planer une triste menace sur une large partie des atcliers, au profit d'un investissement sans risque. Tandis qu'ici un petit trésor d'urbanité est menacé de disparaître, à trois pas de là, et à la demande de la même municipalité, un grand architecte aura déployé un trésor d'ingéniosité pour faire revivre les ateliers de Bourdelle.

FRÉDÉRIC EDELMANN

que de nombreux reportages. magazines d'actualité et documentaires historiques réalisés pour la expositions, rencontres ou stages. Junqu'au 24 octobra, au Théâtra André-Mairaux. Tél. : 47-32-65-44. ▶ Jusqu'au 24 octobre. Tél. : 85-42-52-00. ENSEMBLE INTER CONTEMPORAIN Festival d'Automne à Paris ATHENEE Pierre Boulez jusqu'au 22 Novembre 1992 dirige au Châtelet LE MARIN PERDU EN MER Joël Jouanneau 23 octobre à 20 h 30 **AU CŒUR DES TENEBRES** Webern Joseph Conrad - Joël Jouanneau Ligeti 30 Octobre - 22 Novembre 1992 Françoise Pollet, soprano Florent Boffard. Lectures sur le thème du voyage Pierre-Laurent Aimard,

Chants marins



SZAFRAN 20 octobre - 10 janvier Vallois 36 RUE DE SEINE • 75006 PARIS • TEL 43 29 51 15 FAX 43 29 90 73

SECTION WORLD ME 24,27,29, 31 Octob ISABELLE HUPPERT JEANNE D'ARC AU BUCHER ARTHUR HONE Poème de Peur Ca CHUNG/REGY/JEASO 2, 26 Octobre, 5, 10 Milyar RICHARD STRA KOUT / POUNTINE > ETUDIANT

**** 10 75 30 43

CULTURE

New-York sur danse

Le Lyon Opera Ballet dance-trotter, Bill T. Jones dans tous ses états. Et Martha Graham, l'unique...

NEW-YORK

de notre envoyée spéciale

Certaines mauvaises langues assurent que les habitants de Lyon sont les seuls de la planète à ne pas connaître le Lyon Opera Ballet (LOB). Elles exagèrent un peu, mais il y a là un fond de vérité : c'est la compagnie française, voire européenne, qui voyage le plus; sur la centaine de représentations qu'elle donne anguellement à qu'elle donne annuellement, à peine un quart sont réservées à son port d'attache (dans diverses salles, ce qui ne contribue pas à fidéliser un public: l'ouverture du Nouvel
Opéra, en mai 1993, devrait y
remédier). Chioe, Australie,
Japon... Il est plus rapide d'énumérer les pays où elle n'a pas encore
posé ses chaussons: la Russie et une partie de l'Europe centrale. En six ans, elle a été invité cinq fois aux Etats-Unis: un record.

Commencée à Pittsburgh, le Commencee à Pittsburgh, le 25 septembre, la tournée qu'elle y fait actuellement prendra fin le 31 octobre à Columbus, après des eseales à San-Diego, Berkeley, New-York; Tucson, Seattle et Minneapolis. Dans ses bagages: l'insubmersible Cendrillon, de Maguy Marin, triomphe à double tranchant: s'il a lapré le LOR sur orbichant: s'il a lancé le LOB sur orbi-te, il lui colle un peu trop à la peau, et il lui faut discuter ferme

Châtelet et propose aux auditeurs

de moins de vingt-cinq ans un tarif

« concerts pour les jeunes » a lieu

le 14 novembre sous la direction

du ehef géorgien Djansug Kakhidze, avec Abdel Rahman El

Dvorak le 28 novembre), Semyon

Bychkov dans un programme Berlioz le 12 décembre et l'Allemand

and the same of the same of the same

a series to the series of the

the state of the s

And with the second second to the second

The latest the second second

The supplication of the su

Sales and the sa

the state of the same of the same

o Des « concerts pour les jeunes » au Châtelet. - Pont la deuxiéme saison consécutive, l'Orchestre de Paris décentralise un cycle de quatre concerts de Pleyel au de 30 francs. Le premier de ces Bacha an piano (Prokofiev et Honegger). Suivront au pupitre Carlo Maria Giulini (Mozart et

Karole Armitage.

A New-York, le LOB dansait Love Defined pour le dixième anni-versaire de la Bill T. Jones/Amie

Zane Dance Company, célébré au

Joyce Theater par une saison de deux semaines. Arnie était le com-pagnon de Bill, il est mort du sida en 1988, et Bill refuse publique-

Coups de pied

à la censure

Témoin son solo Last Night on

Témoin son solo Last Night on Earth, touchante déploration où un simple drap blanc posé sur le plateau évoque le disparu. Etonuant personnage que Bill T. Jones! Très conscient de son athlétique beauté (les poses d'idole ne lui répagnent pas), il offre en scène un troublant mélange de provocation et d'innocence, de rouerie et de sincérité. Il

cence, de rouerie et de sincérité. Il

salue avec le pning tendu du Black Power, et s'en va ensuite souper

fort gaiement à l'ambassade de

France... Ses œuvres - on pouvait

O Rossini à Paris. - A l'occasion du bicentenaire de la naissance de Rossimi (1792-1868), le Musée Carnavalet et la ville de Paris organi-sent du 27 octobre au 31 décembre une exposition consacrée aux vingt-cinq années que le compositeur italien passa dans la capitale française. Quelque trois cent trente œuvres à son effigie - son portrait par Ary Sbeffer (1843), un buste par le sculpteur Bartolini (1830), de rares manuscrits autographes ainsi que plusieurs objets personnels sont présentés. Les thèmes «Rossini et l'argent», «Rossini collectionneur», «Rossini et la gastronomie» sont également évoqués. Concerts sur les lieux, les 14 et



pour imposer d'antres titres aux programmateurs. Ainsi, pour eette tournée, le lyrique My Tears Hane Been my Meat Night and Day, de Ralph Lemon, les Larmes blanches acidulées d'Angelin Preljocaj, le neigeux Love Defined, de Bill T. Jones... Tirés d'un répertoire cossu où figurent aussi Forsytbe, Kylian, Mats Ek, Lucinda Childs, Karole Armitage. pour imposer d'antres titres aux en voir au Joyce Theater quatorze, dont einq créations - sont égale-ment le lieu de tous les contrastes, de tous les mélanges.

Transes tribales primitives, sophistications classiques, préciosi-tés orientales, gestes triviaux, cata-logne irraisonné de la modern, et post-modern-dance, tous azimuts, sur des collages et trafiquages musicaux illimités. Elles distribuent d'allègres coups de pied à la censure et au puritanisme américains, au racisme, à tous les préju-ges. Elles disent que ce monde est atroce et cinglé, soit, mais qu'il faut lutter avec les armes absolues que sont l'bumour et l'amour.

Love Defined, sur des chansons de Daniel Johnston que l'anteur interprète d'une voix dévastée, le dit joliment en racontant la triste bistoire de King-Kong, symbole un peu gros mais irréfutable de la dif-férence et de l'exclusion : « They thought he was o monster, but he was the king... » Evoqué parmi des danseurs tout de blanc vêns, par un personnage en survêtement encapuchonné jusqu'aux yeux, il tombe dans l'indifférence générale. Mais se relèvera, et trouvera des

Bien qu'il y ait ça et là, dans ses eborégraphies, des trouvailles ges-tuelles intéressantes, Bill T. Jones n'est pas, on l'anra compris, un

pionnier de la recherche «pare». Il frappe davantage par sa liberté et sa fantaisie, par les climats puis-sants qu'il sait instaurer et par ses inventions théâtrales. Fête dans des costumes très drôles, parodie avec loufoquerie les danses de cour et les règles du « partenariat ». Dans The Gifi/No God Logic, sur des airs du Trouvère de Yerdi, un sombre quatuor évolue, presque en per-manence, dramatiquement agglu-

Prêt à toutes les incongruités

Le délirant Another History of Collage fait beaucoup rire la salle par un texte bourré de jeux de mots et allitérations à la Forsythe et d'incessants changements de costumes (sous lesquels les danseurs ont souvent oublié leur slip). Totalement nus cette fois – et répétant les mêmes sestes mécaniques sur le les mêmes gestes mécaniques sur le Sacre du printemps de Stravinski martyrisé par John Oswald – les dansenrs de Continuous Reploy vont peu à peu s'habiller sans rien perdre de leur démence : une brève histoire de l'bumanité? Et per-sonne ne résiste à D-Mon in The Woters, où la troupe déchaînée plonge, glisse et nage sur le plateau comme en pleine mer.

N'oublions pas les danseurs ren-versants dont Bill T. Jones sait

s'entourer : Arthur Aviles, petit Yul Brynner en caoutchoue dont la joie de danser confine à l'ivresse, le tragi-comique Sean Curran, prêt à toutes les incongruités, ou Larry Goldhuber, ebauve et rond comme une montgolfière : il était entré dans la troupe comme acteur, Bill T. s'est vite apercu qu'il bougeait comme personne...

Liza Minelli en présentatrice, Claire Bloom en narratrice, Mikhail Barychnikov pour le speech final : le gala d'ouverture de la Martha Graham Dance Company, qui se produisait la même semaine au City Center, frappait fort. La star de la soirée fut néan-moins Martha Graham elle-même, morte le le avril 1991 mais intensément présente dans des œuvres qui défient le temps. Un choc : la reconstitution (à partir d'un film) de Panorama, pièce créée en 1935 et jamais dansée depuis. Sur des musiques guerrières, trente-trois amazones en robes rouges déferient sur le plateau en frises découpées an scalpel, bondissent, zèbrent l'espace de lignes en contrepoints d'une complexité à couper le souffle. On parle beaucoup de l'acoergie » de la danse actuelle : Martha Graham savait ee que c'était, il y a plus d'un demi-siècle l

Malgré cette apparente exubérance, la danse entrerait-elle aux

Etats-Unis, saute de moyens, en phase terminale? Ron Protas, directeur de la compagnie Graham, mène un combat désespéré pour lui assurer une survie que les plus optimistes limitent à deux ou trois ans. A San-Diego - où le Lyon Opera Ballet lui e offert une représentation en guise d'entraide, ~ la Fondation pour les Performing Arts, principal producteur de la danse sur la côte Quest, a annoncé sa fermeture si elle ne trouvait pas 200 000 dollars avant ee 20 octobre.

Quant à Bill T. Jones, il fait carrément la manche : dans une lettre pathétique glissée dans les programmes du Joyce Theater, il invite chaque spectateur à contribuer au 25º anniversaire de sa troupe, en l'an 2007, en lui versant d'avance un dollar par ennée, soit un chèque de 15 dollars...

SYLVIE DE NUSSAC

Le Lyon Opera Ballet dansera son programma Ralph Lemon/ Bill T. Jones eu Transbordeur da Villeurbanne, du 17 au 25 novembre. La Bill T. Jonas/ Arnie Zena Dance Company sera à la Maison de la danse de Lyon du 30 mars au 4 avril 1993.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

ARJIL

MATRA



Banque ARJIL



M. Jean-Luc Lagardère a annoncé le 5 mai dernier le plan de réorganisation du groupe qu'il dirige. Il s'agit de la mise en œuvre d'un projet.mûri de longue date qui s'articule autour de la fusion Matra-Hachette. Cette fusion permettra la création de l'un des premiers gronpes français, indépendant, puissant, et international.

Aux termes de ce processus, qui a reçu l'approbation des actionnaires d'Arjil S.A., société faitière du groupe, des partenaires financiers du groupe (la BNP, le Crédit Lyonnais et le GAN) ainsi que de ses associés traditionnels, les groupes Floirat et Publications Filipacchi. Le groupe dirigé par Jean-Luc Lagardère s'organisera autour de deux pôles opérationnels: l'un financier avec la Banque Arjil et l'autre industrie, communication et service avec les neuf métiers de Matra-Hachette, l'ensemble restant placé sous le contrôle de la société MMB.

De manière plus détaillée, le projet comprend

- la recapitalisation d'Haebette à hauteur de 2800 MF (dont 900 MF d'augmentation de capital, 600 MF d'obligations convertibles et 1 300 MF de TSDI) auxquels s'ajouteront les cessions d'actifs pour 1300 MF (dont 1100 MF de cessions ont déjà été réalisés) et le produit de la cession de 34% de FEP au groupe Filipacchi par voie d'un échange de
- sa participation dans Marlis augmenté d'une soulte; ■ la fusion de Matra et d'Hnchette:
- la simplification des structures de contrôle du groupe au travers d'une part, de la fusion d'Arjil S.A. et de MMB et, d'autre part, du regroupement au sein de MMB des participations directes et indirectes détenues par certains partenaires stratégiques dans Matra et Hacbette;
- a la transformation de MMB en Société en Commandite par Actions, MMB ayant vocation à rester cotée et à s'appuyer sur un actionnariat large et diversifié.
- La mise en œuvre de cette restructuration entre dans sa phase définitive qui aboutira avant la fin de l'année. Les opérations suivantes ont déjà été lancées:
- le Conseil d'Administration de MMB a décidé le 28 septembre dernier de proposer à une AGE de cette société d'adopter la forme de Société en Commandite par Actions. Parallèlement, les actionnaires de MMB ont pris l'initiative de soumettre un projet d'Offre Publique de Retrait au Conseil des Bourses de Valeurs, en application de l'article 5.5.5. du Règlement Général. Le Conseil d'Administration e exprimé son sonhait que MMB demeure une société cotée dans les mêmes conditions qu'actuellement et qu'elle reste dotée d'un large actionnariat. Le Conseil des Bourses de Valeurs, dans son avis du 2 octobre 1992, a déclaré recevable ce projet d'Offre Publique de Retrait au

prix de 85 F par action MMB:

- les Conseils d'Administration de Matra et d'Hachette ont été convoqués ce jour afin de soumettre aux actionnaires des deux sociétés la fusionabsorption de Matra S.A. par Hachette S.A. Un communiqué détaillé sera publie à l'issue de ces
- les Conseils d'Administration de MMB et d'Arjil ont été convoques pour le 22 octobre afin de soumettre aux actionnaires des deux sociétés la fusion-absorption d'Arjil S.A. par MMB. Un communiqué détaillé sera également publié à l'issue de

Par ailleurs, d'ici la tenue des AGE qui sont ou seront eonvoquées pour approuver avant la fin de l'année ees différentes opérations, les étapes suivantes devraient intervenir:

- avant la fin de l'année le Tribunal de Commerce devrait mettre fin aux questions soulevées par une éventuelle responsabilité d' Hachette dans la liquidation de La Cinq:
- les modalités du renforcement des fonds propres d'Hachelte seront défininvement arrêtées et la procédure de recapitalisation de la société sera engagée, la parité de la fusion Matra-Hachette étant éventuellement ajustée:
- le principe et les conditions de l'apport éventuel à MMB par certains partenaires straiégiques du groupe (Floirat, Daimler-Benz, GEC, Crédit Lyonnais et GAN) de leurs participations dans Matra ou dans Marlis seront déterminés.

Comme il s'y est engagé et l'a fait depuis le 5 mai dernier, le Groupe veillere è ce que les octionnaires des différentes sociétés soient pleinement informés sur chacun des points évoqués dans le présent communiqué dès que cela sera possible de manière suffisamment orécise.

Les prévisions économiques pour 1993 présentées, mercredi 21 octobra, par l'organisme de recherche proche du patronat, Rexacode, aont, à nouveau, bien noires (lire ci-dessous). Comme cellea daa autres instituts indépendants. Depuis l'été, le « sinistrose » – voire le « catastrophieme » - e est répandue dana lee milleux d'affaires. Et si le diagnosoe était excessif? Il n'est pas înutile eulourd'hui de rechercher, dans le ciel bien sombre de le conjoncture, quelques signes d'une hypothétique éclaircie. Premier signa : il porte aur lee taux d'intérêt allemands. Très élevés, ceux-ci eont eccusés de bloquer la raprise en Europe, en France notamment. D'ores et déjà, la Bundesbank, inquiète de la récession menacante en Allemagne, engage une décrue de ses taux (le Monde du 22 octobra). De nouveaux éléments confirment la tendance, Mercredi 21, les banques centrales de Belgique, d'Autriche et des Paye Bae ont annoncé une baisse da leurs taux directeurs, Outre-Rhin, le mouvement pourrait suivre et s'eccélérer. Comme le rappelle M. Petrick Artus, diracteur dee études économiquee de la Caisse des dépôts et consignations (CDC), l'anelyse des quarante dernières ennées de la politique monétaire allemande montre que le « Buba » a toujours un comportement * brutal et efficace ». Il en conclut que «l'extrapoletion des régularités obsarvées conduit à prédire une très forte baisse des taux à court terme (trois points au moins), commençant en 1993 et s'echevant en 1994 ». Deuxième source d'optimisme possible : le dollar. Feible, il handicape les exportations deutschemerk aux dépens du franc. L'élection de M. Bill Clinton, le 3 novembre, pourrait, là eussi, modifier favorablement la donne. Son plan de relance budgétaire - certes encore mal connu - pourrait conduire à une hausse des taux outre-Atlantique at donc à une hausse du doller. Les exportateurs français retrouveraient aux Etats-Unie un marché dynamique et souffriraient moins, aur les marchés tiers, de la concurrence des entreprises eméricaines. Troisième front : mara 1993. « Ce sera un non-événement pour les milieux économiques ». affirme un grand banquier. Ce n'est pae encore certain. Il faudrait que toue les dirigeants de l'opposition ectuelle susceptibles de s'inetaller à Bercy s'engagent solennellement à poursuivre la politique du s franc fort ». Les epéculateurs ne seraient plus elors tentés d'anticiper une possible dévaluation du franc. Et la Benque de France pourrait assouplir se politique monéteire. Confirmées et conjuguées, ees trois hypothèsee ouvriraient rapidement la voie à une forte baisse des taux courts en France. Cela ne sauratt suffire pour une véritable reprise, mais eela contribuerait au moine à un

permis de rêver. ERIK IZRAELEWICZ

JOURNAL OFFICIEL

changement de climat. Il est

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 22 octobre 1992 : UN DÉCRET

- Nº 92-1159 du 16 octobre 1992 portent publication des ajustements au protocole de Montréal du 16 septembre 1987 relatif à des substances qui appauvrissent la couche d'ozone, adoptés lors de la deuxième réunion des parties, à Londres le 29 juin 1990. UN ARRÊTÉ

- Du 25 septembre 1992 fixant la répartition, par département, de contingents de prometions de maîtres contractuels ou agrées des mi-décembre. En 1989, M. Geindre établissements d'enseignement prives sous contrat au titre de l'année scolaire 1992-1993

Un entretien avec M. Dominique Strauss-Kahn

«Le rôle de l'Etat n'est pas de faire, mais d'aider à faire» nous déclare le ministre de l'industrie et du commerce extérieur

Le premier minietre, M. Pierre Bérégovoy, deveit ouvrir, jeudi 22 octobre, les e Rencontres de l'industrie» à la Cité des sciences, porte de La Villette à Paris, sur le thème : e Produire mieux pour vivre mieux». Le président de la Commission européenne, M. Jacques Delors, devait intervenir, aux côtés de nombreuses personnalités, dans cette manifestation organisée eu moment où s'engagent de nouvelles réflexions sur la politique industriella (le Monde du 22 octobrel. A cette occasion, le ministre de l'induetrie et du commerce extérieur, M. Dominique Strauss-Kahn, nous e accordé un

« Coincé entre l'Europe et les contraintes budgétaires, que peut faire aujourd'hui un minis-tre de l'industrie? Jouer les lobbyistes à Bruxelles?

- Le ministre? Mais il doit favoriser le développement de l'indus-trie, conforter son avenir et eussi la défendre. Ce n'est pas du lobbying, même si le terme, dans son sens américain, ne me choque pas, Ignorée par le traité de Rome, l'Europe industrielle reste à feire. Faute d'une base juridique que le traité de Maastricht devrait enfin apporter, un vide s'est creusé, can-tonnant l'action communautaire dans une politique de la concurrence dont, sans en contester le bien-fondé, on ne saurait se

» Ce vide, il faut eujourd'hui le combler. Et le combler d'autant plus rapidement que la dérégulation monétaire des années 80 a falt naître une demande nouvelle d'intervention publique européenne. Quand plus rien ne vient s'opposer

aux mouvements de capiteux, quand des milliards de francs peu-vent à tnut instant s'éveporer iei pour fondre là, les entreprises unt besoin d'une nouvelle firme de régulation publique. Pierre Massé (1) qualifiait le Plan de « réducteur d'incertitudes ». L'idée et le besoin sont les mêmes aujourd'hui.

- La France n'est-alle pas seule à défendre ce discours?

- Pas du tout. Il existe une réelle convergence sur ce point. Une convergence née, non, comme on l'e dit, d'un alignement de la France sur ses grands partenaires, mais bien d'un mouvement d'ensemble. Ici, la vieille tradition colbertiste s'est estompée à mesure que l'économie française s'ouvrait au monde. Ailleurs, la dérégle tation monétaire dont je parlais à l'instant a fait naître – ou se ren-forcer – le souei de voir les Etats participer à la gestion des grands ajustements économiques structureis. Au point que mes homologues allemend, britannique, japonais qui ne sont pas socialistes, - et moi-même avnns décidé de nnus consulter régulièrement. Une première réunion s'est tenue à Munster en Allemagne. Une seconde suivra en France, Aux Etats-Unis, les propositions de M. Bill Clinton relèvent de la même analyse,

C'est la fin du moins

- Plus personne aujourd'hui, même à droite, ne prétend appli-quer les recettes de M. Ronald Reagan ou de M. Margaret Thet-

- Va-t-on vers un retour de la réglementation?

- Il ne s'agit pas de réglementer. Mais blen de réguler. L'Etat a un rôle nouveau à jouer. En France comme à l'étranger, je ressens un

Réguler, oui, mals com-

- Le rôle de l'Etat n'est pas de feire, mais d'eider à faire. L'idée que les entreprises doivent rester isolées, seules face ou marché, est sure idée qui, à mon avis, e fait son temps. Les éconnmies firres, aujourd'bui, sont celles qui ont su dévelnpper d'intenses réseaux de coopération. Coopération entre coopération. Coopération entre pouvoirs publics et entreprises, universités et industrie, laboratoires de recherche et monde de la production. Coopération, enfin, entre entreprises elles-mêmes. Désormais, le rôle de l'Etat est d'y contribuer, de rendre tout cela plus facile. C'est un rôle de « marieur », de catalyseur d'alliances.

«Imposer, non.

Deux exemples simplement. Dans le nucléaire, ce sont les Fran-çais EDF et Framatome qui travaillent avec les électriciens alle-mands et Siemens sur un projet de réacteur du futur. Dans l'électronique, ce sont des industriels français et italiens qui produisent en com-mnn les puces SGS-Thomson. Des coopérations qui auraient pu se nouer sans l'Etat. Mais il se trouve que, dans ces deux cas, les pouvoirs publics ont joué un incontes-table rôle d'aiguillon.

- iriez-vous jusqu'à imposer vos choix aux entreprises pri-

- Imposer, non, Faire valoir, oui. L'Etat peut susciter des rapprochements. Il peut même en organiser. Susciter des rapproche-

grand besoin de restanrer l'initia-tive publique. ments comme dans l'équipement automobile, où le rapport confié, l'an passé, par mon ministère à M. Pierre Richier, qui était alors président d'Epeda-Bertrand Faure, a donné des pistes pour une colla-boration plus poussée entre les constructeurs et leurs fournisseurs. C'est une forme minimale d'inter-

Faire valoir, oui »

» Organiser des rapprochements, comme nous sommes en train de le faire dans le traitement des déchets. Nous avons poussé à l'alliance de Rhône-Poulenc, entre-prise publique, evec le Lyonneise des Eaux, gronpe privé, pour que la France dispose d'un nonveau pôle industriel dans ce secteur qui ne cesse de prendre du poids.

L'Etat serait-il plus perspi-cace que le marché?

- Scul l'Etat peut s'engager sur le très long terme. Prenons le cas des l'intérêt collectif que l'Europe en produise, alors qu'on peut comprendre que des investisseurs privés hésitent à se lancer dans cette ectivité à la rentabilité à la fois faible et aléatoire. Il y a là une véritable spécificité du rôle de l'Etat. Dans les industries de haute technologie, le renouvellement des produits est si rapide qu'il est parfois impossible d'attendre le verdict du marché pour s'engager dans de nouvelles recherches.

» Au Japon, l'industrie électronique est largement soutenue par le fameux MITI, N'est-ce pas lui qui finance les recherches sur la supra conductivité? Aux Etats-Unis, l'électronique est irriguée par le commande publique. N'est-ce pas le Pentagnne qui finance les recherches sur la télévision haute

- Cette politique de coopération semble s'adresser surtout aux nouvelles technologies.

- Elle concerne tont eutant les secteurs en récession, qu'il s'agisse d'entreprises privées, comme cela s'est feit dens la construction nevale, ou d'entreprises publiques, comme les Charbonnages de France. Les raisons pour lesquelles la collectivité eccompagne l'industrie sont variées : stratégiques, lorsqu'il s'agit de conserver un savoirfaire; sociales, quand il faut préser-ver la cohésion des bassins d'em-

» L'adaptation du secteur productif, en particulier de l'industrie, se fait mieux en termes sociaux et économiques quand l'Etat la faci-lite. Il faut alors s'engager evec beaucoup de volontarisme, »

> Propos recueillis par PIERRE-ANGEL GAY et CAROLINE MONNOT

(1) Commissaire general du Plan d'équipement et de la productivité entre 1956 et 1966.

Contre l'avis de plusieurs Etats membres Une étude de l'institut de conjoncture Rexecode

Bruxelles veut accélérer la libéralisation des liaisons téléphoniques internationales

(Communautés européennes)

de notre correspondant

La Commissinn européenne est décidée à poursuivre au pas de charge l'ouverture à la concurrence des télécommunications dans la Communauté, Elle propose de libé-raliser les liaisons télépboniques intracommunautaires et va engager des ennsultetinns avec tous les intéressés - administrations patio nales, opérateurs, industriels fabriquant les équipements et utilisateurs

Cette politique, qui porte la mar-que de Sir Leon Britten, le com-missaire chargé de la concurrence, va se heurter à de viyes opposi-tinns dans plusieurs Étets membres, notamment en France, où l'nn canteste l'appartunité économique de tnucher au monopole du téléphone. Ces tensions pourraient devenir aigues si le Commission prenait le risque politique de forcer la main aux gouvernements.

> **Ouatre** options

Lors de la première étepe de libéralisation des services de télé-communications, le téléphone evait été exclu de l'opératinn. La direc-

tive prévoyait de faire le point au bout de deux ans. A l'issue de cet

□ Une muvelle missinn sur le logement confiée à M. Geladre. – Le maire (PS) d'Hérnuville-Saint-Clair (Calvados), M. François Geindre, s'est vu confier une mission de réflexion sur le logement dans le cadre de la préparation du XI Plan. Elle doit « répondre aux préoccupations de moyen terme résultant des importants enjeux éconnmiques, sociaux et d'oinénagement du territoire de la politique du logement ». Le premier ministre lui demande « une ottention toute particulière » sur quatre questions : le financement du locatif social, l'évolution du secteur locatif privé. le développement de l'accession à le propriété et l'adaptation des politiques nationales aux spécificités locales du marché du logement. avait déjà été l'euteur d'un rapport très critique sur les conditions d'attribution des logements sociaux.

examen, la Commission a constaté des écarts, à ses yeux injustifiés, dans les prix des communications intracommunautaires. Le coût d'un appel Bruxelles-Copenhague de trois minutes s'élève à 2,54 écus, elors qu'une communication Copenbegue-Bruxelles est facturée 1,36 écu. « Une partie importonte du trafic est détournée à couse de

ces écarts », dénonce Sir Leon, qui

vnit là un abstaele à l'essor du

marché unique européen.

La Commission a soumis à l'avis des différents intéressés quatre options possibles : le statu-quo; une réglementation communeutaire des tarifs et des investissements; une libéralisation totale du téléphnne, aussi bien des relations nationales qu'internationales; l'ouverture à la concurrence des seules communications entre les Etats membres. Cette dernière solution, qui e sa préférence, nbligerait les opérateurs bénéficiant de droits exclusifs, tels France-Ttélécom ou le Bundespost, à accorder (contre rémunération) un accès au réseau à leurs compétiteurs éventuels. Sir Leon estime que cette option pourrait être mise en œuvre sans pour

autant provoquer de relévement

des prix des communications inté-

Le supplément de revenu apporté

dans un couple par un second salaire « s'est notablement atténué

depuis dix ans v. relève une étude

(1) publiée par le CERC (Centre

d'étude des revenus et des coûts).

Le « toux de rendement » d'un

revenu supplémentaire - notion qui

prend en compte les effets de la

fiscalité et des prestations sociales -

«o été plus sensible pour les

menages à revenus modestes que

pour les ménages à revenus élevés». Cette évolution divergente s'expli-

que d'abord par le « rattrapage »

partiel des salaires féminies. Ces

derniers, en trente ans, sont passés

de 70 % à 85,5 % des salaires mas-

culins en bas de l'échelle, alors que la proportion est de 61 % à 68,1 %

Alors que M. Michel Sepin, ministre de l'économie et des finances, e, une nouvelle fois, soulignė, mercredi 21 octobre devant l'Assemblée nationale, les « performances » de l'économie française, l'institut de conjoncture

«Nous révisons en baisse nos pers-pectives pour 1992 et 1993». L'étude du Centre de recherche pour l'expansion de l'economie et le développement des entreprises (Rexecode), publice mercredi 21 octobre, ajoute une nouveile gote pessimiste aux differentes prévisions sur l'activité économique mondiale (1). Consacrée aux « perspectives économiques » pour 1992 et 1993, cette étude reprend l'essentiel des prévisions déjà publiées par l'INSEE et l'OCDE,

La croissance économique co France prévue par l'institut pour 1993 est de 1,7 %, après 2 % en 1992. «L'année 1993 sera d'abord marquée par une accentuation de la contrainte extérieure, du fait de la

ricures oux Etats membres. PHILIPPE LEMAITRE | situation européenne », souligne

Selon un rapport du CERC

L'intérêt d'un second salaire s'est atténué

La consommation des ménages pourrait être la seule source de croissance en 1993

Rexecode, proche du petronat, prévoit une année 1993 encore

mais intègre les récents « déséquilibres monétaires et financiers» au sein du Système monétaire européen (SME), éléments qui excercent, selon les analystes, une «influence dépressive» sur l'activité européenne.

ponr le haut de l'échelle. D'autre

part, le CERC met en exergue

« l'accroissement lent mais asser

continu du polds relatif de l'impôt

sur le revenu», qui pénalise davan-

Au total, «il ne semble pas que la

politique sociale ait été une cause

majeure de l'accroissement général

des taux d'activité de la population

séminine ou cours des trente der-

nières amées», estime l'étude. Par ailleurs, le CERC considère que le

maintien du taux de fécondité est

largement imputable wà l'impor-

tance particulièrement grande des divers modes de garde collectifs des

(1) CERU, Notes et graphiques in 20.

tage les hauts salaires.

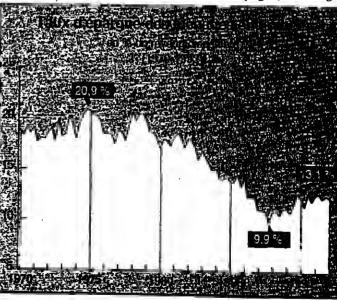
jeunes enfants»,

tissement en Allemagne et la mise en place de politiques d'ajustement en Espagne et en Italie.

Du fait notamment de la réévaluation du franc face aux devises fai-bles du SME, «il semble difficile d'envisager une nouvelle contribution positive du commerce extérieur en 1993 », poursuit l'étude, qui estime que le volume des exportations francaises ne devrait guère augmenter de plus de 3 % l'année prochaine, contre

l'étude. L'activité devrait ainsi fléchir le moindre recul qui marquerait sous l'effet de la poursuite du talen-

e La croissance française sera donc tributaire du comportement des agents internes», conclut l'étude. Scul élément encourageant fourni par l'institut, la consommation des ménages « sera en 1993 la principale source de croissance ». Précisant que les dépenses de consommation ont jusqu'ici été freinces par une remon-tée du taux d'épargne (voir notre gra-



une progression de 6 % en 1992. «La demande émanant de l'étranger va se tasser », note l'institut, qui ajoute un autre élément de freinage : « l'arrêt des gains de parts de marché» des entreprises françaises.

Nouveau recul des investissements

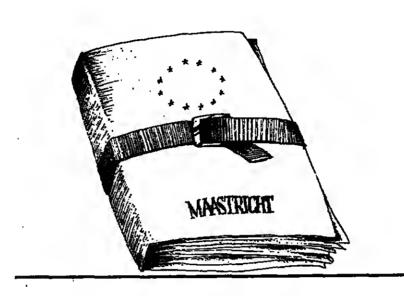
Autre signe peu encourageant : les entreprises devraient encore réduire 1993 leurs investissements: en 1993 leurs investissements: « Même si leur autofinoncement demeure élevé, précise Rexecode, les entreprises n'auront aucune raison de procèder à un vif redémarrage des investissements: les capacités installées demeureront suffisantes pour faire face oux ougmentations de demande.» Au total, pourtant, ce nouveau recul de l'investissement global des entreprises est estimé à 0,5 % contre une baisse de 4 % attendue pour 1992 et de 2,7 % en 1991.

phique) - alors que les ménages « n'ont pas subi de diminution du pouvoir d'achat». - l'institut prévoit que les revenus réels des ménages devraient augmenter de 2 % en 1993, grace à la «modicité des hausses des prix à la consommation »

La consommation des ménages pourrait donc progresser l'année pro-chaine de 2,3 % après une hausse de 1,7 % en 1992. Restent deux autres point noirs qui marqueront l'année 1993 en France : le chômage qui devrait continuer à s'aggraver - «les entreprises poursuivant l'ajustement des effectifs», - et le déficit public. Contrairement au projet de loi des finances pour 1993, qui prévoit un besoin de finances pour l'agrant de l'acceptant de finances pour l'agrant de finances pour l' besoin de financement de l'ensemble des administrations de l'ordre de 2,8 % du produit intérieur bru (PIB), l'institut estime que ce déficit atteindra entre 3 % et 3,5 % du PIB l'année prochaine.

0.1

• Le Monde ● Vendredi 23 octobre 1992 17



Quand le sort de l'Europe était en jeu, c'est sur TF1 que le Président de la République s'est exprimé.

SANS DOUTE PAR INADVERTANCE.

TFI

Après le remplacement de M. Kaspar par Mª Notat

Abstention et mécontentement au conseil national de la CFDT

Plus de la mnitié (54,3 %) des membres du canseil national, qui regroupe les secrétaires généraux des fédérations et des uninns régio-nales CFDT, se sont abstenus, mercredi 21 octmbre, lors du vote sur la déclaration d'action revendicative présentée par Mª Nicnle Notat, le nnuveau secrétaire général de la confédération.

La veille, plusieurs fédérations et uninns régionales avaient déjà manifesté leur désapprobation à l'égard d'une « stratègie programmée de prise du pouvoir », mais leur motion avait été rejetée à une courte majnrité par le conseil national, Mercredi, l'abstention est apparue mieux adaptée à l'expression des critiques formulées non seulement à l'égard du secrétaire général mais aussi de la commis-

sion exécutive et du bureau national, les deux instances qui ont contraint M. Jean Kaspar à démissionner, mardi.

A priori, l'équipe dirigeante de la CFDT peut donc considérer qu'il n'existe pas de majorité contre elle. Par contre. Mr Notat devra s'employer à désamorcer la grogne des structures intermédiaires, qui, si elle perdurait, fragiliserait la directinn ennfédérale, Préférée à M. Kaspar, jugé trop conciliant, M= Notat est - paradoxalement amenée à commencer son mandat en privitégiant diplomatie et patience pour atténuer le mécontentement suscité par la façon dunt s'est npérée la mise à l'écart de son

En prônant la concertation

Le ministère du travail veut faciliter l'application du décret anti-tabac

Discuter plutôt que sanctionner: tel était le sens du message délivré, mercredi 21 octobre, par le ministère du travail à la veille de l'entrée en application, le 1ª novembre, du décret du 29 mai 1992 relatif à la prévention du tabagisme sur les lieux de travail.

Ce décret distingue trois situations suivant la nature des locaux de l'en-

□ Erratum, - Contrairement à ce que nous écrivions dans l'article consacré à la Journée mondiale de l'alimentation, publié dans le Mande du 20 octobre, 500 000 enfaots (et non 500 millions) deviennent, chaque année, partiellement ou totalement aveugles en raison d'une carence en vitamines. par les officiers de police judiciaire.

treprise. Si aucune restriction n'est envisagée dans les bureaux individuels et les locaux non couverts ou non clos, l'interdiction de fumer devient, en revanche, la règle dans les locaux affectés à l'ensemble du persannel, à l'exception des zooes enécialement aménagées pour les fumeurs. En ce qui concerne les locaux de travail collectifs, l'employeur devra proposer un plan d'aménagement progressif suscepti-ble de protéger les non-fumeurs du tabagisme passif.

En rappelant qu'il s'agissail d'une réglementation de santé publique, le ministère du travail a souligné que les infractions ne relevaient pas du régime de sanctions prévues par le code du travail. Et les procès verbaux ne pourront être établis que

CONJONCTURE

Devant le congrès des analystes financiers européens

M. Barre souhaite «des mesures temporaires» en faveur des PME

Face à la crise, le gouvernement doit prendre des « mesures temporaires a en faveur des PME, a déclaré, mercredi 21 octobre à Paris, M. Raymond Barre, en s'exprimant devant le 17e congrès de la Fédération européenne des associations d'analysies financiers. L'ancien premier ministre s'inquiète des difficultés croissantes que rencontrent, ootamment en matière de Irésorerie, des PME pourtant bien gérées mais affectées par le climat économique général.

Pour le député du Rhône, les pays industrialisés n'ont « pas termine » leur eure, « douloureuse », de désendettement et de désintoxication des excès financiers des années 80. A ses yeux, les autorités dnivent trouver les moyens pour • éviter que la correction en cours ne se transforme en déflation».

La crise actuelle provoque « une vague de dépôts de bilan d'entreprises mayennes et petites qui, malgre une bonne gestion, ne trouvent pas les mayens sinanciers pour sur-vivre . Pas question, pour

M. Barre, de « relancer à tout va ». Il soubaite que le gouvernement prenne rapidement « des mesures temporaires destinées à éviter la disparition d'unités économiques viables ».

Jugeant nécessaire d'éviter « l'illusion autant que l'excès de pessimisme», M. Barre a mis en garde ceux qui attendent tout de la seule baisse des laux d'intérêt à court

«Ce n'est pas la baisse des taux qui va tout résoudre », a expliqué M. Barre aux analystes financiers, se référant ootamment à la situation américaine. Il estime indispensable que soient renforcés, dans tous les pays industrialisés, «les effarts de stimulation de l'épargne des ménages et de baisse des déficits publics ». C'est à ces cooditions que les taux d'intérêt réels à long terme amorceront une véritable décrue et permettront une reprise

E. I.

EN BREF

□ Accord entre dockers et entreprises de mannteotion dn. port de Bordeaux. - Un protocole d'accord a élé signé mercredi 21 octobre entre les entrepreneurs de manutention du Port autonome de Bordeaux et le eyndicat CGT des dockers, qui étaient en grève depuis le 28 septembre (le Monde daté 18-19 octobre). Dans la journée, les dockers avaient accepté que le chargement en mais des bateaux céréaliers débute dés jeudi matin '22 octobre ainsi que le chargement du bois. Les agriculteurs de la région, qui avaient menacé de bloquer les accès routiers de Bordeaux si le travail ne reprenait pas sur les quais, avaient accepté de repousser leur ultimatum à vendredi.

□ Air France : le conseil d'administration approuve le nouveau statut du personnel. - Le conseil d'administration d'Air France a approuvé, mercredi 21 octobre, la modification de deux articles du statut d'Air France, malgré l'avis oégatif du comité central d'entreprise. Sur les dix-sept membres du conseil, sculs les six administrateurs salariés ont

Les changements concernent les critéres intervenant dans le licenciement du persoonel au sol, pour teoir davantage compte de l'aptitude professionnelle du salarié, ainsi qu'un assouplissement des régles de détachement dans les filiales (le Monde du 17 octobre). O La CSMF ne conteste pas l'ac-

cord sur les dépenses de santé. - Le des syndicats médicaux français) a estimé, mercredi 21 octobre, que l'accord aur la maîtrise des dépenses de sanié (le Monde du 16 octobre) « rejoint les exigences des assemblées générales confédérales ». La CSMF, dont le président, le Docteur Jacques Beaupère, avait donné sa démission lundi, estime que cet accord comporte « des aspects positifs » mais considère que la maîtrise doit concerner « les dépenses d'assurance-maladie » remboursées et non pas l'ensemble des dépenses de santé. Le successeur du Docteur Beaupère sera élu le Il novembre.

□ M. Roger Quilllot rééln pnur quatre ans à la tête des HLM. -M. Roger Quilliot, sénateur socialiste du Puy-de-Dôme et maire de Clermond-Ferrand, a été réélu à l'unanimité pour un nouveau mandat de quatre ans à la présidence de l'Union nationale des fédérations d'organismes HLM (UNFOHLM), L'ancieo ministre du Ingement (1981-1983) préside le mouvement HLM depuis huit ans.

ÉTRANGER

serre le budget

BERLIN

de notre correspondant

Le financement de l'unification allemande ne doit pas modifier les grands équilibres décidés dans le projet de budget défeodu par le gouvernement pour 1993. Le conseil des mioistres allemand, qui examinait d'éventuelles actions eupplémeotaires pour aider le blage dans les Lander de l'Est de l'Allemagne, a confirmé, mer-credi 2t octobre, l'objectif d'une limitation de la eroissance des dépenses à 2,5 % sana augmentations fiscales pour t993.

Le minîstre à la chancellerie, M. Friedrich Bohl, n'a pas exclu que dee augmentatione d'impôt puissent avoir lieu uttérieurement. Des charges importantes incombe-ront à l'État lorsqu'il faudra s'acquitter des dettes provenant de la liquidation de l'ancienne RDA, dont le montant est estimé aujourd'hui à 500 milliards de deutschemarks. Selon le bilan présenté à Berlio, le déficit prévu par la Treu-

hand, l'organisme chargé de privatiser d'ici à 1994 le patrimnine de l'ex-RDA, devrait s'élever à 250 milliards de deutschemarks.

Avant l'ouverture du congrès du parti ehrétien-démocrate, lundi 26 octobre à Dusseldorf, le gouver-nement a fait l'objet de nouvelles pressions des chrétiens-démocrates de l'Est pour lever un emprunt obligatoire afin de financer l'unification. Cette solution a été à nouveau écartée, comme la diminution auggérée de la TVA pour les régions de l'Est. Maie, aeloo M. Bohl, le gouvernement o'est pas hostile à de nouvelles incitations fiscales à t'investissement, début novembre, à condition d'en financer le coût par des euppreseions de dépenses ailleurs. Le ministre de l'économie, M. Jürgen Möllemano, en viaite mercredi en Thuringe, a indiqué que le gouver-nement e'attendait pour 1993 à une poursuite de la baisse de la

20: 4.50

Rappelant son programme économique

Le premier ministre algérien demande aux partenaires étrangers de faire preuve de «compréhension»

de notre correspondant

Le discours qu'a prononcé, mardi 20 octobre, le premier ministre algérien, devant le Conseil consultatif national (CCN), qui fail office de Parlement, a été, pour lui, l'occasion de rompre le silence en rappelant les grandes lignes du programme gouvernemental.
M. Belaïd Abdesslam Iravaille dans la discrétion, si ce n'est dans le secret. Il a tenu à le confirmer: « Chacun son style », a-t-il dit.

Le premier ministre a demandé au moins trois à cinq ans» pour juguler la crise multiforme dans laquelle se débat le pays. Tout en se voulant confiant - « la situation explose de partout, mais le pouvoir la maitrise», - il n'a pas caché l'ampleur de la tâche d'assainisse-ment dont « un début de solution demande dêjà une ou deux années». Il a rappelé que la dette extérieure, estimée à 26 milliards de dollars, coostituait le principal obstacle à la sortie de la crise, mais s'est félicité de n'avoir pas été contraint de la rééchelonner, ayant opté pour son « reprofilage ».

M. Abdesslam a lancé un appel du pied aux partenaires étrangers, accusés de frilosité, en leur demandant de faire preuve de «compre-hension» el de ne pas «cèder à l'inquietude ». « Les engagements

pris envers eux ne seront pas remis en cause», a-t-il souligné, en précisant que « leurs intérêts ne seront pas touchés ». Cette intervention du premier ministre a suivi de vingtquatre beures l'examen par le conseil des ministres de la loi de finances pour 1993. Le ministre délégué au bodget a annoocé la prochaine création d'un fonds spé-cial de solidarité, alimenté par un impôt sur les gros revenus.

Promoteur des sociétés d'Etal qui ont pousse comme des champi-gnons sous le régime de feu le président Houari Boumediece, alors qu'il était le tout-puissant ministre de l'énergie et de l'iodustrie, M. Abdessiam a décidé de dégager une enveloppe de 90 milliards de dinars, soit, au taux officiel, envi-ron 20 milliards de francs pour tenter d'assainir le secteur publie qui bat dangereusement de l'aile. «Le père n'a pas voulu tuer ses enfants. Il leur laisse une dernière chance de s'amender», a commenté, sous forme de boutade, un observateur local. Ce sool ajos? troie ceot cinquante entreprises publiques qui ont obteou une remise de dette et qui vont recevoir de l'argent fraia pour redémarrer sur une base assainie. Mais eix sociétés nationales, coosidérées comme oon viables, devront vraisemblablement fermer leurs portes. - (Interim.)

6.

Ú.,

GUIDE DE L'ANGLAIS MODERNE ÉCRIT **Christiane Tricoit**

CDFORMA - Edilions François-Robert Distribution : DISTIQUE Tel:(16) 37-34-84-84 Fax:(16) 37-30-78-65

Plus vite, moins chen!

Ne commandez pas votre PEUGEOT sans nous avoir rendu visite!

Le choc des prix sur 1000 voitures en stock.

vend et love des PEUGEOT 8, rue du 4 septembre 75002 PARIS 242.61.15.68 • 179, bd. Haussmann 75008 PARIS 242.89.55.93 29. bd des Batignolles 75008 PARIS 342.93.59.52
 4, rue de Châteaudun 75089 PARIS 342.85.54.34

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité 25, rue Frèdén'o-Sautnn, 5° F. dim. Park. prix, dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

Le Monde L'IMMOBILIER

REPRODUCTION INTERDITE

Près Buttes-Chausmont Studios rénovée 19 à 22 mi

Colonel-Fabien Stud. + mezz., 2 P. 22 à 35 m².

Métro Laumière Studio et 2 P. 23 à 35 m² Bele prestation, 42-58-26-83

92

Hauts-de-Seine

BOULOGNE

Proximité métro Marcel-Sambat Livrason immédiate 5 PCES - 103 m² - 3-éuse uperbe sél, 45 m², 3 chtres Pròx: 2 690 000 F Parking inclus Frais réduits

BREGUET

47-58-07-17

Val-de-Marne

LES TERRASSES DE JORVALE imm. wils grand standing. i duplex 140 m², 1err.-jard 180 m², 78 m² es 155 m² 19 000 F le m² moyen. Lot 138 m², Jarda 85 m², 1e 800 F le m² moyen.

Documentation at r.-v. : Immo-Marcadet 42-51-51-61

NOGENT/CENTRE

A saisk 4 P. duplex + 2 perkings Étage élevé. Très ensoletié Vues excaptionnelles Frès réduits Livralson immédiate

BREGUET

47-58-07-17

Val-d'Oise

A VENDRE

+ cave, état neuf

Pris. 250 000 F.

Tel 94-03-41-12 ou 94-46-63-20

appartements ventes 19. arrdt 5• arrdt LE CHARME OU BON XIX-

R. de la Montegne-Ste-Genoviève 2 PCES 82 m² + cour, jard. 12 m² 1 800 000 F. 42-58-26-83 6• arrdt N.-D.-DES-CHAMPS, 195 m²

10- arrdt CUARTER RÉPUBLIQUE Praire de t. 4/5 P., rue et cour Entrée, cus., et cft. Possib, profese, libérale, 1 250 000 F. 44-78-86-81

11 · arrdt M° PÈRE-LACHAISE

BEAU 2 P., cuis. équipée, se de bains, wc. 2- érage. 420 000 F. 44-73-86-81 Nation. Près m

12• arrdt

Paris-12*, appartament 1* étage, grand standing, en pierre de terile, 3 plèces, entrée, culeine équipés, selle de bains, w.-c., cave, 60 m², secenseur, près piece dou-mesnil. Prix 1 351 1110 F. Tél.: 43-45-36-92

13 arrdt CORVISART. MAISON LOFT A rénover. 148 m³ de planche: 2 200 000 F. 45-48-26-25

17• arrdt LIMITE 16-Dans imm. p. de 1. rénové, 3 PIÈCES 70 m². Studio el 2 P., refeils neufe, rere à Parie, pelits meison 30 m² + cour privis 18 m². 42-58-26-83

ement etg. 5 étg. Balcan, cuisine chême aménegée, placards, chambre de rangement. Cave. Grand garage. Prix 680 000 F. Tél. 30-30-19-21, après 12 h. 18• arrdt J.-JOFFRIN Province

Récent 94 m² + balcon, Park. Possibilité egrandissement. Duplex 145 m² avec serrasses 1 980 000 F Immo-Mercadet, 42-51-61-51 IRGENT vend etudio 32 m² fouion 5tt mètres de la plac Studio Marx-Dormoy 320 000 2 P., av. Samt-Quen 430 000 2 P., Abbeesee 530 000

Immo Marcadel 42-51-51-51

appartements achats

lecherche 2 à 4 P. Paris, prét. 5, 6-, 7-, 14-, 15-, 16-, 4-, 9-, PAIE COMPTANT chez noteire. 48-73-48-07, même le soir. VOUS VENDEZ ou LOUEZ UN APPARTEMENT. Adres sez-vous à UN PROFESSIONNE

locations non meublées offres

16- - V.-HUGO Bettes Feuilles Gd standing, dble liv. + chbre. 70 m² s/ jerdin. Poss. park. 2 500 F + ch. 47-04-77-89

M- COMMERCE

Jene imm. neuf de etanding 3 P. 74 m² svec terresse 2 250 F + 590 F charges 3 P. 71 m² 2 250 F + 570 F ch. 2 P. 53 m² C 600 F + 425 F ch. Perkinge 600 F + 50 F ch. 45-87-71-17, le metin.

MF RAMBUTEAU
imm. neuf de standing
4 P. 112 m² 13 450 F
+ 900 F chges + box.
3 P. 70 m² 9 504 + 605 ch. + box
3 P. 70 m² 9 500 + 860 ch. + box
2 P. 86 m² 8 450 + 950 ch. + box
45-37-71-17, le matin.

Mº RAMBUTEAU Proximité BEAUBOURG, Imm. neuf de standing. 4 P. 103 m² à pertir de 13 390 F + 880 F ch. 3 390 F + 880 F ch. 3 73 m² à pertir de 2 000 F + 640 F ch. box, cave compns. 45-87-71-17, le matrin

SOISY-SUR-SEINE

Pav. 4 P. 1/2 m². Jard. privé 500 m². Gar. Loyer 6 174 F. Comm. 4 349 F. AGERANCE 82-88-24-32

propriétés TRÉS RARE

MONTARGIS 1 h PARIS direct A3, gare SNCF s/pl. ANCIENNE CHARTREUSE tt en colombages apparent SUR SON PARC CLOS 1.6 HECTARE

Récept., séj. rust., cheminés sel. biblio1., cuis., cave 5 chbree, 2 bne, wc, chff ceni, fuel Gar, Affoire recon Site privilégié. PRIX RARE EXCEPT.

bureaux Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL **DOMICILIATIONS** t tous services, 43-55-17-50 fonds

de commerce Ventes

A VENDRE
Salon de thé, pabaserie (neut)
à Rabat (Maroc), 425, av. Haszan-8, à côté hôte Dercir.
Facilitée de palement, en
argent français ou marocain.
Contacter su Maroc:
Moulay Schriff (Feb),
233-14 ou 401-89;
M. Maj (Rabat), 770-45-58.
En França: M. Farajellah,
47-00-63-80 (répondeus). JOINVILLE-LE-PONT

CADRE

Imm neuf. Stand. Bureaux acti-vités 700 m² divisibles 900 F le m². il.T. Immo Marcadet. 42-51-51-51.

DEMANDES D'EMPLOIS

Avec expérience de 20 ans. Par-leire métrise des procédures. Rigoureux, efficace, sens du contect et de la négociation. Pra-tique de l'informatique. Capacité à gérér un gros service. Recherche poste à responsabilitals

LF. rilyanu BTS action commen he emploi départeme ou 40. Libre de suite. Tel : 59-67-50-62

> J.H. 35 ans, sér. ráfér., dix ene expér. bancaires el financ., parf. maioise marchés financ. et produis patrimonisux, étudie tres proposit. T& : 40-65-02-39. Femme, 40 ans, recherche POSTE RESPONSABLE D'ACHATS

OU RESPONSABLE BOUTIQUE & LUXE & Expenence 20 and dans les achets, la négociation et la gestion des stocks.

Tal.: 80-23-21-11

J.H. 26 ans dégagé O M.
MAITRUSE GESTION DAUPHINE
ch. posto à caractère commercial
Angles Espagnol
Disponde immédiatement
16L: 40-08-93-40

La Nouvelle-Za Ne voulant pas modifier les grands équilibres Le gouvernement allemand

1. Thirthing

areas in the same of the same of

a arms provident a heart was to a state of the same and the same of .. Angeles and the same

2 . 2 . 20 . 200 . 200**३..४** ए.च.च.च.४५५ द.

The state of the s the second of

1. 1 機能を

or (1) 2種類を

The second secon ** - a 1 (58 43 To come the second seco the territory to the same of the same same يالمهرد المسادة تد

The state of the s

4,4 - - - - 4. 44.83.

The second secon 1717年7月2日発生 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 There is the same of the same and the same of the same of the same of

BROWN TONTAKONE AVENUE MONTARONS **(1)00世 种系统注**值

7 台1 - 本株 () 森 港位 衛衛 ie'es andara

人名英格勒 of Set a 14 Reports Committee of the Commit

er a veluetar Transfella Transfella A SEL E CONTROL

ÉCONOMIE

Au pouvoir depuis deux ans, le Parti national poursuit l'expérience libérale des travaillistes et s'efforce de déréglementer le marché du travail

WELLINGTON

de notre envoyée spéciale

ment des mentalités, les Néo-Zélan-dais espèrent enfin voir leurs efforts dais espèrent enfin voir leurs efforts récompensés. Porté an pouvoir en octobre 1990, le Parti national a poursuivi l'expérience libérale des travaillistes en s'attaquant à le déréglementation du marché du travail. Celle-ci s'accompagne d'une politique de compression des dépenses publiques.

Le coup de boutoir à l'Etat-pro-vidence n'est-il pas impopulaire? « Ça réussit l», réplique M» Ruth Richardson, ministre des finances. e il s'agit de savoir trouver un équi-tibre entre la politique fiscale et la politique monétaire, poursuit-elle. potitique monetaire, poursuit-elle. C'est ce que nous avons fait. Lors de la réunion du FMI et de la Banque mondiale, f'ai vu l'Europe en pleine tourmente... Je n'ai pas eu à me précipiter pour défendre notre monnaie. Je n'ai jamais eu à réunir un cabinet de guerre et à lancer un plan éclair de riqueur comme l'Italie ou la Suède. »

Les avantages sociaux se sont peu à peu effrités depuis l'arrivée des conservateurs. Presque toutes les allocations unt été révisées à la baisse. Seule la réforme des retraites est encore à l'étude après un premier projet mort-né, il y a un an, et déjà controversé au sein même de la

majorité. Depuis le 1º février, les Néo-Zéfandais dont les revenus sont supérieurs à 17 500 dollars par an (le dollar néo-zéfandais vaut environ 2,70 francs) doivent contribuer an financement de leurs soins et de leurs médicaments. « Nous avons tous été élevés avec l'idée que nous étions protégés du berceau à la tombe... On devient comme les autres pays, c'est triste», regrette un fonctionnaire du ministère de la

Résultats tangibles

Avec la compression du secteur public, l'Etat a pu réduire ses dépenses (service de la dette exclu) de 3,7 % pour l'année fiscale avril 1991-mars 1992. Une diminution supplémentaire de 0,5 % est prévue pour l'année suivante. La chute des recettes fiscales en 1991-1992 (-6,3 %), due à la récession de l'année précédente, a cependant forcé Mª Richardson à revenir sur sa mouvese d'émilibrer le hudget d'ici promesse d'équilibrer le budget d'ici à juin 1993. A cette date, le déficit sera de 3 milliards de dollars, soit 3,8 % dn produit intérieur brut (PIB), selon les estimations de la hangue de réserve Banque de réserve.

conservateurs se prévalent de résul-tats tangibles. Depuis leur arrivée au pouvoir, l'inflation a été ramenée de 5 à 1 % en rythme annuel en sep-tembre 1992. La Banque de réserve, ayant atteint, bien avant terme, la cible qui lui avait été fixée - moins de 2 % avant la fin de 1993, - a pu desserrer les écrous monétaires, ce qui a permis au dollar de chuter de 7 % en un an, au grand soulagement des exportateurs. Car, dans ce pays de 3,4 millions d'habitants, le marché intérieur ne représente qu'un faible débouché. Grâce à l'amélioration très nette du commerce extérieur, les comptes courants sont presque en équilibre. La Ranque de réscrve a ainsi pu réviser ses prévi-sions à la hausse et envisager une croissance de 2,9 % pour l'année fis-

Pnur le gouvernement, cette bonne performance est aussi liée à la décentralisation des négociations salariales, qui a permis d'accroître la compétitivité des enfreprises. La loi sur les contrats de travail, entrée en vigueur en mai, permet aux employeurs de traiter avec leurs employés sans passer par l'intermédiaire des syndicats. Cette nouvelle flexibilité bénéficie au patronat. Selon de récentes études, seulement 53 % des travailleurs ayant concin un accord collectif ont reçu une augmentatinn de salaire supérienre à l'inflation. De plus, la majorité des contrats sont d'une durée d'un an. Cette précarité incite les employés à faire des concessions en renoncant, par exemple, à leurs indemnités pour les heures supplémentaires ou

cale qui prend fin en mars 1993.

le travail du dimanche. Les plus pénalisés seraient les employés des petites entreprises ayant dù négocier individuellement leur contrat. Mais aucune étude ne les a pris en

Le demier rapport de l'Institut de recherche économique néo-zélandais (NZIER) estimait que les revenus réels des salariés n'augmenteront que de 0,9 %, en moyenne, dans les cinq années à venir : « Cette augmentation modeste est liée au taux de chômage élevé, à la forte proportion des emplois à temps partiel (un quart des salariés) et aux effets de la loi sur les contrats de travail.»

Seinn le ministre du travail, M. Bill Birch, le taux de chômage actuel (10,1 %) serait encore beau-coup plus élevé sans la réforme dont coup plus élevé sans la réforme dont il est l'auteur, « La loi sur les contrats de travail a permis aux entreprises de survivre en dépit d'une faible demande intérieure. Augarvant, les faillites étaient nombreuses car les employeurs n'arrivaient pas à payer les salaires », commente M. Birth. Le secteur privé est en effet remonseble d'un peu plus de la effet responsable d'un peu plus de la mnitié de la dette extérieure, qui atteint des taux sud-américains (84,2 % du PIB).

Tandis que les entreprises tentent de redresser leurs comptes, le gou-vernement entend aussi assainir ses finances en poursuivant le programme de privatisation entamé par les travaillistes. En plus de la vente de la Bank of New-Zealand (1,5 milliard de dullars), qui devrait être conclue en novembre, d'autres ces-sions sont à l'étude : les chemins de

fer (NZ Rail), les travaux publics (Works NZ), une société de gestion par ordinateur (GCS) et une société de biens fonciers (Landcorp).

Le contentieux

Les revendications foncières mao-ries ont cependant gelé certaines opérations. « Ainsi, en ce qui concerne les chemins de fer, seul le fonctionnement sera privatisé, mais les terres ne peuvent être vendues par le gouvernement», explique M. Stan Vandersyp, chercheur au NZIER. Les conservateurs considérant avoir-fait un grand peu en grant en avoir-Les conservateurs considèrent avoir fait un grand pas en avant en négociant avec les Maoris un accord qui devrait régler définitivement le contentieux sur la pêche, quatrième industrie du pays par ses revenus. Reconnaissant que le traité de Waitangi (1840) dnnne aux Maoris le droit d'exploiter leurs ressources traditionnelles, le gouvernement espère avoir trouvé « une solution équitable qui reconnaît à la fois les tijustices du passé et les réalités du prèsent», selon les termes du premier minisselon les termes du premier ministre, M. Jim Bolger.

L'Etat a offert, le 23 septembre, 150 millions de dollars aux Maoris pour qu'ils achètent 50 % de la société Sealord, qui détient un quart de la pêche néo-zélandaise. Les Maoris auront pour partenaire Brierley, une des plus grandes compa-gnies du pays, «Nous avons ouvert la voie pour résoudre les questions

posées par le traité. Cela va permes tre de débloquer les ventes d'actifs... et tous les Néo-Zélandais en bénéfi cieroni. Nous avancerons en tant que nation», a déclaré M= Richardson. Quelques tribus, s'estimant lésées,

Si les politiciens pensent avoir posé les premiers jalons en vue d'une coopération entre les deux communautés, l'optimisme n'est négociations du GATT. La Non-velle-Zélande se fait un point d'honneur d'avoir ouvert son économie (le Monde du 24 novembre 1990), « Restreindre le libre-échange est une M= Richardson. Cela montre un manque de volonté politique et la faiblesse des dirigeants. Nous condamnons quiconque fait obstacle au libre-échange.»

Les subventions américaines à l'exportation des céréales n'affectant guère le pays, c'est surtout la politi-que agricole commune de la CEE qui déchaîne les critiques, car la Nouvelle-Zélande vit esser de ses exportations de viande et de produits laitiers. « Nous dépendons de nos exportations pour payer notre dette, commente M. Richard Ansell, économiste à l'Australia New Zealand Bank (ANZ). Nous espérons ne pas avoir à être acculés à faire partie d'un bloc : adhèrer à l'accord de libre-échange nord-américain ou à un bloc catalières par accord au place des libres de la cataliere de la

SYLVIE LEPAGE



DROUGT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tel.: 48 00 20 20 - Telex: DROUOT 642 260 nformations téléphoniques permanentes en français et anglais au : 48 00 20 17

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu veille des ventes, de 11 h à 18 h.º Exposition le matin de la ver

SAMEDI 24-OCTOBRE

- 8 Cannes de collection M. LOUDMER.
- S. 10 16 h. Beaux tapis d'Orient. M- LAURIN, GUILLOUX. BUFFETAUD, TAILLEUR.

LUNDI 26 OCTOBRE

- S. 1 (4 h 15, Art nouveau Art déco. M= ADER, TAJAN, Cabinet Camard, expert. Veuillez contacter François Tajan au (1) 42-61-80-07, poste 426. Fáz (1) 42-60-79-09.
- S. 2 Tab., bib., mob. ARCOLE (Mª OGER, DUMONT).
- S. 4 Livres illustrés modernes. L'ittérature des XIXº et XXº S. Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. S. 15 - Fourtures. Accessoires. - M. JUTHEAU. Dominique Chombert.

MARDI 27 OCTOBRE

S. 7 - NUMISMATIQUE. Collection N.K. - M. PICARD.
M. E. Bourgey et M= S. Bourgey-Louis, experts. SUITE DE
CETTE VENTE LES 28 ET 29 OCTOBRE, S. 7.

MERCREDI 28 OCTOBRE

- S. 1 Tab., bib., mob. ARCOLE (Mª OGER, DUMONT). S. 2 – 14 h 15. Bijoux. Orfevrerie. Objets de vitrine. – Mª ADER, TAJAN. MM. Déchaut et Stetten, de Sevin, experts.
- 12° vente de la biblinthèque du coline SICKLES. -Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. (SUITE DE CETTE VENTE LE 29 OCTOBRE)
- 5 et 6 20 h 30. Importants tableaux abstraits et contemporains. Sculptures. Me LOUDMER.
- S. 13 Tab., bib., mob. M. LOUDMER. S. 15 - Membles at objets d'art. - M- MILLON, ROBERT.

JEUDI 29 OCTOBRE

Bijoux Fouriers: vison et renard. — Mª CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, DOUTREBENTE. Tel.: 45-22-30-13.

VENDREDI 36 OCTOBRE

- S. 1 Icônes. Tab., bib., mob. Mª BOISGIRARD. 3 - Grands vins. - M- LOUDMER.
- Livres auciens et modernes. Autographes. M= COUTURIER, de NICOLAY.
- S. 5 Art hispenique ARCOLE (M. RENAUD).
- S. 13 11 b et 14 h. Collection de bonteilles en verre moulé. Meubles et objets d'art. Mª LENORMAND, DAYEN.
- S. 15 Tablesux, bibelots, membles anciens et de style M- AUDAP, GODEAU, SOLANET.



DROUOT MONTAIGNE 15, AVENUE MONTAIGNE 75008 PARIS Tél.: 48 00 20 80 Télex: 650 873

SALLE VUILLARD

SAMEDI 24 OCTOBRE à 15 heures ORFEVRERIE DU YACHT NABILA - 2- VENTE

ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANEI, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
COUTURIER, de NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14.
JUTHEAU, 13, rue Grange-Batelière (75009), 48-00-95-22.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHRIMS-LAURIN), 12, rue Prouot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEM, 12, rue Hippodyte-Lebus (75009), 42-81-50-91.
LOUDMEE, 7, rue Rossini (75009), 44-79-50-50.
MILLON, ROBERT, 19, rue Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PICARD, 5, rue Drouot; (75009), 47-70-77-22.
RENAUD, 6, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95.



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

RÉSULTATS SEMESTRIELS DU GROUPE SUEZ RESTRUCTURATION DES ACTIVITÉS IMMOBILIÈRES

1 - Hors provisions sur l'immobilier, un résultat d'exploitation en sensible progression

Le résultat d'exploitation consolidé, avant provisions immobilières, s'élève à 3,2 milliards contre 2 milliards au premier semestre 1991, et 6 milliards pour l'ensemble de l'année 1991. Cette progression, euregistrée malgré la détérioration de l'environnement économique, est le résultat des efforts d'amélioration de la rentabilité entrepris dans les différents secteurs du Groupe. Le résultat courant (part du Groupe) de la Société Générale de Belgique se redresse fortement de 1,5 à 3,6 milliards de francs belges. Dans le secteur bancaire, le produit net bancaire de la Banque Indosuez est en croissance de 8% et celui de la Banque Sofinco en croissance de 17%.

2-Un résultat global fortement obéré par les provisions dans le aecteur immobilier : 528 millions de francs

(en milliords de francs)	1 ^{er} semestre 91	1° semestre
Résultat d'exploitation		
(hors provisions immobilières)	2,0	3,2
Provisions immobilières d'exploitation	0,1-	1,9
Résultat d'explaitation part Suez	1,0	- 0,2
Résultat exceptionnel part Suez	0,8	0,7
Résultat net consolidé part Suez	1,8	0,5

L'augmentation des dotations aux provisions se traduit par une amélioration sensible de la couverture des engagements immobiliers du Groupe. Au 30 juin 1992, le taux de couverture des engagements sur les professionnels de l'immobilier dépasse 10%.

3-Une capacité financière intacte grâce aux actions

Au cours des 9 premiers mois de 1992, le Groupe a poursuivi l'action de recentrage entreprise depuis deux ans. Le total des cessions de participations non stratégiques réalisées depuis le 1^{es} janvier 1991 atteint 11 milliards de francs. La récente fusion entre la Compagnie de Suez et Suez International a marqué une étape supplémentaire dans la simplification des structures.

Grâce à cette action, le Groupe a préservé sa solidité financière maigré les difficultés créées par la conjoncture. Ses fonds propres (part Suez) atteignent 48 milliards de francs et la marge brute d'autofinancement consolidée du 1er semestre s'est élevée à 16 milliards. L'endettement de la Compagnie de Suez demeure marginal et le potentiel de plus-values réalisables très important, près de 8 à 10 milhards de francs pour le seul patrimoine immobilier.

Au second semestre, les provisions constituées par les banques sur leurs engagements immobiliers devraient se maintenir à un niveau élevé. L'environnement économique restera par ailleurs trop déprimé pour que les autres activités du Groupe, malgré de bonnes performances, puissent compenser l'impact de ces provisions.

De ce fait, les tendances affectant le résultat consolidé du Groupe ne devraient pas s'améliorer au second semestre.

5-Un effort de recentrage et de rigueur redoublé

Pour permettre un retour rapide à un niveau de rentabilité satisfaisant, trois leviers seront notamment utilisés : le Groupe poursuivra ses cessions d'actifs pour un montant d'au moins cinq milliards de francs dans les 18 prochains mois; la définition des budgets des entreprises du Groupe intégrera un effort intense de réductions des charges de gestion dans l'ensemble des activités, les synergies entre les différentes entités seront développées vigoureusement.

6-Restructuration des activités immobilières Le Conseil d'Administration de la Compagnie a arrêté les mesures

-les principales opérations de financements immobiliers rencontrant des difficultés, feront l'objet d'une gestion concertée, mobilisant l'ensemble du Groupe,

- en fonction de leurs besoins, les banques du Groupe verront leurs fonds propres renforces.

En ce qui concerne la Banque La Hénin, un plan de restructuration de ses activités sera présente dans les prochains jours. Par ailleurs, la Banque La Hénin sera rapprochée de la Compagnie Foncière Internationale, dont la Compagnie de Suez détient 54% du capital. À cet effet, un projet d'offre publique d'achat simplifice du solde du capital de la CFI sera soumis aux autorités boursières.

Le nouvel ensemble ainsi constitué, auquel sera éventuellement intégré Credisuez, disposera d'un niveau élevé de fonds propres ainsi que des revenus et plus-values provenant de l'activité patrimoniale de la CFI.

7-Offre publique de retrait concernant les sociétés

Parthéna et Astorg Les autorités boursières ont été saisies d'un projet d'offre publique de retrait représentant un investissement inférieur à 40 millions de francs pour le Groupe Suez et concernant les sociétés de capital développement Parthéna et Astorg dont le Groupe Suez détient dès à présent plus de 97% du capital.

Le 20 octobre 1992

Pour toute information, Suez Actionnaires, Direction de la Communication, 1, rue d'Astorg, 75008 PARIS, Tel. 40.06.64.00 Minitel 36 15 SUEZ

and all parterages

LEY DINGLE IN THE

April 1

ENTREPRISES

La fusion du groupe Lagardère

Une action Matra vaudra 2,2 actions Hachette

Après avoir longtemps laissé croire que Matra absorberait Hachette, la raison fiscale a prévalu. Voiei peu (le Monde du 15 octobre), la direction du groupe Lagardère annonçait que, pour mieux profiter des exonérations fiscales, ce serait Hachette la déficitaire (3,5 milliards de francs) qui absorberait Matra la bénéficiaire. Cette blessure symbolique ne pour profit de la compensation. vait rester sans compensation. Celle-ci nura lieu sous forme finan-

Le mercredi 21 octobre, les conseils d'administration de Matra et Hachette, après étude de multiples critères, ont arrêté une parité pour la fusion des titres de l'une et l'autre société : désormais Il actions Hachette vaudront 5 actions Matra, soit un rapport d'échange de 2,2 actions Hachette pour une action Matra.

Scion M. Philippe Camus, directeur financier de Matra, « les nom-breux critères étudiés n'ont pas été

avons plutôt privilègié certains d'entre eux ». Le repère de l'actif net réévalué semble avoir ainsi été pour Hachette et 178,8 francs pour Matra), les actionnaires de Matra se voient donc offrir une prime de

Cette parité pourra cependant être réajustée en fonction des conditions définitives de la recapi-talisation d'Hachette (2,8 milliards de francs) et surtout de la décision des experts du tribunal de com-merce quant à une éventuelle responsabilité de Hachette dans la gestion de La Cinq. Après avoir longtemps affirmé que l'annonce

des parités aurait lieu après l'evis tribunal de commerce, M. Lagardère a changé d'avis. Nous pensons que nous n'aurons
 pas à augmenter la provision prévue
 pour La Cinq», a précisé
 M. Camus. C'est à la fin du mois d'octobre que le tribunal de commerce confirmera la justesse da cette prédiction.

Après fusion, la nouvelle société prendra le nom de Matra-Hachette. Elle aura un capital d'environ 77 millions d'actions et un chiffre d'affaires 1992 de 54,8 milliards de francs. Le résultat net consolidé devrait se situer entre 350 à 400 millions de francs pour l'année en cours. L'ensemble des opérations de fusion devront être terminées avant le 31 décembre 1992.

YVES MAMOU

Lire page 29 l'enquête de Bertand Le Gendre sur la straté-

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

CRISES

☐ Pierre I* : conciliation avec les banques devant le tribunal de com-- M. Christian Garrel, qui détient 80 % des actions du holding immobilier Pierre le, est depuis plusieurs semaines en conciliation eu tribunal de commerce de Paris pour obtenir un règlement à l'amiable avec ses banques. Cette procédure, prévue par la loi de

1984, a été appliquée en juillet pour régler les difficultés de cinq grands merchands de biens parisiens. Le groupe Pierre Ir, qui a parrainé la navigatrice Florence Arthaud, est contraint de porter un stock d'immeubles important, il est spécialisé dans les bureaux de prestige, fortement touchés par la crise qui sévit actuellement dans l'immobilier.

Jacques Darcanges

récologie au pouvoir

Redéploiement mondial

d'Agricultures propres

d'Industries nouvelles et

Les Editions de Wime

· AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

GROUPE CNIM

Le conseil d'administration qui s'est tenu le 19 octobre 1992 a examiné les comptes du premier semestre 1992.

RÉSULTATS SEMESTRIELS

Au 30 juia 1992, les produits d'exploitation coasolidés s'élèvent à 986 MF contre 987 MF au 30 juin 1991.

Le résultat consolidé (part du Groupe), avant impôt et participation, s'établit à 29,1 MF contre 77,2 MF as 30 juin 1991.

Il est rappelé qs'une part importante de chiffre d'affaires du Groupe est constituée par des contrats de nature ries différente dont les livraisons s'effectuent de façon irrégulière su cours de premier ou du second semestre. Le résultat d'un semestre pris isolément ne permet donc pas d'extrapoler le résultat annuel.

DEFUSICANS. 1998.**

PRÉVISIONS 1992 Le Groupe maintient les résultats consolidés précédemment annoncés, soit une prévision se situant, après impôts et participation, entre 65 et 70 MF contre 64,8 MF pour l'exercice précédent.

ACTIVITÉ

Le premier semestre a vu se concrétiser la commande d'une très importante usiae d'incinération dans le Sud de Londres, comme nous l'avons annoncé dans notre demier rapport annuel. Egalement, une première commande es iscinératios a été cosfirmé es

Espagne.

De même, dans le socteur de l'Armement:

CNIM et DORNIER de Groupe DAIMLER-BENZ ont créé sue société à parité, dénommée s EUROBRIDGE s et dont la vocation est le développement technique et les ventes de matériels de franchissement.

CNIM a enregistré la commande d'une usité de pont libitant pour l'Armée suisse.

BABCOCK Entreprise

BABCOCK Entreprise

Dans le domaine industriel, le premier semestre a été marqué par l'inauguration, le 4 juia, du nouveau site industriel de WANSON SA en Belgique. A cette occasion, oni été readues publiques deux nouvelles opérations de croissance externe significatives, en Italic, acquisition des actifs de la Société GEVAL. Ces deux acquisitions ont renforcé dans ces deux pays la position de Groupe dans plusieurs lignes de produits.

Uae intense activité commerciale à l'Exportation a parallèlement été développée par BABCOCK Entreprise. Des bureaux permanents ont été ouverts en POLOGNÉ et au KOWEIT, où le contrat de maintenance des sept chasdières de la centrale thermique de DOHA EST s'est déroulé dans des bonnes conditions. D'une façon générale, les enregistrements de commandes ont souffert d'en environnement économique particulièrement défavorable. Ils devraient, cependant, et sur l'ensemble de Groupe, être peu différents de ceux de 1991.

Des opérations de restructuration sont menées à l'intérieur du Groupe afin de permettre de s'adapter à la conjoncture actuelle.

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES DE LA MÉDITERRANÉE

L'alternative :

SNCF a été informé, jeudi 22 octoestimé, à la fin septembre, à un Le budget prévoyait une perte de les pertes. Le résultat evait été 6 millions en 1991, Le ralentissement du trafic, les bas prix prati-

o Nouvelle baisse de l'emploi à la BNP. - La BNP va présenter prochainement aux représentants du personnel un « plan d'adaptation de l'emploi » étalé sur trois ans qui se traduira à la fois par un accroissement du nombre des départs de salariés et par une augmentation demeurant orienté à la baisse. Outre les départs natures, de l'or-dre de 500 à 600 prévus pour 1992 et les deux ans à venir, 750 per-sonnes quitteraient chaque année l'entreprise pendant trois ans, « en respectant strictement le principe du volontariat », afin de permettre de retrouver un niveau d'embauche de

1 000 salariés par an sur la même

COOPÉRATION

D Elf Atochem recherche « ane alliance de fond » avec Rhône-Pou-lenc. – Elf Atochem envisage de nouvelles opérations conjointes avec Rhône-Poulenc après leur association dans l'emballage plastique souple qui illustre e une alliance de fond » entre les deux groupes chimiques publics, selon le président d'Elf Aquitaine, M. Loik Le Floch-Prigent, «On peut penser que d'autres opérations de ce genre vont suivre puisque Rhône Poulenc veut se séparer de certains de ses actifs, et nous discutons de ces éventualités », indique-t-il dans un entretien publié, jeudi 22 octobre, par le Bulletin de l'industrie pétro-lière (BIP). Elf Atochem et Rhône-Poulenc avaient décidé, début octobre, de s'associer dans le domaine de l'emballage plastique souple destiné à l'industrie alimentaire ea créant une nouvelle société, Soplaril, détenue majoritai-rement par Elf Atochem (62,5 %).

CESSION

mique et alimentaire.

o La SNCF sera déficitaire de 2 milliards de francs en 1992. - Le conseil d'administration de la bre, da déficit de l'exercice 1992 peu moins de 2 milliards de francs. 800 millions de francs. Ce sera la première fois depuis trois ans que la société nationale renonera avec

négatif de 563 millions en 1988, mais positif de 138 millions en 1989, de 17 millions en 1990 et de qués en matière de fret, des tensions sur la trésorerie et nu renchérissement des taux d'intérêt expliquent cette dégradation.

période.

□ Rhône-Ponlenc et EMC se délestent de PPC pour plus de 100 millions de dollars. - Rhône-Poulenc et EMC (Entreprise minière et chimique) ont annoncé, mercredi 21 octobre, la prochaine cession à l'américain Ethyl de la société Potasse et Produits Chimiques (PPC), dont ils détienment respectivement 65 % et 35 % dn capital. La vente rapportera plus de 100 millions de dollars (plus de 514 millions de francs). PPC est instal lée à Thann (Haut-Rhin), sur un site de la filiale de Rhône-Poulenc, Thann et Mulhouse, dont elle dépend. Elle réalise un chiffre d'affaires de 586 millions de francs et emploie 300 personnes à la production de dérivés de brome destinés à la pharmacie, l'agrochimie et la photographie. La société prodnit aussi du carbonate de potasse pour les lubes cathodiques des téléviscurs, la cristallerie, l'industrie chi-

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 22 octobre Sans passion

En baisse au cours des premières minutes de la séanca, la Bourse de Paris renouah par la suite avec la hausse, jeud, avant demière séance de la liquidation d'octobre. En recut de la liquidation d'octobre. En recut de 0,44 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affichait vers 14 heures un gain de 0,94 % à 1738,29 points. Pour l'heure, la liquidation mensuelle a'annonce négative de 4,95 %. Le loyer de l'argent à Peris continuait à refluer, tombant à 10,25 %, un riveau proche de ceux connus avant la crise monétaire de septembre. Les investisseurs quant à eux continuent à attendre une quant à eux continuent à attendre une balsse significative des teux d'inpérêt allemands ni français pour revenir en force eur le marché. Mais, selon eux, le détente des taux constatée en Alie

que. Sur le marché, len principales heusses étaient emmenées par Metra, dont les cotations ont repris à la suite titre Hachette figurait permi les plut

Marine-Wendel, holding de la famille De Wendel, qui contrôle notamment la CGIP, va ebsorber la Compegnie finan-cière de Senelle, sa filiale à 68 %, à l'issue d'une offre publique d'échange (OPE). La parité d'échange retanue est de deux actions Marine-Wendel pour une Senelle. L'action Marine-Wendel cotait 256,50 F mercredi soir sur le marché à règlement mensuel, comtre 395 F pour Senelle pour sa dernière cotation sur le marché as comptant. cotation sur le marché as comptant. Sur la base du demier cours coté, les actionnaires de Senelle se voient donc accorder une prime de 30 %.

NEW-YORK, 21 octobre = Note indécise

La tendance était indécise mercredi 21 octobre à Wall Street pendant une grande partie de le séance avant une pellle hausse, grâce à une légère délente des taux d'intérêt à long

L'indice Dow Jones n clôturé à 3 187,10 en hausse de 1,08 point (+ 0,03 %). L'activité e été soutenue avec quelque 218 millions d'actions échangées.

Le merché a été légàrement déprimé par la publication par United Technologies, l'un des premiers fabri-cants mondiaux de moteurs d'avlons, d'hélicoptères et d'ascenseurs, d'un fontitol résultal moins bon qu'ettends au troi-sième trimestre, Le bénéfice net de United Technologles s'est établi à 142 millions de collars (89 cents par action), en hassse de 19 % sur les 119 millions de dollars (85 cents par action) résésés un an auparavant.

VALEURS	Cours du 20 oou	Cours dir 21 oct.
Alcog	.87 42 1/8	. 67 7/8 41 1/4
Boeing	37	37 3/8
Chase Manhettatt Bank	24	23 7/8
Du Pont de Nemours	47	46 1/4
Eustman Kodek	42 1/4	41 7/8
Emma	82 5/8 38 1/8	82 5/8 38 5/8
Ford	76 1/2	76
General Motors	29 7/8	30 7/8
Goodyser	83 6/8	84 1/4
RM	88 1/4	68 1/2
111	85 5/8	65 3/8
Mobil CII	61 7/8 74 1/2	82 6/8 76 1/4
Schlenberger	70 1/2	68
Teaco	6134	62
UAL Corp. ex-Allegis	118 5/8	120 1/4
Union Carbida	13 178	13 174
United Tech	46 5/8	46 4/8
Westinghouse	12.7/8 76.3/4	12 7/8 78
7-44 AAP	70 014	

LONDRES, 21 octobre

Bonne tenue

La Bourse de Londras a apprécié; mercredi 21 octobre que la pramier! ministre, M. John Major, ait décidé de donner la priorité à la crolssance e1 à l'amploi, laissant entravoir de nou-velles baisses des taux d'intérêt.

L'indice Footsie a ciôturé en hausse de 28,7 points (1,1 %) à 2 645,7, son plus haut niveau depuis le 8 juin, après avoir gagné 43 points en cours de séance. Les fonds d'Etel ont progressé de trois quarts de point par androits.

Le volume d'échanges a esteins 848,8 millions d'actions, le niveeu la plus élevé depsis un mois, contra 631,1 millions la veille.

631,1 millions la veille.

Les espoirs de beisse des taux allemands et la balsse des taux néerlandais, et belgen mercredi ont égalemant contribué à la bonne tenue de merché. L'initantion affichée par M. Major de préserver les invastissements publics dans les infrastructures s soutenu les groupes de bâtimant comme Wimpey, qui s gagné 11 pente à 106, et Amec, qui a bondi à 75 (+ 11 pence). RMC Group a grimpé à 440 (+ 42 pence) et Tarmac à 77 (+ 5 pence).

TOKYO, 22 octobre

La Bourse de Tokyo e terminé le séance du jeudi 22 octobre en baisse, le Nikkei perdani 128,48 yena à 17 ()13,04 yens, soit 0,7 %.

Les échanges ont été peu animés par manque de nouvelles ancoura-geantes, indiquaient les opérateurs, qui restent néanmoins assez opti-mistes pour les jours prochains, le emerché n'étant pas baissiers, selon

Environ 100 millions de titres avaient été échangés en fin de mati-née, en haussa par rapport aux 80 millions de titres échangés mer-

VALEURS	Cours du 21 oct.	Cours du 22 oct.
Allicomoto Bridgestone Conon Friji Benk Hoade Motors Massisties Bectric Missubies Herry Sasy Carp. Topota Motors	1 290 1 110 1 290 1 770 1 290 1 110 553 4 120 1 370	1 270 1 110 1 250 1 770 1 290 1 120 548 4 120 1 380

PARIS:

Se	Second marché						
VALEURS:	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Cours		
Alexand Citales	4318 23 70	4390	Insensib. HStellbre	1000 119 53	1004		
Boiron (Ly)	670 520 235	670 520	Locanic	70 295 70	 296 70		
CA1-de-Fr. (C.C.L).	820 210 ·	905 210 760	Notes	140 770 376	765 386		
CEGEP.	155 10 259	155 10 268	Publi Filipacchi	308 77	308 80		
CNIM	990 260	967	Sorbo	160 297 334	180 295 333		
Creats	114 90 175 870	109 50 170 965	TF1	315 258	· 317 257		
Density Worms Co	350 920	925	Viel et Cie	95 630	95 820		
Dollacs	104 70 111 200	iii	LA BOURSE	SUR M	IINITEL		
Europ. Propulsion	165 113 10 48	164			_		
GLM	383 156 720	369 140	36-1	5 TAI	AONDE		
V-12	120		11				

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 21 octobre 1992

2101	HOYC GC COL		,			
COURS	ÉCHÉANCES					
COOKS.	Déc. 92 Mar		s 93	Juin 93		
Dernier Précédent	110,12 110,56 110,40 110,56		0,56 0,56	111,10 116,80		
	Options	sur notionn	el			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	OPTIONS D'ACHAT		DE VENTE		
THE PARTICION	Déc. 92	Mars 93	Déc. 92	Mars 93		
107	3,08	3,84	0,02	0,33		

CAC 40 A TERME

(MATIF)

Volume: 18 476			
COURS	Oct. 92	Nov. 92	. Déc. 92
Dermer Précédent	1 739 ::: 1 724	1 755,50 1 743	1 770,50 1 755

CHANGES PAR

Dollar: 5,13 F = Le dollar se stabilisait à

5,13 F, jeudi 22 octobre, au cours des premiers échanges entre banques, à Paris, contre 5,1130 F à la clôture des échanges interbancaires de mercredi, et 5,1300 F, selon le cours indicatif de la Banque de France. A New-York, la veille, le billet vert cotait: 5,1580 F.

FRANCFORT 21 oct. 22 oct. Dollar (eq DM) ... L,5140 TOKYO 21 oct. 1.5139 21 oct. 22 oct.

Dollar (en yens). 122,38 122,36 MARCHÉ MONÉTAIRE

Paris (22 oct.) 10 3/16-18 5/16 % New-York (22 cct.) 2 15/16 %

RIS (INSEE, bas	# 100 : S	31-12-91)
	20 oct.	2t oct.
eurs françaises	96,30	98,70
	82,20	
F, base 100 :		
ce général CAC		
F, base 1000		
CE CAC 40	1 731.26	1 777 74

BOURSES

4

· **(**

والطط

321

275.71

Will be

- ...

7 1.4

7:35 mi

Street

Term

27 722

Tarres Section To

CE: 5 = 5

برويود

....

2 P

A Table

NEW-YORK (Indice Daw Jones) 20 oct. 21 oct. 3 186,02 3 187,10 LONDRES (Indice « Financial Times »)
20 oct. 21 oct. Mines d'or. Fonds d'Eta 71,20 92,20 FRANCFORT

.... 1 511,55 1 503,90 TOKYO 21 oct. 22 oct. Nikkei Dow Jones 17 141,52 17 013,04 Indice général 1 298,33 1 293,27

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS COMPTANT		COURS TERME TROIS MOIS		
	Demandé	Offert	Demandé	Offcrt	
S E-U Yes (100) Ecc Cor Deutschemark Franc suisse Live infleme (1000) Live sterling Pescin (100)	5,1630 4,2424 6,6500 3,3925 3,7991 3,8500 8,3329 4,7717	5,1660 4,2484 6,6550 3,3930 3,8942 3,8650 8,3420 4,7812	5,2465 4,3675 6,6446 3,4917 3,8323 3,8063 8,3796 4,7200	5,2525 4,3162 6,6578 3,4046 3,8408 3,8255 8,3967 4,7364	

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN		TROIS	MOIS	SIX	MOIS
	Domandé	Officit	Demandé	Offert	Demandé	
S E-U Yea (100) Eca Deutschemark Franc suisse Lire italienne (1000) Livre sterling Peacet (100) Franc français	3 L/16 3 13/16 10 1/8 8 5/8 6 L/4 14 3/8 8 L/4 13 L/2 10 1/16	3 3/16 3 15/16 10 1/4 8 7/8 6 3/8 14 7/8 8 1/2 14 1/2 10 3/16	3 3/8 3 11/16 10 1/16 8 5/8 6 5/16 14 1/4 7 1/2 13 1/2 9 15/16	3 1/2 3 13/16 10/ 3/16 8 7/8 6 7/16 14 3/4 7 3/4 14 1/2 10 1/16	3 7/16 3 9/16 9 11/16 8 3/16 6 13 7/8 6 7/8 13 1/4 9 9/16	3 9/16 3 11/16 9 13/16 8 7/16 6 1/8 14 3/8 7 1/8 14 1/4 9 11/16
		_				

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée per la Salle des marchés de la 8NP.

O Le groupe Worms simplifie ses structures. - Le groupe privé Worms et C', soucieux de simplifier sa structure, a annoncé, mercredi 21 octobre, le lancement d'une donble offre publique d'échanges (OPE) sur deux de ses filiales, la banque Demachy-Worms et la Financière Truffaut, un bolding détenant les participations du groupe dans le luxe (Kenzo, Fred, Lancel, Financière Agache, Christian Dior). L'objectif est de récupérer la totalité du capital de Financière Truffaut, dont Worms détient

38,9 % du capital et 52,7 % des droits de vote. Il est également d'acquérir uniquement les 3,5 % du capital de la Banque Demachy actuellement dans le public

L'OPE propose aux actionnaires d'échanger une action Worms pour une action Truffaut, soit une prime de 50 %. Les détenteurs des titres Demachy, cotés au second marché. vont pouvoir échanger cinq actions Demacby pour neuf actions Worms. Les détenteurs de moins de cinq actions pourront vendre leurs titres à raison de 430 francs directement et indirectement par action dans la limite de quatre.

50 - at 4

-484

\$**#** 720 **

وعقالا Actions 1.4 1 Km

792

artic. -272.

亷.

INANCIERS

cond marche

Le Monde • Vendredi 23 octobre 1992 21

MARCHÉS FINANCIERS

POUDCE DY SO COTODDE					
				Cours relevés à 13 h 36	
Companies VALEURS Common Premier Demier S Common 1 C		glement men		34201	ALEGRS Cours principle Cours cours +
CARE SS		Legrin Industries 180 18	+ 1 50 390 Signs 306 10 53 525 535	1	Table 11 12 13 13 13 14 14 14 14 14
COMP			CIONY	lection)	21/10
VALEURS du noos coupan VALEURS préc. cou		VALEURS Cours Dender coops	VALEURS Fraint Incl. met	VALEURS Fruits inch not	t VALEURS Emission Rachet Freis incl. net
Chair Control Contro	Redulorulan	AEG	Accilian	Francis-Associations	St Honoré Invest
Sidestream Internet	PUBLICITÉ	Hers-cote	Enzual Montain 4083 82 4083 82 Enzual Trisornia 2518 95 2519 85 Enzual Triness 2045 86 2025 44	Neeto Salcurini	Susségie Renderment
Carbone Loresine 315 308 Optorg 250 255	FINANCIÈRE Renseignements: 46-62-72-67	Baper Hydro Entergio. 727 720 720 720 720 720 720 720	Elencial 101 05 98 11 e Energia 255 78 253 73 Eperciar 3740 77 Esperguar Associar 25285 53 2590 30 Esperguar Ociosanto 11169 45 11056 85 Esperguar Ociosanto 1638 42 1594 57 Esperguar Pennium 14685 07 14757 38 Esperguar Pennium 1236 53 14757 38 Esperguar Pennium 1236 53 1205 37	Nppon-Gan.	Theore
Marché des Changes	Marché libre de l'or	Gardent S.A	Sparger Votes	Oresion 7100 43 6961 21 Paches Capitalisation 1561 39 1538 32 Pachas Opportunities 119 08 114 20	UAP Audicand
COURS INDICATES Prec. 22/10 achait verme	MONNATES COURS préc. 22/10 fin (tale en berre) 56300 55800 58850 325 325 325 325 325 325 325 325 325 325	Newton	Euroo Soldennia	Perfuss Prevenine	UAP Moyen Terms

Centre

Georges-Pompidou Place Georges-Pompidou (44-78-12-33). T.I.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. e jours fériés de 10 h à 22 h. jours fériés de 10 h à 22 h. 30 AFFICHES POUR L'ENVIRONNE-MENT ET LE DÉVELOPPEMENT. Galarie du Forum. Jusqu'au 30 novembre. LAURE ALBIN-GUILLOT, ELI LOTAR. Glerie du Forum. Jusqu'au 22 novembrs. L'ART EN JEU. Auslier des enfants. Jus-qu'au 29 mars 1993. FIGURES ET CARACTÈRES. Amériques latines. Galeria de la BPI. Jusqu'au 1º février 1993.

MAGINAIRES D'ILLUSTRATEURS 18 janvier 1993. MANIFESTE. Jusqu'au 2 novembre. CHARLOTTE SALOMON : VIE DU THÉATRE ? Salle d'art graphique, 4 étage. Jusqu'au 3 janvier 1993. TRANS-VOICES, Petit foyer. Jusqu'au

Musée d'Orsay

1, rue de Befechesse (40-49-48-14). T.L.; sf lun. de 9 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 46, dim. de 8 h à 18 h. PHILIPPE SERTIN, HARIS YIAKOUhies, Jusqu'au 1- novem

HILL ET ADAMSON, LE PREMIER REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE, 1843-1845. Exposition-dossier. Entrée : 31 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 17 janvier 1993. LES PALAIS D'ARGENT, L'ARCHITEC-

TURE BANCAIRE EN FRANCE DE 1850-1930, Exposition-dossier, Entrés : 31 F (billet d'accès au musée). Jusqu'et 10 janvier 1993. TO jammer 1833. PIERRE LAPIN AU MUSÉE D'ORSAY, Exposition-dossier, Entrée : 31 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 10 jenvier

UNE FAMILLE D'ARTISTES EN 1900 LES SAINT-MARCEAUX. Exposition-dossier. Entrée ; 31 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 17 janvier 1993.

Palais du Louvre

Porte Jaujard - côté jardin des Tuileries (40-20-51-51). T.I.j. sf mar, de 9 h à 17 h 15, nocturnes un lun, sur deux et tous les mer, jusqu'à 21 h 15. DESSINS OE LIGTARD (1702-1789). Pavilion de Flore. Entrée : 31 F (billet d'en-trée du musée). Jusqu'eu 14 décembre. PANNINI (1691-1765). Pavillon de Flore Entrée : 31 F (billet d'entrée au musée

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

11, ev. du Président-Wilson (40-70-11-10). T.I.J. sf km. de 10 h à PARCOURS EUROPÉEN III : L'ALLE-MAGNE. Out; quoi, où 7 Un regard sur l'Allemagne en 1992. Du 22 octobre au 17 janvier 1993.

Grand Paials

Av. W.-Churchill, pl. Clemencesu, av. Gal-LES ÉTRUSQUES ET L'EUROPE. Galeries nationales (44-13-17-17). T.I.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 40 F (possibilité de billet jumelé avec Picasso: 60 FJ. Jusqu'au 14 septembre

1993. FIAC 92. (42-25-99-00). T.I.J. de 12 h à 19 h 30, sam., dim, de 10 h à 19 h 30, jau, 29 octobre jusqu'à 23 h. Entrée ; 50 F. Du 24 octobre au 1" novembre. PICASO ET LES CHOSES. Galeries nationales (44-13-17-17). T.i.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 38 F (possibilité de billet jumelé evec les Etusques : 60 F). Jusqu'au 28 décembre. RÉTROSPECTIVE ALFREO MANES-SIFR Galeries patrocales (44-12-17-17). SIER. Galeries nationales (44-13-17-17). T.I.; sf mar. de 10 h à 20 h. mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 32 F. Jusqu'au 4 janvier 1993,

Galerie nationale du Jeu de paume

Place de la Concorde (42-80-69-69). T.I.j. sf tun. de 12 h à 18 h, sam. et dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30, GÉNÉRIQUE 1 : DÉSORDRES, Galerie nationale du Jeu de paume. Entrée : 30 F. Jusqu'au 8 novembre.

MUSÉES

5- SALON INTERNATIONAL DE L'AR-CHITECTURE. Grande Halle de le Villette, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-77-22). T.I.i. de 11 h à 20 h, sam. et dim. de j0 h à 18 h, noctume jusqu'à 22 h les mar. 27 et (47-23-38-53). T.I.i. sf mar. de 9 h 45 à

PARIS EN VISITES

mer. 30 octobre. Entrée : 50 F. Du ANIMAUX DE TOUT POIL Musée des Arts décoratife, gelerie des jouets, 107, rue de Rivoii (42-60-32-14), T.I.j. sf lun, et mar, de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h, Entrée ; 10 F, enfants : 5 F. Du 22 octobre au 7 octobre 1993. L'ART RENOUVELLE LA VILLE. Urba-

nisme et ert contemporain. Musie national des Monuments français, paleis de Chaillot, place du Trocadéro (44-05-39-10). T.L., sr mer. de B h à 17 h. Entrée: 18 F. Jusqu'au 15 novembre. LES BLIOUX DE TORUN. Musée des Acceptations (107). Arts décoratris, 107, rue de Rivoji (42-60-32-14). T.I.j. sf lun. et mer. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrés : 0 f fyrautir avec le billet d'entrés du musée). Du 22 octobre au 3 janvier

CHINE CONNUE ET INCONNUE Dix années d'acquisitions. Musée Cemuschi, 7, av. Vélasquez (45-63-50-75). T.Lj. st lun. de 10 h à 17 h 40. Jusqu'eu 20 février

1993.
LA COURSE AU MODERNE. Franca et Allemagne dans l'Europe des années 20. Musée d'histoire contemporaine, hôtel des Invalides, cour d'honneur (45-55-30-11). T.i.j. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 17 h 30. Entrée : 20 F. Du 23 octobre au 21 Management.

EUGÈNE DELACROIX. Le voyage su Marco. Musée Delacroix, 8, rue de Furs-tenberg (43-64-04-87). T.I.j. sf mar, de 8 h 45 à 17 h 15. Emrée : 12 F. Jusqu'au DES LIVRES ET DES ROIS. La bibliothè

que royate de Blois. Bibliothèque natio-nale, galerie Mansart, 58, rue de Richefeu (47-03-81-10), T.I.J. de 10 h à 20 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 17 janvier 1993. DIGITAL PHOTOGRAPHY. Centre natio-DIGITAL PHOTOGRAPHY. Centre national de la photographie, Paleia de Tokyo, 13, av. du Président-Wileon (47-23-36-53), T.I.I. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Du 22 octobre au 4 janvier 1993, EN AVIOR. Mission du patrimoine photographique, Paleia de Tokyo, 13, av. du Présidem-Wilson (47-23-36-53), T.I.j. sf mar, te 0.1 de 1.1 h. except. 15 f. senten. da 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée), Jusqu'au 8 novembre. FIGURES DE PIERRE. L'art du guerrero

dans la Mesique précolombien. Muséc-galerte de la SETA, 12, rue Surcouf (45-56-60-17), T.I., sf dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'eu 21 novembre. FRAGONARD ET LE OESSIN FRAN-CAIS AU XVIII⁺ SIECLE. Musée du Petr Palais, evenue Winston-Churchill (42-65-12-73), T.I.J. et km. et jours lénés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au HÉRAKLÈS ARCHER, Musée Bourdelle.

rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). . sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F. Du 23 octobre au

HOMMAGE A YVES SONNEFOY. Bibliothèque nationale, salon d'honneur, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30), T.Lj. sf dim, de 12 h à 18 h. Jusqu'au 30 novem-ALE DU BIJOU CONTEM

PORAIN. Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h, Emrée : 30 F. Du 22 octobre IMPRESSIONS DE CHINE Bibliothèque

Nationale, galeris Colbert, 8, rus des Petits-Champs (47-03-81-28). T.I.j. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 8 décembre. INDIENS DE PAPIER, Exposition-dosmicros de Parter. Expession-cos-sier. Musée des arts et traditions popu-laires, galerie culturelle, 6, av. du Mehet-me-Gandhi (44-17-80-00), T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'au 4 janvier 1992

MAX JACOS, LA PASSION EN PEIN-TURE, Musée de Montmartre, 12, rue Cor-tot (46-06-61-11). T.L. sf km, de 14 h 30 à 18 h, dim, de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F.

Du 22 octobre au 13 décembre. Du 22 octobre au 13 décembre.

JEAN LURÇAT. Te piese rie s:
1917-1956. Pavillon des Arts, 101, rue
Rambuteau (42-33-82-50), T.I.J. ef lun. et
jours fériés de 12 h 45 à 18 h 30. Entrée:
30 F. Jusqu'eu 4 novembre.

KALINA. Des Amérindienes de Guyame à
Paris en 1892. Musée des arts et traditions populaires, 6, av. du Mahatma-Gendhi (44-17-60-00), T.I.J. ef mar. de 9 h 45
à 17 h 15. Jusqu'eu 4 janvier 1983.

MITTEL EUROPA, FIN DE SIÈCLES.

Mois de la photo. Grande Halle de La VI-

Mois de la photo. Grande Halle de La Villetta, 211, av. Jean-Jaurès (40-03-39-00). T.I. sf lun. de 18 h à 21 h, sam. et dim. de 12 h à 21 h. Entrée : 30 F. Du 28 octoore au 4 décembre.

10 janvier 1993.

Nous publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expositions qui out lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). kienijai 9 novembre MONNAIES DE CHINE. Bibliothèque nationale, cabinet des médalles et anti-ques, 58, rue de Richelleu (47-03-83-30). T.Li. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 6 décem-

LE PICTORIALISME. Bibliothèque natio LE PICTORIALISME. Bibliothèque nationale, galerie de photographie - galerie Colort, 2, rue Vivienne et 8, rue des Petischampe (47-03-81-10), T.I.j. af dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'eu 15 novembre. PRIX NIEPCE 92. Centre netional de la photographie, Paleis de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.I.j. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (antrée du musée). Jusqu'au 8 novembre. RAO-POLYNÉSIES. Musée national des arts africains et océanlens. 293, av. Deuarts africains et octaniens, 293, av. Deumesnii (44-74-84-80). T.I.). af mar. de 10 h à 17 h 30, sam., dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 23 F. Jusqu'au 28 mars

1993.
MAN RAY, Les Années Bazser, photographies de mode 1934-1942. Musée des arts de la mode, 107, rue de Rivoll (42-60-32-14). T.L.i. af kun. et mer. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 31 jaméer 1993. REGARDS TRÈS PARTICULERS SUR LA CARTE POSTALE. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.Lj. sf dirn. de 10 h à 18 h, Du 27 octobre au

30 janvier 1993. 30 januar 1993. ERNEST RENAN. Musée de la vie roman-tique - maison Ranan-Schaffar, 18, rue Chaptal (48-74-95-38). T.I.j. af lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée ; 20 F. Jusqu'au 10 janvier 1993. LA RÉPUBLIQUE FÉTE SON SICENTE

NAIRE A LA MONNAIE. Hôtel de La Monnsie, 11, quai Conti (40-46-56-66). T.J., st tun, de 13 h 30 è 18 h, mer. jus-qu'à 21 h. Jusqu'au 3 janvier 1993. LE ROI SALOMON ET LES MAITRES OU REGARD. Art et médecins en Ethio-pia. Musée national des arts africains et océeniens, 293, av. Deumesnil (44-74-84-80). T.I.j. af mar. de 10 h à 17 h 30, sam., dm. de 10 h à 17 h 50. Entrée : 23 F. Jusqu'eu 26 janvier 1993. ROSSINI A PARIS. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.L., sf lun. et fêtes de 10 h à 17 h 40, mer., van., sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 30 F. Du 26 octobre au 31 décembre.

MARECK RUDNICKI.

MARECK RUDNICKI.

Bibliothèque netionele, galerie Colbert, 2, rue Visienna et B, rue des Petits-Champs (47-03-61-10),

T,L, sf dim, de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 31 octobre.

SCULPTURE ET STATUE, ANNE BAR-BIER, Musée Centevalet, cour de l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, 29, rue de Sévi-gré (42-72-21-13). T.i.j. st lun. et fâtre de 10 ha 17 ft 40. Jusqu'au 29 octobre. SCULPTURE GABONAISE CONTEM-PORAINE Musée national des arts afris, 293, av. Daum (44-74-84-80), T.L.J. sf mar. de 10 h à 17 h 30 sam., dim. de 10 h à 18 h. Jua-qu'au 4 janvier 1993.

SIGNES ET ÉCRITS - PHOTOGRAPHIE. Mois de le photo. Musée de la Poete, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30), T.I.j. af dim. de 10 h à 18 h. Du 27 octobre au STARS EN UNIFORME. Mois de le

photo. Musée de l'armée, hôtel nationa des invalides, salle d'horneur, place des invelides (45-55-37-70). T.I.j. af jours de fête de 10 h à 17 h. Entrée : 30 F (prix l'entrée du musée). Du 24, octobre au

LES THÉATRES EN INDE. Musée Kwok On, 41, rue des Francs-Bourgeois (42-72-99-42), T.Lj. sauf sam., dim. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 10 F. Jusqu'au 30 amil 1993. TRÉSORS DE L'ÈCRIT. Bibliothèque

nationale, galerie Mazarine, 58, rue de Richefleu (47-03-61-10). T.I.]. de 10 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 janvier 1992 VAN CLEFF & ARPELS, Musée de la mode et du costume, palais Galliera, 10, av. Plane-1-de-Sarbia (47-20-85-23).

7.1.j. of lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Visites-conférences le jeu. et sam. à 14 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'eu 30 octobre. VIVE LA REPUBLIQUE I 1792 - 1992. ilberté - égafté - fraternité. Archives nationales, hôrel de Rohan, 87, rue Vielle-du-Temple (40-27-60-05), T.I.j. af lun. de 12 h à 18 h. Visites guidées sur demande au 40-27-62-18. Entrée : 20 F. Jusqu'eu

CENTRES CULTURELS 4 X 1 PROJETS. Mois de la photo. Hôtel

d'Afaret, 31, rue des Francs-Bourgeois (42-76-87-00). T.I.j. sf sam. et dim. de 10 h à 18 h. Du 28 octobre au 27 novem-AKSELI GALLEN-KALLELA ET L'ÉVEIL

DE LA FINLANDE. Du naturalisme paci-sien au symbolisme nordique. Institut fin-landels, 60, rue des Ecoles (40-51-89-09). T.I.). af lum. de 14 h à 19 h, jeu jusqu'à 21 h. Jusqu'au 14 novembra. ALBUMS DE LA JEUNE ARCHITEC-TURE. Maison de l'erchitecture, 7, rue Chellot (47-23-81-84). T.Li, sf dim. et lun. de 13 h à 18 h, sam, de 11 h à 17 h. Juoqu'au 7 novembre. LES AMÈRIQUES LATINES EN FRANCE, DEUX SIÈCLES D'IN-FLUENCES CULTURALES, Maison de 'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain (49-54-75-35). T.I.j. sf sam. et dim. da 10 h à 22 h. Jusqu'au 25 novembre. L'AMOUR ET L'ORIENT. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Ber-nard (40-51-38-38). T.i.j. af lun. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 10 jenvier 1993. L'ARCHI S'AFFICHE, 24 ŒUVRES D'ARCHITECTES FRANÇAIS. Maison de l'erchitecture, 7, rue de Chaitlot (47-23-81-84). T.i., sf dim. et lun. de 13 h 22 ocnobre au 28 novembre.
22 ocnobre au 28 novembre.
22 ocnobre au 28 novembre.
23 ocnobre au 26 novembre.
36 nue Faiguière (43-22-39-47). T.i.j. af dim., iun. et jours fáriés de 14 h à 19 h. Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16), T.L. of Jun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 28 novembre. JEAN CHAUVIN. Espace art et patrimoise, 22, rue des Blancs-Mentaeux (48-04-87-77). T.I.j. sf dim. de 11 h à 19 h Jusqu'au 24 octobre. LA COLLECTION. Fondstion Jean-Dubusfet, 137, rue de Sèvres (47-34-12-63). T.I.j. sf sam. et dim. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 44 describes.

qu'au 1º décembre. LE CORBUSIER. Quatre projets d'architecture, genèse. Fondation Le Corbusie 10, rue du Docteur-Blancha (42-88-41-53). T.L. af sam., dim. de 10 h è 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h. Jusqu'au 15 décembre. CARL DE KEYZER. Mois de la photo. PNAC Forum des Halles, niveau - 3, porte Lescot (40-41-40-00), T.I.j. st km. matin et dim. de 10 h à 18 h 30. Du 27 octobre au

jernvier 1983.
MARTINE DIAS. Centre culturel algérien,
171, rue de la Crob-Nivert (45-54-96-31).
T.Li. et cirr. matin de 9 h à 18 h. Jusqu'au DIX DESSINATEURS JAPONAIS FOR-

MIDABLES. Espace Japon, B, rue de la Fontaine-su-Roi (47-00-77-47). T.I.j. st dim. et lun. de 12 h 30 à 19 h, sem. de 12 h 30 à 18 h, Jusqu'au 4 novembre. COLETTE DURRIEU, UN PEINTRE DU V. Mairie du V., saile du souvenir, 21, piaca du Panthéon. T.I.j. de 11 h à 17 h 45. Du 26 octobre au 8 novembre. LES FLACONS OE LA SÉDUCTION. Fondation Mona Bismarck, 34, av. de Naw-York (47-23-38-88), T.i.j. af dim., tun. at jours fériés de 10 h 30 à 18 h 30, Du 22 octobre au 18 décembre. GÉNÉRIQUES. Le visuel at l'écrit. Hôtel des arts. Fondation nationale des arts. des arts. Fondation nationale des arts, 11, rue Berryer (42-56-71-71), T.Lj. sf mer. de 11 h à 18 h. Entrés : 18 F. Jus-

QU'AU 31 Octobre. MICHEL GOUERY, CHANTAL PETIT, MARC REBOLLO, Hôtel de Ville, saile Saint-Jean, 3, rue Lobeu, porche côté Saine, T.Li. sf km. de 11 h à 19 h. Jus-

seine, I.I. sr kin. de 11 n a 19 n. Jus-qu'au 6 décembre. HELIOPOUS. Le rivre du beron Empain, Institut du monde arabe, 1, rue des Fos-sés-Seint-Bernard (40-51-38-38). T.I.j. af lun. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 22 novem-

CHARLES OF THE PROPERTY OF THE Du 23 octobre su 8 rovembre.

JANINE NIEPCE: FRANCE
1947-1992. Mols de la photo. Especa
Electra, 8, rue Récamier (45-44-10-03). T.l.j. of km. et fêtes de 11 h 30 à 18 h 30. Du 27 octobre au 15 décembre, JEUNES PEINTRES CORÉENS. Centre

culturel coréen; 2. evenue d'Iéna (47-20-84-15). T.J. sf sam, et dim. de 8 h 30 à 18 h. Jusqu'au 26 actobra. leine japonaisa. Mitsukoshi Etolie, espece des arus, 3, rue de Tilsitt (44-09-11-11). T.Li. sf dim. et le 11 novembre de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 5 décembre. YVES KLEIN. UNE ZONE OE SENSIBI-LITÉ. Espece d'art contemporain, 7, rue de Lille (42-80-22-89). T.Li. et dim., tun., mer. de 12 h à 17 h, sam. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 28 mars 1993.

MOIS DE LA PHOTO 92. Musées, gateries, centres culturais et autres leux, point d'information FNAC Forum (40-41-40-89). T.I.j. sf dim. de 10 h à 19 h 15, rens. Mintel Ville de Paris : 36-15 Capitale, mini-tal FNAC : 36-15 FNAC. Du 27 octobre au

NAJD, PHOTOGRAPHIES D'HUM-BERTO DA SILVEIRA. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Barrand (40-51-38-38). T.Lj. af lun. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 25 octobre. KATSUHITO NISHIKAWA. Carré des

KATSUHITO NISHIKAWA. Carré des arts, parc floral de Paris, espisarade du château de Vincennes (43-65-73-92). T.I.j. sf lun., mar de 10 h 45 à 13 h et de 14 h à 17 h 46, à partir du 1= novembre t.I.j. af mar. de 9 h 45 à 13 h et de 14 h à 16 h 45. Entrée : 8 F (entrés du parc), à partir du 1= novembre : 5 F. Jusqu'eu 13 décembre. OH CET ÉCHO I, EMMA KUNZ. Centre

culturel suisse, 38, rue des Francs-Bour-geois (42-71-44-50). T.Li. af km. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 1- novembre. GUY PELLERIN, RICHARD-MAX TREMBLAY. Service cultural, ambassada du Canada, 5, rue de Constantina (45-51-35-73). T.Li. of lun. de 10 h à 19 h. Ausqu'au 31 octobre.
RAYON LINGERIE. Bibliothèque Forney,
hôtel de Sens. 1, rue du Figuier
(42-78-14-80). T.L.). sf dim. et lun. de
13 h 30 à 20 h. Jusqu'au 28 novembre.
STANISLAW RODZINSKI. Institut polo-

STAMSLAW HODZINSKI. Institut pole-neis, 31, rus Jean-Goujon (42-25-10-57). Lun., mar., jeu., ven. de 12 h à 18 h, mer. de 12 h à 20 h. Jusqu'au 22 octobre. MARC ROSENSTIEHL. Malson Fenton-Entrepots du Grand Bercy, 14-18, cours Louis-Proust (44-68-94-13). T.Lj. af dim. et lun. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 2 novem-

CAS. LA TENTATION OES GOBELINS, Gare d'Austaritz, grande varrière. T.L. de 14 h à 18 h. sam., dinz. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 2 novembre.
TRANS-VOICES. American Center,
51, rue de Bercy (44-73-77-77). T.Lj. sf
sem. et dim. de 9 h à 19 h. Jusqu'au 15 почеттьтв.

15 novembre.
VISION D'OCÉANIE. Musée Dapper,
50, ev. Victor-Hugo (45-00-01-50). Tij.
de 11 h à 19 h. Enede: 15 F. Du 22 octobre eu 15 mars 1983. YEMEN. Architecture millénaire. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.I.J. af tun. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 10 janvier 1993.

GALERIES ECKARO ALKER. Galarie Diana Manière, 11, rue Pastourelle (42-77-04-26). Jus-qu'au 28 octobre.

MARCEL ALOCCO, Geterie Alsin Oudin, 47, rue Quincempoix (42-71-83-65). Jusqu'au 31 octobre. ALCUIN. Sculptures et dessins. Gelerie du Jour Agnès 8, 6, rue du Jour (42-33-43-40), Jusqu'au 31 octobre.

ATTERSEE Galerie Baudoin Lebon 38, rue Sainte-Crotx-de la Bretonnerie (42-72-09-10). Du 22 octobre au 21 novembre.
ANDRÉ BEAUOIN. Galerie Framond.
3, rue des Saints-Pàres (42-60-74-78).
Jusqu'au 15 décembre.
REINER BERGMANN. Galerie Philippe
Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34).

Jusqu'au 31 octobre. PHILIPPE BEZARD. Les petites Chinoises. Galerie Pascal Gabert, 80, rue Quincampob: (48-04-94-84). Jusqu'eu 15 novembre. JEAN-LOUIS BILWEIS. Galerie

1800-2000, 8, rue Bonaparte (43-25-84-20), Jusqu'au 31 octobre. JULIEN BLAINE, Galerie J. et J. Donguy 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jus 57, ne de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 14 novembre. / Galerie Lara Vincy, 47, ne de Seine (43-26-72-51). Jusqu'au 30 novembre. / Galerie Roger Pailhas, 38, ne Ouincampoix (48-04-71-31). Du 22 octobre eu 28 novembre.

DAVID BNO. Galerie des Archives, 1. impasse Beubourg (42-78-06-77). Jusqu'au 17 décembre.
MARTINE BOILEAU. Galerie Barbier-Betz, 7 et 8, rue Pecquey (40-27-84-14). Jusqu'au 7 novembre.
GIDRDANO BONDRA. Mois de la

GIDRDANO BONDRA. Mois de la photo. Galeria Jeen-Pierre Lembert, 3, piece du Marché-Sainta-Catherine (42-78-62-74). Jusqu'eu 21 novembre. LE BOULCH, DENIS RIVIÈRE, ANTONI TAULE. Galerie du Centre, 5, rue Pierre-au Lard (42-77-37-92). Jusqu'au 28 novem

LOUISE BOURGEOIS, Galerie Karste Grève, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37), Du 24 octobre au 30 jervier 1993, VERONIQUE BOUTINOT, Gelerie Ariel, 21, rue Guénégaud (43-54-57-01), Jusqu'au 14 rovembre.

BRUNO BREITWIESER, Galerie Micole Commente de Commente de

Ferry, 57, quai des Grands-Augustins (46-33-52-45), Jusqu'au 13 novembre. JOL BRISSE, Galeria Philippa Gravia 7, rue Fraissart (42-71-55-01), Jusqu'au 28 novembre, 28 novembre, JAMES BROWN. Galerie Lelong, 13, nue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 28 novembre. / JGM Galerie, 8 bis, nue Jacques-Callot (43-26-12-05), Jusqu'au

MARIE-CLAUDE BUGEAUD, Galerie Véronique Smegghe, 24, rue Charlot (42-72-83-40). Jusqu'au 24 octobre. CLAUDE CAHUN, Gelerie Zebriskle, 37, rue Onincampot (42-72-35-47). Juscu'au 26 novembr

ALAIN CARDENAS-CASTRO, Maison Mansart, 5, rue Payenne (48-87-41-03), Jusqu'eu 15 novembre. FABIAN CERREDO. Galerie d'art internetional, 12, rue Jeen-Ferrendi (45-48-84-28), Jusqu'au 24 octobre, CESAR, Ave Lenine, Geferie Beaubourg,

23, rue du Renard (42-71-20-50), Jusqu'au 7 novembre. PHILIPPE CHALEM. Monde sensoriel. Golerie Guy Crété, 121, rue Vielle-du-Temple: (42-72-82-25). Du 23 octobre au CHAN KAI-YUEN: Galerie Bellefroid,

DAROCHA. Gelerie Krief, 50, rue Mazarine (43-29-32-37). Jusqu'au 1º novem-JEAN DEGOTTEX. Galerie Charles Sabion, 21, av. du Maine (45-48-10-48). Jusqu'au 31 octobre. JEPHAN DE VILLIERS. Galerie Caroline Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jusqu'au 7 novembre.

GÉRARD DUCHÈNE. Galerie Alessandro Vives, 12, rue Bouchardon (42-38-63-12). Jusqu'eu 28 octobre. HAROLD EDGERTON. La temps arrêté.

Galerie Gérald Pitzer, 78, avenue des Champs-Elysées (43-59-90-07). Du 23 octobre au 5 décembre. FNDO. Galaria Gurthero Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10), Jusqu'au 21 novem-

MAX ERNST. Les sculptures de Saint Martin-d'Ardèche. Galerie Eric Touche leaume, 54, rue Mazarine (43-28-89-96). Jusqu'au 12 décembre. L'EXPOSITION NOIRE ET SLANCHE. Galeria Franka Berndt Bastille, 4, rue Saint-Sabin (43-55-31-93), Jusqu'au 31 octo-

Sabin (43-55-31-93), Jusqu'au 31 octo-bre.
HELMUT FEDERLE. Galerie Durand-Des-sert, 28, rue de Lappe (48-08-92-23), Jus-qu'au 14 novembre.
LEONOR FINI. Galerie Dionne, 19 bis, rue des Saints-Pàres (49-26-03-06), Jusqu'au 15 décembre.
JL FISHER, MARKUS RAETZ, DANIEL TREMBLAY. Galeria Ferideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-03-36). Du 27 octobre au 28 novembre. ALAIN FLEISCHER. Mois de la photo. Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beau-bourg (42-78-05-62). Jusqu'au 28 novem-bre.

ore. GIUSEPPE GALLO. Galarie Di Meo, 9, rua das Basux-Arrs (43-54-10-88). Jusqu'au

21 novembre. SIGRID GLOEERFELT. Galerie Stedler, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Jusqu'au 14 novembre.

ANDY GOLDSWORTHY. Gelerie Aline Videl, 70, ne Boneparte (43-26-08-88). Jusqu'au 7 novembre.

LEDN GOLUS. Galerie Darthea Speyer, 8, nie Jacques-Callot (43-54-78-41). Justine Callot (43-54-78-41). Justine Callot (43-54-78-41). gu'eu 31 octobre.

qu'eu 31 octobre. MICHEL GOUERY, Galerie Gérard Delsoi & Laurent Innocenzi, 18, rue Charlot (48-87-41-63). Jusqu'au 23 octobre. EVE GRAMATZKL Galerie Bernard Jor-dan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'au 7 novembre. THOMAS GRUNFELD. Galarie Jousse-Seguin, 32-34, rue de Charonne (47-00-32-35). Jusqu'au 28 novembre. HECTOR GUIMARO ET LE FERL Galerie

Alain Blondel, 4, rue Autry-le-Boucher (42-78-66-67). Jusqu'au 14 novembre. JAMES GUITET. Galerie Regards, 11, rue des Blancs-Mantaeux (42-77-19-61). Jusqu'au 10 novembre. QUANTO HAINS, MIGUEL LLIGA-DAS, Galeria de l'Etoile, 22, rua d'Umont-d'Urville (40-67-72-56). Jusqu'au 23 octo-

bre. CHRISTIAN JACCARD. Reliefs-objets et papiers calcinés. Calerie Louis Cerré, 10, av. de Messine (45-62-57-07). Jusqu'au 31 octobre. RONALD JONES, Galerie Glies-Peyroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41), Jusqu'au 21 novembre.

JEAN KAPÉRA. Galerie Fanny Guillon-Laf. faille, 4, avenue de Messine (45-63-52-00). Jusqu'au 17 novembre. (45-63-52-00). Jusqu'au 17 novembre.
MARIAN KAREL. Galerie Clarz Scremini,
18, rue des Filles-du Calvaire
(44-59-89-03). Jusqu'au 14 novembre.
KARSKAYA. Galerie Philip, 14, rue SainteAnestase (48-04-58-22). Jusqu'au
7 novembre.
IRII KNBEL. Galerie Gibert Brownstone et
Cle, 8, rue Saint-Giles (42-78-43-21). Jusqu'au 30 novembre.
JUTTA KTHER, LAURENT JOUBERT.
Galerie Lasge-Selornon, 57, rue du Temple

JUITA KIHER, LAURENT JUUBERT.
Gebrie Lasge-Salomon, 57, rus du Temple
(42-78-11-71), Jusqu'au 28 novembre.
JEAN LAMORE ET FRANÇOIS
LAMDRE. Galerie Lavignes-Bastille,
27, rus de Charonne (47-00-88-18). Jusqu'au 26 novembre.
BIERRE LAURELIUT. Calarie Samu L'inno

qu'au 26 novembre.
PIERRE LANNELIJC. Gelerie Sarny Kinge,
54, rue de Verneuil (42-61-19-07). Jus-qu'au 8 janvier 1993.
ELIANE LARUS. Gelerie 15, 15, rue Gué-négaud (43-28-13-14). Jusqu'au 28 novembre.

PETER LINDBERGH. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, B, rue Saint-Giller (42-78-43-21). Jusqu'au 15 décembre. (42-78-43-21), Jusqu'au 15 decembre.

ALEN MAC WEENEY. Gelerie Agathe
Geillerd, 3, rue du Pont-Louis-Philippe.
(42-77-38-24), Jusqu'au 24 octobre.

ALBERTO MAGNIELLI. Gelerie Lahumière.
88, bd de Courcelles (47-83-03-95), Jusoc. at de Coulciers (17-53-03-34). Mag-qu'au 20 novembre. CHRISTIAN MARCIAY. The wind sec-tion. Galarie Jennifer Ray, 7, rue Debel-leyme (48-87-40-02). Du 24 octobre au 28 novembre. MASOLIES DE SOLIVIE. En boîtes de

conserves. Gelerie Unibembe, 4, rue de la 80cherie (43-54-08-24), Jusqu'au RV MILOUX. Espace Art & Patrimoine,

22, rue des Blence-Manteaux (48-04-87-77). Du 27 octobre au CHARLES-HENRI MONVERT. Quinza ans de peinture. Galerie Barbier-Beltz, 7 et 8, rue Pecquay (40-27-94-14). Jusqu'au BRIGITTE NAHON. Galerie Praz-Delavellade, 10, rue Seint-Sabin (43-38-52-60).

Jusqu'au 28 novembre. NERSES. Gelerie Arlette Gimaray, 13, rue de Seine (46-34-71-60). Jusqu'au NUITS. Galerie Isabelle Bongard, 4, rue de Rivoli (42-78-13-44). Jusqu'au 24 octobre. ROMAN OPALKA. Galerie Froment et Putmen, 33, rue Cheriot (42-76-03-50), Jusqu'eu 1" novembre. MIRIMO PALADINO. Galerie Templon,

4, evenue Marceau (47-20-15-02), Juscu'au 21 novembre PANAMARENKO, Galerie Catherine et Stéphane de Beyrie, 10, rus Charlot (42-74-47-27). Du 24 octobre eu 18 décembre. JEAN-LUC PARENT. Galerie Ferideh-Ca-

dot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). PIER. Galerie Samy Kinge, 54, rue de Ver-neuil (42-61-19-07). Jusqu'eu 14 novem-bre. """ Jusqu'eu 14 novem-bre. """ Jusqu'eu 14 novem-JEAN-PIERRE PINCEMIN. Galerie Mon-teman' "37" "his Moonthusel 2-58-85-301 Jusqu'au 31 octobre PRUSZKOWSKI. Mols de la photo. Galena Agathe Gallard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24), Du 27 octobre au 28 novembre. RAMSA. Gelerie Thorigny, Patricia Heuil-

let. 13, rue de Thorigny (48-97-60-65).
Lusqu'au 22 novembre.

ERNESTO RIVEIRO. Galerie Françoise
Pelluel, 91, rue Ouincampoix
(42-71-84-16). Lusqu'au 20 novembre.

JAMES ROSENOUIST. Galerie Thaddeuus Roseno 7, 100daeus Ropec, 7, rue Debelleyme (42-72-89-00). Jusqu'au 21 novembre. JEAN-JACQUES ROSSBACH. Galerie Bellint, 28. bis, bd de Sébestopol (42-78-01-91). Jusqu'au 14 novembre. CAMILLE SAINT-JACQUES, Galerie Gérard Delsoi & Laurent Innocenzi, 18, rue Charlot (48-87-41-63). Du 24 octobre au

JULIAN SCHNABEL Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 18 novembre. WOLFGANG SEIRERL. Gelerie Keller, 15, rue Keller (47-00-41-47). Jusqu'au

28 novembre.
ANDRES SERRANO, Gelerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'eu 18 novembre. (42-71-09-33). Jusqu'eu 18 novembre.
SHIM MOON SEUP. Geleris Jecqueline
Moussion, 110-123, rue Vicilie-du-Temple
(48-87-75-91). Jusqu'eu 14 novembre.
PIERRE SOULAGES, Gelerie de France,
50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00).
Jusqu'eu 12 décembre,
SOUVERIRE DE VOYAGES D'OSKAR SOUVENIRG DE VOYAGES D'OSKAR KOKOSCHKA. Dessins aux crayons de couleur, Galerie Lambert Rouland, 62, rue La Boérie (45-63-51-52). Jusqu'au 18 décembre.

TABLEAUX VOLÉB. Gelerie Sylvana Lorenz, 13, rue Chepon (48-04-53-02). Jusqu'au 31 octobre.

TABLICHI. Galerie Ariel, 140, bd Haussmann (45-62-13-09). Jusqu'au 8 novembre.

pre.
RICHARD TEXIER. Galerie Hadrien Thomes, 3, rue du Pfetre (42-76-03-10). Jusqu'au 14 novembre.
THIERRY THOUSERT. Galerie Lambert
Roulend, 7, rue Saint-Sabin (40-21-87-64).
D. 24 contraction of the Contraction of th

Nousend, 7, rus Saint-Sabin (40-21-87-94). Du 24 octobre au 28 novembre. ALBERTO TRUCCO. Gelerie Patricie Dorf-menn, 39, rus de Charonne (47-00-36-69). Jusqu'au 31 octobre. BERNARD TURIOT. Gelerie Zürcher, 58, rue Chapon (42-72-82-20). Jusqu'au 18 novembre. 18 novembre. VALLORZ. Galerie de la Présidence.

BO, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-65-49-60), Jusqu'au 31 octobre. MAXIME VARDANIAN. Galerie Flak. 8, rue des Beaux-Arts (46-33-77-77), Jusqu'au 2 novembre. VELICKOVIC. Galerie Enrico Naverre,

75, rue du Faubourg-Seint-Honoré (47-42-65-66), Jusqu'au 31 octobre. DIDIER VERMEIREN, Galerie Ghistaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81), Jusqu'au 24 octobre. SABELLE WALDBERG, Galerie Antourial, 8, av. Metignon (42-99-16-16). Jusqu'au JAMES WELLING. Galerie Serpia

aouma, 16, rue des Coutures-Saint-Gervas (42-78-40-44). Jusqu'au 31 octobre. WYCKAERT, Galarie Protel, 38, rué de Seine (43-25-21-95). Jusqu'au 3 novem-

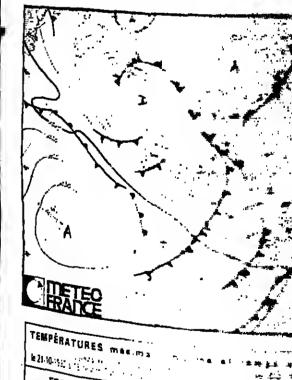
1

JERADO BES ACT TO THE PARTY OF Vend: e d: gagnent du ferrire. l'Aquiate et t. Men. tre et a Champion : 1 mm. couvers as A. Inc. 1. Plus a rest à 100 marres de la s fans in s passages '... En cours avec éclarae; au . . . PRÉVISIONS POLITICA DO COMPANY OF A PROPERTY.

MÉTÉORUL.OGIF

STUATURE TO DESCRIPTION OF THE

PREVISIONS POLITICAL



FRANCE asset As Sec. 25.14 STRANGE orthogo, to . formation. 1967 ME 100 $-2J^{2}+\sqrt{2}J_{2}+\delta$. . . 1.025 B ilemps ----

Table 1 St. State

«La religion du Bouddha: Inde, des ascètes et des rois», 14 h 30, hall du Musée Guimet (Le Cavalier bleu). «L'hémicycle et les selons de la Sorbonne», 14 h 30, 48, rue Saint-Jacques (Europ explo). « Hôtels et jardins du Merais. Place des Vosgee », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé). « Cours et hôtels de Saint-André ee Arts », 14 h 30, carrefour de

l'Odéon, etatus de Danton (M- Cazes). « De Saint-Médard eu jardin royal, par l'hôlel Scipion Sardini», 14 h 30, devant l'église Saint-Médard (Peris, capitale historique),

«Salons Louis XIII et Louis XV de l'Arsenal», 15 heures, 1, rue de Sully (D. Bouchard). «Le couvent des Bemardins et son cellier. Promenade dans les traboules du dix-aeptième siècle », 16 heurse, 24, rue de Poissy (I. Hauller).

« Oe la Cité flaurie à la Butte aux

Caïles, en passant par le pourtour de le menufecture des Gobelins et le quertier de la Glecière », 15 h 30, 65, boulevard Arago, devant l'entrée (Connaissance d'ict et d'ailleurs). « Le quertier Seint-Sulpice », 10 h 30, devant l'église, place Saint-Sulpice (A. Hervé). Cités ertisaneles du laubourg Saint-Antoine a, 14 h 30, 1, rue du Faubourg-Saint-Antoine (Peris pitto-resque et insolite).

VENDREDI 23 OCTOBRE

CONFÉRENCES

11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : «Rêves et visions spirituelles». Entrée libre (Loge unie des théosophes).

Exposition: Van Cleef et Arpels », 15 h 30, entrée du Musée de la mode et du costume, 10, evenue Pierre-le-de-Serbie (Paris et son histoire).

Salle Leennec, 60, boulevard Letour-Maubourg, 20 h 15 : «Connativa la gnose» (Institut gnosti-que d'enthropologie. Tél. : 43-57-29-81).

Collège de France (aelle 6), 11, place Mercelin-Serthelot, 15 heuree : « Existence et destinée dene l'œuvre de Louie Levelle ». Entrée libre (Aesociation Louis-La-velle, Soîte postale 085, 75261 Paris Cedex 06).

78, avenue des Champs-Elysées, 17 heures : « Art et philosophie. Le style », per M. Maffesoli (Galerie Gerald Piltzer).

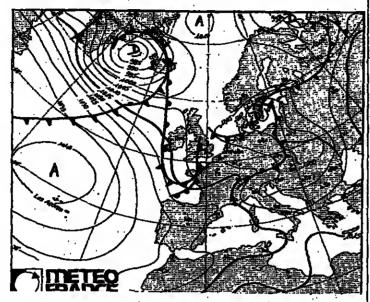
Entrée : 30 F. Jusqu'au 28 novembre. CARTE BLANCHE A REVUE NOIRE.

ulmans

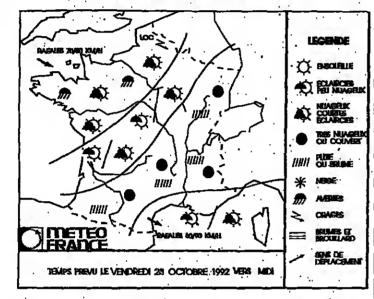
 $\mathcal{M} = \mathcal{I}_{\mathcal{O}_{\overline{\mathcal{O}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}$

1900

Ope



PRÉVISIONS POUR LE 23 OCTOBRE 1992

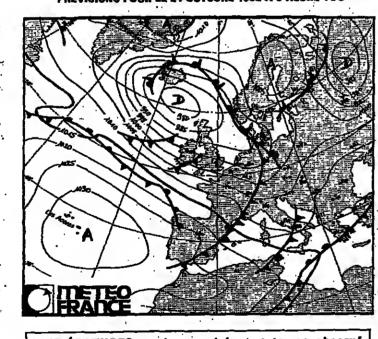


Vendredl : fraicheur et vant gagnent du terrain. — Le matin, de l'Aquitaine et de Midi-Pyrénées au Con-tre et à Champagne-Ardenne, le ciel est couvert avec des pluies ou bruines. Plus à l'est, les nuages sont nombreux avec encore quelques pluies ou neiges à 100 mètres sur le Franche-Comté et le nord des Alpes, Sur la Bretagne et des Pays de le Loire au Nord-Pas-de-

s'étendra progressivement vers le sud. Les Pyrénées, resteront sous un ciel gris et humide. Au nord de la Seine, des orages sont possibles l'après-midi, Le vent d'ouest à nord-ouest souf-fiera à 70 ou 80 km/h près des côtes, 90 km/h sur le pourtour méditerranéen, 60 km/h dans (intérieur.) Les températures minimales seront comprises entre 2 st 7 degrés, 9 à 10 degrés près des côtes,

En cours de journée, le temps frais dront 9 à 14 degrés, 17 à 19 sur le avec éclaireies entrecoupées d'averses

PRÉVISIONS POUR LE 24 OCTO9RE 1992 A 0 HEURE TUC



NCC

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été : heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météore

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMANN

Made in USA

UR l'écran, debout, côte à côte, deux candidats, dont le visage est masqué par un cache. Ils portent un costume cravate. «L'un de ces candidats était opposé à la guerre du Golfe. L'autre y était favorable », explique une voix. La mystère plane. Tout d'un coup, on ôte le cache. Surprise : les deux candidats ont le même visage, celui de Bill Clinton. La séquence est extraite d'un spot électoral de George Sush, que montrait « Mercredi chez vous » sur France 3. Son but était évidemment de peindre l'adversaire démocrate sous les traits d'un personnage aux convictions à géo-

TF 1

Série Inédite

22.20 Visages d'Europe.

F 3

(et à 0.35).

Sur le câble à 22 h 40

20.45 Série : Commissaire Moulin, police judiciaire. Bras d'honneur, d'Yves Rénier.

Avec Eliott Gould NYErt 05 05 20 20

22.25 Magazine: Le Point sur la table.
Présenté par Anne Sinclair. Abus de pouvoir ; abus de pouvoir du juge ou abus de pouvoir du poitique? Invités : Henri Naflet, anclan garde des aceaux face au juge Thierry Jean-Pierre.

22,25 Téléfilm : Sang d'encre. De Lee Philips.

0.05 Magazine : Le Cercle de minuit. Présenté per Michel Field.

20.00 Journal, Météo et Trafic Infos. 20.45 Magazine : Les Marches de la gloire. Présenté par Laurent Cabrol. :22.50 Magazine : En quête de vérité. Présenté par Jean-Pierre Foucault. Les erreurs judiciaires.

23.35 Divertissement :
Arthur, émission impossible.

15.20 Veriétés : La Chance aux chansons. Emission présentée par Pascal Sevran. Les provinciales : vers le Nord et la Belgique.

18.15 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19.20 Jeu : Que la meilleur gagne plus.
20.00 Journal, Journal des courses et Météo.
20.50 Téléfilm : Mariage mortel.
De Marc Rivière.

De Marc Rivière.

22.25 Visages d'Europe.

Magezine: Sportissimo.
Présenté par Gérard Holtz. Boxe: Chempionnet du monde IBF poids plume, en direct de Gravelines: Moussa Sangaré (France)-Manuel Medine (Mexique).

O.10 Cinéma : Sammy et Rosie s'envoient en l'air. == Film bittennique de Stephen Frears (1987)(v.o.).

15.35 Série : La croisière a'amuse. 16.20 Magazine : Zepper n'est pes jouer. 17.55 Magazine : Une pêche d'enfer.

18.25 Jeu : Questions pour un entrer.

18.55 Un livre, un jour. Water Carone photographe, de Serge Bramty.

19.00 Le 19-20 de l'information.

De 19.09 à 19.30, le journal de la région.

20.06 Jeu : Hugodélire.

16.40 Feuilleton : Beaumanoir. 17.10 Magazine : Giga.

23.50 Journal des courses, Journal et Météo.

F 3

18.30 La Jeu?

métrie variable, « Bill Clinton est mauvais pour vous, mauvais pour l'Amérique» assène un autre spot. «Nous ne pouvons pas supporte quatre ans supplémentaires », réplique une pub démocrate. Ainsi les spots se répondent-le en un véritable petit feuilleton quo-

tidien. Ile vivent leur brave via de spot, répandent ineinuations, alomnies. Lors de la précédente campagne, une publicité pour George Bush avait montré une rivière polluée et charrient des poissons crevés. La scène était d'alora, Michael Dukakis. C'était faux : ces images avaient été tour-nées ailleurs. Qu'importe i

«Bill va augmenter les impôts». affirment trois personnages dans un spot de Bush. Et Clinton, deux jours plus tard, de récupérer les la pureté de ses intentions. Sont-ce encore les candidats qui se battent à coups de spots ou désormais les spots qui s'affrontent par candidats interposés? Le contenu et la durée des messages n'ont d'autre limite que la morale des candidats et... leurs finances. Ross Perot paraît-il, s'est même récemment acheté une heure entière d'antenne sur un des trois réseaux. Au total, selon France 3, les candidats américaine auront consacré à la publicité télévisée

100 millions de dollers chacun. Invité à livrer son sentiment, un publicitaire français remarqueit en pas tué la débat de fond.

Quelle consolation I O'autres cachaient mal leur admiration pour cette forme achevée de la démocratie, rêvant visiblement de sa trensposition en Frence. Ils devraient se méfier. Les importations se heurtent parfoia à d'étranges barrières, pes toujours douanières - ainsi ces fameuses « primairee è la française » par emple l'Tous les produits made in USA ne rencontrent pas autant de succèe à l'exportation que les rotondités de Madonna.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; o Film à éviter ; a On peut voir ; a n Ne pas manquer ; ma a Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 22 octobre

.22.25 Soir 3. 23.00 Cinéma : Les Chiens. s a Film français d'Alain Jessus (1978). **CANAL PLUS**

20.35 Cinéma : Rept manqué.
Film américain de William Lustig (1988) 21.55 Flash d'informations. 22.05 Magazine : Cascades et cascadeurs, Présemé par Marc Toesca,

22.35 Cinéma : The Doors. # Film américain d'Oliver Stone (1991) (v.o.) 0.50 Cinéma : . Cet obscur objet du désir. a a Film français de Luis Bunuel (1977).

ARTE 20.40 Soirée thématique : Passaga Nord-Ouest, Soirée proposée par Wolfgang Vogel.

23.45 Sport: Boxe. Championnet d'Europe des Jourds légers à Epernay: Akim Tafer (France)-Derek Angol (Grande-Bretagne). 20,45 Documentaire: De Colomb à Franklin, De Peter Milger. 21.10 Documentaire : Repérages,
De Peter Milger.
De la difficulté de voyager dans l'Arctique. 20,50 ► Magazine : Envoyé spécial. Danse avec les ours ; Seuver la vie ; Les faux dollars de Téhéran. 21:35 Documentaire:

'Apprentissage de la lenteur. De Peter Milger. du vouser la Kivioc 22.10 Documentaire :

Sur les traces de Franklin. De Peter Milger. Histoire de différentes expéditions dans l'Arctique, dont celles de Ross, de Franklin et de McClure. 20.45 Cinéma : Cousin, cousine. ## Film français de Jean-Charles Tacchelle (1975). 23.40 Documentaire : Mortelle avancée. De Peter Milger.

0.30 Documentaire: Henry Lersen, M 6 20.45 Cinéma : La Montagne du dieu cannibale.
Film italien de Sergio Martino (1977). 22.55 Téléfilm : Meurtre d'un père. De John Patterson. Le thème de l'inceste. 0.00 Magazine : Fréquenstar.

FRANCE-CULTURE 20.30 Avignon 92. Derrière les visages, d'après Andrée Chadid.

21.30 Profils perdus. Claude Morgan. 22.40 Les Nuits magnétiques, Boge du Sud. 3. La constellation du Taureau. 0.05 Du jour au lendemain. Avec Stéphane Michaud (En Russie avec Rilke, 1900, de Lou-Andréas Selomé).

0.50 Musique ; Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Hommage à Maurice Leroux. Par Jean-Michel Damian.

Concert (en direct de Radio-France): Concerto pour piano et orchestre en sol mejeur K 453, de Mozart; Jubitation pour chœur et orchestre, de Benjamin; le Réveil des oisseux, de Messiaen, par la Matirise de Radio-France, l'Orchestre national de Graco de Kerr Negropa Vennes Lordet

23.09 Ainsi la nuït. Sonate pour piano, de Rubinstein; Album pour enfents (transcription pour quatuor à cordes de Dubinsky), de Tchalkovski; Trio pour pianoforte, violon et violoncelle d'Alyabyev. 0.33 L'Heure bleue. Jazz s'il vous plaît, par André Clergeat.

Vendredi 23 octobre

TF 1	20.15 Divertissement : La Classe.
15.25 Série : Hewaü, police d'Etat. 16.15 Club Dorothée. 17.25 Jeu : Une famille en or. 17.55 Série : Hélène et les garçons. 19.20 Côté enfants (et à 22.40). 18.25 Feuilleton : Santa Barbara.	20.45 Magazine: Thelassa. Dans le sillege d Stanley, d'Yves Bourgeois et Patrick Bo leau. 1. Kenya, au vent de la mousson. 21.45 Megazine: Caractères. Présenté pa Bernard Rapp. invités: Enki Bital (Froi Equateur); Jean Delumeau (Une histoire d paradis); David Lodge (Nouvelles du para dis); Jacqueline de Romilly (Pourquoi Grèce 7).
18.55 Magazine : Coucou, c'est nous l Présenté par Christophe Dechavanne. invité : Yves Lecoq. 19.50 Divertissement : La Bébête Show	22.50 Soir 3. 23.10 Traverses, Amériques 500, à la redécouverte du Nouveau Monde, de Pierre Dupont Claude, Lorde, et German, Guijaner.

23.10 Traversea. Amériques 500, à la redécouverte du Nouveau Monde, de Pierre Dupont.
Claude Lortie et German Gutierez. 2.
L'Amérique des inégalités: Papa Jairne, à
Bogota (Colombie); Little Mass, à Kingston
(Jamelque); Cristina Pacheco, à Mexico
(Mexique).

Continentales. L'Eurojournal : l'info en v.o.

CANAL PLUS 15.30 La Journal du cinéma.

16.00	Cinéma :
	Deux drôles d'oiseaux. A Film américain de Michael Apted (1981
	Mdagazine : Dia Jérôme ?
18.05	Canaille peluche.Beetle Juice.

18.30 Le Top. Révélation du nouveau top.
19.20 Magazine : Nulle part ailleurs.
Invité : Pauline Ester. 20.30 Le Journal du cinéma. 20.35 Téléfilm : Un enfant dans la nuit. De Mike Robe.

22.05 Documentaire : Mainoumi, une saison dans la via d'un lutteur de sumo. De Christophe Bargues. 22.55 Flash d'informations.

22.55 Flash d'informations.

23.00 Cinéme:
Les Meîtres de l'ombre.
Film anéricain de Roland Joffé (1989).

1.00 Cinéma: Delta Force 2.
Film anéricain d'Aaron Norris (1990) (v.o.).

2.50 Cinéma: El Luts.
Film espagnol de Vicente Aranda (1987) (v.o.).

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00 -

17.00 Téléfilm : Salade russe et crème anglaise. De Richard Loncreine (rediff.). 19.00 Documentaire : Kadaré, un château de liberté. De Pierre Aubry et Stephen A. Javor

19.55 Série : Monty Python's Flying Circus. 20.30 1/2 Journal. 20.40 Magazine: Transit.
Présenté par Peter Wien, Les petits et grands événements de la semaine commentés par une famille allemande et une famille française. Documentaires français et ellemands.

22.10 Téléfilm: Que le jour eille au diable!

-	M 6	
-	14.50	Megazine : Destination musique.
,	17.15	Jeu : Zygopolis.
	17.35	Série : Campus Show.
		Série : Equalizer.
		Série : Les Routes du persdis.
-		Six minutes d'informations, Météo.
	20.00	Série : Madame est servie.
	20.35	Magazine : Capital (et à 0.00).
		THEEL . Carala ta an are arrived

20.45 Téléfilm : Seule face au crime. De Michael Switzer. 22.30 Série : Mission impossible vingt ans eprès.

23.30 Magazine : Emotions.

0.25 Megazine : Rapline.
Présenté par Olivier Cachin. Ronny Jordan;
Nikolaj Steen, Melle Mel & Scorpio the New Message; Eric B. & Rakim.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Mariore, Cherles Ravier, Jean Rondin.

Musiqua : Black and Blue. Latinos du jazz.

22.40 Les Nuits magnétiques. Eloge du Sud. 4. Jours de fête.

0.05 Du jour eu lendemain. Dans la bibliothèque de... 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 15 septembre à Radio-France): Concerto pour orchestre, de Lutoslawski; Turangalita-Symphonie, de Messiaen, per l'Orchestre philhamonique de Radio-France, dir. Marek Janowksi; sol.: Velérie Hartmann-Caverie, ondes Martenot, Roger Muraro, piano.

23.09 Jazz club. Per Claude Cernère et Jean Delmas. En direct de l'hôtei Altée de Clermont-Ferrand: la Trio du pianista Mulgrew Miller avec Dwayne Bum, contrebasse et Tony Reedus, batterie.

1.05 Papillons de nuitt. Per David Jisse.

1.05 Papillons de nuit. Par David Jisse

Les sénateurs souhaitent retarder l'entrée en vigueur du nouveau code pénal

dans la nuit du mercredi 21 au jeudi 22 octobre, le projet de lai relatif à l'entrée en vigueur du nouveau code pénal, qui avait été voté définitivement en juillet dernier. Lea sénateurs ont décidé, contre l'avis des socialistes, que ce code n'entrera en vigueur qu'au 1" janvier 1994, et non au 1" mers 1993 comme le souhaite le gouvernement. Le projet de loi, examiné selon la procédure d'urgence, e été adopté par les groupes UDF, RPR et PS. Seuls les communistes ont voté contre.

On ne peut pas légiférer tous les jours pour l'Histoire, Après avoir réécrit en partie le code pénal et avant de s'attaquer à le procédure pénale, les sénateurs ont du se contenter, mercredi, d'un Meccano juridique compliqué : la mise en conformité de vingt-trois codes et de trente lois avec le texte adopté définitivement en juillet dernier.

Sans doute nostalgiques des grands débats d'idées, les commu-nistes n'ont pas voulu se contenter de cette mécanique de précision.
Au grand dam de M. Michel Dreyfus-Schmidt (PS, Territoire-de-Belfort), qui n'a pas souhaité ressusciter de douloureuses discussions, ils ont protesté une nouvelle fois contre la responsabilité des personnes morales, les interdictions de séjour ou les dispositions relatives sejour ou les dispositions relatives à l'autoavortement, figurant dans le nouveau code, dont l'adoption avait suscité un réel émoi, y compris au sein du PS. Le vote de ce code avait été obtenu, en effet, grâce à l'abstention de la droite, en change notamment des meures échange notamment des mesures sanctionnant l'autoavortement.

Ces coups d'éclat n'ont cepeodant troublé ni l'atmosphère stu-dieuse de la journée ni la belle entente entre le rapporteur, M. Bernard Laurent (Un. centr., Aube), et le garde des sceaux, manifestée notamment à propos de la cour d'assises spéciale pour les par les députés. La majorité séna-toriale et le ministre de la justice ont jugé cette innovation particulièrement « opportune », alors que MM. Dreyfus-Schmidt et Robert Pagès (PC, Seine-Maritime) se sont l'acque (r.c., Schic-warthine) se sont inquiétés, au controire, de l'acque aqui consiste à multi-plier les jurys professionnels aux dépens des jurys populaires.

Le casier judiciaire des mineurs

Le séneteur socialiete s'est trouvé, une deuxième fois, isolé face au gouvernement sur la ques-tion du casier judiciaire des personnes morales. M. Laurent a obtenu en effet, avec l'accord du ministre, que le bulletin numéro deux (délivrable à toute personne qui en fait la demande) ne comportera pas les peines d'amende, de confiscation ou d'affichage.

Unenimes, les sénateurs l'ont été, espendant, pour introduire dans le texte du gouvernement, à la demande de Me Françoise Seligmann (PS, Hauts-de-Seine), l'effacement automatique du casier à sa majorité, des peines légères ou avec sursis prononcées par les tribunaux pour enfants. « Notre amendement ne vise que les jeunes ayant commis de petites infractions. Nous ne voulons pas qu'ils partent dans la vie avec un casier indiciaire chargé (...), avec des accidents de parcours qu'ils souhaitent oublier », a déclaré M= Seligmenn, approuvée à la fois par M. Laurent, qui projetait de proposer une disposi-tion similaire, et par M. Vauzelle.

En revanche, le désaccord a été total, y compris entre le rapporteur et le ministre, à propos de la date d'entrée en vigueur du nouveau code pénal. Le gouvernement, suivi par les députés, avait choisi le le mars 1993. La commission des lois, qui tient cette date pour prématurée, « compte tenu de l'am-pleur de la réforme », a préféré, dans un premier temps, le 1º octo-bre 1993, avant de s'arrêter défini-tivement eu 1º janvier 1994, qui a été également retenu par la majo-rité sénatoriale.

GILLES PARIS

Fondateur de la Maison de la santé de Mormant

Un conseiller général de Seine-et-Marne est inculpé de banqueroute

de notre correspondant L'affaire de le Maison de la santé de Mormant (le Monde du 14 juillet) vient de connaître de nouveaux développements. Le 7 septembre, le tribunal de grande instance de Melun prononçait le iquidation judiciaire de cet établisscment de Seine-et-Maroe, une association régie par la loi de 1901 qui regroupait depuis neuf ens pes moins de treize erèches et employait quelque huit cents per-

Quelques mois plus tôt, l'instruc-tion menée par un juge d'instruc-tion de Melun. M. Dominique

Peuthe, aveit révélé un trou de; 52 millions de francs dans les finances de la Maison de la santé, et cinq de ses salariés avaient été ineulpés, dont la directrice, Me Mauricette Morat, pour abus de confience et faux en écritures. Après sa remise en liberté le 7 octobre, au terme d'une détention provisoire de six mois, e'était au tour du président démission-oaire des crèches cantonales, M. Mare Bareyre, d'être inculpé lundi 12 octobre. M. Bareyre maire de Courtomer depuis 1965 et conseiller général (MRG puis France unie) du canton de Mormant depuis 1973, président du conseil d'edministration de la Maison de la santé, qu'il avait fondée en 1983, s'est vu signifier quatre ehefs d'inculpation : banqueroute par utilisation de moyens ruineux, défaut d'établissement de documents comptables obligatoires, défaut de désignation d'un commissaire aux comptes et défaut de mise en place d'un comité d'entre-prise au sein de la structure. M. Barcyre a été placé sous eontrôle judiciaire avec astreinte de 400 000 F, et interdiction

ROLAND PUIG-

Après les déclarations de M Lienemann estimant que « le PS a fait son temps »

M. Lionel Jospin évoque la «refondation» future de la gauche

Noëlle Lienemenn, ministre délégué au logement et su cadre de vie, affirmant que « le PS a fait son temps » (le Monde du 22 octobre) ont provoqué une vive émotion chez les socialistes. « Trop. c'est trop», a déclaré M. Claude Barto-lone, fabiusien, membre du secréta-riat national du PS. Il a exprimé le sonhait que Me Lienemann « trouve une autre structure d'ac-cueil que le PS, et que le premier ministre lui permette de sortir du gouvernement s. Fabinsien lui aussi, M. Jean Auroux, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, a observé que «jamais, dans une formation politique, on n'a gagné contre son parti». Fabiusien encore, M. Martin Malvy, ministre du budget, a, lui, leissé à sa collègue a la responsabilité de ses propos v et invité les socialistes à se mobiliser plutôt contre «les projets de la droite ».

Au bureau exécutif, réuni mer-credi 21 octobre en fin d'aprèsmidi, M. Laurent Fabius, a reproché à M= Lienemann un « compor-tement inadmissible ». Il a souligné que «se faire hara-kiri ne fait pas partie de la doctrine du PS». Le premier secrétaire, dont les propos

Les déclarations de M= Marie-oëlle Lienemenn, ministre délé-parole du PS, M. Jean-Jack Queyranne, a ajouté que le ministre délégué su logement « a tendance à céder à un phénomène de mode contre les partis politiques, et plus particullèrement contre le PS», mais que « la mode ne dure pas ».

M. Lionel Jospin a souligné, pour sa part, qu'il n'est « pas près d'accepter des déclarations de ce type qui remettent en cause le rôle fondamental des partis politiques», car sì «les partis peuvent connaître des crises», ils n'en restent pas moins, à ses yeux, «essentiels à la démocratie». L'ancien ministre de l'éducation nationale a rapproché les propos de Me Lienemann de eeux de M. Jean-Pierre Soisson, ministre de l'agriculture, qui evait parlé de « dépérissement des partis», et de ceux de M= Ségolène Royal, ministre de l'environnement, qui, elle aussi, evait accusé le PS de sciérose.

La réunion du bureau exécutif devait être consacrée, pour l'essen-tiel, à l'examen du projet de « contrat » préparé par M. Michel Charzet et auquel les candidats socialistes sux élections régionales scraient invités à souscrire devant les électeurs. Des critiques ont été

bilan des socialistes par M. Gérard Fnehs, rocardien, membre du secrétariat national, et sur l'«engagement» final par M= Sylvie François, rocardienne, membre du secrétariat national, per M. Jospin, qui y voit une « novation » dis-cutable, ainsi que par M. Jean-Luc Laurent, représentant du courant Socielisme et République de M. Jean-Pierre Chevenement. Ce dernier estime, en effet, que ce texte, tel que l'a présenté M. Fabius, est destiné à écarter de l'investiture socialiste certains can-

M. Jospin, qui a réuni les responsables de son courant dans le soirée, e indiqué que les socialistes doivent se montrer solidaires, notamment du gouvernement, jus-qu'aux élections législatives, mais que, après cette échéance, « il foudra discuter de notre passé au gouvernement et d'une refondation de la problématique ». Chacun a compris que, pour l'ancien premier secrétaire, la préparation du futur congrès du PS, prévu pour décem-bre 1993, avait commencé.

PATRICK JARREAU

La construction de la Bibliothèque de France

M. Lang: un «acte irréversible»

Sur l'estrade, deux ministres réprésentant trois ministères, la culture, l'éducation nationale et les grands travaux (MM. Jack Lang et Emile Biasiai), le président de l'éta-blissement publie de la Bibliothèque de France (M. Dominique Jamet) et son architecte Dominique Perrault.
Dans la salle, quelques journalistes et tous les acteurs de la grande saga qui traverse aujourd'hui une période de sérénité.

A quels impératifs correspondait donc cette grand-messe chantée en mineur? Apparemment à présenter la maquette, provisoirement défini-tive, du bâtiment de Perrault et certains de ses aménagement intérieurs. Les quatre tours de verre en forme de livres ouverts out gardé leur taille 80 mètres - depuis la dernière «réduction» de janvier 1992. Elles seront chemisées de bois : volets mouvant pour les sept étages de bureaux, parois fixes pour les onze niveaux supérieurs dédiés au stockage. Le parvis et les emmarche-ments qui entourent le quadrilatére seront de bois - de l'ipé, une essence amazonienne dont l'exploitation inquiète les écologistes.

Une coupe du socie du bâtiment permet de préciser la physionomie des salles de lecture. Les salles des chercheurs (1 850 places) sont néan-moins deux fois plus hautes que

celles destinées au grand public (1 550 places). Cela permet, pour les premières, qui sont de plain-pied avec le jardin - « aussi vaste que le Palais-Royal», précise M. Lang, - un double découpage de l'espace, horizontal et vertical (avec des mezzanines). Uo déambulatoire fait le tour de cette «abbaye de Thélème». Derrière une paroi courent une partie des rayonnages destinés à stocker les livres : avec les tours, un total de 460 kilomètres ; de quoi teoir jusqu'en 2050. Au-dessus, les salles de lecture publiques, evec (à terme) leurs 400 000 volumes en libre accès, s'oovrent sur des « rues-jar-dins » et sur la cime des arbres plan-

ment connu dans ses grandes lignes, il semble que le ministre de la culture ait vouln, là encore, avant des échéances qui menacent d'être difficiles, verrouiller un dossier supplémentaire. Il a donc tenu à préciser que «l'acte voulu par le président de la République était irréversible », que «les polémiques ne géneront en rien la construction de la Grande Bibliothères. Bibliothèque» et que «les délnis seront tenus». L'enveloppe finan-cière également (7,2 milliards de francs pour le bâtiment et les équi-pements), a indiqué M. Biasini.

EMMANUEL DE ROUX

D La troisième sélection pour le prix Femina. - Le jury du Fémine a rendu publique sa troisième sélection en vue du prix qui sera décerné le 16 novembre. Restent en course six romans français: Texoro, de Patrick Chemoiscau (Gallimard), Nous trois, de Jean Eehenoz (Minuit), Aden, d'Anno-Marie Garat (Senil), l'Affreux, de Franz-Olivier Giesbert (Grasset), Hygiène de l'as-sassin, d'Amélie Nothomb (Albin Michel) et la Démence du baxeur, de François Weyergans (Grasset). Qua-tre romans ont également été sélec-tionnés pour le Femina étranger. Il s'agit de Love etc., de Julian Barnes (Deooel), la Pyramide, d'Ismail Kadaré (Feyard), Amour et ordure, d'Ivan Klima (Scuil) et le Vieux qui lisait des romans d'amour, de Luis Sepulveda (A. M. Métailié). La der-nière sélection sera rendue publique le 12 novembre.

Pourquol préparer un BBA (avec Bas, Beug, BFS) ou un MBA (maîtrise) dans une École Française alors qu'une ennée dans use grande université de Californie ou de Floride ne coûte pas plus cher: 50.000 F environ Cours, logement, repas inclus. Stage anglais préalable si nécessaire.

University Studies in America CEPES 42, svenue Bosquet 75007 PARIS (1) 45 50 28 28

L'Europe pénale : «L'entraide contre le crima », par Michel Massé; Le meilleur, ou le pira?», pai Mireille Delmas-Marty, Revuas « Les musulmans d'Europe », par

La situation dans l'ex-Yougoslavie . 3 Grande-Bratagne : M. Mejor l'em-porte à une faible majorité dans le débat sur les minas aux Com-Russie : le gouvernement paraît de

Désarrois américains (IV) : Pau-vreié : la 51 Etat de l'Union...... 5 Angola: les risquas d'un affrontement généralisé augmentent de Malawi : le vétéran de l'opposition

L'UDF proposa au RPR la constitu-tion d'un « comité national d'organisation de primaires » 8 Certains députés socialistea souhaitent un nouvaeu vota sur la publiché du patrimoine des élus.. 9 Le débat budgétaire..

L'accident de la gere de Lyon devant le tribunel correctionnal de L'épidémie de sida en Europa... 10 M. Jean-Maria Le Pen sera rejugé pour eon jeu de mots « Durafour M. Glevany ennonce un plen de généralisation de l'alternence école-entreprise pour les élèves du Les coupes européennes de foot-

CULTURE

Musiquee : Heinz Holliger eu Festi-

val d'Automne de Paris Cinéma : Et la vie continue, d'Ab-La tournéa du Lyon Opera Ballet

ÉCONOMIE

Un entretien avec la minietra de l'industria at du commarce exté Ne voulant paa modifier les grands équilibras, le gouvernement allemand serre son budget... La fusion du groupe Lagardère : 1 action Matra vaudra 2,2 actions

LE MONDE DES LIVRES

 Le feuilleton de Michel Brandeau Tous dispersés > ● Histoires littéraires, par François Bon : «Les breles de Léon» e Enquête : Hachette Livre cultive les valeure sûres • Sociétés, par Georges Balandier : «L'auplorateur de visages». 25 à 32

Services

ADONNAMANTS	12
Annonces classées	18
Carnat	12
Loto	12
Marchés financiers 20 at	21
Météorologia	23
Mots croisés	
Radio-télévision	23
Spectaclas	
l a télématique du Monde	

3615 LEMONDE

Ce numéro comporte un cahier «Le Monde des livres s folioté 25 à 32

Le numéro du « Monde » daté 22 octobre 1992 s été tiré à 481 353 exemplaires.

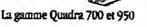
«Sans visa»: Albanie

Certeins, en Albanie, parlent d'« anarchie », d'autree de « néocommunisme». Tous sont décue et se demandent ce que la démocratie leur e apporté. Le jeune Petrit, treize ans, est moins indécis sur son avenir : « Plus tard, dit-il, je serai réfugié, »











Les Macintosh IIsi

Chez IC, le super est au prix de l'ordinaire. Plus que 604.800 secondes pour en profiter.

Ou si vous préférez. 10.080 minutes. Soit 7 jours très exactement : vous avez jusqu'au 28 octobre pour découvrir que chez IC, les gammes Macintosh II (si et ci) et Quadra (700 et 950) dans toutes leurs configurations sont à des prix vraiment pas ordinaires. Parce qu'avec 30 000 Macintosh installés en 10 ans, IC est le premier distributeur Apple en Europe. Et que seul un leader peut vous offrir des prix



aussi bas alliés à un aussi haut degré de services (conseil en art graphique, gestion, réseaux locaux). Vous devriez déjà être chez IC.

Apple Center

PARIS 4e IC BEAUBOURG (I) 42 72 26 26 . PARIS 1ER IC VENDOME (1) 42 86 90 90 . PARIS 15E IC MICRO VALLEY (1) 40 58 00 00 • IC MARSHILE RE 91 37 25 03 • IC TOU-LOUSE 61 25 62 32 . IC NANTES 40 47 08 62 . IC DYON 3E 78 62 38 38 . IC AIX EN PROVENCE 42 38 28 08

Entre Apple et vous il y a IC.

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

Lazare le Juste

Le portrait d'un homme sans compromis, penseur dérangeant et écrivain-combattant

BERNARD LAZARE de Jean-Denis Bredin. Ed. de Fallois, 425 p., 140 F.

Écho d'un siècle finissant à l'au-tre, voici redécouverts aujourd'hui ces penseurs dérangeants, pourfen-deurs des valeurs consacrées, enne-mis des pouvoirs établis, vibrants, intransigeants jusque dans leurs errements, et longtemps oubliés sauf de quelques groupes de fidèles, - ou pire, annexés par des idéologies qu'ils auraient honnies. Péguy récemment, son ami Ber-nard Lazare maintenant, et bientôt sans doute, Georges Sorel, trois personnages certes différents, trois intellectuels dissidents en prise, passionnément, sur les débats de leur temps.

.

Bernard Lazare est le plus pathé-tique et le plus énigmatique, Fut-il ce juif antisémite dont Drumont salua les écrits, ce critique cruel.
qui, selnu Léon Blum, aimait
ablâmer, juger, détruire», ou bien
ce saint, ce prophète, célébré par
Pégny? Loin des caricatures et des panegyriques, Jean-Denis Bredin en dresse un portrait vrai, sans concessions, fidèle en cela à son modèle, à qui il entend laisser «l'honneur de ses contradictions, de ses faiblesses et aussi de son étran-geté». Un hommage rigoureux au terme d'une longue fréquentation, puisqu'il avait déjà croisé Lazare dans sa remarquable étude sur l'affaire Dreyfus (1), puis préfacé la réédition de l'Antisémitisme, son histoire et ses causes (2), l'ouvrage controversé de cet israélite assimilé se découvrant, non sans tourment, -

Né le 14 juin 1865, dans une famille de la bourgeoisie juive nimoise républicaine et patriote qui adhérait par tridition à la reli-gion de ses perés et par conviction à la morale de l'école laique où elle mit ses quatre tils, Lazare Bernard, l'aîné (qui inversera prénom et patronyme en 1388), fut, de son propre aveu, un élève rétif à l'or-dre des maîtres. Egaré an lycée dans des études préparant au com-merce alors qu'il était épris de lit-térature, révant dans sa ville trop sage d'une vie intellectuelle ardente, il lui fallait partir. A vingt et un ans, impatient, il débarque à Paris et rejoint la bande tempétueuse des jeunes symbolistes qui contestent la domination des auteurs intellife situateurs la auteurs installés, vitupèrent la vanité du bon goût et pronent une libération absolue de l'art et de l'imagination. C'est décidé, il sera écrivain et journaliste.

Elles sont exnbérantes ees

années de 1886 à 1895, où Lazare court d'un café à un banquet retrouver ses amis, écrit, avec fureur, des contes symbolistes et, de plus en plus souvent, des criti-ques littéraires véhémentes, éreintant les uns, encensant les autres dans un « rôle de justicier des les dans un « rôle de fusticier des let-tres» qui n'est pas toujnurs d'un grand discernement. Il s'en prend à Zola, qu'il dit médioere, avide d'honneur, prêt « à sacrifier tout ce qu'il pense pour nvoir ce qu'il desire», méprise Anatole France, cet auteur consacré qu'« une croyance aurait gêné». Pourtant, il les retronvera l'un et l'autre à ses côtés dans le combat pour Dreyfus. Oubliant Rimbaud, condescendant avec Verlaine, il voue à la postérité des auteurs depnis longtemps oubliés. Qu'importe I Il invente un ton et donne an journalisme litté-raire un sang neuf, dans une presse en plein essor.

> « Réveillé juif »

Son intolérance, Lazare la reven-dique, elle vise les assis et les nan-tis, les reconnus et les cossus, dans les Lettres et ailleurs, car, pour lui, Jean-Denis Bredin le montre bien ala critique est devenue un chemin vers la critique d'une société qui l'indigne ». Sa révoite, dépassant la littérature, s'affirme politique. Il. s'insurge contre les injustices ; sociales, la corruption de l'argent, l'arrogance de la bourgeoisie dans une République qui s'installe et le dévoiement des idéaux révolution-

Le socialisme d'État ne saurait. déboucher à ses yeux que sur un nouveau despotisme et le « parti marxiste» hui semble aussi mediocre que sectaire. Son engagement est résolument libertaire. Il y met son énergie, sa fougue, pour convaincre, éduquer, moraliser, tant il croit à la force des idées et des mots.

Cet homme épris de liberté, défendant les humilies, ne peut res-ter indifférent à l'antisémitisme qui imprègne à cette époque la société française. Drumont publie la France juive, en 1886, avec un succès fracassant et son journal, in Libre Parole, fondé en 1892, mêne une campagne violente contre les juifs. Alors, Lazare s'interroge. Et s'égare. « Israèlite français », comme il se définit lai-même, il n'a que mépris pour les jnifs de l'Est dont il ignore tout; révolntionnaire, il ne reconnaît qu'une ligne de partage, celle des riches et des pauvres. Abordant la question jnive pour la première fois dans



SÌOIL

1890, il oppose les mauvais ashkenazim, «tourbe de rustaquouères et de tarés», juifs fourbes et cupides, n'aimant one l'argent, aux setar dim, israélites travailleurs et paisibles, vivant bnnnêtement parmi leurs competriotes, et conclut : « ll sierait que les antisémites, justes enfin, deviennent plutôt antijuifs, ils seraient certains, ce jour-là, d'avoir avec eux beaucoup d'israélites.»

Mots pénibles et citatinns accablantes. Elles furent souvent ntilisées, moins confre leur auteur que pour s'en réclamer. Et Jean-Denis Bredin a raison de situer cet anti-sémitisme juif dans son contexte et sa logique, celle que l'nn tronve également à l'œuvre chez le Marx de In Questinn juive : la greffe d'une critique radicale de la société sur le préjugé de l'homme assimilé. Avec beaucoup de finesse et d'attention aux textes, il montre également l'évalution progressive de la

pensée de Lazare. « Je ne suis ni antisémite, ni phi-

une conférence publique, en avril losémite», proclame ce dernier dans la préface de son livre sur l'antisemitisme, qui paraît en 1894. C'est un onvrage contradicioire et ambigu. Une i très documentée, sur l'histoire et les causes de l'antijudaïsme, de l'Antiquité grecque à l'époque moderne, dans laquelle il analyse et dénonce les persécutions, réfute la notion de race, mais incrimine aussi le caractère « asocial » des jnifs. L'assimilation lui semble

alnrs encore le seul devenir possi-

ble, à l'horizon duquei la révolu-

tion anarchiste sonnera le glas des

religions et libérera les juifs,

comme les autres, de toute appres-

La même année, Dreyfus est

condamné. Et, pour Lazare, tout va basculer. Il sera le premier des drevfusards, consacrant son temps, ses forces, à ce combat dans lequel, au début, bien peu veulent s'enga-ger. Comme il l'écrira plus tard, il s'est « réveillé d'un songe », il s'est « réveillé juif » et c'est en tant que tel qu'il se bat pour le déporté de l'île du Diable, en qui il reconnaît la figure du juif persécuté. Quand, plus tard, le clan des dreyfusards grossit, que Lazare, réduit à la pan-vreté car beaucoup de journaux lui sont désormais fermés - hi que les antisémites disaient payé par le «syndicat juif», n'est plus qu'« un parmi les autres», il continue, dévoué, indéfectible. Et, finalement, après la grâce de Dreyfus, il se refusera tnujnnrs à accabler celni que d'antres, tel Péguy, ne jugeront pas à la hauteur de son

Bernard Lazare ne se bat pas pour des béros mais pour des victimes, celles de ce « peuple de

parias » en qui il se reconnaît désormais. En 1896 a paru l'État des juifs de Herzl. L'ouvrage le chemin avec le fondateur du sionisme. Ils ont bien des choses en commnn, tous deux assimilés, journalistes et écrivains talentueux, s'étant découverts juifs en France, avec l'affaire Dreyfus, «mais ils ne voient pas la Natinn juive dont ils parient ensemble de la même façon», la Terre promise de l'un est un territoire nrganisé et un fitat, celle de l'autre une cité idéale.

Acclamé an deuxième congrès sioniste de Bâle, en anût 1898, Lazare déjà s'inquiète du proje d'nne grande Banque coloniale inve et s'indigne de la déférence à l'égard du sultan et des autres puissants. Mnins d'un an plus tard, il écrit à Herzl: « Vous êtes des bourgeois de pensée, des bourgeois de sentiment, des bourgeois d'idées, des bnurgeois de conceptinn sociale. » La rupture est consommée, le vnilà seul de nonveau, « obstinément resté du côté des vaincus». Il se rend en Roumanie, en Galicie, en Hongrie, en Pologne et ne cesse d'écrire pour alerter sur le sort fait aux siens, « dans la nuit des ghettos». Fatigué, malade, il travaille, entre ses voyages, au livre qui doit être son testament spirituel, le tracé de ses contradictions, l'assomption de ses « vérités », le Fumier de Job, qu'il ne terminera pas. Il menrt d'nn cancer, le le septembre 1903, à trente-huit

Tel est done cet bomme sans compromis, écrivain-combattant, courageux, violent, qui a construit son œuvre et sa vie trop brève contre lui-même, ses nrigines et ses préjugés, et contre toutes les injustices, au nom d'une liberté qui ne saurait se partager. Dans ce portrait précis et exhaustif, attentif surtout, Jean-Denis Bredin mus restitue cette figure révoltée, tragique et passionnée. «Lazare n'attend ni victoires ni honneurs, ni glaire bien sûr, mais il garde au cœur la secrète fierté de ne rien partager avec les puissants et les riches, de n'être famais parmi les vainqueurs. Telle fut peut-être la vraie vocation de cette vie malheureuse, la seule noblesse aussi que Lazare se fût permis : un fidélité têtue au rêve libertnire que sa vie n'a fait que renforcer. »

Sympathique connivence de l'avocat renommé, entré en littéra-ture et à l'Académie, avec le libertaire solitaire, ennemi des distinc-tions. Dans ee parcours en compagnie de Bernard Lazare se donne une nonvelle finis à voir la générosité sensible qui est à l'œuvre chez l'écrivain Bredin.

Jetant un dernier regard sur son personnage, avant de le quitter comme à regret, il lui trouve un nom : e'est « un Juste ».

Nicole Lapierre

(1) L'Affaire, Julliard, 1983. (2) Les Éditions 1900, 1990. Sous le titre Juifs et autisémites, une édition de tous les lextes de Bernard Lazare sur la question juive (1892-1994) paratira le 15 novembre sux éditions Allia.

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

Tous dispersés

Vingt-cinq ans après, il faut constater que mai 66 n'e pas suscité beaucoup de littérature. Des essais, des commentaires, trop; des romans, peu. Formé et meurtri par le mois de mal Alain Chany est entré en littérature en 1972, avec l'Ordre de dispersion. Il en est aussitôt ressorti. Les éditions de l'Olivier rééditent le roman et, vingt ans après, un nouveau recueil de cet écrivain qui se croit manqué et qui s'affirme ici comme un auteur accompli. Page 26

HISTOIRES LITTÉRAIRES

Les bretelles de Léon

Marcel Aymé conseillait volontiers aux romanciers ; «L'ennui n'est jemais une nécessité, » Quand il écrivait des portraits littéraires, cela ressemblait à des réunions de famille, des parties de campagne où Aristophane, Rebelais et Stendhal côtoyaient Blondin, Simenon et Nimier. Page 26

SOCIÉTÉS

per Georges Balandier

L'explorateur de visages

Anthropologue, David Le Breton part à la recherche des significations, des valeurs, des imaginaires associés au visage, le lieu « le plus humain de l'homme ». Page 31

D'AUTRES MONDES

Marina aurait

par Nicole Zand

cent ans...

Elle ne vécut que pour la poésie, son « métier secré ». Depuis une dizaine d'années, on découvre en France l'œuvre de Marina Tsvetaeva. Maria Belkina l'a connue à Moscou pendant les deux demières ennées de sa vie, de 1939 à 1941. A travers ses souvenirs, des lettres et des poèmes inédits elle raconte le Destin tragique de Marina Tsvetaeva. Page 32

Adam, les singes et l'Arkansas

L'AMÉRIQUE ENTRE LA BIBLE ET DARWIN

de Dominique Lecourt. PUF, 232 p., 148 F.

«Mr. Hudey, j'aimerais savoir : est-ce par votre grand-père, ou par votre grand-mère, que vous préten-dez descendre du singe?» Au terme d'une diatribe venimeuse, l'évêque Samuel Wilberforce posait à Thomas Huxley, l'ami fidèle de Darwin, une question demeurée fameuse. C'était le samedi 30 juin 1860. Cent vingt ans plus tard, des exaltés habiles, renouant avec ces vieilles querelles, ont tenté d'imposer aux maîtres ou secondaire, aux Etats-Unis, l'enseignement du récit de la Genèse comme une théorie scientifique rivale de celle de Darwin. Le 1- mars 1981, dans l'Etat d'Arkansas, una loi en leur faveur a

même été adoptée. La menace repoussée, la leçon à tirer de l'épisode paraît mince : des obscurantistes peuvent triompher emporairement, à l'échelon local. Vollà tout. Ce serait faire peu de cas de l'ampleur de la « croisade » des créationnistes, du soutien de Ronald Reagan hú-même en 1980 ou de juges de la Cour suprême des Etats-

Unis, qui se firent leurs partisans tion que les sciences de la nature jusqu'en 1987: Pour Dominique Lecourt, l'affaire de l'Arkansas ne se réduit donc pas à un incident déplorable. Replacée dans son contexte, éclairée par les positions des théologiens protestants, elle met en cause les principes mêmes de la pensée politique américaine.

Au cours du dix-septième siècle se dessine un mode de pensée qui ratie la philosophie naturelle, consacrée à l'étude de la nature, et la théologie naturelle, démontrant l'existence et les bienfaits d'une Providence que la recherche scientifique porte à postuler, Isaac Newton adopte sans réserve cette vue d'un univers gouverné par Dieu conformément à des lois que nous pouvons découvrir par l'observation du déroulement régulier des phéno-mènes. Cette philosophie, pratiquée au nom de Bacon, estompe la séperation, que celui-ci avait recommendéa, de la théologie et de la science. Rejetée en France, au dix-huitième siècle, par les philosophes, par ailleurs les plus anglophiles en politique, elle règne sans partage

sur les esprits en Angleterre. On la retrouve aux Etats-Unis, où la pensée de Thomas Reid fournit un point d'appui rêvé à des théolo-giens qui cultivent l'intime convicpeuvent s'accorder avec la théologie. Dès lors, citant rituellement Bacon et Reid, ils s'ingénièrent à démontrer qu'ils faisaient scientifiquement da la théologie, et donc que «les conclusions auxquelles ils parvenaient étaient aussi irréfutables que celles d'un naturalista...».

Les créationnistes d'aujourd'hui n'affirment pas autre chose. Ces fondamentalistes ne sont donc pas des marginaux fanatisés mais les héritiers d'une longue tradition. Leur rôle moteur dans les croisades antiévolutionnistes ne peut se comprendre que dans cette perspective. Là où l'on voulait voir des bouffées d'obscurantisme a'exprime en fait une constante de la pensée américaine. Les fondamentalistes accentuent les traits du protestantisme puritain. Attachés à la vérité littérale de la Bible, ils restaurent la théologie naturelle et tentent d'arracher le pouvoir, dans les églises comme dans les écoles, à la théologie libérale, prête quant à elle au compromis avec le darwinisme au nom de l'assimilation du progrès de la civili-

sation et de l'évolutionnisme.

Jean-Paul Thomas Lire la suite page 30

ALVARO MUTIS

Ecoute-moi, Amirbar

roman

Et dans la collection "Les Cahiers Rouges" La Neige de l'Amiral - nº 159 Ilona vient avec la pluie - nº 163 La dernière escale du Tramp Steamer - nº 167



azilvilly

UAND un écrivain rencontre l'Hiatoire, il ae demande souvent s'il ne ferait pas mieux de changer de trottoir. L'Histoira, pour dire un événement que l'on perçoit sur le moment même comme ∉historique», ce qui n'est pas toujours le cas à long terme, mais qu'importe, il eppareît tel en raison de son impor-tance, de son intensité. Et l'Hiatoire fait peur au romancier, quand elle est vivante. Trop grande, trop compliquée, trop submargeante, nous sommes toua Fabrics à Waterloo, dans le bleu. Il faut un grand génie et une robuste conetitution pour empoigner son aiàcle et produira Guerre et Paix, et encore avac cinquente ans de recul. La nostalgie est le plua souvent le règle : Châteaubriand rallume les flambeaux dana le château, comme si l'Ancien Régime n'était pas mort, Stendhal peint la tristesse d'une génération née tout juste aprèe l'épopée napoléonienne. Plus de batailles, plus de gloirae, nen que la bourgeoisie et son ennui à perte de vue.

Parfois on juge l'Histoira indicible, comme George Steiner. Et pourtent on a écrit dea livres puissents sur l'expérience des campe. Parfois on la saisit d'une main légàre, comme une bonne fille, une bonne affaire, qu'il est permis, selon le mot d'Alexandre Durnas, de violer, à condition de lui faira un enfant. Et aujourd'hui, pour ne regerder pas plus loin que notre bout de jardin, la surprise est là : près de vingt-cinq ans plus tard, mai 68 qui fut jugé tellement historique par ses ecteurs mêmes, sur le moment, n'e pes suscité beaucoup de littérature. Des essais, oui, des gloses, des compilations, certes, mals un roman? On e peut-êtra mauvaise mémoire, mais, nen ne s'est imposé, semble-t-il, là où tous lee espoirs étaient parmis.

N 1972, pourtant, paraissait un bref roman dans le collection «Le chemin» de Georges Lambrichs, chez Gallimard, intitulé l'Ordre de dispersion. Son auteur, Alein Chany, avait vingt-six ans et semblait tout à la fois formé et meurtri par le mois de mai. Le héros, Jeen, double de l'auteur, professeur de philosophie (« Mon métier consiste à se métier des mots. En dépit des apparences, il s'agit là d'un tour de force qui mérite d'être récompensé. L'Etat m'autonise un litre de vin par jour, ce qui ma semble peu, vu l'empleur de ma tâche, et ma difficulté d'être... »), ae feit renvoyer du lycée où il enseigne à le suite d'un discours fort peu conformiste lots de la distribution des prix.

Il erre dans Peris en été, ae souvient de son grand-pare, fait un enfant à se compagne, Marie-Jeenne, qui evorte. Ce n'est pas un récit, un roman poétique plutôt, sl l'on veut bien retirer à cet adjectif ce qu'il retient de mièvre. La tiédeur n'est pas le genre de Chany, qui déploie des phreses superbes et des formules péremptoires, dens le style des situationnistes, où la drôlerie et le tristesse côtoient le désespoir. L'après-mei ressemble alors à une gigantesque gueule de bois, et ce matin-là il n'y avait plus d'Aspinne.

LE FEUILLETON de Michel Braudeau



Alain Chany : « se méfier des mots ».

Tous dispersés

L'accueil de la critique est unanime et chaleureux. On lui trouve des ancêtres chez Blondin, Giraudoux, Eluard, et Vialatte, comme lui Auvergnat. Meis le succès n'intéresse pes beaucoup Chany, qui s'éclipse illico dans son village de Ramenac en Heute-Loire, avec sa femme et son fils et, comme on dit, « disparaît de la circuletion ». Ce que Marc Cholodenko désigna joliment un jour d'un titre : la Tentation du trajet Rimbaud. C'est encore avec le grand Arthur qu'on trouvera quant à nous les perentés les plus nombreuses, dans le style et l'ellure de ce jeune homme emporté des années 70.

Il faudra du temps, des amitiés résistantes, pour que l'ermite de Ramenec teprenne le stylo et noua donne de ses nouvelles evec un court recueil de textes divers, Une sécheresse à Paris, qui sont comme des fragments eutobiographiques non romancés. D'emblée, le ton est le même. Dans On trafiquait bien quelque chose, écrit, il est vrai, en octobre 1972, on raprend un bol de l'air du temps : «En avril ne te découvre pas d'un fil :

c'est un mois traître. Un coup de vent, et devant la fenêtre cavalaient les fleuts de cerisier. Mon espoir se reportait sur les pommes, mes potes. Mais la gauche n'errivait pas à s'unir. Le temps étsit changeant. J'evais le cœur gros. J'attendais les orages; je descendais au café et je buvais beaucoup de pastis. J'étais en accord le tempe d'une grosse pluie. » L'auteur habite rue Favart, met se montre eu mont-de-plété, se dit d'une prétention cosmique. On trafique quelque chose, sans doute, meis qui? Et quoi? C'est le flou de ce titre beckettien qui rend le mieux l'atmosphère égarée, soupçonneuse, déçue des lendemains de mai. Pas réveillés de la même fête, les invités d'hier. Ainsi lea jeunes communistes du Feetival d'Avignon : « Il vs sans dire qua nous n'svione pas le même estomac : pendent que je bouffaie de la vache enregée, ile dégusteient du chien andalou. »

OUINZE ens plua tard, du haut de ae Heute-Loire, l'homme lance un savoureux Eloge de la végétation, qu'on lira de toute urgence tant le style est ramassé, et l'air vif. « J'habite maintenant dans un pays où la terre est maigre et le squelette apparent.[...] Quelques paysans réfractaires s'y dessèchent et galent sur pied; moi-même j'y fais le sphinx et la momie. > Dans ce rude coin de nature qu'il a choisi, en passe de devenir le « parc naturel des cocus de l'Histoire », les paysans de le Margeride vivent comme toujours, en se méfiant de tout ce qui pourreit ressembler au bonheur. Les fonctionnaires retraités de la SNCF pêchent à la ligne et jardinent. Les touristes visitent ces intéressants spécimens de Français authentiques. « Si les Hollandais viennent nous voir, c'est que nous sommes beaux et qu'ils sont riches. Ils nous félicitent de savoir maintenir ces différences qui justifient leurs déplacements. Ces barbares ont du goût pour le sauvage et la photographie. »

Les écologistes en prennent au passage pour leur grede, il y en a pour tout le monde, sur le même ton désinvolte et insolent. Jusqu'à cette jeune journaliste qui débarque un jour d'un petit avion pour le voir, lui, Chany, et l'interviewer, ce dont il semble baba. Un reportage sur les écrivains qui n'écrivent pas ressemble trop eux histoires de couteaux sans lame auxquels il manque le manche. Mais soit. A le fin de l'entretien, « elle tint à tirer le portreit du mort, pour une éternité hebdomadaire, et sortit un appareil photo de son sac. A ce moment-là, il y eut quelque chose d'inquiétant et de lugubre dans la relation entre une jolie journeliste en début de cerrière et un quadragéneire écrivain manqué ».

Manqué, c'est vite dit, on veut penser qu'il y a encore une vie eprès quarante-eix ens. Non eccompli, plutôt. Pat l'effet castrateur d'une idée ancienne, qu'il ne développe pas, comme si c'était d'une telle évidence : l'imperdonnabilité du genre romanesque. Et pourquoi donc Impardonnable? Parce qu'on y déquise la vérité? La belle affaire, elle ne ae gêne pas pour se travestir toute seule. On ne peut pas la voir nue, notre regard l'habille. Mais c'est bien une idée de mai, cet Instant d'histoire sans roman, une idée sans lendemain qui renvole ce moia d'enthousiasme au catalogue des bouffées délirentes collectives. des euphones manleques qu'un peu de lithium jugule. Les fictions rassemblent en rêve les lecteurs, et sens elles, certains lours, on e le sentiment qu'en effet l'ordre de dispersion a été respecté. Noua sommes tous des disperses.

VAGABONDAGES

de Marcel Aymé. Préface de Michel Lecureur. La Manufacture, 334 p., 135 F.

UAND on est roman-

HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott Les bretelles de Léon

cier, faut-il parler des bretelles de Léon? Marcel Aymé pensait que non, Il préconieait de ne plus écrira comme en 1900 : «Léon Aubert ôte lentement sas bretelles da soie verte », mais de dire seulement : «Léon Aubert se coucha. » Il conaeillait d'aller vite ou d'être plus eec, ce qui revient au même. Deuxième question : le romancier est-il un observateur? Là encore, Marcel Aymé répondait par la négative. Lui-même utilisait moins les chosea qu'il observait que les chosee qu'il receveit. Moins aes réflexions que ses rimpressions ... Il tenait ces propoe en décembre 1929, dans un article intitulé « Un jeune romancier nous parle du romans. Il avait déjà publié Brûlebois (en 1926), Aller retour (en 1927), les Jumeaux du Diable (en 1929) et la Tsble-aux-Cravée, qui veneit de bisse la resultation de de lui valoir le prix Renaudot...

Avant de faire des livres, Marcel Aymé evait axercé les « petite métiers » qui aont le sort de la jeunesee loraqu'elle n'est pae « dorée » : employé de banque, chef de rayon, courtier d'assurances... Il avait aussi tenté sa chance dans le journalisme. A notre époque, on appelle cela : « faire dee stages de formation ». Naguère ou jadis, on disait : « tirer le dieble per le queue ». C'était plus joli... Mercel Aymé evait commencé d'écrire à la faveur d'une convalescence. Quand on relave d'une maladie, il faut bien se distraire. Sane quoi on ferait vite une rechute. C'est une vieille idée : le littérature comme médecine et comme dérivatif...

Ensuite, Marcel Aymé resterait un de cea « auteurs du

leur table pour le seul plaisir. Vingt ene après ses débuts, il donnereit cet eutre coneeil à tous les romanciers : ne paa « remplacer la flânerie per la logique », nl « le mouvement par la morala ». « L'ennui, dirait-il, n'est jamsie une nécessité. » On a réuni, sous le titrs Vsgebondages, lea articlee, les préfeces et les portraits littérairee qu'il écrivit de 1929 à 1967, l'année de aa mort. Cela ressemble à une réunion de famille. Lea classiques d'avant-hier ou d'hiet se retrouvent en compagnie des romanciera modernea, pour une partie de cempagne. Aristophane, Lucien de Samosate, Rabelaia, Le Bruyère, Perrault, Quinauit, Andersen, Stendhal, Tolstor, Verlaine et Tchekhov déjeunent aur l'herbe evec Henry de Montherlant, Antoine Biondin, Albert Paraz, Pierre Véry, Roger Nimier et Georges Simenon.

ARCEL AYMÉ parle eussi du théâtre et des critiquee. Il e'étonne de « l'opinion émerveillée que [certaine d'entre eux) ont de leur propre jugement ». A chacun de ee reconnaître, ou pas, et de faire (éventuellement) le ménage... Le demier chapitre eet consacré aux écriveins qui furent victimee de «l'épuration». Aprèe la guerre, Marcel Aymé prit, en effet, le défense de Meurice Bardàche, de Louia-Ferdinend Céline et de Robert Brazillach. C'eet trèe bien de stigmetiser l'erbitraire (s'il est avéré). Mais le docteur Destouches est trop vite absous de ses délires antisémites, et l'on ne trouve pas, dimanche » qui se mettent à dene ce volume, un texte



dénonçant lea massacres « erbitreires » commie par lea nezia, avec le complicité de Vichy. Dommage... Il eet vrei que Marcel Aymé eveit publié dès le printempa 1933, dane l'hebdomadaite Marianne, un trèe bel epologue sur le fureur et la bêtiee hitlériennes. Cele e'intitulait Vive la race ! (1).

L'auteur de la Jument verte avait une particulière affection pour les «hussards». Il lui arriveit, paraît-il, de rembourser les dettes qu'Antoine Blondin avait laissées dans les bietrots. «C'est le livre des enchantements mélancoliques et des espiègles désenchantements », disait Marcel Aymé à

propos des Enfants du bon Dieu. Lorsqu'il faisait de la cri-tique littéreire, il donneit d'abord la teille des écriveine. Pourquoi pae? Cela vaut mieux que de lee ensevelir sous des commentaires qui leur gâchent l'exietence et rendent incomniaques les élèves des lycées. Antoine Blondin mesurait 1,68 m, et Roger Nimier 1,84 m. Ni la taille d'Aristophane ni celle de Lucien de Samosate ne sont préciséea. Tant pis... Selon Marcel Aymé, Roger Nimier était un homme trèe dépenaier. Il ne savait ni compter son argent ni celculer aee sentimenta. «Le peuvre gerçon mangeait en voitures toue ses droits d'su-teur, et ees amis durent plus d'une fois payer ses lacets de soulier. » Il avait le « dédain des compromissions », ce qui déplaisait à presque tout le monde. «L'Indépendance de son humeur scandelieeit les besogneux du succès, irritait lee msuvaises consciences er faisait sourire les malins de le

ROGER NIMIER et Mercel Aymé firent chacun le portreit de l'eutre. lle furent tour à tour le peintre et le modèle. Depuis le dix-eeptième siècle, nos hommes et nos femmes de lettres adorent ce jeu de société. Le jeu dea portreite réciproguss. C'est une façon de se rendre la polltesse. Il faut bien que les Français soignent quelquefoie leut réputation de peuple le plue urbein de le terre... Voici l'imege (ou l'idée) que Roger Nimier ee faisait de Mercel Aymé : «Loin de puiser son

inspiretion dans l'absinthe (...), il lit régulièrement le Littré, auquel il prend un vif plaisir. Il écrit un français carré, bien nourri, qu'on peut citer en exemple (2). » C'était vral. Marcel Aymé était le contraire de cea « gens qui se regardent écrire comme d'autres s'écoutent perler ». Il evait de la robustesse et de la eobriété. Ses silences evaient (presque) la même notoriété que lee jambes de Marlàne Dietrich.

Il faut signeler, dans ces Vegabondages, lee réflexione de Marcel Aymé sur le Livre enonyme. Ce texte figurait déjà dans un précédent recueil (1), maie c'est une bonne chose de l'avoir encore réédité. Cer il est tràs actuel. La récente méeavanture de Marguerite Duras e confirmé que lee auteure célàbres se vendalent comme dea marquee de lessive. Otez leur nom de la couverture, et plue personns ne reconnaît et ne vante leure ouvrages. Alors, pourquoi pas des livres anonymes? Cela permetrait de faire le tri entre les réputations légitimee et celles qui sont usurpées...

Marcel Aymé y voyait d'autree avantagee. Si cette « réforme » était « rétroactive », elle ellégereit les programmes scoleires. Et le jeunesse de Celais ou de Narbonne cesse-reit de « pâlir sur les biogra-phies des classiques ». De leur côté, lee écrivaine « y gagne-reienr plue de liberté », cer ila perdraient le souci de leur « réussite mondeine ». Lee gens « qui sont détournés de leur inspiration par timidité, par excessif désir de plaire, ou par vanité, y reviendraiant sûrement s'ile ne ee santaient plus exposés au regerd du public ». Et puis ils sereient délivrée du pensum qui consiste à dédicacer le service de presse... Naturellement, ces remerques ne sont que dee reveries. Elles sont aussi frivoles que le couleur des bretelles de Léon.

(1) Du côté de ches Marianne, Gallimard, 1989,

(2) Journées de lectore, Gallimard,



La chasse au Goncourt

Des petits chevaux pour une course de second ordre

Albin Michel, 242 p., 98 F. L'AFFREUX de Franz-Olivier Giesbert. Grasset, 332 p., 115 F. JE RENDS HEUREUX de Jean-Edern Hallier. Albin Michel, 216 p., 95 F.

JULIUS ET ISAAC

de Patrick Besson.

A trente-six ans, Patrick Besson, qui dit vouloir prendre sa retraite à quarante ans, a déjà un passé d'écrivain. Ses romans sont tantôt bons, comme Dara (Seuil, 1985), tantôt franchement mauvais, comme la Paresseuse (Albin Miehel, 1990), tantôt «plutôt hien» comme la Statue du Commandeur (Albin Michel, 1988) ou ce Julius et Isaac que l'oo dit favori pour le Goncourt.

On pouvait tout craindre de ce récit qui débute à Paris en 1959, chez des militants communistes, et prétend raconter l'histoire de deux juifs eméricains. Julius Bloch et Isaae Wirkowski, tous deux des figures du Hollywood des années 30 et 40, tous deux membres du Parti communiste et « faux amis, vrais ennemis » jusqu'à ce que mort s'ensuive. Pour parler des juifs américains, il y a évidemment, de Saul Bellow à Philip Roth, beaucoup mieux que Patriek Besson. Mais pour un Français parlant «de l'extérieur», it s'en tire plutôt « pas mal », avec, en toile de fond, ce que ne pourraient évidemment pas faire les Américains, l'évocation du communisme français à la fin des années 50.

No. 2012

....

1.11

-2

4 2 2 2 4 7 7

3 x 65 \$ 1

A 1877

, <u>_</u> _ , _ .

 $g_{\rm th} = 2.2 \times 10^{-2.5}$

 $\tau_{1,\frac{1}{12}(\overline{\tau})} \not= \theta(2)$

termental and

100 000

2 374

11.5

A BURNESS

Le plus intéressant dans ce livre, et le plus réussi, o'est pour-tant pas cette succession d'informations et d'anecdotes. C'est la lutte à mort (au sens propre) entre Julius et Isaac, leur atroce fascination l'un pour l'autre, leur haine destructrice, la dévorante passion qui les anime et poussers Julius à épouser la liffe d'Isaac, qui en mourra. Se « déborrasser» de Rloch est l'obsession de Missession de Misses Bloch est l'obsession de Wirkowski. C'est pourrant lui qui veille d'un rendez-vous avec Bloch Besson sait tenir son lecteur, le conduire à se scotir partie prenante dans cette étrange histoire d'amour, très masculine, qui ne peut finir que dans le sang.

C'est agréable, bien mené, mais tout de même un peu « vite fait », par un écrivain talentueux qui mériterait qu'on lui impose de travailler un peu plus. Un Gon-court pas exaltant, mais «pas pire que d'antres»: désormais on pourra toujours dire cela, le Gon-court visant, trois fois sur quatre, assez bas.

S'appuyant sur ce type de remarques, la rumeur, de plus en plus insistante, propose un outsi-der. Un journaliste, bien sûr. Mais pas o'importe qui. Le directeur de la rédaction du Figaro en per-sonne. Les mêmes qui jugeaient «indigne» la présence dans la course, en 1990, du directeur de RTL, Philippe Labro (qui a, lui, quoi qu'on pense de ses qualités littéraires, écrit de nombreux romans), parient de «l'immense courage» du roman de Franz-Oli-vier Giesbert, l'Affreux.

Qu'en est-il? Un grand jour-naliste, iofluent, auteur de trois livres passionnants (1) et d'un roman un peu moins passionnant (2), récidive avec l'histoire du petit Aristide, né des amours d'une jeune Française et d'un Arabe, et « légèrement abimé» lors de sa paissance (le ahîmé » lors de sa naissance (le récit s'ouvre sur l'accouchement). D'où le surnom «l'Affreux» que lui donneront les Foucard, ehez

qui il a été placé, à Argenteuil. Vague petit cousin du Momo de la Vie devant soi. Aristide a nn langage minimal – ce qui ne l'empèche pas soudain de savoir ntiliser le mot «bouc émissaire» - et un goût prononcé pour l'aphorisme : « La vieillesse c'est ce qui reste quand an a taut perdu», «rien n'est plus banal que le malheur»; «si les gens croyaient en Dleu ils seraient moins méchants, et, le mot de la fm: «J'at déjà trop vécu pour être revenu de taut. » Dens la vie d'Aristide, il y evait M= Bergson, celle à laquelle on ponvait parler et qui donnait à lire «les Pensées de M. Bluise Pascal». M= Bergson est assassinée. Bien entendu on accuse Aristide ani s'enfuit on accuse Aristide, qui s'enfuit «vers le Sud», vers Marseille, pour y chercher son père, avant de revenir à son point de départ,

sympathique, qui, comme son héros, a rêvé de devenir écrivain; un récit peut-être cathartique, des-tioé à « purger » le malaise que doit éprouver parfois un hnmme généreux lorsqu'il dirige le Figuro, une histoire dont oo ne saurait trop conseiller la méditation à certains lecteurs de ce journal... C'est courageux, sans donte. Un cou-rage, toutefois, n'ayant rien à voir avec celui qu'il faut pour décider, au lieu de devenir jnurnaliste, de courir le risque de son rêve d'en-fant – être écrivain. Mais il n'y aurait rien à dire contre ce livre, plaisant pour ceux qui aiment ce genre de romans, si on ne nous le présentait partout comme l'un des grands livres de la rentrée, candi-dat sérieux au Goncourt et à tous les autres prix d'automne.

> Hallier et son « roman-Fax »

Jean-Edern Hallier, lui, s'est «autoproclamé» «gonconrable», se feisant photographier en train de déjeuner avec un académicien Goncourt influent, censé être un défenseur de son livre, et atta-quant finalement en justice son éditeur, Albin Michel – aussi éditeur de Besson, - pour l'empêcher de publier ledit livre. Albin Michel en aurait retardé la sortie pour l'exclure de la eourse au Goncourt (le Monde des 12 et 15 octobre) (3).

Chez Albin Michel on a toujours prétendu qu'Hallier s'agitait en vain, selon son habitude (tentant ootamment de publier chez Gallimard par l'entremise du «fils d'un ami de [soo] père» occupant une positioo importante dans la maison), et que son roman, «un beau texte littéraire», un hom-mage à Jean-René Huguenio, jeune écrivain mort il y a juste trente ans, à vingt six ans, était en fabrication et allait sortir. Il vient de paraître. A moins que l'éditeur ne se soit trompé de manuscrit au moment de la fabrication, on oe raire». Mais, en raison de son ancienne jeunesse prometteuse, de son passé de «futur grand écri-vain», qui a abusé jusqu'à l'actuel président de la République, Haliler continue d'avoir le soutien d'académiciens, de jurés de prix, de journalistes.

Nous avons été nombreux, y compris ici, à dire que, « malgré tout », Hallier « écrivait ». Mais, comme la Force d'âme (le Mande du 3 juillet). Je Rends Heureux (JRH sont les initiales de Jean-René Hugnenin) prouve le contraire e En plus, je ne sais pas torcher le cul d'un récit, comme ça, avec du papier qui sent bon, la bonne vieille psychologie», ectit 'Hallier dans ce qu'il nomme son «roman-Fax». Détrompons-le, la bonne vieille psychologie est là, et le ton romantieo-dégoulinant, vitaminé à l'homosexualité refoulée, est bien là aussi. « Jean-René (son nom est mentiminé souvent

la banlieue parisienne, et d'y plusieurs fnis par page, enmme LITURGIE retrouver Nathalie. Liquid de Robert i

femme. Enfin presque... Je l'atten-dais comme on attend une semme el pourtant je n'étnis pas pédé.» Vnilà le roman d'un homme «L'amour que Jean-René aurait dû me porter, il le vouait à sa sœur». «Ce livre, tu l'autendais depuis langtemps – ce livre, non, cette larme... suspendue dans le temps, larme inguérissable de la memoire. » e Naus avons taus un double, un radieux ange gardien de notre adolescence passée », etc. Hallier a cependant raison sur un point dans sa déclaration d'in-

tention: le « papier » ne sent pas hon. Comme le précédent, ce texte sent même très mauvais. Car sa prétendue dévotion amoureuse envers Huguenin permet à Hal-lier, pendant près de la moitié du livre, de régler ses comptes, à sa manière, avec ses anciens amis de la revue Tel Quel, dont il fut exclu en 1963. Apprenant qu'une his-toire de Tel Quel était en cours, il s'en prend par avance à son auteur, baptisé «Mnnsieur Thèse» et porteur de «*ia bêtise* des profs ». On aura deviné que, parmi les membres de Tel Quel, sa cible favorite est Philippe Sollers (cité quelque cinquante fois en cent pages), qui l'obsède pres-que autant qu'Huguenin et le pré-sident de la République. Il n'y aurait rieo à en dire tant e'est lassant, si Hallier, s'inquiétant peutêtre de l'enquête de « Monsieur Thèse» o'évoquait un moment de

l'Histoire déterminant pour les

bommes de sa génération - done tous les membres fundateurs de

Tel Quel : la guerre d'Algérie. Les propos d'Hailier sur cette guerre qu'il oe risquait pas de faire, o ayant qu'un œil valide, mais qu'il aurait « éventuellement trouvée distrayante, camme un grand jeu dangereux, une partie de joulards avec des poignards réels», iront droit au cœur de ceux qui ont eu à en souffrir. Il fait de la désertion une « métaphore héroi-que de la planque », de l'hôpital militaire où étair interné Sollers une villegiature où il lui rendait visite a tout attendri » : « Quel cousa canne. » Ceux qui savent de quoi il est question apprécieront.

«Jean-Edern Hallier balançait entre l'état de cancre absalu et celui d'enfant prodige », écrivait Renaud Matignon, autre ancien ami d'Hallier cofondateur de Tel Quel. Je Rends Heureux, affligeant plaidoyer autobiographique, vite écrit, mal relu et finalement publié contre l'avis de son auteur, est le livre du cancre absolu.

Josyane Savigneau

(1) François Mitterrand ou la Tentation de l'Histoire (1977), Jacques Chirac (1987), le Président (1990), tous au Scuil, (2) Monsieur Adrien (Seuil, 1982).

(2) Jean-Edern Hallier, contrairement à ce qu'il avait annoncé, a finalement renoncé à poursuivre son éditeur en appel. Albin Michel, de son côté, s'est engagé à mettre au pilon les exemplaires du roman restant en stock. Jean-Edern Hallier estimait que le lexite comportait de trop nombresses faitnes tropessoniques. breuses fautes typographiques.

La vie offerte

La majesté simple de la poésie de Robert Marteau

de Robert Marteau. Champ Vallon, 198 p., 100 F.

Le poète est gardien de la lan-gue. Par la langue qu'il travaille, plie et agence pour édifier son poème – ces « petits édifices de lan-gage» dont parle Pierre Oster, – il donne une voix eu monde, ou à son monde. Il nomme et montre ce qui, sans lni, resterait invisible et muet. Il invente la parole de ce monde et la met en forme. Sa tâche est humble et majestueuse, gratuite et nécessaire.

La poésie de Robert Marteau a la majesté simple, la gratuite préciosité d'nn rituel (1). Par le moyen d'une forme fixe – le sonnet dissimulé derrière l'absence de strophes, – elle célèbre, chaque jour ou presque, un office dont le centre géométrique et spirituel est un mystère. De ce mystère, le roète célébrant ne cherche pas à poète-céléhrant ne cherche pas à réduire l'obscurité par la lumière de son intelligence. Immergé dans cette nuit, il s'en imprègne au contraire, et toute la beauté qui peut naître de son vers - l'alexan-drin non rimé - est redevable à ce mystère. La poésie de Marteau est tout entière dans un double mouvement, ascendant et descendant :
«Tu l'as dit : d'en hant nous vient
ce versement pour / Que mante
d'en bas et s'accroisse toute chose / Benie. »

« On croirait toute la terre dans le miroir / D'eau retournée...» Chez Robert Marteau, l'image poé-

tique se donne explicitement comme reflet. Dans «l'eau retour-née» du poème un mnnde se trouve recréé, monde simple et premier – oiseaux dont le vol trace dans l'air des signes invisibles, arbres et fleurs, ciel, nuages, dif-fuse présence des dieux... Monde que l'homme n'habite pas encore, nu seulement au litre de pur regard accucillant la «vie afferie». «Tel qu'il existe, an croirait le monde incréé. / Irréel et là depuis toujours absent / Hors de notre portèe en même temps qu'à nos mains / Proie afferte et métamorphique... » Le « pieux poète » s'avance dans ce monde pour en recenser et désigner quelque beauté, pour peindre «le lavis mouvant dont les

nuages s'imprègnent.» La peinture est d'ailleurs une référence obsédante des poèmes de Marteau. Poussin, Cnrot ou Monet, d'autres encore, sont comme les emhlèmes d'un paysage en constant mouvement, «sans roie et sans chemin». C'est à pro-pos de Poussin précisément que le poète suggère les règles d'un art qui est autant le sien que celui du peintre : « Par le don qui lui fut sans mesure accordé / Il accueillit. mesurant à plus que soi-même, / La tradition comme elle est dite et donnée. » Poète heritier des rhétoriqueurs et des baroques, moderne d'une modernité inaugurée par Mallarme, Marteau travaille «sur le motifa (2). L'invocation est chez lui montée au visible, e épiphanie

par la forme et la métamorphose». Le titre du recueil de Robert

Marteau ne dnit pas tromper. La « liturgie » dont il est question, qui sert de support temporel au déploiement des poèmes – trus datés et souvent localisés. – est d'abord une esthètique, une ferveur. Sa poésie, scandée comme un livre d'heures, n'est religieuse qu'en ce sens. Même si les dieux de la mythologie la traversent : « En naus / les dieux scintillent « En naus / les dieux scintillent étailant le texte, et nous / Recon-duisons la fable au le chemin commence. » Même si le Christ et le Vierge deviennent les « motifs » de l'invocation fervente; à Marie, il demande: « De ta main qui joue avec l'univers, accorde / A ion éter-nité notre cœur qui se trouble / Et d'un rien s'effraie. »

Cette scansinn liturgique du poème doit eussi être perçue comme une indication de lecture. Lecture lente, comme doit être lente et attentive, fervente s'il se peut, l'approche de ce qui importe vraiment : la beauté du monde, oon du tout enfermée dans ur poème, mais par lui appelée, louée, libérée.

Patrick Kéchichian

(1) No en 1925 dans le Poitou, ayant vècu longtemps au Canada, Robert Mar-teau a publié son premier recueil en 1962. Il est l'auteur d'une œuvre importante – roman et poésie, – éditée principalement ces deroières années chez Champ Vallon.

(2) Titre d'un journal poétique publié chez Champ Vallon en 1986, Le même éditeur reprend également, au début novembre, un roman de Robert Marteau, Des chevaux parmi les arbres, paru au Seuil en 1968,

Un ange las

COMCEDIA

de Serge Filippini. Phébus, 222 p., 118 F.

Peut-on encore eujourd'hui se persuader que les anges existent? Serge Filippini, blen que né en 1950, y croit an tout cas. La héros de son précédent livre, l'Homma incendié, était Giordano Bruno, qui périt sur un hûcher bien terrestre et non dans les flammee de l'enfer: calul da Comcedia ast un

ange. Il se nomme Gobbio. Il e été merqué à sa nelssanea d'un affreux stigmate qui le défigure at ne le rand guare aimeble. Cetta disgrace physique devrait l'eider à supporter sa conditinn: l'ange Gobbio n'e an effet pas la droit d'aimer; c'est la règla, semble-t-il chez la gent angelote. Gobbio, qui est pourvu, quoi qu'eient pu en dire les théologiens de Byzanca, d'un sexe, e l'autorisation de forniquer à snn eisa à conditinn da n'éprouver aucun autre sentiment que celul da l'apaisement de sa faim chamelle. Il ne se prive pas de cetta licence, at il passe son existence – éternelle – à fréquen-ter les bordels de Venise et à faire des mirecles quand Diau le lui

enmmande, Gobbio s'ennuie, Guérir les maladas et ressusciter les morts pour rappeler aux humains oubliaux et Imbéciles qu'ils sont antre las mains da Dieu est une tache à le longua fastidieuse. Et puis Gobbio rencontre une femme, Sosie, qui semble pouvoir l'aimer, en dépit ou à cause de sa figure son serment, il áprouve un véritable amour. Il renonce danc aux grendeurs et aux sarvitudes du métier d'ange pour goûter enfin au matheur at à la joie d'être homma. il va evnir plus que se part de souffrances et d'humiliatinns, il va connaître l'ardinaire des hommes, qui est snuvent eussi extranrdinaire que le surnaturel, il va pnur-

suivre se quête d'amour. . On le voit, le propoe de Serge Filippini expose son livre à bien des dengers. A chaque instant, il prend le risque du rire, du ridicule, de le mauvaise farce. Cet ange qui ena pensa qu'à ça», ces discussinns da thénlogiene sur la coît, cee aventures picaresques qui se déroulent en des temps improbables où des personneges de la Renaissance se mélent à l'évocatinn des chemins de fer, ces archanges raisonneurs, tout eala

aurait pu trouver sa place dans la verve comique et irrespectuause d'un conta de Voltaire. Or. Filippini est sérieux. Ce qu'il dit sur l'entreprice humaine, sur la vie, sur la mort, sur le désir, sur la quête de l'autra, sur les rapports da Dieu et de se création s'inscrit dans une réflexing métephysique greve, à fortement marquée par les débats philosophiques et théologiques du eeizième siècle.

Sa réussite tient à la enhérence du refus qu'il appose aux tantatinns de la modarnité. Filippini, dens le lengue qu'il empinia enmme dans le thémetique qu'il impose, e écrit un roman qui n'appartient en rien à notre époque, à ses fantasmes, à ses modes intellectuellee, à ees procédés litté-reires, à sa rhétorique et à son esprit. Si on le suit, si on se laisse entraîner sur les antiques chemins qui sant les slans, on sara enchanté par son imagination, par sa liberté, par la poésie tendre et elerte de san appréhension du mnnde, per le fraîcheur de l'hommage qu'il rend à la via.

Pierre Lepape

PASCAL BRUCKNER



Un livre irrésistible, continûment drôle, parcouru par un amour de la langue, du vocabulaire, de l'expression qui provoque la gaîté. Jamais ce qui se trame dans le ventre des mères n'avait reçu éclairage aussi cru.

Gérard Miller / Le Nouvel Observateur

Le Divin enfant, c'est Voltaire donnant la main à Freud... Le tour de force de la rentrée.

Gilles Pudlowski / Le Point

Il y a tout cela dans Le Divin enfant, la tendresse et la raillerie, l'imagination "hénaurme" et le Michel Braudeau / Le Mande trait du polémiste.

Editions du Seuil

عركذا مزاالامل

La Révolution et les concepts

EN POCHE

La collection « Champe » chez Flemmarion reprend, en quatre volumee (« Evénements », « Acteurs », « Créations et Institutions », « Idées ») le monumental Dictionnaire critique de la Révolution française publié, sous la direction de Frençois Furet et Mone Ozouf, chez le même éditeur en 1988. A la aortie de l'ouvrage, Roger Chartier, dans le Monde, analysait l'entreprise en ces tarmes : « Ce gros livre fera dete dens l'histoire révolutionnaire. Refusant le grand récit au profit d'une organisation éclatée, affirmant le primat de l'histoire des idéea parce que, pour les auteurs, la Révolution française est une révolution des concepts, tenant las lectures économiques et sociales comme tout à fait secondes (le nom d'Ernest Labrousse n'est mentionné nulle part), il contraint, par ses décisions ebruptes, à réviser ce que l'on e l'habitude de dire ou de lire

A l'heure où se multiplient des éditione de poche en fac-similé, evec des typographies frôlent l'illisibilité, il faut eeluer ce travail exemplaire qui rend accessible un livre coûteux. Seule la dernière partie de l'ouvrage - celle traitant des historiens et interprètes de la Révolution - n'e pes été reprise dans cette édition corrigée et

Dictionnaire critique de la Révolution française, de fra çois Furet et Mona Ozoul, « Champs » Flammarion, nº 264 à 267, 196 F fles quatre volumes en coffret).

 En même temps que l'étude d'Hubert Dreyfus et Paul Rabinow sur Michel Foucault, un parcours philosophique, parue en françaie (traduction de l'angleis par Fabienne Durand-Bogeert) en 1984, « Folio-Essale » reprend le livre - un peu oublié - que Foucault consacra à Raymond Roussel en 1963. Dans sa présentation, Pierre Macherey rappelle que cet essai, qui avait permis de redécouvrir l'euteur des Impressions d'Afrique et de le soustraira à le seule lectura des surréalistes, constitueit une étape importente dans l'itinéraire Intellectuel et philosophique de Michel Foucault (n= 204 et 205).

• En « Tel », chez Gellimard, paraît l'Essence du christianisme de Ludwig Feuerbech, dens le traduction de Jean-Pierre Osier et Jean-Pierre Grossein. J.-P. Osler rappelle dens sa préface l'importance de ce livre qui e merqué toute la philosophie allemande et le merxisme (nº 216). Dans la même collection, signalons la réédition de l'essai de Serge Tchekhotine, le Viol des foules par la propagande politique, qui

Jours « noirs »

de Fontenny, de Jean-Bernard

Pouy. Début octobre, plusieurs

coursiers se sont répandus à travers la ville. Objectif : «garnir» une sur

quatre des six mille boîtes aux let-

tres recensées par le municipalité.

Rencontres avec l'auteur et débat auront lieu les 24 et 25 octobre (1).

leurs enseignants. Détail : les der-

nières pages étaient scellées et e'est

l'auteur en personne qui devait, ce week-end, livrer, d'un coup de ciseau, le fin mot de l'histoire à ses

jeunes lecteurs, tout en se prétant,

dans les différentes maisons de

(1) Renseignements: Hôtel-de-ville J9090 Villefontaine. (16) 74-96-66-22.

quartier, à un «interrogatoire».

Parallèlement, le 17 octobre, cinq

posait eu déhut des années 50 lee fondementa d'une psychologie sociele et historique des messes et de leur menipuletion par le nazisme et le stalinisme

 Dens la collection «Points»-Odile Jacob, sont réédités le Maître des horloges, Modernité de l'ection publique de Philippe Delmas (nº OJ 30), et l'Histoire continue de Georgea Duby (nº OJ 31).

 Preeses-Pocket propose dans la collection « Agora » une édition critique d'un texte de jeunesse de Hegel, l'Esprit du christianisme et son destin, traduit et ebondemment ennoté par Frank Fischhach. Pour compléter la lec-

ture de Feuerbach (nº 121). Dane le domaine de la littérature étrangère, eignelons la reprise en un volume du Quatuor d'Aiexandrie de Lawrence Durrell (Livre de poche, « Classiquee modernes») et de l'admirable romen de Joseph Conrad, Nostromo, traduit et présenté per Paul Le Moal (« Folio », № 2407).

Les voyageurs de La Bibliothèque

à Villefontaine Soit une ville nouvelle de 17000 habitants, dans l'isère. Com-ment y «semer» l'habitude de la Les écrivains voyageurs sont à la mode. Ils disent à la fois ce que nous sommes ou ce que nous lecture, notamment auprès des étions et le regard que nous porjeunes? La municipalité de Villetons ou que nous portions sur le fontaine a répondu de manière onreste du monde. ginale : en distribuant gratuitement en collaboration avec Gallimard, En présentant dans une très jolie deux mille exemplaires d'un titre récent de la «Série noire», la Belle

collection quelques-uns des textes de voyageurs, par ailleurs illustres, écrits entre le seizième et le dixneuvième siècle, les éditions de La Bibliothèque illustrent précisément l'intérêt de ce double regard.

Parmi les premiers titres parus, Vu sur l'Acropole, de Chateauhriand, Quinet et Renan, Epices et produits coloniaux de l'abbé Ray-nal, Voyage à Londres, 1810-1811, de Louis Simiand. cents exemplaires étaient distribués à des lycéens, en collaboration avec

On retiendra notamment ces lignes de l'abbé Reynal sur le tabac : « Le tabac est une plante âcre, caustique et venimeuse, que la mèdecine n beaucoup employé et met encore quelquefois en usage... Le fisc tire un plus grand parti encore de cette culture que les citoyens.» (La Bibliothèque. 9, rue du Docteur-Heulin. 75017 Paris.)

Un recueil de comptines,

composé par Mallarmé...

• L'opposition des villes et des campagnes n'e rien d'un phénomène contemporain. Dans le livraison de mai-juin des Annales, Paul Friedmann, professeur à l'université Venderbilt de Nasbville, met en évidence les sentiments de crainte, de mepris et de pitié que les bebitants des villes et les classes aisées éprou-

vaient envers les paysans, sentiments qui ont localement survécu jusqu'à nos jours et que résumait l'historien catalan Josep Merie Pons i Guri : « Le paysan est l'animal qui ressemble le plus ii Friedmann rappelle les multiples représentations que la eulture médiévale donne de cette

animalité qui s'epplique à l'écrasante majorité de la population européenne de l'époque. Meis il montre eussi comment, en opposition à cette culture du mépris. epparaît au quetorzième siècle, au moment de le crise sociale aiguē qui succède à la grande peste de 1348, une contre-culture de réhebilitetion paysanne qui insiste au contraire sur la sainteté des paysans que leur peuvreté arrache eu vice et au péché. Malheureux sur terre, les paysans sont particulièrement aimés de Dieu. Il ne s'agit pas, souligne Friedmann, d'une simple hypocrisie aristocratique : le jeu concurrent de ces deux thèmes

manifeste un débat complexe sur l'bumanité des paysans et la place sociale qui leur revient dans un monde ehrétien. (Annales nº 3. Armand Colin, 280 p., 90 F.)

 Actes, la revue des Cahiers d'action juridique, consacre un remerquable numéro spéciel, conçu avec l'association Aides, eux questions historiques, éthiques et juridiques posées par le dépistage du sida. Dans leur éditorial, Daniel Defert et Pierre Lascoumes, qui ont réalisé cette publication evec Frédéric Ocqueteau, posent une question qui n'intéresse pas seulement les médecins: « Qu'est-ce qu'une société qui veut obliger les individus n savoir qu'ils sont atteints d'une infection potentiellement mortelle que cette même société

ne sait pas guérir?» Le dépistage ohligatoire ren-contre dans l'opinion un écho favorable, mais les auteurs soulignent que «la protection de la société est inséparable de la protection des droits des personnes » et que « l'épidémie ne peut être enrayée que par la coopérotion volontaire de tous... Réduire à des tests obligatoires le contrôle de cette épidémie est la meilleure façon de faire croire que sa disparition de dépend pas d'abord de chacun de nous mais de décisions politiciennes ». (Actes, nº 81/82.

39, rue Bobillot, 75013 Paris. 66 p., 70 F.)

• L'utopie est pessée de mode. Il est en revenche à la mode de lui faire porter le chapeau de tous les drames et de tous les crimes de notre époque. Il y aurait, écrit Michel Surya dans le livraison de Lignes consacrée à l'utopie, « intrinsèque à la pensée utopique, une violence qui ne peut en toute logique éviter l'excès et le sang ». C'est einsi qu'on confond sciemment l'utopie communiste evec le stalinisme pour décréter eu bout du compte: l'utopie, e'est le goulag.

Pourtant, comme le montrent bien ici Abensour, Balibar, Rau-let, Mermande et quelques autres, le refus de l'utopie, la soumission à ce qui est, ne pourrait s'opérer qu'eu prix d'un dramatique renoncement à la puissance du négatif, au triomphe de la plus sinistre des utopies, celle écrit Marmande, « d'un univers limité de petit confort, de petit désir et de petit individualisme intoxiqué de loisirs et de signes, à l'exclusion des étrangers (syndrome de Rostock), des condamnés (eugénisme et dépistage) et des noi-rauds. Dans le plus exquis déni du réel où la mafin joue les niguil-leurs du ciel ». (Lignes. Hazan. 200 p., 95 F.)

L'hommage à Nourissier

Les écrivains doivent parfois se A la suite de l'article de Tahar faire une douce violence pour résister aux sollicitations qui cherchent à les propulser sur le devant de la scène. Qu'on en juge à propos de l'hommage rendu à Francois Nourissier, secrétaire général de l'Académie Goncourt, par le Centre méditerranéen de littérature: Perpignan, vendredi 23 octobre, 17 h 30, inauguration de la ibliothèque François Nourissier 18 heures, séance de signature du roman de François Nourissier, le 1991) écrit notamment : Gardien des rulnes (Grasset) Predes, samedi 24 octobre, 10 heures, inauguration de la salle François Nourissier; 10 h 30,

déhet avec François Nourissier; 11 b 30, séance de signatures; Saint-Cyprien, 16 heures, inaugu-ration de l'espace François Nouris-sier; 17 h 30, séance de signetures; 18 beures, réception à l'hôtel de ville. L'inauguration du huste de François Nourissier n'a curieusement pas été prévue dans le programme de cet bommage. Un ouhli probablement.

Création d'une Association des amis d'Henri Queffélec. – Une Association des amis d'Henri Queffélec. – Une Association des amis d'Henri Queffélec s'est créée, samedi 17 octobre, au Musée de la marine, où elle eura son siège (place du Trocadéro, 75016 Paris). Déjà forte de quatre cents adhérents (cotisation annuelle : 150 F), l'association, animée par Bertrand Poirot-Delpecb (président), Anne Queffélec (vice-présidente) et Yves Leroux (secrétaire général) se propose de servir le rayonnement de l'œnver d'Henri Queffélec, disparu en janvier 1992. Le premier numéro de Cahiers paraîtra au printemps 1993 evec un ensemble d'hommages et des extraits des textes inédits du romancier.

CORRESPONDANCE

La vie littéraire allemande

Ben Jelloun sur la vie littéraire allemande (« le Monde des livres » du 5 octobre 1992), nous avons reçu de l'écrivain allemand Lothar Baier - qui dirige aussi depuis cette année la collection Positions + chez Actes Sud une lettre dans laquelle l'auteur de l'ouvrage les Allemands maîtres du temps : essai sur le peuple allemand (La Découverte,

Lecteur fidèle du « Monde des livres », je viens de lire evec joie l'article que Tahar Ben Jelloun consacre à la situation de la littérature en tant que pratique sociale en Allemagne.

(...) Permettez-moi pourtant d'ejouter aux observations de M. Ben Jelloun quelques remar-ques supplémentaires. Ce qui distingue à mon evis les pratiques littéraires en France et en Allemagne, ce n'est pas tant une question de qualité de la critique, difficile, à éveluer par eillenrs, mais, d'un côté, des traditions littéraires différentes, toujours à l'œuvre et, de l'eutre, des conceptions sociales de l'auteur diver-

En Allemagne, il y a une longue tradition de la critique qui « descend » un ouvrage, eppelée « Verriss » (reissen, déchirer), tradition qui va de Lessing et Schiller jusqu'à Benjamin et au-delà. La critique littéraire est généralement regardée comme genre littéraire et moins en tant que « service» - ce qui feit que les critiques paraissent eux yeux de M. Ben Jelloun moins « corruptihles », tandis qu'ils sont, souvent, tout simplement plus vaniteux et embitieux. Mais il est vrai qu'en gènéral les rédactions ecceptent volontiers des papiers très «critiques» et ne pensent pas, comme il me paraît que ce soit le cas en France, qu'on gaspille de l'espace en publiant une critique négative.

La librairie L'Ecume des Pages 174, bd Saint-Germain, Paris 5 vous invite à rencontrer

Albert Du ROY

lors de la signature de son livre Le Serment de Théophraste L'examen de conscience d'un journaliste (Flammarion) samedi 24 octobre 1992 de 17 b à 19 h

(...) Si M. Ben Jelloun parle du «métier» du critique qui exclut le cumul de fonctions et de cas-quettes, on devrait, vu d'ici, ajouter une remarque plus générale, Malgré l'image romantique, l'ac-tivité littéraire est regardée en Aliemagne comme un travail plus ou moins ordinaire qui doit, comme tout autre travail dans une société bourgeoise, être rémunéré, Intervenir dans la presse, participer à un débet radiopbonique ou télévisé, donner une conférence, écrire pour une revue littéraire, en règle générale non suhventionnée, bref toutes ces activités ennexes d'un auteur se payent et lui permettent de maintenir son indépendance

(relative et fragile). En France, en revanche, j'ai l'impression que dans le domaine de la pratique sociale de la littérature, on vit encore, et malgré l'usage d'un vocubulaire hranché (business, money-minded), à une époque prébourgeoise où il y e «services» et «servitudes», mais non pas échange d'une marchan-dise, un travail, contre de l'argent («Chérie, j'ai cru que tu l'as fait par nmour – et maintenant tu demandes du fric...»). On pour-rait dire qu'en Allemagne l'activité littéraire ressemble à une prostitution reconnue, tandis qu'en France il y e mélange entre emour-passion et bercèlement (moins sexuel que culturel). Je vous laisse le cboix de décider quelle variante est le plus exci-

Pour feire une dernière observetion relative à votre excellent article : M. Ben Jelloun écrit : « Quant au monde arabe et musulman, le grand public ignore tout. » C'est correct et errone à la fois. Il est vrai que les rares livres de valeur en la metière, eccessihles à un public non uniquement universitaire, proviennent de la France (M. Rodinson, G. Kepel), de l'Angleterre et des Etats-Unis, D'eutre part, les librairies sont presque trop bourrées d'ouvrages tapageurs sur l'islam et le monde erahe, rédigés par des pseudo-experts, promus par la télévision les montrant en habit de désert, en grends conneisseurs de

l'Orient. L'orientalisme universitaire commence enfin à s'intéresser à cette fabrication du savoir du grand public en dénonçant publi-quement plagiats, traductions totalement fenteisistes, pures inventions à caractère calomnieux. Ce qui manque décidément en Allemagne, c'est la pratique transitoire entre le séminaire et la librairie, pratique pour laquelle la France fournit de si beaux exemples. Lother Baier

DERNIÈRES LIVRAISONS

Littérature française

BALZAC : Deux récits, présentés par Baptiste-Marrey. Deux œuvres célèbres, La Grande Bretèche et Un épisode eous la Terreur, accompagnées de taxtes brefs maia significatifs de Baudelaire, Musil, Claudel, Proust et un essai de Baptiste-Marrey. S'y ajoute une iconographia originale qui contribue à l'intérêt de ce petit livre de qualité (Le temps qu'il fait, 200 p.,

SERTRAND TILLIER : Meurice SERTRAND TILLIER: Meurice Sand marionnettiste ou les menus plaisirs d'une mère célèbre. Ce livre restitue les marionnettes de Meurice Sand, fils de George Sand, au contexte artistique et littéraire du XIX siècle et à la tradition populaire de la marionnette à gaine. (Du Lérot, éditeur, 16140 Tusson, 240 p., 200 F). Du même auteur chez le même éditeur, Maurice Sand à « sa » conquête de l'édition (32 p., 45 f).

CUSTINE : Mémoires et voyages, préface de Julien-Frédéric Tarn. Anecdotes, portraits, visites de sites allant de l'Italie, la Suisse à l'Angleterre et l'Ecosse à travers lesquels se dessine la civilisation d'un monde encore à venir, celui que nous connaissons. Introuva-ble depuis un siècle et demi, un livre à la mesure des qualités de visionnaira du célèbra marquis (François Bourin, 375 p., 149 F). YVES-MARIE LUCOT : le Père Marquette à la découverte du Mis-sissippi. L'épopée d'un jeune jésuite débarqué en « Nouvelle France » dans la seconde moitié du XVII siècle et qui accomplit en cance un étonnent pénple de quelque cinq mille kilomètres, côtoyant les Indiens, dont il obtient de précieux conseils (Zulma, 155 p., 89 F).

PHILIPPE DJIAN, avec des des-sins de MILES HYMAN: Lorsque Lou. Une histoire d'amour et une histoire d'ours - parue en feuille-ton cet été dans le Nouvel Obser-veteur précisément sous le titre Sarah et les Ours, - celle d'un peintre à succès abruti par l'alcool et la dépression, échoué au bout du monde et sous les neiges. Rien ne peut évidemment tourner pour le meilleur, pas même les aventures sentimentales, ou se termi-nent plutôt dans le défoulement de bonnes raclées (Gallimard, coll. «Futuropolis», 48 p., 49 F).

XAVIER DARCOS: Histoire de la ittérature française. En un seul volume, un panorama de la littérature française de l'an 1000 à nos jours, allant à l'essentiel de la vie et de l'œuvre des auteurs. Exposés introductifs sur les conditions culturalles et politiques et politi tions culturelles et politiques et tableaux chronologiques donnent eccès à un savoir rapide. Un recueil de référence, une source où puiser une information et satisfaire sa curiosité (Hachette, 530 p., 85 F).

MARIE-CLAIRE 8ANCOUART et PIERRE CAHNE: Littérature fran-çaise du XX• siècle. La littérature contemporaine, de Zola à Yource-nar, Perec et Modiano en passant nar, Perec et Modiano en passant par Gide, Cocteau, Mauriac, Montheriant, Sartre, Camus, Butor et bien d'autres. Toute une histoire littéraire da la França. (PUF, 564 p.. 138 F). Chez le même éditeur: Littérature française du Moyen-Age, de Michel Zink (397 p., 124 F), et Littérature française du XVIII siècle, de Roger Zuber, Liliane Picciola, Denis Lopez, Emmanuel Dury (429 p., 135 F).



Je suis hanté. Le Titre! Le Titre! Le Titre!* 36 17 ELECTRE

TOUTES LES RÉFÉRENCES DE 350 000 LIVRES

Classes par auteur, titre et sujet, 350 000 livres disponibles en langue française, avec un résumé. 500 nouveautés par semaine. Un service du Cercle de la Librairie

Tapez dans auteur : Mallarmé

Inscrite au patrimoine commuo N° 1 et Stock (Alain Carrière dirides belles-lettres, la «Librairie» geait jusqu'à l'année dernière les créée en 1826 par Louis Hachette deux maisons), se vendent moins bien que mai d'une bien qu'autrefois. Le plus récent, se remet tant bien que mal d'une crise qui, ajoutée au naufrage de sa maison sœur, La Cinq, et aux difficultés de l'ensemble du groupe, l'a passablement remuée. Le premier groupe français d'édition va mieux, sinon hien. Deté d'une rouvelle sinon bien. Doté d'une nouvelle direction et, dans certains secteurs, de nouveaux éditeurs, Hachette Livre aborde les rivages aventureux de la fin du siècle avec des idées saines sur l'avenir de l'écrit et sur les exigences, de plus en plus affir-mées, des consommateurs de livres.

68

Le groupe Livre, que son directeur délégué, Laurent Perpère, vient de quitter sans avoir été, pour l'instant, remplacé (le Monde daté 18-19 octobre) a réalisé 6,9 milliards de francs de chiffre d'affaires en 1991, soit 22,7 % de l'activité d'Hachette. Il vend cent cinquante millions de volumes par an, dont six mille titres nouveaux. Pour les amateurs de littérature, Hachette Livre a de multiples facettes : Grasset, Fayard, Stock, Lattès, Edition Nº 1, le Chêne, les policiers du «Masque», les séries La vie quotidienne, la collectioo « Pluriel» - on en passe - et le Livre de Poche, quatre mille titres disponibles, qua-rante ans d'existence en 1993 et une santé de fer.

1 340

7 14 7 MA

. .- .- 5"

Hachette publie des livres scolaires mais aussi quatre «SAS» par an, veodus à quatre cent mille exemplaires chacun; des ouvrages pour la jeuoesse et trente-cinq « Harlequin » (« Laissez-vous pren-dre aux jeux de l'amour ») par mois, soit qoinze millions de volumes « sentimentaux » chaque année (1). Hachette, c'est encore les Guides bleus, leurs cousins et leurs rejetons (Visa, Marco, Polo...), les Guides du routard, des livres prati-ques (les Recettes faciles, de Francoise Bernard) et des albums haut de gamme comme l'Histoire de France, de Georges Duby, Emma-ouel Le Roy Ladurie, François Fuser et Maurice Agulhon, en cinq volumes.

En dix ans, Hachette Livre a uadruple son chiffre d'affaires et dooble ses effectifs, de l'ordre, aujourd hui, de treize mille personnes. Les acquisitions ont succédé aux acquisitions, à l'étranger surtout où le groupe Livre réalise près de la moitié de son activité. Mais la digestioo est lente après avoir été douloureuse. Le rachat, en Espagne, de Salvat (courtage, ency-clopédies, littérature générale) s'est révélé désastreux. « L'affaire avait été mal analysée», estime Jean-Louis Lisimachio qui a hérité, en juin 1991, de la direction générale du groupe Livre après la mise à l'écart de Jean-Claude Lattès, remercié pour avoir engagé Hachette dans cette coûteuse aventure et dans quelques autres, tel le projet avorté d'un secteur « club » ventes et abonnements à bon marché), un échec qui prive aujour-d'hui le groupe d'une source de revenus appréciable.

Schnitzler plutôt que Sulitzer

Acquis en 1988 anx Etats-Unis, la même année que Salvat, Grolier (encyclopédies, livres éducatifs et scolaires) tente de redresser noe situatioo compromise par des pertes de 400 millions de dollars, l'équivalent de son chiffre d'affaires annuel. A cette aune, la santé d'Ha-chette Livre en France paraît pres-

Après une période difficile, les éditions Lattès, cédées en 1981 à Hachette par son fondateur, pourraient renouer cette année avec l'équilibre financier, de même que Stock dont le groupe vient d'épon-ger les 30 millions de francs de pertes accumulées depuis dix ans. A la fin de 1992, scule pourrait être encore dans le rouge Edition N°1, dont le déficit était de 3,6 millions de francs en 1991, selon Alain Car-rière, son directeur général.

Les difficultés d'Edition Nº 1 et le redressement de Stock disent les perplexités et les espoirs d'Ha-chette. Vouée à la production de best-sellers, Edition N° 1 parit des risques du métier. Même s'il arrive à tel ou tel titre de telle ou telle maison d'attemdre, divine surprise, les cent mille exemplaires, les best-sellers, conçus comme tels c'est-àdire rémunérés en conséquence à leur auteur ou aux éditeurs étrangers qui en cèdent les droits, se font anjourd'hui de plus en plus rares.

Par exemple, les «Sulitzer», longtemps coédités par Edition

Berlin, l'archétype du roman de plage, n'avait trouvé preseurs, fin août, que de 98 500 exemplaires, un score en deca des exi-gences financières de son auteur. Comme le dit Jean-Claude Fasquelle, le PDG de Grasset, «si on. rate le lancement d'un présumé best-seller, cela peut coûter très

Stock a résolument toumé le dos, l'année dernière, à cette politique de «coups» lorsque son nouveao PDG, Claude Durand, qui est aussi

de vingt ans d'existence, les recherches historiques la rendent obsolète, soutient-il, justifiant une nouvelle approche. De sorte que le Louis XI, de Paul Murray Kendall, qui date de 1971, et quelques autres compares de la même céréte. autres ouvrages de la même généra-tion, devraient être remis prochai-nement sur le métier. Et ainsi de suite pour les autres titres du cata-

Grasset, l'autre bannière d'Hachette Livre, conjugue à sa manière le credo maison, «Phis le marché

directrice littéraire, Monigne Nemer, l'ont repris en main. L'un et l'autre ont entrepris de valoriscr un fonds étranger, riche - qui le savait? - de vingt et un Prix Nobel de littérature. Schnitzler plutôt que Sulitzer, tel est l'axe du renouveau de Stock qui mise davantage sur les vertus du «Nouveau Cabioet cosmopolite» et de la «Bibliothèque cosmopolite», ses deux collectionsphares, que sur l'imprévisible renta-bilité d'un coûteux thriller finan-

On ne fera pas dire à Jean-Louis Lisimachio, le patron d'Hachette Livre, qu'il oe croit pas aux bestsellers. Il constate simplement à propos d'Edition N° 1 que, faute de ivres se vendant sur la durée, «elle ne va pas bien ». « Nous pensons, insisto t-il, qu'une maison de littéra-ture générale doit constituer un fonds. » Là serait le viatique qui préserverait l'édition de la crise récurrente et protéiforme qu'elle

Trois mois conseiller éditorial auprès de Jean-Louis Lisimachio, lorsque celui-ci faisait ses premiers pas à la tête do groupe Livre, Clande Durand semble avoir été écouté. Il reprochait à Jean-Claude Lattès, le prédécesseur de Jean-Louis Lisimachio, de préférer les «couns» à une politique d'auteur à long terme et a, pendant des années, prêché l'exemple. Pour être finalement entendu. Fayard sert anjourd'hui de référence au patron d'Hachette Livre lorsqu'il commente la stratégie de son groupe.

Scion Claude Durand, les ouvrages de fond, qui représen-taient 17 % du catalogue de Fayard au début des années 80 lorsqu'il en est devenu le patron, sont au nom-bre de 50 % aujourd hui (ce catalogue compte 40 % d'ouvrages d'histoire). La maisoo mise même, à l'occasion, sur le très long terme. Publié sous la direction de Michel Serres avec le concours du Centre national des lettres, qui assume la moitié des frais de fabrication, le corpus des œuvres de philosophie en langue française aura, à un hori-zon lointain, quatre cents volumes, dont «deux cents de mon vivant», pronostique, le sourire en coin, Claude Durand (une centaioe sont

Si l'on fait remarquer au patron de Fayard que les biographies his-toriques, l'enseigne la plus familière de la maison, sont un filon qui s'épuise (Fayard a publié récem-ment un Hippocrate, plus essai que

Fasquelle, plus le salut ne peut venir que de la qualité, de l'authenticité des talents. Les tentatives pour faire du chiffre avec des fausses valeurs se paieront de plus en plus cher. »

Moins de-nouveautés

Significativement, Hachette a baptisé «Référence» le nouveau département qui édite les ouvrages de la collection «Pluriel», les «beaux livres» paraissant sous le label le Chêne, de nombreux atlas, l'Histoire de France en cinq volumes et les multiples déclinaisons de la collection «La vic quoti-dienne...» (A Matignon au temps de l'Union de la gauche, En Chine à la veille de l'invasion mongole, etc.). Venoe de chez Arthaud, Roschne de Ayala, la directrice de ce département, né récemment d'une scissioo d'Hachette Littérature générale que dirige Adélaïde Barbey, est convaincue, comme Claude Durand oo Jean-Claude Fasquelle, que « les lecteurs en veulent désormais pour leur argent ». Et d'ajoutes que « la survie des « beaux livres – peinture, photo, art de vivre passe de phis en phis par la qua-

Le salut par la qualité. Le mot d'ordre court les couloirs tortueux do siège historique d'Hacbette Livre, à l'angle des boulevards Saint-Germain et Saint-Michel à Paris, que le groupe a dû céder récemment 500 millions de francs pour se procurer de l'argent frais, comme on vend l'argenterie de famille. Un avoir « non stratégi-que » dont il s'est débarrassé tout en obtenant de rester dans les heux jusqu'en 1995.

lité de leur texte».

La qualité, aux yeux des dirigeants d'Hachette, passe par la den-sité. En donner plus pour le même prix. Fidéliser un public devenu plus exigeant et qui rétrécit. La consigne vaut pour la branche Grande diffusion (le Livre de poche, le Masque, Hachette Jeu-cesse, etc.). «La Pochothèque» offre désormais, pour 140 francs, quatorze «Mauriac», vingt romans ou nouvelles de Stefan Zweig, le théâtre complet de Giraudoux et le Quatur d'Alexandrie, la tétralogie de Lawrence Durrell.

Le «Masque» croit lui aussi aux vertus commerciales de la compilation. Ses «intégrales» donnent à lire six à hait Agatha Christie ou Exbrayat pour 145 francs. Agnès

biographie, symptomatique de cet essouffiement), il rétorque qu'une biographie ne supporte pas, par chance, le vieillissement. Au-delà évolution des goûts du public, un « retour aux valeurs sures » qu'il serait inconséquent de ne pas culti-ver. Un livre ne doit pas être cher, explique-t-elle. Il doit en plus être soigné. La nouvelle traduction des Agatha Christie n'est pas pour rien, selon elle, dans le succès de ces

Cultiver les valeurs sûres, assure ses arrières. Cette politique a son revers. Elle risque de nuire à la déconverte de nouveaux talents, source de toute création. Chez Hachette, les deux soucis coexis-tent. Certains éditeurs de littérature générale ont réduit cette année le nombre de leurs nouveautés. Stock de 49 % par rapport à 1991, le Chèce de 18 %, Edition N° 1 de 10 % et Lamès de 2 %. Les autres, les plus florissants, Fayard et Gras-set, oot eu une productioo étale. L'heure, malgré tout, est à la prudence comme le reconnaît Jean-Claude Fasquelle: «Il faut se gar-der de mettre trop de nouveaules sur le marché. La capacité d'absorption des lecteurs, des jurys et des criti-ques n'est pas sans limite...»

Il y a dix ans, les maisons de littérature générale d'Hachette publiaient quelque six cents nouveautés par an. En 1985-1986, ce chiffre a atteint les sept cents. Depuis, il est à peu près constant. Jean-Louis Lisimachio, le patron du groupe, acquiesce à cette prudence tout en y apportant un correctif: «Il faut trouver un équilibre entre les capacités d'absorption du réseau et l'évolution des goûts des lecteurs, de plus en plus diversifiés »

L'éventail des «produits» proposés sous ses divers labels par le groupe Hachette «collerait» parfaitement à cette évolution du marché, de même que l'autonomie laissée aux diverses composantes du groupe. « Dans une branche d'activité où la part de création est impor-Lante, la liberté est l'autre condition du succès», soutient Jean-Louis Lisimachio. Liberté mais aussi res-ponsabilité. «l'une n'allant pas sans l'autres. Ce doot Di le directeur général de Lattès, se félicite, avec ce commentaire : «Le groupe nous laisse parfaitement libre... du moment qu'on gagne de l'argent. »

A la questioo: «A quoi sert un groupe d'édition?», les réponses, au sein de la galaxie Hachette sont extremement variées. A remettre financièrement sur les rails une maisoo chancelante, constate Claude Durand, PDG de Stock (« On est parfois davantage dépendant de son banquier que de ses actionnaires»). A décharger les éditeurs « pur sucre » des soucis d'intendance, pense Daniel Radford (Lattès). « A conjuguer la souplesse éditoriale en amont et des économies d'échelle en aval», estime Agnès Touraine (Hachette Grande diffusion), qui fut consultant chez McKinsey.

A assurer la meilleure logistique possible à chacune des maisons d'édition, affirme Jean-Claude Fasquelle (Grasset), qui porte sur le secteur « distribution » d'Hachette (35 % des livres acheminés en France dans vingt mille points de vente) un jugement qui va droit au cœur d'Alain Koock, directeur général d'Hachette industrie et Services: «La distribution, chez Hachette, c'est, de loin, ce qu'il y a de mieux en France et peut-être à l'étranger...»

Aucun auteur ne saurait être insensible à de tels atouts. Hachette le sait et en joue. Un romancier un tant soit peu aguerri n'est pas long à mesurer les avantages comparatifs que lui offre le groupe. Grasset pour obtenir un prix littéraire, la maison s'y entend comme aucune autre pour entretenir la bienveillance des jurés. Le Livre de poche pour atteindre un large public. Les neuf cents «Relais H» (gares et aéroports) pour être sûr de ne pas être oublié. Et l'intérêt que portent parfois certains journaux du groupe Hachette aux livres publiés par le groupe Hachette (3)...

Bertrand Le Gendre

(1) « Harlequin » est détenu à parité par Hachetle et le groupe canadien Torstar (Toronto).

(2) Livres Hebdo du 13 décembre 1991. (3) Du le janvier au 30 juin 1992, cent quatre-vingt-dix-huit titres ont été recensés dans la page « Lire» du Journal du dimanche. Cinquante-cinq (27,77 %) étaien! édités par Hachette contre vingt-huit sculement (14,14 %) par le groupe concurrent, le Groupe de la Cité.



• Le Monde • Vendredi 23 octobre 1992 29

Michelle Schuller La nuit sauvage

"Il fallait beaucoup de talent pour exprimer avec tant de fièvre, et avec une violence toujours contenue, tant d'obscures et de poignantes colères".

Cella Minart - La Croix

"La première phrase est un arc tendu, aussitôt libéré, et la flèche traverse tout le livre, obstinée, puissante, inéluctable". Jean-Baptiste Harang - Libération

"La passion selon Michelle Schuller ne saurait être que primitive, intense et absolue. Elle ne s'avoue pas plus qu'elle ne se raconte. A preuve cette écriture pudique et sensuelle, qui s'abstient d'analyser et convainc d'autant plus". Isabelle Pia - L'Evénement du Jeudi

> "Michelle Schuller est promise à un bel avenir". Michel Caffier - L'Est Républicain

après "Une femme qui ne disait rien" Prix des Libraires 1991 Michelle Schuller Lanuit sauvage plébiscité "choix délibéré" Libraires

PRESSES DE LA RENAISSANCE

d'André Chastel.

avant-propos

Préface de Marc Fumaroli,

de P.-M. Grand Chastel

Un recueil d'articles d'André Chastel : belle leçon de résistance intellectuelle

VICTORIEUSE RUSSIE

d'Hélène Carrère d'Encausse. Fayard, 439 p., 140 F.

Ce livre doit bien être le quatorzième consacré par notre académicienne netionale, en seize ans, à l'ex-Union soviétique. A force, on pourrait eroire qu'elle a quelque peu épuisé cette veine. Mais non : son dernier-né a la robustesse et la vigueur de ses ainés. Et, de surcroît, le sujet qu'il traite est tout à fait nouveau, puisqu'il s'egit du divorce entre deux entités que, de Gaulle en tête, on avait longtemps identisiées : la Russie et l'Union soviétique. Des centeines d'ouvrages, des milliers et des milliers d'articles ont, eertes, paru sur l'éclatement de l'URSS et la résurgence des nations qu'elle prétendeit unir ; rares sont eeux qui se sont attaqués, comme Hélène Carrère d'Encausse, aux problèmes spécifiquement russes.

Comme e'est souvent le cas, le poids de l'histoire est ici considérable, et l'euteur a raison de remonter jusqu'au Moyen Age pour en rappeler les grandes lignes. Mais l'internationaliste Lénine voulait du passé faire table rase. Comme Marx, il croyait que l'avenement du socialisme achèverait de faire disparaître les contradictions nationales : de l'empire, fondameotalemeot russe dans son administratioo, son armée, sa langue, sa culture, que les tsars avaient bâti au long des siècles et qui n'était pour lui qu'une « prison des peuples », il entendait faire un ensemble où le pouvoir hégémooique apparticodrait non plus à uce netico, mais à une classe : le prolétariat, appelé à exercer daos tous les domaines sa dictature.

Au nom de la lutte contre le chouvinisme grand-russe», il chercha, comme devait le faire lito avec les Serbes, à réduire autant que faire se pouvait l'hégémonie que les Russes avaient toujours exercée dans l'empire.

Il ne se doutait pas que, à ce compte là. l'béritage des Romanov allait s'atomiser à l'infini, ce qui risquait de tuer dans l'œuf le grand rêve de la révolution mon-

diale. Aussi bieo est-ce par la force que, dès le début des anoées 20, l'Ukraine, les Etats du Ceucese, l'Asie centrale, furent réintégrés daos un empire qui. pour être passé du blane au rouge, n'en éteit pes moios demeuré, daos sa nature profonde, un empire. Un empire où les principaux postes de commende étaient de plus en plus tenus par des Russes, même si le despote qui était à sa tête était

lui-même d'origioe géorgienne. Staline ne devait d'ailleurs pas perdre de temps, une fois déclen-chée l'attaque hitlérienne, pour en appeler eu patriotisme russe. Il alla plus loin, eu lendemain de la victoire, en déclarant le peuple russe « notion dirigeante de l'URSS ayont nequis dans lo guerre le droit d'être reconnue pour guide de toute l'Union ». Ce que soulignait le fait qu'alors que ehaque République soviétique avait son propre parti communiste, daos la direction duquel figurait d'ailleurs toujours un unmero no on nu unmero denx russe, la Russie faisait exception.

Le rôle d'Eltsine

Cette omission n'a été réparée qu'en juin 1991 à l'initiative des eonservateurs, qui voyaient le pouvoir leur échapper. Mais ils o'ont fait que précipiter les événements dans la mesure où c'est en réaction contre cette incovation que Boris Eltsine a annoocé sa démission du parti.

Eltsioe! il est évidemment le personnage central du livre, dans la mesure où, sece à uo Gorbatchev déterminé à mainteoir no «centre» supranational et répu-goaot à solliciter le suffrage du peuple, il s'est sait plébisciter comme porte-parole de la natioo et du patrotisme russes. Car c'est cette assise populaire qui lui a permis de triompher des schistes de Moscou.

Certes, ce o'est pas de la Russie qu'est venue l'initiative du mouvemeot ceotrifuge qui a mis à bas cn uo rieo de temps un empire longtemps convaiocu de détenir les elés du devenir de la planète. Mais le fait qu'elle se soit avec

détermination inscrite dans cette REFLETS ET REGARDS logique, qu'elle ait retrouvé avec volupté, de l'Eglise au drapeau, ses signes identitaires, a été décisif dans la redéfinition, intervenue finalement la plupart du temps sans trop de casse, des relations entre les Républiques ex-soviétiques.

Sens parier de ce problème central qu'est le relèvement économique, la Russie voit s'ajouter eux innombrables difficultés que congaissent les Etets voisins celles qui découlent de la préseoce, à l'intérieur de ses frontières, d'ionombrables minorités désireuses de faire valoir leurs droits à l'autodétermination; à l'extéricur de ces mêmes frontières, de 25 millions de Russes malbeureux d'être traités cu eitoyens de seconde zone sur des terres qu'ils ont looguement dominées. La revue que fait l'autcur de la situation des unes et des outres donne le vertige.

Hélène Carrère d'Encausse o'cn conclut pas moins sur la note optimiste qu'annonce le titre de son livre. La Russie a abdiqué la barbarie, clie se veut un Etat démocratique, tolérant, en un mot civilisé. Le vicux discours messianique n'a pas survécu à son remake marxistc-léniniste. Parler de l'âme susse, de l'étrangeté russe, o'a plus de sens : « Il n'est pas de fotalité qui condamne la Russle au molheur. » Acceptons-eo l'augure, Après tout, il n'y a pas d'hiver si long que quelque jour le printemps oe vienoe lui succédor. Un observateur chevronné de l'Est comme le colocel Garder nous dit ramener lui aussi d'uo tout récent voyage en Russie des cooclusions optimistes.

L'avenir radieux promis par les bolebeviks étaot mort avaot d'avoir vu le jour, les Russes se satisferaient certainement de très droot sans nul doute s'ils se preonent de plus en plus en main, ne comptent pas trop sur les autres et, peut-être plus cocore, ne se sentent pas obligés d'emprunter au « modèle » occidental ses vices les plus navrants.



absolument certain, incontestable et démontré qu'universitaires et journalistes ne peuvent s'accorder. On connaît les arguments des deux parties, qui ne sont pas des argu-ments, du reste, mais des affirma-tions faciles. Les premiers tiennent volontiers les seconds pour des tavards sans diplômes ni savoir, et les secoods tiennent les premiers pour des érudits qui voient court et écrivent mal. D'un côté la futilité médiatique, de l'autre, une spécialisation aveugle : les rôles du Guignol soot en place depuis long-temps – et ils n'ont pas varié jus-qu'à aujourd'hui.

مركذ امزالاماء

André Chastel oe croyait pas à cette incompatibilité. Professeur, il se voulait encore critique et jour-naliste, parce qu'il était clair à ses yeux que ces activités se complétaient et se répondaient l'une à l'autre. S'il suivait des exemples, ils avaient nom Vasari, un peintre qui était aussi bistorien, ou l'Arétin, un poète qui était aussi chroniqueur. Le biographe Vasari tirait parti de l'expérience du peintre Vasari et de ses connaissances en matière de métier. L'Arétin pamphlétaire usait du style de l'écri-vain et luttait pour les mêmes opinions estbétiques que lui. Tout cela est du reste extremement cobérent et logique. L'histoire de la critique d'art moderne n'est faite que de tels cas, ayant été écrite par des romanciers et des poètes, Baudelaire, Zola, Huysmans, Apollinaire, et oon poiot par des critiques «professionnels». De ces derniers de demeure que le souveoir de leurs erreurs et de

leurs compromissions. André Chastel a dooc publié des comptes-rendus, des chroniques et des échos dans le Monde. Ceux qui sont republiés aujourd'hui sous un titre lui-même très «chastelien» -Reslets et regards, après Fables, formes, sigures et l'Image dans le miroir – traitent de l'bistoire de

développer, de ses redécouvertes, de ses métamorphoses, de ses réévaluations et dévaluations alternées, du goût de l'époque en somme, tel qu'il se reflète et se manifeste dans le regard qu'un temps porte sur soo passé.

Ce que fut ce temps? Celui de l'après-guerre, d'abord, et la révélation d'un art français oublié, celui des vitraux et des miniatures. Cclui de tous les élargissements. ensuite, expositions internationales et voyageuses, culture cosmopolite, publications è grand tirage, publicité de l'art devenu bonna affaire économique et divertissement démocratique. Les livres, les rétrospectives, la quadrichromie inventent un pantbéon de la plaoète, chaotique et contradictoire, collection de «chefs-d'œuvre» qu'il est obligatoire d'admirer et superflu de comprendre.

Que fait alors l'bistorien d'art? De la résistance. Dans un quotidien, là où la confusion pourrait promocer, là où le conformisme serait le solution de fecilité, il nuance, il précise, il analyse, il se refuse au schématisme. Peut-être vaudrait-il mieux écrire ceci autrement : il maintient l'exigence de nuance, il ne renonce pas à la précision, il oblige à l'analyse, il ne consent rien au prêt-a-penser et au tout-éclectique contemporains. Il André Footaire l'art eo trait de s'écrire et de se les lecteurs? Chastel réplique à ces

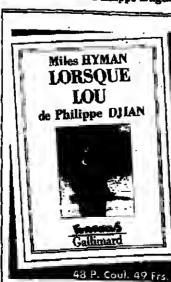
facilités par un article sur le Poliphile d'Alde Manuce, un éloge de Boccace ou une réverie savante sur les ateliers d'artiste. Il feut consommer en masse? Il invite à la contemplation et à la réflexion. Il est à contre-courant sans effort,

naturellement, beureusement. A contre-courant des certitudes de ses pairs professeurs et eber-cheurs aussi bien. Quand ceux-ci et le mouvement o'a cessé depuis de gonfler, jusqu'à tourner à la mode et à la monomanie - s'enchantent du maniérisme, il objecte que cet engouement o'obéit pas sculement à des raisons scientifiques et conclut en une phrase où chaque mot importe : « L'on voit ainsi, en dépit des parties mortes, s'animer sous le signe du maniérisme les sils épars d'une époque riche, commo notre temps, de toutes les cultures, de toutes les expériences et pleine de trouvailles exquises autant que d'artifices invtiles, » « Comme notre temps », ca effet, tant il est wesi que libistoire o'a de prix que vérifiée par le prél'art contemporain tel qu'il s'exhibe dans les musées.

Là est un outre des impératifs de la critique chastelienne : alors que tant de ses collègues nistorieos d'art se flattaient de ue : ien vouloir connaître de la peinture et de la sculpture d'aujourd'bui. André Chastel s'iotéressait à Nicolas de Staël comme à Piero della Franeesca, à Cézanoe autant qu'à Raphaël, et intitulait un article sur l'illustration « De Boccace è Hollywood». Le dix-neuvière siècle l'ettirait, parce qu'il y donnait la chasse aux faux académiques et vrais pervers et aux maîtres oubliés, tel Millet. Il faisait œuvre de critique au sens le plus complet du terme : désense et illustration d'une esthétique en tous lieux et toutes circonstances, sans faiblesses ni demi-mesures.

En 1965, à propos d'une affaire de faussaires, il finissait ainsi : «La malhonnêteté des fabricants de faux attriste moins que la sottise et lo vanité de leurs clients. Est-il permis de souhaiter que la « culture artistique» consiste tout de même o stimuler un peu moins la jobardisc et un peu plus l'esprit critique?» La question n'a rien perdu de son actualité. L'imitation, la copie, le pastiche, le simulacre font la substance de la société du spectacle. Cootre leur vacuité, contre le «jobardise», le combat continue, comme on disait autrefois. Dans cette guérilla passablement désespérée, l'œuvre d'André Chastel e

Philippe Dagen



Adam, les singes et l'Arkansas OÙ TROUVER UN 100.000 LIVRES Livre épuisé ?

Ecrivez ou téléphonez :

LE MONDE DU LIVRE 60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS 75006 PARIS **43.25.77.04** Code Minitel: 3615 MDL





LE NOUVEAU MENSUEL DU MONDE EN KIOSQUE LE 10 OCTOBRE/30 F

La philosophie des Lumières, grande pourvoyeuse en projets grands textes qui établissent les fondements de la République amé-ricaine, de la Déclaration d'indépendence à la Constitution fédérale. Reste, sauligne Dominique Lecourt, que le rationalisme des textes qui régissant la vie politique eméricaine se déploie dans un cadre théologique préexistant hérité de la pensée puritaine. Demière la Constitution écrite existe una Constitution nonécrite qui inscrit le devenir de la nation américaine dans le plan de la Providence et lui confère une miesion de régénération universelle.

L'effaire de l'Arkansas est donc bien loin d'être enodine. Meie le créationnisme « scientifique » américain, à un autre titre, revêt une portée plus large encore. L'Institut pour la recherche sur la Créetion respecte dans les moindres détails les modes de fonctionnement d'une institution scientifique moderne... On dira qu'il s'egit d'une imposture destinée à couvrir de l'autorité scientifique un dogmatisme extrême. Mais comment une tella démarche intellectuelle a-t-ella ou convaincre des milliers de personnes cultivées, et notamment les sept cents chercheurs scientifiques diplômés que compte l'Institut?

Que répondre à ceux qui objectent que l'évolution en est pas un fait mais seulement une théorie », et que « la modèle de la création est aussi scientifique que celui de l'évolution »? Les réponses ne vont pas de eoi, et les créationnistes savent habilement exploiter les controverses entre spécialistes suscitées par ces questions. Lors du procès intenté par les adversaires des créationnistes, le juge pagande nazie ; et la sociobiologie Overton a estimé nécessaire de d'Edward Wilson donne à penser

donner une définition de la science qui pût opérer le partage entre ce que les biologistes et ce que les créationnistes appellent « science ». Un épistémologue, Michael Ruse, est entendu. Sa tâche est délicate, car les créationnistes disqualifient la théorie de l'hérédité en utilisant un critère épistémologique connu et respecté dans la communauté scientifique, celui de la réfutabilité», avancé par Keri Popper dans sa Logique de la découverte scien-tifique (1959). Une théorie ne peut être dite scientifique que si, de ses énoncés, on peut déduire un test empirique tel que, s'il était vérifié, la théorie serait réfutée. L'évolution n'est pas testable, aussi ne peutelle être prouvée...

Une impasse philosophique

Les épistémologues, constate Dominique Lecturt, prétendent s'ériger en juges de la science et proposent des critères pour la disonguer de la croyence, mais jamais aucun de ces critères n'a pu faire l'unanimité. La connaissance objective, comme le voulait Bacon, est une entreprise interminable d'ainterprétation de la nature » qui passe par l'élucidation de ses propres présupposés. C'est dire que les frontières qui eéparent la ecience de la non-science ne sont jamaie ecquises une fois pour toutes, et que la théologie n'a pas le monopole du dogmatisme.

Dans la floraison des recherches suscitées par l'œuvre de Darwin, le pire n'est pas absent. Son cousin germein, Francis Galton, est l'inventeur d'un eugénisme raciste et sexiste ; le « darwinisme social » de Vacher de Lapouge nountra la pro-

que l'ordre social est biologique ment fondé. Certes, le néo-darwinisme constitue pour l'euteur de l'Origine des espèces une postérité plus avouable, mais les ambiguntés de sa pensée ne sont pas effacées pour autant. Charles Darwin, soutient Dominique Lecourt, s'est engagé dans une impasse philosophique. Le concept de «sélection naturelle» qu'il avance pour rendre compte des mécanismes de la descendance élimine la finalité sous la forme d'un agent externe personnifié, mais en invocuent l'activité millénaire des éleveurs pour présenter le concept nouveau, il réintroduit le finalisme contre lequel il entendalt

Parce que le physique newto-nienne demeure son idéal scientifi-que, il recule devant la puissance de subversion philosophique que receleit l'idée de heserd. En somme, ses propres incertitudes auraient nuvert la voie au matérialisme grossier de ses épigones enticléricaux. Les évolutionnistes versèrant souvent dans l'intolérance, et leur imprudence dogmetique est habilement exploités par les créationnistes, qui en tirent parti pour méconnaître la valeur heuristique considérable d'une théorie en constant remaniement. Ainal, la déterminisme biologique, lorsqu'il s'emploie à réduire l'humanité à l'ordre dee processue physico-chimiques, suscite en resour le montée de l'abscurantisme.

Le livre de Dominique Lecourt dénonce donc d'un même mouvement la ferveur des edmirateurs tocquevilliens de le démocratie américaine et les neïvetés du monisme matérialiste de certains biologistes. Parcours paradoxel mais fondé, que propose un rationaliste viollant.

Jean-Pani Thomas

THE MOST WARRY IN WAR Salar of The Delth THE RESERVE AND ADDRESS.

August Branch THE REST BEING

DEFRAS

DES VISAGES Essai d'anthrop de David Le Breton.

٠.

2.25

11.475

Sample .

.....

. . .

" : A &

2.1

.

** ×

A 100

7 7 77

ı D

SOCIÉTÉS A. M. Métaillé, 328 p., 120 F. par Georges Balandier L'explorateur de visages

E visage est « une terre que l'on est jamais las d'explorer», Carl Dreyer l'affirme avec la compétence du métier et la force de la passion; une terre où s'inscrit un paysage changeant, une terre qui est aussi une matière animée de l'intérieur. La double métaphore exprime les deux aspects du visage, celui que lui impose le rapport social et celui que lui donne la mantée des sentiments, des émotions et des passions. David Le Breton, à la recherche des significations, des valeurs, des imaginaires associés au visage fait également de celui-ci un lieu, qui est dit « le plus humain de l'homme ». Il le considère alors comme une «scène» où la vie intérieure de la personne se donne à voir, avec ses ambiguités et ses ruses.

Explorateur de visages, il nous entraîne dans le plus fascinant des parcours. Et: tout d'abord dans le mouvement d'une histoire qui conduit à « l'invention du visage ». Il faut que l'individu se différencie du collectif, que le corps soit reconnu avec sa valeur propre - et non plus en tant qu'abri précaire de l'âme - pour que le visage acquiére lui aussi toute sa valeur. Il singularise; il indique les différences, celles qui sont d'ordre physique et celles qui tiennent à la condition. Le portrait, des lors qu'il est une représentation détachée de toute référence religieuse, assure en quelque sorte sa « célébration sociale», après avoir été le mémorial par lequel les puissants inscrivent leur présence dans la durée. Bien plus tard, la photographie permet l'avenement d'une « démocratie du visage »; elle donne à chacun un antre accès à sa propre image et à son histoire personnelle jalonnée de souvenirs, elle contribne à la reconnaissance de son identité. La passion de lire le visage est ancienne, bien antérieure à la découverte des multiples particularités individuelles qu'il révéle. Les Grecs - Aristote, Pythagore, Hippocrate - ont tenté d'associer la définition des caractères humains, la première élaboration d'uoe caractérologie, à l'observation des traits du visage. Au Moyen Age, la phy-siognomonie s'allie à la recherche des

mande et l'être même de l'homme A partir des dix-septième et dix-buitième siècles, la lecture se donne une allure scientifique; elle se présente comme un déchiffrage des apparences et le visage se réduit à une figure décryptable. Le Suisse Lavater a mené l'entreprise au succès, il a entraîné l'adhésion de nombreux contemporains et d'écrivains qui en recoivent les clés de leurs personnages --notamment Balzac, qui fait des visages des pro-tagonistes les annonciateurs du drame roma-

CHAQUE époque faconne la lecture, lui impose sa propre grille. Darwin, dans son étude intitulée l'Expression des émotions ehez l'homme et l'animal, préfigure la démarche des ethnologues; la gestuelle devient specifi-que et le visage apparaît alors comme. le amiroir de l'espèce». Plus tard, c'est l'inter-

prétation expérimentale qui prévaut, elle conduit à une physiologie des passions on à nue explication mécaniste des expressions. Et maintenant, après que la science de la langue et l'analyse structu-rale ont dominé la scientificité, alors que la communication est la référence, la symbolique du corps - et donc do

la sémiologie, est-il dit, mais en négli-geant le fait que l'analogie est pour une part trompeuse, que les expressions corporelles et les jeux du visage ne se réduisent pas à une combinatoire d'éléments.

David Le Breton est anthropologue, il refuse les simplifications. Il restitue au visage humain son ambivalence. Il monsiognomonie s'allie à la recherche des visage – se place sous ce double éclairage.

tre la difficulté qu'éprouve tout homme à signes et des analogies par lesquels se le relève d'uoe étude propre à ajouter és « saisir », à « se ressembler soi-même », révalulte contration de la linguistique et à ... à « se reconnaître dans une seule figure ».

à laquelle il pourraît attacher son identité, Il met en évidence « la confrontation de sni à son image », à ces « pro-jections du visage » qui sont les perceptions que les autres en ont. Cest dans les multiples interactions sociales que le visage se conver-tit en «face», par son apparence an regard d'autrui et par la façon dont celui-ci le modèle lorsqu'est recherchée la ressemblance à une figure estimée prestigieuse, ou plus banalement la conformité au look du moment.

Dans le face-à-face, le regard devient le mnyen principal de la relation; il lui donne son intensité et sa valeur; il n'est jamais neutre, il agit directe-ment selon sa qualité (sa beauté) et selon ce qu'il exprime; il a une force propre qui contrihue à la fusion amoureuse on qui, à l'in-verse, agit dans le sens de la soumission ou de l'effroi imposés à

autrui. On comprend alors toute l'importance attribuée aux yeux, doot oo a pu dire qu'ils « font le visage » - en lui permettant de mieux « parler ».

Le visage o'acquiert sa capacité expressive que dans le rapport à l'autre, avec qui s'échangent des significations, avec qui s'établit le recours au symbolique et à l'imaginaire. Lorsque cette relation n'existe pas, ou ne se constitue pas, le faconnage du visage ne peut parvenir à s'accomplir. L'enfant sauvage, privé d'en-

er ir erac

tourage humain, reste « sans sourire, sans rire, sans larmes »; seule la reprise par la société lui dannera les moyens de s'exprimer. L'enfant autiste a « un visage socialement inachevé», son « idinme corporel » n'a de sens que pour lui. David Le Bre-ton le répète avec insistance : «Le visage n'est jamais une nature, mais une composition. » Le maquillage - dont Baudelaire a formulé l'éloge - le transforme en une scène, le vnile le soustrait à la convnitise tout en excitant le désir, le masque le métamorphose dans le rituel ou délivre du servage du mni dans la fête.

A perte du visage, la défiguration accidentelle, est un drame et l'équivalent d'une demi-mort sociale. Ce qu'exprime fortement l'écrivain japonais Abé Kòbô : «On se sent comme si la moitié du mande avait été arrachée. » La laideur peut être un stigmate, elle fait attribuer des qualités négatives, jusqu'à entraîner, à la façon du criminnlogue Lombroso, l'assimilation du laid au délinquant potentiel. Mais la dégradation de la figure expose aux vinlences insidieuses. Ce handicap engendre une continuelle curiosité, un malaise qui se renouvelle à chaque rencontre; et la personne dont les traits ont été ravagés a le sentiment que son identité elle-même s'en trouve mutilée. Tout se passe comme si les relations ne s'effectuaient que par « auitudes com-

La haine de l'autre conduit à sa défiguration; la négation de l'homme « passe par celle de son visage », c'est ce oui le tire hors de l'univers bumain, ce par quoi se justifie la contrainte le soumettant aux bumiliatioos, aux sévices, à la servitude fatale. Les camps de la mnrt, qui ont organisé une destruction systématique de l'homme, « commencent par lui ôter toute figure humaine», par effacer de ses traits toute marque identitaire. Le bourreau veut imposer sa domination à un peuple de «sans visage». A l'opposé de cette oégation barbare, l'amour conduit au ravissement par le visage de l'autre, à une relatioo où le corps désirant tout entier et le visage se confondent.

* Signalons également, de Didier Blonde, les Volaurs de visages, Editions A. M. Métailié, 162 p., 79 F. Le visage et la mimétisme, les jaux du changement d'identité. Le visaga devient un roman avec les transformations da Rocambole, d'Arsèna Lupin et de Fantômas.

7 5 . 3104142 it akkibute it aktalika, ti L'enigme de la schizophrenie

Jean Garrabé retrace l'histoire d'une maladie phare du vingtième siècle

HISTOIRE DE LA SCHIZOPHRÉNIE de Jean Garrabé. Seghers, 329 p., 125 F.

Rien de tel que de retracer l'histoire d'une maladie, de son étiologie, de ses symptômes et de ses thérapies pour en marquer le caractère profondément culturel. Les maux sont sonvent affaire de mots et certains, symboliquement tout au moins, sont lestés de plus d'angoisse que d'autres tant ils drainent de représentations intolérables ayant trait à la mort ou à

intérieur, l'irrémissible dégradation. Au vingtième siècle, la schizophrénie, longtemps considérée comme incurable et tonjours éoigmatique, occupe cette place. C'est elle qu'étudie, dans un ouvrage fort instructif et d'une grande limpidité, le docteur Jean Garrabé, auteur d'un Dictionnaire taxinomique de psychiatrie (Masson; 1977, 1989) et secrétaire général de la Société de l'évolution psychiatrique.

Le dix-neuvième siècle fut confronté à deux modèles de la folie, l'un organiciste, la paralysie

signe la perte de la raisoo, l'exil donna ses lettres de noblesse et chiatre George Devereux, qui que Freud démonta avec tant d'ingéniosité qu'il lui enleva toute séduction. Il était temps alors pour la schizophrénie, d'abord baptisée demenula praecox par Kraepelin, d'entrer en scène. Elle le fit en 1911, année de la première de Petrouchka, dansée par Nijinski, futur schizophrène, avec la publication de trois textes famenx; l'un de Bleuler, qui crée le terme, et les deux autres de Jung (Métaphores et symboles de la libido) et de Freud (le Président Schreber). Rappolons que schizophrénie vient du gree : phrène (l'esprit) et schizein (scioder). Le oéologisme inventé par Bleuler mnbilisera, après la première guerre mondiale, l'intérêt des psychiatres et des psychanalystes.

Pour Jung, ce qui singularise la schizophrenie, c'est qu'elle fait ressurgir une psychologie archaïque: « De là, écrit-il, les ressemblances nombreuses avec les produits de la mythologie. » Il reviendra à une disciple de Jung et de Freud, Sabina Spielrein, de mettre l'accent sur la composante autodestructrice. de l'instinct sexuel, ce que Freud théorisers plus tard sous le concept de puision de mort.

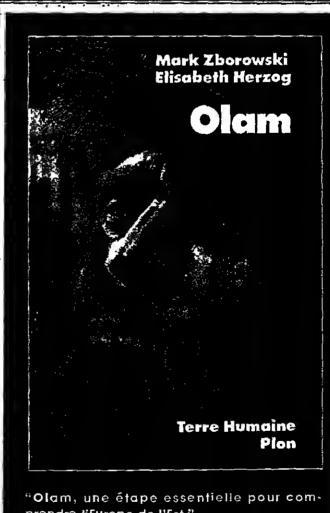
Jean Garrabé raconte avec verve comment la schizophrénie devint l'objet de débats philosophiques, esthétiques - on prétendait expliquer l'art moderne à travers l'art psychopatholo-gique - et politiques. Simultanément, des thérapeutiques nouvelles prétendument scientifiques telles que la cure de Sakel à base d'insuline, la convulsivothérapie, ou la lobotamie, sont expérimen-tées. On crée artificiellement des « Syndromes de terreur».
« Curieuse Ihérapie, écrit ironiquement Jean Garrabé, à propos de l'électrochoc, qui consiste à remplacer les graves manifesta-tions de la psychose naturelle par un anéantissement artificiel de la vie psychique. »

Parmi les innombrables théories relatives à la schizophrénie, on retiendra celle de l'ethnopsysoutenait qu'on ne peut guérir une maladie psychique - névrose ou psychose - tant que le médecin souffre du même mai que son patient et tant que le milieu socioculturel où se déroule la cure favorise indirectement la formation et le développement de ses principaux symptômes. Pour démontrer sa proposition, il avait choisi l'exemple de la schizophrénie, qu'il considérait comme la psychose la plus répandue dans notre société et surtout celle qui s'est révélée tellement réfractaire à tout traitement que certains en ont conclu à une origine organique, alors qu'elle est en fait la psychnse ethnique de nntre société. le symptôme fourni «prêt-à-porter» par le milieu culturel.

De même qu'il y a des conduites modèles, il y a des modèles d'inconduite. Ces modèles soot parfois la seule ressource pour survivre dans des situations de détresse extrême. Laing, à propos des schizophrènes, évoquait leur sentiment d'insécurité ontologique, caractérisé par des firmes d'angoisse telles que l'implosion, l'engloutis-sement, la pétrification nu la dépersonnalisation. « La schizophrénie, disait-il, ne peut être comprise si l'on ne comprend pas ce qu'est le désespoir.»

Avec l'antipsychiatrie, popularisée par le film culte de Kenneth Loach, Family Life, c'est une conception existentialiste de la folie qui s'imposait. L'intérêt de l'historique qu'en dresse Jean Garrabé tient à ce qu'il met parfaitement en évidence les enjeux de la schizophrénie, tant pour les médecins que pour les philo-sophes. On lira, à cet égard, attentivement les pages qu'il consacre à l'histoire de la psychiatrie soviétique et à l'utilisation politique du concept de

« schizophrénie torpide ». Roland Jaccard



prendre l'Europe de l'Est." André Meury - Politis

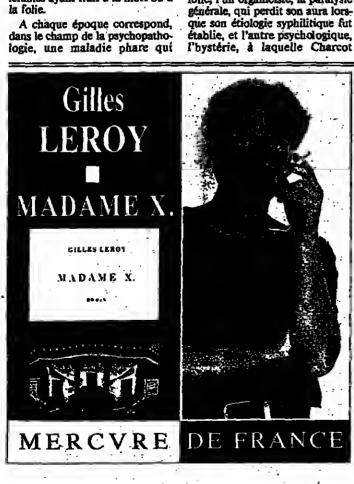
"Le "classique" entin paru dans Terre Humaine. Rien ne pauvait mieux ressusciter le monde perdu du judaïsme d'Europe orientale," Dominique Bourel - L'Express

"Monumental, Olam: c'est l'Eternité d'un peuple, le peuple juif d'Europe centrale. Un best-seller aux Etats-Unis." Christine Arnothy • Le Patisien

TERRE HUMAINE

Collection dirigée par Jean Malaurie

Plon



مركذا مزالامل

E jeune d'aujour-d'hui, lorsqu'il s'éveille à lui-même, à la conscience, à la pensée, se retrouve dans une forêt de coderres debout a Gastras

pensée, se retrouve dans une forêt de cadavres debout »... Georges Nival, dans un article essentiel intitulé «Russie lihérée, Russie hrouillée» paru dans le dernier nu mérn de Lettre internationale (1), part de cette constatation désespèrée du philosophe géorgien Merab Mamardachvili (mort trop tôt en 1991) pour tenter de feire le poiot sur l'état actuel d'un pays si longtemps sous hypnose qu'il a perdu ses marques et sa morale et qui, meurtri, humilié, tiraillé entre ses aspiratinos et son passé soviétique, entre ses forson passe sovietique, entre ses for-midables possibilités et ses cica-trices, traverse comme il peut un temps de réveil daulaureux. Et tente de se trouver une vaie dans le cheos des cadavres qui sont dans lous les placards, des cada-vres «debout» qu'on avait dépos-sédé de leur mémnire et qui oe savent plus comment prouver qu'ils sont encore vivants, arphe-lins d'une grande natioo disparue, d'une mère patrie marcelée, oos-talgiques du régime ancieo ou hien prets à se recoovertir à n'importe quai qui pourrait les ressusciter.

Dans cette récupération de la mémoire, la recherche des écrits censurés, enterrés, nuhliés, incoocensurés, enterrés, nuhliés, incoo-nus, a été une étape importaote; nn e vidé les tiroirs, les valises bien cachées; nn a produit les papiers sauvés des rats, des bom-bardements, des délatioos; nn a exploré enfin les archives qui, peu ou prou, s'ouvraient aux cher-cheurs. Ce furent des cootioents enliers qu'on a pu ainsi mettre au jour : textes inconnus de Boulga-kov, pages censurées de Gorki ou de Pasternak. Mémoires de Boude Pasternak, Mémoires de Bou-kharine, hiographie de Vychinski, lettres adressées à Staline, ou à Beria, digues et moins digues, etc. Tant de manuscrits l'Tant de faits cachés! Les Russes en sont tout étourdis. Peu à peu, il a été possible de prendre connaissance, avec une curiosité de plus en plus passinnnée, de grands pans de l'œuvre d'un des plus grands poètes lyri-ques du XX siècle, Marina Tsve-taeya. Etre au talent éclatant pour qui la poésic était un « métler sacré ». Et qui o'a vécu que pour la

Eo une dizaine d'ennées, des dizaines de valumes de Marioa Tsveiaieva ont paru en France (poèmes, récits, essais, théâtre, lettres). Chaque fois remarquables (2). Nntamment Correspondance o trois (Gallimard, 1983), us prodigieux échange de lettres en 1925 entre Marina, Rilke et Pasternak, qui ne se rencontre-ront jamais; et Indices terrestres et Mon Pouchkine (Clémence Hiver,

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Marina aurait cent ans...

1988), et encore Tentative de jalousie (la Découverte, 1986), une anthologie traduite jusqu'è ses derojères forces par la talentueuse Eve Malleret, marte à treote-cinq ans. L'histoire de la vie de Tsvetaeva a déjà fait oaître plusieurs biographies. Des dizaines de chercheurs de partout traveilleot sur son œuvre. Un jnur quelqu'un finira certainement par faire un film, une superproduction, sur sa vie. Et, comme pnur Kareo Blixen, le grand publie pleurera sur le destin tragique de Marina...

Destin tragique, e'est justement

tragique de Marina...

Destin tragique, e'est justement le titre du passinnnant volume de souvenirs qui vieot de paraître chez Alhio Michel, élaboré à partir de souvenirs, de documents, de lettres, de poèmes et de récits inédits rassemhlés avec une patience et un flair de détective par Maria Belkina, veuve d'un critique de poésie ami et admirateur de Tsvetaeva, qui vit tuujnurs à Moscou. Elle rencontra souvent Marina Tsvetaeva pendant les deux dernières rencontra souvent Marina I sve-taeva pendant les deux dernières aonées de sa vie, à soo retnur d'exil. Il ne s'agit pas là eo effet d'uoe simple hiographie nu d'une étude de l'œuvre, mais du portrait d'une femme exceptionnelle qui marche infaillihlemeot à sa mort. Car, en ouvrant le livre, nn conneit le fin, cette date du 31 eout 1941, le «date limite». La deadline, comme on dit en anglais.

Tout evait commencé, pourtant, comme un conte de fées. Née en 1892 à Moscou, fille du fondaen 1892 à Moscou, fille du fonda-teur du Musée des beaux-arts (aujourd'hui Musée Pouchkioe), Marina écrit des vers depuis l'âge de six ans et admire Pnuchkine; elle apprend le français à sept ans, compose de la poésie en allemand à douze ans, part seule en France à seize ans pour aller vnir jouer Sarah Bernhardt dans l'Aiglon, publie son premier recueil à dix-huit ans en 1910, reocontre l'an-née suivante à Koktehel Serge Efron qu'elle épouse contre l'avis Efron qu'elle épouse contre l'avis de sa femille, fraditionnellement antisémite. Révolution. Son mari s'engage dans l'armée blanche; elle reste seule avec ses deux filles, la cadette meurt de mainutrition en

En 1922, elle émigre; d'abord à Prague, puis à Paris où elle arrive eo 1925. Elle y restera quatorze ans, sans cesser de penser à la Russie («En Russie, je suis un poète sans livres; ici, un poète sans lecteurs »). Encore aujnuvrd'hui, les Russies continuent à discuter pour Russes continuent à discuter pour savnir si elle sait, ou non, que son savnir si eue sait, où non, que son mari est devenu un espinn à la solde des Soviétiques... Tnujours est-il qu'elle décide de le rejoindre, et s'embarque pour l'URSS, evec son fils de quatorze ans, en juillet 1939. Deux mnis plus tard, son



mari et sa fille Ariane sont arrêtés, envoyés dans un camp. Elle ne les reverra plus. Quand Ariane reviendra (3), elle mettra toute son énergie à retrouver les traces de sa mère, ses lettres, soo Juurnal, ses puèmes, l'endroit nù elle a été enterrée, pour constituer un fonds d'archives. Archives doot elle a interdit l'auverture evant l'an

C'EST le retour à Moscou, et le départ pour Elabouga en août 1941, quand les Allemands seront à quelques dizaines de kilomètres de la capitale, que onus coote Maria Belkina. Une Marioa eux cheveux blancs, au regard vert-de-glace, prématuréme ot vieillie, alourdie, mai habillée. Et pourtant, elle vient « de là-bas ». Ce retour, ce sera le désarroi, la recherche d'un lieu pour vivre avec son fils, le dénuement et la terrible solitude de l'émigrée, épouse et mère de condamnés politiques, que les écri-vains craignent et éviteot. La quête, pour vivre, de traductions qu'elle doit quémander auprès de l'Union des écrivains : du tchèque, du serbo-croate, du bulgare, du polonais, de l'espagnol, du yiddish, mais aussi Baudelaire, Byron,

Mickiewicz. Ce sont aussi les passions tumul-tueuses, souvent épistulaires (en conservant toujours un double de ses lettres), passinns qu'elle vit au paroxysme, dans une démesure verbale qui o'est, dit-elle qu'« un pâle reflet de la démesure des sentiments », amoureuse d'êtres souvent imaginaires qui ne sont qu'un prétexte à ses états d'âme («Je

Elabouga, sans famille, Mour s'en-

gagera et mnurra, sur le front, à dix-huit ans. On n'a jamais su où. Qui dira ce que fureot les deux

dernières années de la vie de

ES Russes ant-ils auhlié leur

passé! « Un des aspects les plus troublants de la situation morale d'aujourd'hui est peut-être la nouvelle amnèsie qui menace la

société russe : le refus du grand déballage n'a pas que des motiva-

Aix-en Proveoce découvre Cal-

utta... On se pressait au palais de

iustice tout décoré de patua, ces

nusice tout decore de patua, ces rouleaux peints par des griots troubadours des villages, ainsi qu'à la
Bihliothèque Méjanes, où avait
lieu du 15 au 18 octobre, en l'honneur de Satyajit Ray, le Bengali le
plus célèbre depuis Rabindranath
Tagore, une Fête du livre qui, pour
la benbeur des combines resistemes.

le bonheur des nombreux visiteurs,

ne se limitait pas aux livres. Mais qui, grace à la personnalité protéi-forme de ce très grand cinéaste -

mais eussi écrivain, peintre, musi-cien – permettait de se familiariser

avec le pays, la ville, la culture

d'nù était sorti le réalisateur d'Apu

et du Salon de musique. Avec cette Calcutta surpeuplée, qui n'est pas seulement la ville de la misère, la

ville rouge, mais qui fut une capi-

tele, qui s'en souvieot, et qui garde, du passé colocial, un rap-port avec l'Occident. Et qui a

conservé la langue anglaise, qui est

comme une lingua franca pour

communiquer à travers la Républi-

que indienne aux quinze langues afficielles. Si Dupleix l'avait

emporté, peut-être y parierait-on le

M= Bijny Rey, la veuve de Satyajit Ray, et son fils Sandip

Ray étaient venus à Aix pour cette

fête-hommage en même temps que

des romanciers et poètes, pas tra-

duits en français pour la plupart,

représentant, chacun à sa manière,

une face de la littérature du Ben-

gale d'aujourd'hui et dont Satyajit

Ray avait souhaite la présence;

des poètes notamment, et des

romanciers réputés, tels Nirendra-

. nath Chakravarti, oui travaille sur

français?...

Le Bengale à Aix

Mour?...

Marina Tsvetaeva et son fils Mour à la Favière, dans le Var, en 1935.

Tout un monde se recrée grâce à le mémnire de Marie Belkina, petite Soviétique typique de cette époque qui dit à son mari qu'elle se suiciderait en prison si elle était arrêtée sous l'accusation d'opposiartere sous l'accisation d'opposi-tion au pouvoir sovitique («Je ne supporterais pas une telle honte », lui dit-elle). Elle reconstruit un Moscou qui n'existe plus, dout les rues de maisons basses ont disparu tant entières sous les gratte-ciel. Avec beauconp de circonspectinn, elle evance dans les labyrinthes de

la mémoire, dont oo sait qu'elle est si peu fiable, que ce soit à pro-pos de lieux, des faits ou des paroles. Pour nous rendre le désespoir auquel est réduite cette femme qui, à la veille de se pendre, ecrit pour solliciter un emploi de laveuse de vaisselle. Et, aussi, elle s'attache à travers des souvenirs personnels nu avec le Journal intime à saisir quelque chose du mystère de la vie du fils de Marina, Gueorgui, dit Mnur (une abréviation d' «amour»), ce garçon de quinze ans qui en parait vingt-cinq, trop russe en France, trop français en Russie. «Je dois partir pour ne pas gêner Mour. Je lui barre lo route. Il faut qu'il vive...», disait-elle. Resté scul à

m'enstamme pour des gens de sixième ordre; ici, ce n'est pas moi qui suis juge, c'est lo poésie!»).

tions intèressèes ou mesquines, il est aussi un désir forcené de mettre entre parenthèses sept décennies de enire parenineses sept accernies de l'histoire russe, sept décennies où le double langage, la double pensée ont intoxiqué presque tout le monde», écrit encore Georges Nivat dans l'article remarquable délà cité mettant naturment en déjà cité, mettant notamment en lumière les positions, qu'no peut estimer aberrantes, de certains exdissidents (tels un Alexandre Zinoviev ou un Edouard Limonov) qui racolent aujourd'hui les désillusionnés de toutes sortes en expluitaut le nationalisme le plus chauvio et la unstalgie du passé

On croirait que la littérature s'étinle, raréfiée, comme égarée dans les bouleversements de l'Histoire. Et Nivat nous signale sa «rouvaille» de l'année, un auteur inédit dans les ennées 70, qui l'e enthousiasmé, Merk Kharitonov, enthousiasmé, Merk Khantonov, qui sera peut-être le grand prosateur de la fin du siècle et doot Claude Durand, le directeur de Feyerd, déjè propriétaire des droits de Soljenitsyne et de Kadaré, vient d'ecquérir, de confiance, les droits mandiaux. «Son héros, explique Georges Nivat, recompose le texte de réflexions philosophiques et existen-tielles qu'un auteur oublié et méconnu o écrit sur des enveloppes de bonbons, parce que, dans la ville de province où il écrivait, il n'y ovoit nas d'autre papier. Reconsovoit pas d'autre papier. Recons-truire le monde à partir de ces dizaines de milliers d'enveloppes de bonbons est lo tâche du heros, de son auteur, et peut-être de toute la Russie.» Heureusement, il y svait, au moins, des bonbons l

(1) Cette dernière tivraison de Lettre Internationale Jautomne 1992) contient également un important ensemble russe avec des études de D. S. Likhatchev, Vit-torio Strada, des nouvelles de louri Mam-leiev, Piotr Alechkovski, une évocation de Naboleve ner André Bitor. Nabokov par Andréi Bitov.

Napokov par Andrei Bitov.

[2] Onze volumes d'œuvres loédites de Tsvetaeva onl paru depuis 1985 chez un petit éditeur. Clémence Hiver, installé dans le Gard. Le deroier, le Gars (décembre 1991), cal un long poème de 1922 dédié à Pasternak que Marina avait traduit elle-même en français en 1929 à Paris. On peul s'étouner qu'un autre éditeut, les bditions des Femmes, ait commencé ce qui sera peul-être une édition des œuvres de Tsvetaeva par un adoublon », en mettant sur le marché un bloa », en mettant sur le marché un deuxième Gara, agrémenté de quelques coquilles et omissions. Comment le lec-teur peut-il s'y retrouver?

(3) On lira la très belle correspondance d'Ariane Efron et de Boris Pasternak : Leures d'exil (1948-1957). Albin Michel,

* A l'occasion du centennire de la unis-sance de Marina Tsvetaeva, un colloque international se tient à Paris du 20 au 24 octobre. Reusenguements : Centre de recherches sur les littératures et civilisations slaves. Centre universitaire du Grand Palain, cours La Reine, 75008 Puris. Tél. : 42-25-96-40, poste 129.)

* Un autre colloque Tsvetaeva, intitulé
« De poète à poètes », organisé par le Centre d'étades Reminiques de l'ouiversité ParisVIII a lieu le samedi 31 octobre de 9 h 30
à 18 h 30, su Collège de philosophe, rue
Descartes (tél. 48-87-38-41).

* Le Diable, in pièce de Marian Tsve-taera, est présentée au théâtre Le Vanves éans une mise en schee de Daniel Miguel Maréchal, jasqu'au 25 octobre (12, rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves, Tél. : 46-45-46-47).

l'inthographe bengalie, Sunil Gan-gopadhay, dant deux romens L'ours et nuit dans la forêt et l'Ad-

versaire) oot été adaptés par Ray, Mani Shankar, écrivain très popu-laire également adapté au cinéma evec l'Intermédiaire et Company

limited et auteur d'un roman peru

en France, le Ciel, la terre et l'enfer (Payot), Mahashveta Devi, roman-

cière engagée qui travaille dans les tribus d'aborigènes. Et aussi Barati Mukherjee, l'auteur de Jasmine

(Alinéa, vnir «le Mande des livres» du 16 octubre et Amitav

Ghosh, Prix Médicis étranger 1990

pour les Feux de Bengale (Seuil), qui écrient en anglais. Et qui, peut-être, soot plus connus grâce à ce chnix. Quelle langue choisir?...

Question qui donna lieu à un vif

débat qui n'est pas près d'être clos.

français de Chandernagor, Kai-

lash; quatre remarquables exposi-

tions de photos de Cartier-Bresson,

Gilles Massot, Benoit Lange et Nemai Ghosh, à qui on doit vingt-

cinq ans de portraits de Satyajit Ray. Et une rétrospective (1) de

quinze films (sur les trente-six tournés par Satyajit Ray) qui se

poursuit jusqu'au 27 octobre à l'Institut de l'image, dans la belle Bibliothèque Méjanes, rue des

Des concerts; des danses; des lectures; la venue d'un éditeur en

Kundera

monde, nous écrivons selon une forme européenne. C'est le roman qui fonde la culture européenne. Le question qui se pose, à travars moi, est de sevoir si l'Europe est prête à défendre les formes qui la définissent. » Ces propos de Selmen Rushdie, parus en tête d'un entretien exclusif publié par Libération jeudi 15 octobre, reprennent les erguments d'un trèe beau texte de Milen Kundera, «Le jour où Panurge ne fera plus rire» (voir le nº 39 de la revue l'Infini (1), qui mériterait une lerge diffusion - ce qui n'eet pae le cas dee revues. actuellement, en France. Curieusement, ni ce texte, ni même le nom de Kundera ne sont chés eu cours de cet entretien. Pourtant Rushdie e fait savoir à Milan Kundera à quel point il eppréciah sa démonstration, souhaitant la publication de son erticle en englais.

«Le jour où Panurge ne fera plus rire » e l'impeccable rigueur de Kundera et porte une émotion, à chaque instant présente et jameie exhibée. Pertant de Rabeleis, de la fable, de l'invention de l'humour et du contrat qui s'établin entre le romencier et le lecteur, Kundera, comme il l'e déjà feit megnifiquement dens un livre (2), évaque le roman, ce « territoire où le jugement moral est suspendu». s Suspendre le jugement maral, ce n'eet pas l'immoralité du romen, c'est se morele. La morale qui s'oppase à l'indéracinable pretique humeine de juger tout de suite, sans cesse, et tout le monde, de juger avant de comprendre et sans comprendre.

Une logique narfaite

2112 ...

574 . . .

E 27 10

22.0

ದಲ್ಲಿ ಕಿಂಡ್ ಕ

Street ...

7

7a . . .

See Page 100 and 1 and

gis was

S. 43 E. 1. 1 Table 1 of the last of the las

112 mg 4 400 11 11 ph. car. 3

State of the state

Phi:

A MARIA MARIA

Time to

A STATE OF THE STATE OF

State Of the Lot

, the business of

Acres 6

72

72

Elm . pr.

- ·

S'interrogeant sur « l'histoire du romen en tant que vengeance sur l'histoire tout court», Kundere en vient à Rushdie et explique, evec une logique perfaite, comment en Europe, et singulièrement en France, elore que le ramen de Rushdie n'avait pas encore été treduit eu moment de se condamnation par les Islamistes, on e donné des extraits du texte encore inédit pour tenter de «faire connaître les raisons du verdict ». « Comportement on ne peut plus normel. mais mortel pour un roman. En le présentant exclusivement par les passages incriminés, on e, dès le début, transformé une ceuvre d'art en simple corps du

En rompant ce « pacte » de la fiction, la prasse n'e pas comfere plus rire. »

N. Z.

(1) Rappelons qu'on peut encore voir, outre son dernier film Agantuk un peu partout dans les salles de France, la rétros-pective Satyajii Ray qui se poursuit à Paris à la Cinémathèque française au Palais de Tokyo.

délit. »

prie que loin de défendre Rushdie, elle entrait dens la logique de ceux qui le condemnaient, ignorent qu'e il n'y e pae de place pour la haine dens l'univers de le reletivité romanesque », expriment « un conflit un ne peut plus profond entre deux époques : le théocratie e'en prend aux temps modernes et a pour cible leur création la plus représentative : le romen ». Et Kundera en ravient à Panurge, à l'humour, « l'écleir divin qui découvre le monde dens son ambiguité morele et l'homme dens sa profonde incompétence à juger les eutrees event de ennclure : «Le cœur serré, je pense eu jour nu Panurge ne Jo. S.

(1) Automne 1992, Gallimard, 80 F. (2) l'Art du roman, Gallimard, 1986.

ERRATUM

Aux Ed. NOIR SUR BLANC vient de paraître l'épopée d'Adam Mickiewicz « PAN TADEUSZ » traduction de Robert Bourgeois

DANS LA COLLECTION "RÉFÉRENCES" LAROUSSE UN NOUVEL OUVRAGE DE RÉFÉRENCE Larousse nouveau dictionnaire synonymes Larousse COMPLET, COMPACT! Dans une présentation très claire, cette muvelle édition, considérablement enrichie, affre le meilleur choix de LANGUE FRANÇAISE GEOGRAPHIE synonymes: mots, locutions et expressions du vocabulaire courant. SCIENCES DE L'HOMME familier ou spécialisé. 512 pages, 66 F. ARIS EL LILIERATURE COLLECTION" RÉFÉRENCES" LAROUSSE, UNE SÉRIEUSE RÉPÉRENCE. VIE PRATICUE